

SOUS LES SOMMETS

UNE ÉTUDE SUR LES CABANES DE MONTAGNE EN VALAIS

Énoncé théorique du projet de Master
EPFL, ENAC, Architecture
Janvier 2014

Stéphanie Hasler et Barbora Pisanova

Sous la direction de:

Prof. Bruno Marchand, directeur pédagogique et
responsable de l'énoncé théorique

Estelle Lépine, maître EPFL



Vue depuis le Bishorn



INTRODUCTION	9
<i>Les cabanes de montagne, une thématique toujours d'actualité</i> <i>Quelle évolution pour les cabanes de haute montagne ?</i>	
PARTIE I: LES ALPES SUISSES ET LEURS CABANES	15
1. CONTEXTE HISTORIQUE ET SOCIAL DES ALPES	16
<i>Antiquité et Moyen Âge</i>	
<i>Renaissance et XVII^e siècle</i>	
<i>XVIII^e siècle</i>	
<i>XIX^e siècle et début XX^e</i>	
<i>XX^e siècle, toujours plus de grimpe</i>	
<i>Quelle définition de l'alpinisme aujourd'hui?</i>	
LES CLUBS ALPINS	21
LA NÉCESSITÉ D'HÉBERGER	24
ÉVOLUTION HISTORIQUE DES CABANES	25
<i>Les débuts</i>	
<i>La définition d'un type</i>	
<i>Expérimentations formelles</i>	
2. LA MÉDIATISATION ACTUELLE DE LA MONTAGNE (ET DE SES CABANES)	31
<i>L'intérêt pour les cabanes</i>	
<i>La montagne, une activité de notre époque?</i>	
STATISTIQUES DES NUITÉES	33
<i>Toujours plus de financement, une nécessité pour l'évolution actuelle?</i>	
3. LES HÔTES DES CABANES	35
LE GARDIEN	35
LES DIFFÉRENTS PROFILS DE VISITEURS	37
ÉVOLUTION ET PROBLÈMES GÉNÉRÉS PAR LA MIXITÉ	39
4. VIVRE LA HAUTE MONTAGNE	41
L'ÉTAGEMENT DE LA MONTAGNE	41
USAGES ET COUTUMES EN CABANE	44
LA QUESTION DU CONFORT EN HAUTE MONTAGNE	45
<i>Une définition du confort</i>	
<i>Les attentes des hôtes</i>	
<i>Les attentes des professionnels</i>	

PARTIE II: ARCHITECTURE DES CABANES D'AUJOURD'HUI	51
1. ACCÈS	54
2. IMPLANTATION, FORME ET EXPRESSION	58
LA TRADITIONNELLE	60
L'ORGANIQUE	61
<i>Planurahütte 1930</i>	
<i>Domhütte 1957</i>	
<i>Cabane de Bertol 1976</i>	
<i>L'inspiration minérale</i>	
LA GÉOMÉTRIQUE	66
<i>Vélan et la géométrie pure, 1993</i>	
<i>La swissbox, l'abstraction par la géométrie épurée</i>	
L'HYBRIDE	69
<i>Cabane du Mont Rose 2009</i>	
<i>Cabane de Tracuit 2013</i>	
SYNTHÈSE	71
3. RELATION INTÉRIEUR-EXTÉRIEUR	72
PROCESSUS D'ENTRÉE	72
ESPACES EXTÉRIEURS	75
OUVERTURES ET PAYSAGES	78
4. DISTRIBUTION SPATIALE ET RELATIONS SOCIALES	81
ESPACES SERVANTS	82
<i>Circulation</i>	
<i>Salles d'eau</i>	
<i>Accès à la cuisine</i>	
LIEUX DE VIE ET INTERACTIONS SOCIALES	88
<i>L'espace de jour comme espace de la communauté</i>	
LES ESPACES DE NUIT	91
<i>Les lits côte à côte : une solution rationnelle</i>	
<i>Une variante en trapèze</i>	
<i>Les lits bout à bout: un confort maximal</i>	
<i>Les compositions spéciales</i>	
<i>La chambre à coucher du gardien et des guides</i>	
5. LA CONSTRUCTION	95
ÉNERGIE ET COMMUNICATION	95
MATÉRIAUX ET STRUCTURE	97

PARTIE III: QUEL AVENIR?	101
1. RÉNOVER, RECONSTRUIRE OU DÉVELOPPER?	102
IMAGINAIRE ET PATRIMOINE MONTAGNARD	103
LA MONTAGNE COMME LIEU UTOPIQUE D'ARCHITECTURE	104
2. UN SITE POUR LE PROJET	108
LE REFUGE ACTUEL	109
LA HAUTE ROUTE CHAMONIX-ZERMATT	112
3. UN PROGRAMME DE CABANE	113
AUTRES AFFECTATIONS	113
UN ESPACE DE TRANSITION, ENTRE L'ALPE HOMICIDE ET LE REFUGE	115
UNE PROPOSITION DE PROGRAMME	117
CONCLUSION	119
<i>Forme et expression</i>	
<i>Privatisation des espaces</i>	
<i>Une dilatation des espaces de jour</i>	
<i>La diversité sous un même toit</i>	
GLOSSAIRE	125
BIBLIOGRAPHIE	127
ICONOGRAPHIE	131
FICHES TECHNIQUES	135
ANNEXES	177
REMERCIEMENTS	187

Les cabanes¹ de montagne correspondent à un imaginaire parfois méconnu, influencé par un mythe tissé autour d'une représentation de l'alpinisme. Pourtant, l'architecture même des cabanes se base sur des principes similaires à ceux utilisés en plaine, mais dans un contexte totalement différent. Les cabanes peuplent les Alpes et interagissent entre elles tout en fonctionnant de façon indépendante et détachée du milieu citadin. C'est un sujet hors du domaine urbain, mais qui traite de problématiques architecturales comparables telles que densité, économie d'espace et d'énergie ou exploitation maximale de l'éclairage naturel. Leur situation isolée, leur environnement aux

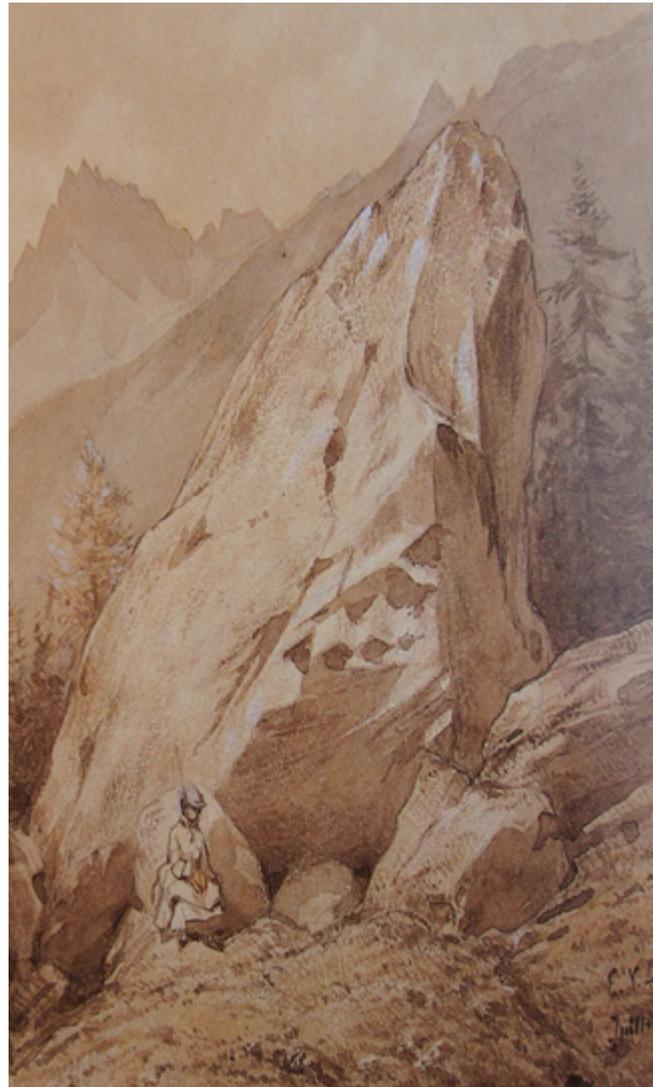


Fig. 1. Scène de genre de Viollet-le-Duc, *En montagne en chapeau*

1 En raison de l'actuelle différence sémantique entre les termes «cabane» et «refuge», dont le sens est, en plus, inversé entre la Suisse et la France, nous utiliserons toujours le terme cabane, sauf lorsque nous évoquons effectivement un refuge (voir la définition de ces deux termes dans le glossaire en p.125).



Fig. 2. Les sports de montagne attirent les gens de tout âge.

contraintes climatiques extrêmes posent plusieurs questions. Tout d'abord d'ordre constructif et technologique, avec notamment la problématique de la logistique d'accès au chantier, mais aussi d'ordre formel et architectural. La cabane est située dans la montagne, un lieu naturel au relief complexe, souvent considéré comme l'archétype de la pureté². Elle soulève ainsi la question de l'intégration et de la relation à la nature et au paysage.

2 SEIGNEUR Viviane, *Socio-anthropologie de la haute montagne*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 53

Les Alpes ont toujours attiré le regard des curieux, bien que les adeptes de la montagne aient longtemps été considérés comme des originaux. «Les quelques chasseurs et cristalliers qui s'y aventurent sont des marginaux par rapport à la communauté locale.»³ Cependant, à partir du milieu du XVIIIème siècle, des scientifiques ainsi que des hommes de la bonne société s'y rendent pour explorer les glaciers, les cols et les sommets, comme par exemple le genevois Horace Bénédict de Saussure, que certains considèrent comme le fondateur de l'alpinisme.⁴ Il fut aussi l'un des premiers constructeurs de refuges dans les années 1790. Quelques-uns de ces chercheurs commencent aussi à apprécier ces activités pour le seul plaisir contemplatif. Dès les années 1850 a lieu une première grande vague d'intérêt pour le milieu alpin, avec la naissance des principaux clubs alpins. C'est à cette période que la plupart des cabanes sont construites. Elle est suivie par une seconde vague de démocratisation de la montagne dans les années 1960, consécutive à la popularisation du ski alpin. Enfin, à la fin du siècle dernier, la professionnalisation suivie de la médiatisation des alpinistes de haut niveau s'instaure. En effet, pour trouver des sponsors, ces derniers doivent obligatoirement avoir acquis une certaine notoriété. Nous assistons actuellement à une nouvelle phase de médiatisation de la montagne qui, comme nous le développerons dans notre travail, contribue à la popularisation du ski de randonnée et de l'escalade.

3 *Ibid.*, p. 31

4 «Horace-Bénédict de Saussure», *Encyclopédie libre Wikipédia*, URL : http://fr.wikipedia.org/wiki/Horace-Bénédict_de_Saussure (consulté le 26.12.13)

Les cabanes de montagne, une thématique toujours d'actualité

Les cabanes de montagne en tant qu'abris sommaires ne suffisent plus depuis longtemps. Chaque génération amène son lot de nouveaux besoins. Actuellement, la demande change: non seulement la fréquentation a augmenté, nécessitant des espaces plus grands, mais les besoins des utilisateurs aussi, tant en matière d'équipement, de mobilier que d'entretien. Il en résulte un urgent besoin d'adaptation des cabanes face à cette nouvelle clientèle. Un confort croissant est exigé, mais est-ce une évolution souhaitable? Le Club Alpin Suisse (CAS), constructeur de la plupart des cabanes en Suisse, doit actuellement faire face à ces questions. Afin de répondre aux nouvelles demandes, de nombreuses innovations sont réalisées, généralement liées au développement durable. Dès lors, la remise à jour des cabanes est une problématique très actuelle. Mais dans quelle direction et comment diriger leur évolution pour ne pas tomber dans le cercle vicieux du confort toujours plus grand?⁵ Quelles sont les caractéristiques de la cabane et comment les sauvegarder? Comment éviter de dénaturer la définition de la cabane au profit d'un luxe technologique, tout en satisfaisant une grande diversité d'hôtes? Des questions à garder en tête lors de l'élaboration d'un programme de cabane optimal.

Les dernières créations en matière de cabane ont contribué à médiatiser encore plus ce domaine de la construction peu connu dans le cadre urbain. Un nouveau type de clients a voulu y monter. Cet intérêt est encore augmenté par l'avènement d'une conscience écologique qui met en avant les constructions énergétiquement autonomes. Certaines cabanes se veulent les pionnières d'une manière de construire écologique; elles sont un modèle autant

5 Voir SHOVE Elizabeth, *Comfort, Cleanliness and Convenience, The social organization of normality*, New York, Berg, 2003

pour les autres constructions en autarcie que pour les constructions conventionnelles en plaine. Comme le dit Hervé Dessimoz, architecte du refuge du Goûter, à propos de ce dernier, «Si on est capable d'amener le développement durable à 3835m, il n'y a pas d'excuses pour ne pas le faire en plaine.»⁶

Le réchauffement climatique a placé au centre des discussions le problème de la modification du paysage alpin, à travers des manifestations géologiques telles que la fonte des glaciers et du permafrost, la multiplication des glissements de terrain et l'accélération de l'érosion. On peut donc raisonnablement croire que de plus en plus de touristes voudront profiter encore un peu de ce patrimoine naturel avant qu'il ne disparaisse, ou du moins qu'il ne change de forme. Au-delà même de cette volonté de contemplation «pendant qu'il est encore temps», l'engouement pour la montagne est un penchant qui s'accorde très bien avec notre soif actuelle d'écologie: son image est en effet souvent «conditionnée par la mythologie d'une haute montagne éternellement immaculée.»⁷ Ce mythe d'une alpe empreinte de pureté attire d'autant plus fortement à une époque où l'on s'inquiète de la pollution grandissante - même si, bien sûr, celle-ci n'a pas épargné l'étage alpin. Une cabane écologique, entre des sommets immaculés, s'accorde bien à nos désirs actuels de retour aux sources, au sein d'un environnement préservé.

Finalement, dans un climat de globalisation et d'urbanisation constante, la population notamment helvétique a besoin de réaffirmer son caractère national, qui est en partie montagnard. En effet, la Suisse est souvent perçue comme un pays de montagnes, où la tradition et l'ordre cadrent les paysages, parallèlement

6 Conférence de Hervé Dessimoz et Thomas Büchi, respectivement architecte et ingénieur du Nouveau Refuge du Goûter, le 14 mai 2013 au CERN

7 SEIGNEUR Viviane, *Op. Cit.*, p. 53



Fig. 3. Affiche du 150ème anniversaire du CAS.



Fig. 4. En 1935, des alpinistes apprennent des techniques alpines lors d'un cours donné par le CAS.

à une technologie toujours à la pointe. Afin de tenir la cadence de la modernité, il faut sans cesse renouveler cette image. Il devient donc presque logique d'allier montagne et technologie pour faire parler de soi, redéfinir sa tradition et, atout pour le CAS, redonner une image contemporaine à ces «vieux alpinistes en chaussettes rouges», pour attirer les nouvelles générations ! Et comme l'attrait touristique helvétique réside en grande partie dans ses montagnes⁸, celles-ci doivent conserver une image positive, tant pour ses habitants que pour les visiteurs étrangers. La cabane, précisément, a le potentiel de réaliser à merveille cette fusion entre montagne et technologie.

Pour notre recherche, nous avons décidé de nous focaliser sur le Valais. Pour sa proximité géographique d'une part, les montagnes de ce canton ont initié notre amour du grand air. Et pour l'intérêt que représentent les cabanes valaisannes d'autre part, de par leur nombre et leur emplacement. Le Valais rassemble en effet la plus grande concentration de sommets de plus de 4000m, dont l'emblématique Cervin, et abrite l'une des deux «capitales» de l'alpinisme, Zermatt. Un réseau particulièrement dense de cabanes s'est donc nécessairement mis en place pour satisfaire les volontés d'ascensions de ces divers sommets. De plus, leur récente médiatisation concerne entre autres les massifs valaisans, notamment avec la réalisation de la cabane du Mont Rose ou celle de Tracuit.

Quelle évolution pour les cabanes de haute montagne?

Qu'est-ce qu'une cabane aujourd'hui et quelle sera son évolution? Existe-il un programme particulier pour les cabanes et comment le définir? L'absence de contexte construit permet-il une liberté d'expression architecturale ou au contraire, implique-t-il des règles strictes?

Comme nous le verrons par la suite, les cabanes sont passées par différents stades d'évolution et différents niveaux de confort. À l'origine, elles étaient essentiellement des constructions simples d'inspiration vernaculaire, souvent réalisées par les alpinistes ou les guides. Peu à peu, les architectes s'y sont intéressés et le programme des cabanes fut théorisé et défini. Aujourd'hui, cette définition et cet intérêt de la part des architectes ont abouti aux cabanes réalisées sur concours avec comme base un programme clairement énoncé. La relation à la nature et au paysage ou encore les questions de forme et de spatialité sont maintenant des aspects importants dans l'architecture des cabanes. Ces bâtiments ont acquis au fur et à mesure des décennies une certaine place sur la scène architecturale suisse.

Par leur expression, les nouvelles cabanes permettent non seulement de donner une image novatrice à une région, mais sont aussi utilisées comme modèle dans le domaine de l'écologie. Elles sont en outre devenues un outil de communication puissant, qu'on pourrait qualifier de «monument suisse»⁹, dans le sens de bâtiment véhiculant l'image d'une culture.

8 MÜLLER Frank-Urs, «Association centrale», CAS rapport annuel 2007, 2007, p. 5

9 Voir la définition du monument de DEBRAY Régis, *L'Abus Monumental*, Paris, Acte des entretiens du Patrimoine - Fayard, 1999, pp. 11 et suivantes

Afin de répondre aux questions que nous nous sommes posées, différentes thématiques seront abordées dans ce travail. Premièrement, un rapide retour sur la naissance de l'alpinisme et des cabanes permettra d'ancrer notre travail dans un contexte aussi bien historique que social. Ensuite, nous nous pencherons sur les cabanes en elles-mêmes. Pourquoi sont-elles construites, quel usage en fait-on et qui l'habite? En effet, vivre la haute montagne ne va pas de soi et nécessite des moyens techniques, mais aussi sociaux. Qu'est-on prêt à supporter pour vivre la montagne ?

Sur la base des concepts que nous mettrons en place grâce aux questions précédentes, nous proposerons dans la partie II une analyse phénoménologique de quelques exemples de cabanes. Cela nous permettra de dégager des enseignements sur leur réalisation architecturale et les conséquences que cela implique sur la vie en cabane. Les aspects architecturaux, tant théoriques que pratiques, seront abordés. Nous analyserons le «processus» d'accès, car on peut rarement arriver directement aux cabanes ; il faut parfois de nombreuses heures de marche. L'accessibilité change d'une cabane à l'autre, ce qui implique une différence de clientèle et de fréquentation selon la difficulté du chemin.

Puis, seront soulevées les thématiques d'implantation, de forme, de relation intérieur-extérieur, de distribution et fonctionnalité du plan, de spatialité et d'expression. Contrairement à l'image implantée dans la tête de nombreux citadins, les cabanes peuvent prendre des formes et des tailles différentes en fonction de l'utilisation que l'on veut en faire et de leur situation. La notion de confort sera aussi approchée et questionnée: le confort est un concept très actuel qui a pris une importance considérable dans la conception et la revitalisation de cabanes. Cela est dû notamment au changement des attentes des visiteurs et à la nouvelle clientèle qui s'y rend. L'évolution des mœurs influe

aussi sur l'aménagement, car elle pose la question de l'intimité. La présence croissante des femmes en montagne ainsi que l'amélioration des conditions de vie des gardiens poussent à créer des locaux davantage subdivisés.

Finalement, après avoir analysé et relevé ce que représente une cabane aujourd'hui, les différentes façons de les revitaliser par la reconstruction, l'agrandissement ou la rénovation de l'existant seront discutées. Il s'agit de comprendre l'évolution de la cabane de montagne et de donner des pistes sur son développement futur. Celle-ci nécessite surtout une adaptation et une polyvalence, qui implique la possibilité d'abriter des programmes additionnels. Enfin, l'un des objectifs de notre recherche est de trouver un site pour notre projet de cabane et de déterminer un programme propre à celle-ci. La proposition d'ajouter une nouvelle cabane en Valais a très vite été écartée en raison de leur nombre déjà important. Nous avons donc décidé de traiter la reconstruction d'une cabane sur l'emplacement d'un refuge préexistant.

La montagne a toujours attiré les regards, qu'ils soient craintifs ou admiratifs. Elle a cependant été perçue de façon très différente au fil des siècles. Au début, elle avait essentiellement une dimension mythique, puis elle est devenue un objet scientifique lors du siècle des Lumières. La montagne a ensuite été considérée pour ses paysages sublimes, et, pour finir, elle a atteint une dimension sportive. **La montagne est devenue un terrain de jeu pour l'homme.**



Fig. 5. Une vision romantique mais effrayante de la montagne: Caspar David Friedrich (1774-1840), Felsenlandschaft im Elbsandsteingebirge (1822-1823).

1.

CONTEXTE HISTORIQUE ET SOCIAL DES ALPES

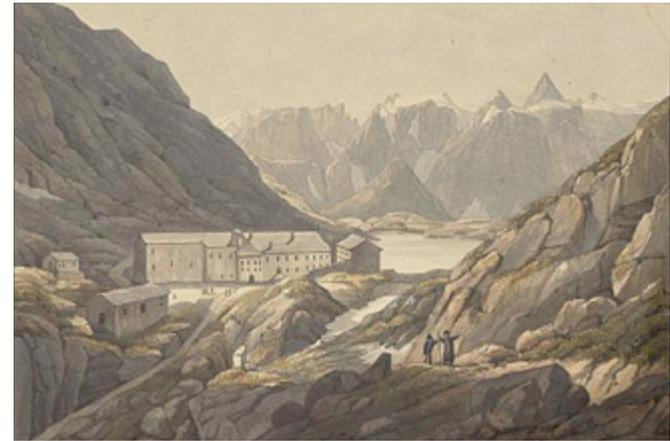
Fig. 6. Gravure de l'hospice du Grand-Saint-Bernard.

Antiquité et Moyen Âge

Pendant l'Antiquité et le Moyen Âge, les Alpes sont vues comme un monde hostile, un lieu maléfique. La montagne est «hantée de monstres et de démons»¹⁰. Lors de leurs conquêtes, les romains traversent les Alpes, mais c'est un territoire inconnu et dangereux qu'ils ne colonisent pas. Au Moyen Âge, alors que la cartographie régresse, ce sont des guides qui permettent aux voyageurs de traverser les cols. Mais l'insécurité liée à la neige, aux avalanches, ou encore aux crues en fait un cheminement périlleux.

La montagne est un site propice aux fortifications, de par sa topographie escarpée. Afin de lutter contre les bandits et de secourir les voyageurs, le trafic est contrôlé par la mise en place de châteaux et d'hospices. Ceux-ci, contrairement aux monastères qui sont généralement isolés, sont les premiers lieux religieux placés le long d'une route fréquentée. Plusieurs de ces hospices existent encore et sont utilisés aujourd'hui, comme par exemple celui du Grand-Saint-Bernard ou celui du Simplon. De récentes découvertes archéologiques, telles que des croix placées sur les sommets ou des chapelles prouvent que les montagnes et leurs cols

10 GUICHONNET Paul, *Histoire et civilisations des Alpes, II. Destin humain*, Lausanne, Edition Payot, 1980, p.170



étaient considérés comme des lieux sacrés, d'abord dédiés à des divinités païennes, puis au christianisme¹¹. Des pèlerins se rendent à Rome en nombre et dès cette époque, des récits font référence «aux gîtes d'étapes, [...] aux églises et aux chapelles qui jalonnent l'itinéraire.»¹²

Renaissance et XVII^e siècle

Pendant la Renaissance, les Alpes commencent à être considérées autrement que par leur côté mythique ou utilitaire. C'est la période pendant laquelle des pionniers tels que Pétrarque commencent à gravir les sommets, «fasciné[s] par [ces] cimes isolées»¹³. On commence aussi à séjourner dans les Alpes, à la recherche d'eaux minérales et thermales qui deviendront par la suite des lieux de cure. Bien que le mot «alpinisme» ne soit reconnu qu'à la fin XIX^e siècle, on peut déjà en parler à la fin de la Renaissance où les hommes explorent les sommets dans un but scientifique. C'est aussi à ce moment-là que les cartes des Alpes se multiplient et se précisent. Au XVI^e siècle déjà, les botanistes

11 CLIVAZ Michel, *Slow alpine architecture*, Sierre, Editions Monographic, 2009

12 GUICHONNET Paul, *Op. Cit.*, p.173

13 *Ibid.*, p.185

s'intéressent à la flore des montagnes. Un des pionniers de la zoologie et de la botanique moderne, le zurichois Konrad Gessner (1516-1565) escalade les montagnes pour récolter des échantillons. Aussi, des voyages à travers l'Europe ainsi que «le goût inédit des habitants des villes pour la nature et la campagne»¹⁴ font que «les Alpes ne sont pas appréhendées comme la frontière du pays, mais se trouvent au cœur du voyage de l'Honnête Homme.»¹⁵ Dans l'art aussi, les Alpes sont représentées de façon de plus en plus précise et minutieuse ; ce n'est plus un simple décor dramatique.

Une petite régression a lieu au XVIII^e siècle où, en raison de la dominance monarchique, les montagnes reprennent la fonction de barrière. Elles sont les frontières, lieu de rivalités et d'affrontements. Le petit âge glaciaire contribue largement au cliché horrifique des Alpes, qui sont vues comme «un châtement divin»¹⁶.

XVIII^e siècle

Le XVIII^e siècle représente un tournant important. Il commence avec de l'indifférence ou de la crainte pour la montagne et il «se clôt par la naissance de l'alpinisme sous l'impulsion des savants et des artistes.»¹⁷

En effet, dès le milieu du XVIII^e siècle, on voit apparaître «l'âge d'or alpin des lumières»¹⁸. Le climat est d'ailleurs plus clément. L'invention du baromètre permet de mesurer les altitudes, les cartes se précisent. L'intérêt pour les «glacières»¹⁹ représente



Fig. 7. Ferdinand Hodler, peintre suisse (1853-1918), *Le Grand Muveran*.

pour les autochtones une «manne économique non négligeable»²⁰. Aussi, une image plus aimable et esthétique est donnée à la montagne et à ses populations, notamment avec la publication du fameux poème *Die Alpen* du bernois Albert Von Haller. Le philosophe Emmanuel Kant considère les montagnes comme des objets du sublime avec une esthétique propre auxquels il faut se confronter. C'est le début d'une littérature alpine abondante. Peu après, les savants et alpinistes gravissent des sommets de plus en plus hauts. Des noms, comme Horace Bénédict de Saussure, philosophe, physicien, naturaliste, minéralogiste et géologue genevois, font connaître les Alpes grâce à leurs écrits. De Saussure fit de nombreux voyages dans les Alpes. Il fut aussi parmi les premiers à gravir l'emblématique Mont-Blanc en 1786.

Dans la peinture, les paysages montagnards deviennent un sujet à part entière. En Suisse, on voit aussi naître un sentiment identitaire et patriotique face au montagnard. «La découverte d'un *homo alpinus*, incarnant les vertus authentiques, engendre le mythe civique de la Suisse

14 SEIGNEUR Viviane, *Socio-anthropologie de la haute montagne*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 30

15 *Ibid.*, p. 30

16 GUICHONNET Paul, *Op. Cit.*, p.194

17 SEIGNEUR Viviane *Op. Cit.*, p. 31

18 GUICHONNET Paul, *Op. Cit.*, p.198

19 «Les glacières, tel était le terme employé au XVIII^e siècle par les visiteurs des curiosités les plus étonnantes des Alpes, à Chamonix et dans les Alpes Bernoises. Le mot glacier le supplantera au XIX^e siècle.» Définition de Article *Bivouac*, JOUTY Sylvain et ODIER

Hubert, *Dictionnaire de la montagne*, Omnibus, 2009, p.402

20 SEIGNEUR Viviane, *Op. Cit.*, p. 31

alpestre et de sa valeur exemplaire.»²¹ La légende populaire de Guillaume Tell, qui incarne cet *homo alpinus*, naît à cette époque-là.

Ainsi, la montagne ôte son voile de crainte. «On l’explore, on la parcourt, on la cartographie, on s’y établit pour quelques jours ou pour plus longtemps. Les premiers guides touristiques sortent de presse et balisent la route des Alpes pour les prochains arrivants. [...] Pour la population locale, [la montagne] devient pour la première fois un gagne-pain hors de la logique agro-pastorale et peut être rentabilisée au travers du tourisme»²².

XIX^e siècle et début XX^e

Au début du XIX^e siècle, le romantisme envahit les Alpes, qui deviennent des lieux prisés par la société bourgeoise. C’est le commencement de l’exploitation commerciale et hôtelière de la montagne. Le véritable âge d’or de l’alpinisme commence avec la plupart des Clubs Alpains, qui se forment dans les années 1860. C’est aussi à cette époque que les plus emblématiques sommets sont gravis, hormis l’exceptionnel Mont-Blanc qui l’a déjà été. Notons par exemple l’ascension du Cervin en 1865 par Edward Whymper, disputée de près par l’Italien Quintino Sella et son guide Jean-Antoine Carrel, qui parviennent au sommet trois jours plus tard.²³ Ces ascensions ne se font pas sans courroucer les locaux, dérangés par le fait que ce soient des étrangers qui viennent «leur disputer la suprématie sur leurs propres sommets.»²⁴ En effet, l’alpinisme en Suisse est alors surtout dynamisé par les étrangers.

21 GUICHONNET Paul, *Op. Cit.*, p. 211

22 CHERPILLOD Vincent, *Des formes nouvelles dans la montagne: l’apparition des stations intégrées en Suisse (Valais, autour de 1970)*, Mémoire de fin d’étude, Université de Genève, 2010

23 MESTRE Michel, *Histoire de l’alpinisme – les Alpes*, Edisud, Aix-en-Provence, 1996, p. 30

24 *Ibid.*, p. 28



La pratique de l’alpinisme est d’ailleurs beaucoup utilisée à des fins politiques, dans des buts de propagande auprès des jeunes ou d’affirmation nationaliste. C’est notamment le cas en Italie, avec Sella qui «eut l’idée d’introduire [...] la pratique de la montagne comme élément formateur de la jeunesse et de profiter aussi de la conquête des montagnes pour valoriser les réalisations et les hommes du jeune royaume d’Italie»²⁵. Une autre affirmation nationaliste consiste à nommer les sommets alpins, de façon à en montrer l’appropriation.

Dans l’art, le siècle du romantisme marque l’apogée de la représentation de la montagne. On la représente avec le plus de réalisme et d’exactitude possible, afin d’en saisir les moindres détails. Parallèlement, l’essor du tourisme engendre une vulgarisation de la représentation alpine pour le marché des souvenirs de voyage.

A la fin du XIX^e siècle, en raison de la facilité d’accès permise par l’arrivée du chemin de fer dans les Alpes,

25 *Ibid.*, p. 29

Fig. 8. Peinture réaliste des Glaciers sur le Susten par Rudolf Koller (1828-1905)

on assiste à une véritable invasion touristique. «Au tournant du XIXème siècle, la montagne devient peu à peu un espace de découverte, de loisir, d'évasion, au carrefour de plusieurs domaines: spiritualité, science, sport, hygiénisme»²⁶. Une seconde génération d'alpinistes arrive. De nouveaux itinéraires sont tracés, de nouveaux massifs sont ouverts. C'est à ce moment-là que les cabanes de montagne trouvent leur essor.

Le cercle des scientifiques se préoccupe beaucoup de la montagne. On s'intéresse aux glaciers, à la météorologie, à l'astronomie, à la physique ou encore à la médecine avec notamment les études sur l'effet de l'altitude. Ces études sont à l'origine de la construction de nombreux observatoires et stations de recherche comme la cabane Regina Margherita, culminant à 4559m d'altitude et inaugurée en 1893²⁷. D'ailleurs, la construction de laboratoires, dont certains sont encore en fonction aujourd'hui, se poursuit jusque dans les années 30. C'est le cas de la station de Franz Baumann installée en 1931 sur le Jungfraujoch ou encore de celle du Gornergrat, au-dessus de Zermatt.

Le début du XXème siècle est marqué par une «expansion rapide de l'industrie du tourisme»²⁸, avec un grand nombre de villégiatures de montagne et du tourisme thermal. Tandis qu'avant il était mal vu que les hommes aillent en montagne sans avoir une raison scientifique ou artistique, la visite des montagnes devient une activité complète. L'alpinisme perd alors son aura nationaliste, pour n'être plus qu'un loisir. Parallèlement, le train permet d'amener toujours plus de non-initiés en montagne pour profiter du grand air et du soleil, comme le vante la publicité. Des équipements

plus perfectionnés rendent l'alpinisme plus accessible. On commence à grimper sans guides et à faire des ascensions hivernales. Dès 1900, l'alpinisme féminin se généralise.

Ce siècle est aussi marqué par deux progrès techniques qui révolutionneront l'alpinisme: l'arrivée du ski et la consolidation du matériel d'escalade, voire même sa réinvention. Ce matériel va désormais se composer de six éléments essentiels²⁹: la corde, le mousqueton, le piton et l'étrier, ainsi que le piolet et les crampons qui améliorent les conditions d'évolution en milieu glaciaire. Grâce à ces nouveaux outils, la grimpe peut prendre son plein essor et le niveau de difficulté des voies augmente. Le ski va quant à lui permettre «l'explosion des expéditions en hiver, [pour être suivi d'une] séparation progressive des pratiques du ski et de l'alpinisme, qui deviennent deux sports à part entière. Le ski se fait sport de glisse à la mode et perce à plusieurs niveaux de la société»³⁰. On connaissait cet instrument depuis un certain temps, mais cette pratique ne fut réellement introduite dans les régions alpines qu'à la fin du XIXème siècle. L'acceptation de cette pratique ne s'est pas faite sans heurts: «Leur maniabilité délicate ne contribue pas à les faire accepter facilement par certains alpinistes pas toujours très ouverts à la nouveauté»³¹. Mais l'apparition des raids à ski, dont notamment le fameux parcours Chamonix-Zermatt effectué pour la première fois à ski en 1903, a ancré la pratique. Il n'y a qu'à voir l'enthousiasme que le Dr. Payot montre dans son récit de 1903: «Nous conservons tous l'ardent désir de continuer ces merveilleuses courses d'hiver. Nous pouvons apprécier maintenant la valeur des skis comme moyen de locomotion: nous savons que les ascensions peuvent se faire aussi rapidement que dans la bonne saison; que si la descente de la montagne est,



Fig. 9. Chemin de fer à crémaillère allant au sommet du Rigi.

26 CHERPILLOD Vincent, *Op. Cit.*

27 «Cabane Reine Marguerite», *Encyclopédie libre Wikipédia*, URL : http://fr.wikipedia.org/wiki/Cabane_Reine_Marguerite (consulté le 23.10.13)

28 MARCACCI Marco, « Plus que des touristes » in ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse*, CAS, 2013, p.70

29 MESTRE Michel, *Op. Cit.*, pp. 65 et suivantes

30 CHERPILLOD Vincent, *Op. Cit.*

31 *Ibid.*



Fig. 10. Matériel utilisé lors de la première ascension de la face nord de l'Eiger.

en été, aussi fatigante que la montée, elle n'est plus en hiver, sur les skis, qu'un plaisir délicieux.»³²

XXe siècle, toujours plus de grimpe

Comme nous l'avons vu précédemment, le ski est assez rapidement accepté par tous et largement mis à profit autant dans le cadre de l'alpinisme que pour le plaisir du grand public. Une cotation d'escalade à six degrés apparaît en 1925. Hormis les escalades de haut niveau dans les Dolomites, il ne reste plus que trois grandes faces nord prestigieuses à conquérir dans les Alpes. Elles tomberont toutes dans les années 30, à commencer par le Cervin en 1931, puis les Grandes Jorasses en 1938 et enfin l'Eiger, qui ne se laisse faire qu'après de nombreux morts, en 1938 par Heinrich Harrer, Anderl Heckmair, Fritz Kasparek et Ludwig Vörg. C'est ainsi que se closent les difficultés des Alpes et que les alpinistes se tournent de plus en plus vers l'Himalaya.

Après la deuxième guerre mondiale, la médiatisation de la montagne est plus axée sur un effet de mode au profit de l'abandon de la propagande politique avec l'alpinisme. Ce sport s'ouvre d'ailleurs de plus en plus à de nouvelles couches sociales grâce au «développement du niveau de vie et à l'augmentation progressive du temps de loisirs.»³³ Dès les années 60, la voiture permet aussi d'atteindre les montagnes plus facilement.

Pour ce qui est de la technique, le ski se développe avec la pratique du ski extrême, qui éclate dans les années 60-70. La grimpe n'est pas en reste. En réponse au pitonnage excessif des parois, le «free-climbing» fait son apparition, accompagné de son matériel spécifique: coinces et Friends³⁴. C'est une invention des Anglais

et des Américains, qui influencera les ascensions dans les Alpes de manière considérable. Tout d'abord en permettant de résoudre des problèmes d'alpinisme considérés jusque-là comme insurmontables. Ensuite en développant l'escalade de compétition, qui devient une pratique individualisée, réalisée non plus seulement sur rocher, mais aussi sur des structures artificielles. Enfin, cette évolution aboutira à «l'irruption sur la scène de l'alpinisme de grimpeurs au look particulier et issus d'une culture totalement différente de celle des alpinistes européens, elle accélérera les phénomènes de professionnalisation et de médiatisation, jusqu'alors inconnus [...] en Europe.»³⁵ Cette compétition augmentera la scission entre les amateurs et les professionnels qui vivent des sponsors.

Quelle définition de l'alpinisme aujourd'hui?

Dans les années 90, l'alpinisme était, selon Mestre³⁶, éclaté en différentes pratiques: la randonnée-marche, l'escalade, l'escalade de compétition, la cascade de glace, le canyoning et enfin l'alpinisme. Ce dernier est souvent catégorisé comme d'aventure. Il est difficile aujourd'hui de définir l'alpinisme, activité qui ne se passe ni exclusivement sur le glacier, ni exclusivement sur le rocher. C'est une activité qui se trouve à la croisée de différentes disciplines, mais qui se distingue surtout par sa polyvalence. Il faut pouvoir grimper, manier la corde, avoir de l'endurance et être capable de s'orienter. Une autre caractéristique propre à l'alpinisme est son déroulement spécifique en trois étapes immuables: «la marche d'approche, en principe facile ou peu difficile, le parcours de la voie elle-même où se concentrent les principales difficultés. [...] Enfin la descente.»³⁷

Il y a eu somme toute une période où l'on essayait

32 PAYOT Michel in COLONEL Mario, « La Haute Route a 100 ans », *Les Alpes*, 11 2003, p.27

33 MESTRE Michel, *Op. Cit.*, p. 111

34 Matériel de grimpe permettant de s'assurer sans avoir recours à des spits ou des pitons et laissant donc la paroi «propre».

35 MESTRE Michel, *Op. Cit.*, p. 127

36 *Ibid.*, pp. 137-142

37 *Ibid.*, p. 142

d'atteindre les sommets par tous les moyens possibles. Ensuite une période où les pratiques se sont affinées et les techniques spécialisées en différentes disciplines. Et maintenant, l'alpinisme est un mélange de ces disciplines, entre un sport de pointe qui nécessite une certaine dose de technique (notamment d'escalade) et un sport d'extérieur qui demande à être débrouillard et inventif. On peut dire qu'aujourd'hui, le grand public est à nouveau plus éclectique quant à ses loisirs. Les disciplines touchant à la montagne sont réunies sous la bannière des sports *outdoor* et ce mélange génère un retour à l'universalité des premières pratiques de la montagne.

Les Clubs Alpins

Devant le succès grandissant du massif du Mont-Blanc, un premier regroupement en rapport avec la montagne se fait dans un but professionnel en 1821, par des guides de Chamonix, souvent paysans. Le but était surtout d'interdire aux autres guides, notamment suisses, l'accès au massif et de permettre un tournus des mandats pour que chaque guide chamoniard ait assez de travail.

D'un autre côté se forment des regroupements à but de loisirs, entre particuliers. Le premier club alpin est britannique: en 1857 apparaît l'Alpine Club. Il servait surtout à organiser des sorties en montagne. Cette première génération d'alpinistes britanniques s'explique par le fait que «Les Britanniques possèdent la genèse d'une culture physique et sportive qui n'existe pas véritablement ailleurs en Europe.»³⁸ Le deuxième club est le DÖAV, qui n'est autre que la fusion en 1873 du Club Autrichien (1862) et du Club Allemand de 1869. Le troisième club est le Club Alpin Suisse (CAS), qui naquit en août 1863. «Sa raison d'être? Mieux connaître nos Alpes, puis les faire découvrir au public.»³⁹ C'est donc vers l'exploration des sommets encore vierges et vers la cartographie que se tourne le CAS en premier, malgré le fait que de nombreux sommets soient déjà gravés.⁴⁰ Ils furent suivis quelques mois plus tard par la naissance du Club Alpin Italien (CAI) et, en 1874, ce sont les Français qui s'assemblent pour former le Club Alpin Français (CAF). Dans les pays ayant des montagnes, ces dernières sont considérées comme un patrimoine aidant ainsi à construire une identité collective.⁴¹

38 SEIGNEUR Viviane, *Op. Cit.*, p. 47

39 PORRINI Andrea, « A nous les Alpes, à nous la Suisse! » in ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse, CAS*, 2013, p. 52

40 *Ibid.*, p. 52

41 SEIGNEUR Viviane, *Op. Cit.*, pp. 40-41

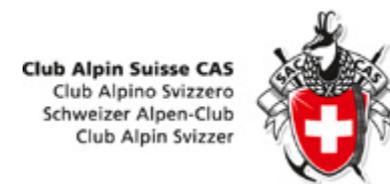
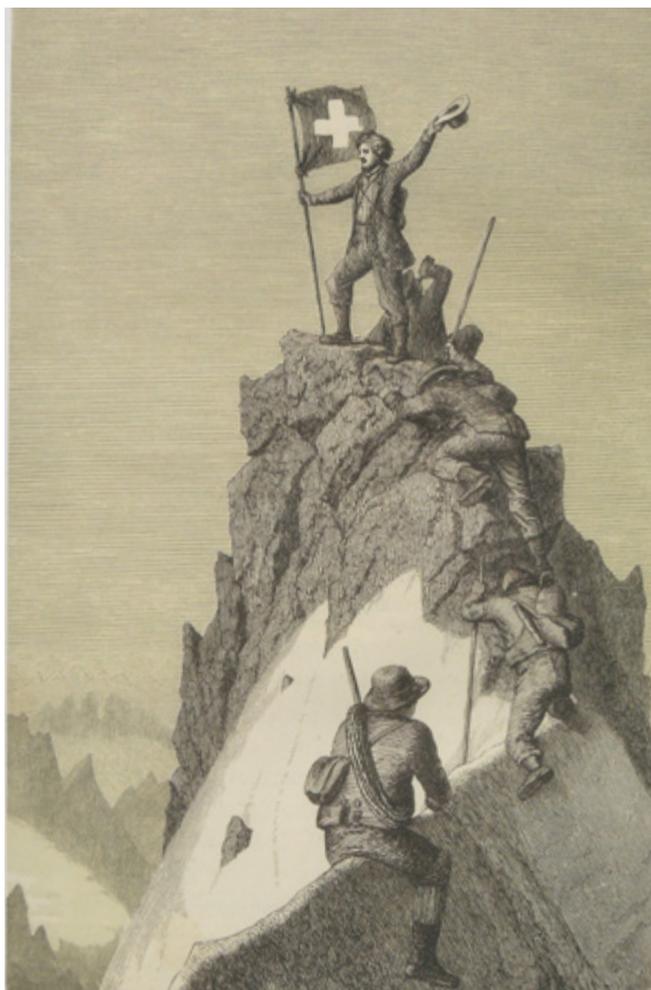


Fig. 11. *Die Alpenspitze*: ce dessin d'Emil Rittmeyer, un des fondateurs du CAS, illustre l'esprit des pionniers de l'alpinisme suisse dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. La conquête des cimes est vue comme un acte patriotique en même temps qu'une démarche scientifique et pédagogique.



Les différents clubs permettent à la haute société d'avoir un but de rassemblement qui véhicule des valeurs de force. L'ascension d'un sommet est en même temps ascension sociale et initiation.⁴² Comme nous l'avons relevé précédemment, il est aussi indéniable qu'un sentiment nationaliste a souvent été à la racine des rassemblements d'alpinistes. Ce sentiment a agi comme un moteur pour la promotion de l'alpinisme. En

42 *Ibid.*

France, le CAF est fondé à la suite de la défaite française contre les Allemands et sera empreint d'un «désir profond de revanche patriotique.»⁴³ Pour ce qui est de la Suisse, «L'efficacité symbolique de la montagne a été largement mise à contribution pour souder les différents cantons de la Confédération et ainsi créer la *Patrie des Alpes*.»⁴⁴

Afin de montrer les Alpes aux citoyens suisses et éviter que les différents intéressés ne doivent se référer à des ouvrages étrangers pour visiter les montagnes suisses, un désir d'exploration méthodique et topographique s'instaure au sein du CAS⁴⁵. «Tout au long du dernier tiers du XIX^e siècle, il choisit périodiquement des «champs d'excursion» que tout membre est tenu de privilégier dans ses pérégrinations. Une fois l'an, son comité publie une carte topographique et un résumé encyclopédique [...] de la région retenue.»⁴⁶ Le CAS finance d'ailleurs l'Office fédéral de la topographie jusque dans les années 1930.⁴⁷ Hormis l'aspect pratique pour les utilisateurs de la montagne, cela démontre que l'aspect scientifique et le besoin de recherche et de classement reste un impératif de l'alpinisme. A l'image des premiers ascensionnistes, l'envie d'aller en montagne est déguisée derrière une coulisse sérieuse d'exploration scientifique. Aujourd'hui encore, il existe un partenariat entre Swisstopo et le CAS, en collaboration avec l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), pour l'élaboration des cartes de randonnée à ski et en raquettes.⁴⁸

43 MESTRE Michel, *Op. Cit.*, p. 41

44 SEIGNEUR Viviane, *Op. Cit.*, p. 41

45 PORRINI Andrea, « A nous les Alpes, à nous la Suisse! » in ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse, CAS*, 2013, p. 52

46 *Ibid.*, p. 52

47 RICKENBACHER Martin, « Un cordée solidaire » in ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse, CAS*, 2013, pp. 86 et suivantes.

48 *Ibid.*, p. 96

Il est important de garder en tête qu'il y a plusieurs communautés différentes qui occupent l'espace haut-montagnard et que les conflits sont fréquents. Notons aussi que le milieu des alpinistes est souvent très réticent à accorder aux femmes le droit de faire partie des clubs alpins, et même de faire de l'alpinisme tout court. «C'est déjà bien de reconnaître aux femmes une âme, mais de là à être alpinistes, était-ce bien sérieux?»⁴⁹ C'est pourquoi en Angleterre apparaît en 1918 le Ladies Alpine Club. Il fut suivi la même année en Suisse du Club Suisse des Femmes Alpinistes (CSFA) suite à leur exclusion officielle du CAS en 1907.⁵⁰ Leur situation était bien loin d'être facile: certaines femmes essayaient même des sabotages de leurs tentes, ou de leur relais lorsqu'elles étaient en train d'escalader les mêmes voies que leurs homologues masculins!⁵¹ Mais avec les années, des courses mixtes sont petit à petit organisées. De même, les cours pour les jeunes sont eux aussi mixtes jusqu'à la majorité. Mais l'admission féminine reste refusée jusqu'en 1980, date de l'intégration du CSFA au CAS.⁵²

L'intégration des jeunes connut elle aussi quelques soucis. Certains avaient peur que cela n'amène un trop important mixage des classes et surtout que cela amène des filles!⁵³ Heureusement, il y eut assez d'autres membres influents qui prirent à cœur le rôle éducatif que le CAS s'est octroyé et organisèrent des cours pour les jeunes. Une section OJ (Organisation de Jeunesse au sein du CAS) vit alors le jour en 1916.



Fig. 12. Extrait de la première carte d'excursion du CAS pour 1863 et 1864 de la région du Tödi.

49 MESTRE Michel, *Op. Cit.*, p. 110

50 FINK Caroline, «Histoires de Femmes» in ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse*, CAS, 2013, pp. 118-129

51 Exposition Helvetia-Club 150 ans à Berne

52 FINK Caroline, *Op. Cit.*, pp. 118-129

53 ANKER Daniel, «Anciennes recrues et enfants de la grimpe» in ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse*, CAS, 2013, pp. 130-133

La nécessité d'héberger

Les hébergements de montagne ont vu le jour très tôt; certains exemples datent du VI^{ème} siècle et leurs rôles furent très divers. D'abord ils servaient d'étapes placées le long des chemins de traversée avec les hospices comme celui du Grand-Saint-Bernard, encore actif aujourd'hui. Puis l'alpage fut habité par quelques constructions pour le développement agricole, le bétail y passait l'été. Vint ensuite la conquête des cristalliers, et enfin l'alpinisme, activité qui nécessite un nouveau type de construction, des cabanes de montagne. D'ailleurs, la plupart des cabanes dans les Alpes sont créées de toutes pièces pour les alpinistes, tandis qu'ailleurs, au Ladakh par exemple, ce sont des maisons de paysans qui peu à peu se transforment en *guesthouse*. Cette mutation va permettre à la région de continuer à prospérer, même si l'agriculture n'est plus au cœur de l'économie, tout en gardant le même corpus de bâtiment.

Les premiers abris prenaient la forme de simples bivouacs prévus pour s'abriter durant la nuit. Par la suite, le désir d'un confort accru permettant la contemplation et l'attrait touristique a fait de ces abris des cabanes. Le voyageur voulait avoir le temps d'admirer le paysage et ne pas devoir se dépêcher pour être de retour avant la nuit. Cela lui permettait aussi de dormir dans un endroit assez confortable et moins contraignant que s'il devait transporter une tente. Ces cabanes offraient aussi la possibilité d'accéder à de nouveaux sommets.

Pierre Puiseux, président de la Commission centrale des Refuges du Club Alpin Français en 1899, commenta ainsi la nécessité de construire des gîtes: «Les hommes dont les noms remplissent la période héroïque de l'histoire alpine étaient, pour la plupart, d'intrépides marcheurs. Les distances, les hauteurs semblaient fondre sous leurs pas [...]. Si tout le monde était à même de procéder ainsi, les hôtels alpins installés dans les villages constitueraient des bases d'opérations

suffisantes. Ils sont légion ceux qui ne se sentent pas la force de mener pareil train et qui sont cependant capables de jouir vivement de la haute montagne si l'on veut bien aménager des étapes intermédiaires. D'ailleurs, un peu d'expérience le montre bientôt, les splendeurs des grandes altitudes ne sont pas pour les sportsmen qui les traversent d'un pas rapide, elles se prodiguent au contraire, au touriste qui s'y attarde, qui voit les aurores naître et le couchant s'y éteindre. [...] Viennent la pluie, la mauvaise saison, ou simplement le déclin de l'âge, et le montagnard le plus épris de poésie et de liberté se convaincra vite que rien ne remplace l'abri d'un toit.»⁵⁴

Dès la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, les naissances des différents clubs alpins se succèdent. Il semble donc normal que ces associations construisent des lieux communs, les cabanes, et que celles-ci prennent le flambeau de la cause du rassemblement. Les Italiens sont d'ailleurs les premiers à profiter de leur association pour la construction de bivouacs, puis de cabanes. Celles-ci ont une symbolique et constituent une fierté et un patrimoine pour les clubs. C'est également ce qui se passe au sein du CAS, les gens des différentes sections sont fiers de leurs cabanes, qui sont «au centre de la vie associative»⁵⁵. En 1863, c'était un quart des recettes du CAS qui était utilisé pour les cabanes.⁵⁶ Dès lors, elles se multiplient et chaque vallée possède bientôt la sienne. Aujourd'hui, leur densité est telle qu'en des décennies, une seule cabane⁵⁷ est venue s'ajouter au corpus des

54 GIARD Dominique, *Les refuges de montagne des Alpes du Nord : caractéristiques du parc, analyse de fréquentation et travaux de modernisation : étude*, Paris, Agence française de l'ingénierie touristique, 1997, p. 7

55 VOLKEN Marco, « Pour un refuge de glacier, c'est un hébergement parfait » in ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse*, CAS, 2013, p. 106

56 ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse*, CAS, 2013, p. 252

57 «Pour la première fois depuis bien des décennies, le CAS

bâtiments. Le CAS dénombre donc aujourd'hui 151 cabanes, avec en moyenne une soixantaine de places par cabane (voir annexe 1).⁵⁸

Nous pouvons aussi noter qu'avant, c'étaient les alpinistes qui montraient «la force de la nation». A la course aux sommets s'est substituée une course à la plus belle cabane. Les clubs alpins construisent des cabanes de plus en plus technologiques et futuristes. Cependant, tous les adeptes de montagne ne sont pas heureux du tournant que prennent ces constructions. Nous avons notamment recueilli des commentaires désobligeants sur un forum de montagne⁵⁹ suite à l'ouverture d'une discussion portant sur la construction d'une nouvelle cabane ou sur une rénovation. D'ailleurs, ce refus de construire des cabanes n'est pas nouveau: «On sait que l'utilité des refuges a été contestée par quelques esprits exaltés.»⁶⁰ Puis plus loin, «avec tous nos collègues, nous avons donc été amenés à reconnaître que des refuges étaient nécessaires aux touristes qui ne désirent pas toujours monter, toujours descendre, sans trêve ni repos, sans se livrer un seul instant à l'étude, ou même à la simple satisfaction de contempler les panoramas. Les adversaires des cabanes auront toujours la faculté de coucher devant la porte ; l'entrée n'est pas obligatoire.»⁶¹

visé à intégrer une nouvelle cabane dans son inventaire : l'utilisation de l'Alp Sprella, dans le Val Müstair, a été approuvée à une large majorité lors de l'AD 2009.» SCHWAIGER Heidi, *CAS rapport annuel 2009*, 2009, p. 16

58 VOLKEN Marco, « Pour un refuge de glacier, c'est un hébergement parfait » in ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse*, CAS, 2013, p. 112

59 www.camptocamp.org (consulté le 26.11.2013)

60 BINET-HENTSCH Jean-Louis, *Notice sur les refuges des voyageurs dans les Alpes*, Imprimerie Staempfli, 1878, p. 12

61 *Ibid.*, p. 13



Fig. 13. Image de la première cabane construite par le CAS l'année de sa création en 1863, celle du Grünhorn.

Évolution historique des cabanes

Les débuts

Les premiers abris étaient fabriqués avec les matériaux trouvés sur place, c'est à dire en pierre sèche et en profitant d'abris naturels. «Au cours des 20 premières années de l'histoire du Club, les cabanes étaient construites sur le modèle des bivouacs et chalets d'alpage.»⁶² Érigé en 1863, la première cabane du CAS, celle du Grünhorn, n'était faite que d'un mur en pierre recouvert d'une bâche. Viollet-le-Duc s'intéressa aux constructions alpines rurales et à la manière dont ces dernières sont placées de sorte à être protégées des éléments. Le fait d'utiliser un rocher existant comme pan de mur est assez répandu dans la construction rurale pour des raisons d'économie des moyens, de stabilité et de protection. Les cabanes repirent dans un

62 VOLKEN Marco, « Pour un refuge de glacier, c'est un hébergement parfait » in ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse*, CAS, 2013, p. 108



Fig. 14. L'intégration au paysage est particulièrement bien réussie: un refuge parmi les plus rudimentaires, construction de Franz Joz, Unterarrgletscher.

premier temps cette utilisation des éléments naturels à disposition. C'était d'ailleurs le cas de la première cabane de Panossière et aujourd'hui encore des cabanes d'Antème, Ammertenhütte et Heftihütte. Cependant, ces anciennes cabanes étaient souvent humides à cause de la présence du rocher nu. Cette pratique fut abandonnée, car il était beaucoup trop délicat de faire une jonction étanche entre la toiture et le rocher.

Ainsi, adossées contre un rocher ou pas, **les premières cabanes n'étaient pas conçues pour durer**. Sur les dix cabanes construites par le CAS à son commencement, aucune ne survécut pendant plus de 14 ans. Le manque d'expérience de la construction en montagne s'est fait sentir. La cause a pu en être une mauvaise construction

du toit, incapable de soutenir des vents en rafale, un sol instable, la construction sur terrain avalancheux ou encore un glacier trop proche.⁶³ Malgré l'inspiration des constructions rurales, il n'était pas facile de construire durablement et à petit prix dans ces lieux.

Ces cabanes en pierre étaient souvent des abris très sommaires. **Dès les années 1880, le bois devient plus utilisé et les lieux d'implantation des cabanes plus réfléchis**. «Les cabanes sont de plus en plus souvent bâties sur des emplacements dégagés, moins humides et moins menacés par les chutes de pierre.»⁶⁴ La

63 ANKER Daniel, *Op. Cit.*, p. 104

64 VOLKEN Marco, « Pour un refuge de glacier, c'est un hébergement parfait » in ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club*



Fig. 15. Viollet-le-Duc, La Pierre-à-Bérard, 1874, exemple de construction vernaculaire alpine.

construction en bois va dominer pendant un bon quart de siècle et par sa standardisation deviendra l'un des premiers emblèmes du CAS.⁶⁵

Sur le plan spatial, les premières cabanes étaient constituées d'une seule pièce où l'on mangeait et dormait. Gardien, lorsqu'il y en avait un, et clients partageaient le même espace, qui n'était généralement équipé que d'un poêle et d'un peu de paille pour dormir. Mais rapidement, les cabanes s'agrandissent. Le dortoir passe à l'étage supérieur et le rez se sépare en réfectoire et cuisine.⁶⁶ On accorde plus d'importance

à leur solidité, leur construction et à leur aménagement intérieur. C'est à ce moment-là qu'apparaissent les premières cabanes planifiées par des architectes, comme la Glärnischhütte en 1885 par Hilarius Knobel,⁶⁷ et que Julius Becker-Becker commence à théoriser leur architecture. Mais il n'y a aucune préoccupation d'ordre esthétique ou d'intégration ni aucune diversité de forme. L'architecture est encore purement fonctionnelle.

Alpin Suisse, CAS, 2013, p. 110

65 *Ibid.*, p. 110

66 DÉFAYES Fabienne, « Pourquoi ne pas en rester à

quelques planches de mélèze ? » *Les rénovations des cabanes de montagne entre matériel et idéal : une approche par l'architecture*, Mémoire de fin d'étude, Université de Neuchâtel, Institut d'éthnologie, 2010, p. 29

67 JOUTY Sylvain, *Refuges de montagne*, Paris, Editions Hoëbeke, 2013, p. 168

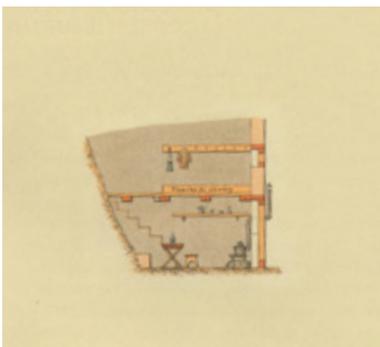


Fig. 16. Dessins de la cabane de Panossière, par Becker-Becker, paru en 1892.

La définition d'un type

Une certaine volonté de définir une typologie de cabane se retrouve déjà tôt dans l'histoire des clubs alpins, qui prennent à cœur leur fonction de constructeur.

En effet, l'idée de construire une cabane modèle pour l'exposition de Paris en 1878, démontre qu'elle était en train de devenir une nouveauté en terme de programme d'architecture suffisamment autonome pour pouvoir soutenir un «modèle», qui lierait par son universalité. Cette idée a vraisemblablement émergé lors d'une réunion au Petit St-Bernard dont parle J.-L. Binet-Hentsch, vice-président central du Club Alpin Suisse en 1878 dans sa *Notice sur les refuges des voyageurs dans les Alpes*. Cette réunion, proposée par le Club Alpin Italien, eut lieu le 31 juillet 1877. La demande fut adressée à l'Alpine Club pour la construction de cette «cabane-modèle». Mais malheureusement celui-ci déclina. Suite à la demande du CAI, l'Alpine Club fit quand-même «un appel pressant à ses associés, pour les prier de fournir tous les renseignements désirables afin d'aider leurs confrères italiens dans leurs louables efforts. Il transmet alors quelques observations utiles pour qui aurait l'intention de construire des refuges ou cabanes sur les Hautes-Alpes» :

1. La cabane doit être solidement construite et, si le matériel est en bois, il convient de l'entourer d'un mur en pierre pour le garantir de la violence des vents. Si cependant la cabane est adossée aux rochers, cette précaution n'est pas toujours nécessaire.
2. Des lits doivent être placés les uns au-dessus des autres, comme dans les cabanes d'un vaisseau, et les parois des murs, au voisinage des lits, doivent être tapissées de Felt (étouffe anglaise, épaisse et imperméable) ou de toile goudronnée, pour empêcher l'humidité d'y pénétrer.

3. La cabane doit contenir une armoire pour renfermer les couvertures et ustensiles nécessaires.
4. Un fourneau pour faire la cuisine.
5. Confection solide de serrures. Tarif fixe pour l'usage de la cabane.
6. Pour empêcher l'entrée de la neige, et maintenir la chaleur, la cabane doit être munie d'une double porte.
7. Les guides doivent être avertis de ne point jeter de débris ou d'immondices autour de la cabane.»⁶⁸

Ce petit traité de construction des cabanes a en effet rassemblé les conseils de base que l'on peut résumer de la manière suivante:

1. Solidité, protection contre les éléments, abri
2. Économie d'espace et isolation
3. Rangement et organisation
4. Chaleur et cuisine
5. Sécurité
6. Sas
7. Hygiène et règles d'utilisations

Bien que les cabanes soient souvent construites pour des gens qui viennent de la ville et malgré un intérêt marqué pour leur fonctionnalité, les conditions de vie n'étaient pas toujours appréciées. Selon les écrits de Becker-Becker,⁶⁹ on remarque que le manque de confort caractéristique des gîtes tenus par les habitants de l'alpe dans lesquels les alpinistes pouvaient dormir montre un clivage entre les autochtones et les touristes citadins qui trouvent les conditions d'hygiène déplorables.

68 BINET-HENTSCH Jean-Louis, *Op. Cit.*, pp. 5-6

69 BECKER-BECKER Julius, *Les cabanes du Club Alpin Suisse*, Genève, CAS, 1892, p. 6

Quoiqu'une tension nationaliste et une compétition pour les sommets soient toujours palpables⁷⁰, il semblerait que lorsqu'il s'agit de cabanes, la tendance est au partage de connaissances et à la classification. Relevons que les cabanes furent construites, ou du moins initiées, par les alpinistes eux-mêmes et leurs clubs. Ce sont des connaissances et une tradition qui se sont développées dans les Alpes grâce au pouvoir de rassemblement, d'organisation et de communication qu'ont su mettre en place les clubs, leurs membres ainsi que les associations de guides.

D'autres préceptes pour construire à la montagne sont émis. Becker-Becker préconise qu'il faut séparer dès que possible les hommes des femmes, mais que les différences sociales ne devraient en tout cas pas être marquées au sein des cabanes. Il considère qu'il n'y a aucune raison pour que les guides et les porteurs aient une moins bonne couchette que les voyageurs et constate que cette règle est appliquée en Suisse.⁷¹ Aussi, il faut un «emplacement exposé au soleil et à l'abri du vent»⁷² et faire la porte à l'est ou au sud, car la neige y fond le plus vite.

Même Adolf Loos, dans son essai *Malgré tout*, établira des «règles pour celui qui construit dans les montagnes»⁷³ bien qu'il ne pensait peut-être pas forcément aux altitudes où se trouvent les cabanes de montagne. Son premier point est «fuis la construction pittoresque».⁷⁴ L'architecte ne doit pas construire de façon pittoresque sous prétexte qu'il se trouve dans un milieu rural. Par contre, il doit se baser sur cette

70 MESTRE Michel, *Op. Cit.*

71 BECKER-BECKER Julius, *Op. Cit.*, p. 21

72 *Ibid.*, p. 42

73 LOOS Adolf, *Paroles dans le vide ; (1897-1900) ; chroniques écrites à l'occasion de l'Exposition Viennoise du Jubilé (1898) ; autres chroniques des années 1897-1900 ; Malgré tout ; (1900-1930)*, Paris, Éditions Champ Libre, 1079, p. 336

74 *Ibid.*

architecture vernaculaire et chercher «la raison de ces formes»⁷⁵, réutiliser ce qui fonctionne et ne modifier les formes que pour les améliorer. «Il t'est permis de changer l'ancienne manière de construire que si ton innovation représente un progrès».⁷⁶

L'architecte Gustav Kruck, actif au sein du CAS, introduit la question de l'intégration des cabanes au paysage en indiquant qu'il est bien de réutiliser les pierres qui forment ce même paysage pour la construction de la cabane⁷⁷. Le matériau de construction a d'ailleurs toujours été une grande question. Du bois ou de la pierre ? Finalement, il fut admis qu'une construction en pierre maçonnée alliée à un plaquage en bois à l'intérieur était la meilleure solution. Deux tiers des cabanes suisses sont encore conformes à ce modèle qui fut la norme pendant une septantaine d'années.

Expérimentations formelles

La taille des cabanes augmente toujours. Becker-Becker défend qu'une cabane devrait abriter 10 à 30 personnes, mais qu'au-delà, «la spéculation privée saura bien intervenir et construire un hôtel.»⁷⁸ Aujourd'hui, un grand nombre de cabanes peuvent accueillir jusqu'à 120 personnes. Elles fonctionnent presque comme des hôtels.

La cabane Vittorio Emanuele II, en Italie, construite en 1932 par l'architecte Armando Melis de Villa⁷⁹, peut être considérée comme un tournant du point de vue architectural en raison de son innovation au niveau de la forme. Ses lignes paraboliques et sa structure métallique en font une rupture par rapport

75 *Ibid.*

76 *Ibid.*

77 KRUCK Gustav, *Die Klubhütten der Sektion Uto*, Zürich, SAC, , 1922, p. 59

78 BECKER-BECKER Julius, *Op. Cit.*, p. 43

79 JOUTY Sylvain, *Op. Cit.*, 2013, p.168

Fig. 17. La cabane Vittorio Emanuele II, construite en 1932.



aux constructions antérieures. En Suisse, l'architecte Jakob Eschenmoser, qui fut le constructeur de plusieurs cabanes, poursuit cette innovation formelle en faisant intervenir des formes polygonales inspirées du monde organique.

L'apparition des gardiens à poste fixe influence aussi grandement l'architecture des cabanes. En 1921, 17 sur 100 sont gardiennées. Il est important de noter que cette arrivée du gardien marque une scission entre bivouac⁸⁰ et cabane. En outre, on se dirige de plus en plus vers une privatisation des espaces, notamment des locaux séparés pour le gardien et des cuisines non accessibles aux clients.

Nous pouvons souligner que le moment où les architectes se sont intéressés aux cabanes coïncide avec la naissance de l'intérêt de ces derniers pour la rationalisation des plans d'habitation les *Siedlungen*, avec la formulation d'espaces standards pour un minimum vital. L'intérêt des architectes pour les constructions en haute montagne se fait largement sentir, car «il voit dans les conditions climatiques extrêmes de la montagne une stimulation pour des

80 Voir la définition de bivouac dans le glossaire en p. 125

découvertes techniques, fonctionnelles et plastiques.»⁸¹
«Ces bâtiments reflètent dans la diversité de leurs motivations et de leurs résultats, les multiples courants culturels, idéologiques et artistiques qui marquent la culture architectonique de la première moitié du XXe siècle. [...] Dans la perspective architecturale, il est possible d'identifier deux attitudes différentes.»⁸²

L'une est plutôt conservatrice et désire atténuer l'intervention humaine au profit d'un mimétisme de la construction avec son environnement. Tandis que la seconde tendance veut plutôt affirmer la position de l'homme au sein d'une nature hostile. Cette seconde tendance est en train de prendre le pas sur la première: la plupart des cabanes de ces deux dernières décennies adoptent des formes et des matériaux divers. Il n'y a plus de fausse modestie à vouloir absolument s'intégrer au paysage. Les cabanes sont au contraire affirmées et deviennent des objets architecturaux à part entière. Une liberté conceptuelle se met en place. Notons aussi que l'arrivée de l'hélicoptère au milieu des années 1960 a eu une grande influence sur la façon de les concevoir, puisque cela permet d'utiliser de nouveaux matériaux, d'acheminer plus facilement le matériel pour la construction et, ainsi, de promouvoir la préfabrication.

81 CLIVAZ Michel & BRUSSON Jean-Paul, *Patrimoine rural – Architecture et paysage de l'arc alpin, actes du colloque de Sion des 20, 21 et 22 juin 1996*, Sion, Institut universitaire Kurt Bösch, 1998, p.58

82 STILLER Adolph, *Construire à la montagne*, in DEPLAZES Andrea, BAZMGARTNER Marcel et EBERLE Meinrad K., *Nouvelle cabane du Mont Rose : un bâtiment en autarcie au coeur du massif alpin*, Zürich, Ed. ETH Zürich, 2010, p.25

2.

LA MÉDIATISATION ACTUELLE DE LA MONTAGNE (ET DE SES CABANES)

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction, il y a un intérêt croissant pour les sports d'extérieur en général et de montagne en particulier. Nous pensons qu'il s'agit d'un regain d'intérêt pour la nature, dû à la vague écologiste que nous vivons ces dernières années. Il y a pour cela des marqueurs numériques, tels que l'importante augmentation de membres au CAS entre 2000 et 2012⁸³ (voir annexe 2) et des marqueurs sociaux, tels que l'utilisation des sports d'extérieur dans le monde de la publicité et du marketing.

«Depuis plusieurs années, le CAS peut se réjouir de voir ses rangs grossir régulièrement de 3'000 à 4'000 membres supplémentaires par année. Les activités sportives de plein air ont depuis longtemps le vent en poupe. De plus en plus de gens se tournent vers la nature et la montagne durant leurs loisirs pour trouver un équilibre face à la frénésie et à l'artifice de leur quotidien professionnel. [...] L'industrie du tourisme en Suisse n'est pas en reste non plus, avec une communication publicitaire très largement axée sur la notion de «paradis alpin» qui a pour résultat d'attirer

83 ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse*, CAS, 2013, p. 236

vers nos montagnes, et vers les cabanes du CAS, un nombre croissant de visiteurs, aussi bien suisses qu'étrangers.»⁸⁴

Pour ce qui est des marqueurs numériques, il n'y a pas que le CAS qui enregistre une hausse, mais aussi l'Office Fédéral du Sport qui affirme que «la randonnée en montagne a connu un véritable essor.»⁸⁵

Le succès de la fameuse Patrouille des Glaciers, course de ski-alpinisme reliant Zermatt à Verbier est aussi une preuve de l'intérêt d'un public élargi pour ce sport. C'est maintenant un agent médiatique de la montagne non négligeable.

L'intérêt pour les cabanes

Pour ajouter une festivité à cette grande ascension sociale de la montagne, en 2013, le CAS a fait parler de lui dans le cadre de son 150^{ème} anniversaire depuis sa création en 1863. Une exposition au musée Alpin de Berne intitulée *Helvetia-Club* fut dédiée à ce jubilé, orientée autant sur le passé que sur l'avenir. On constate dans cette exposition que les cabanes sont passablement mises en avant. Pour faire connaître leurs problématiques, mais peut-être aussi pour communiquer sur le fait qu'une bonne partie d'entre elles sont désormais rénovées et conformes aux attentes des nouveaux clients.

L'intérêt grandissant pour le réseau des cabanes suisses est démontré de diverses manières. Par exemple, la stratégie globale de gestion des cabanes a été récompensée en 2006 par le Prix du Tourisme Suisse Milestone⁸⁶. De même, un marqueur important des

84 MÜLLER Frank-Urs, *Op. Cit.*, 2007, p.5

85 LAMPRECHT Markus, FISCHER Adrian et STAMM Hanspeter, *SPORT SUISSE 2008, Activité et consommation sportives de la population suisse*, Office Fédéral du Sport, Confédération Helvétique, 2008, URL : <http://www.baspo.admin.ch>

86 SCHWAIGER Heidi, *CAS rapport annuel 2007, 2007*, p. 17



Fig. 18. Maquettes des cabanes du CAS suspendues au musée Alpin à Berne lors de l'exposition *Helvetia Club*.

Fig. 19. Reproduction de "l'ambiance cabane" à la même exposition.



tendances, la publicité, se sert d'elles comme image, à l'instar de la série de couteaux Wenger, qui allie retraite en montagne, nouvelle technologie et design innovant en misant sur une photo de la nouvelle annexe de la cabane de Moiry.

On assiste alors à une promotion des cabanes. Tandis qu'en théorie les cabanes ne sont qu'un outil pour parvenir à un sommet que le client choisit d'abord, on pense que c'est maintenant parfois l'inverse qui se produit: le client choisirait en premier une cabane qui l'intéresse, puis ferait la randonnée ou gravirait le sommet situé à proximité. C'est indéniablement le cas pour une partie des visiteurs de la nouvelle cabane du Mont Rose. D'ailleurs, des publications et des guides de randonnée mettent en avant **les cabanes⁸⁷, qui deviennent alors un but en soi.**

La montagne, une activité de notre époque?

En allant en montagne, on atteint facilement un statut empreint d'un certain héroïsme auprès de la communauté. En effet, selon Viviane Seigneur, dans l'imaginaire commun de haute montagne, la médiocrité n'existe pas. Les gens qui la fréquentent se doivent d'être des surhommes ou des «surfemmes». Et pourtant, la plupart des alpinistes sont «moyens», puisqu'ils sont amateurs. De plus, les accidents alpins spectaculaires sont souvent très médiatisés, tandis que les petits risques quotidiens sont passés sous silence par la publicité des sports d'hiver.⁸⁸ La fréquentation de la montagne prend donc l'image d'une activité «séduisante» aux dangers réels rares et extraordinaires. Nous pensons donc qu'une certaine pratique de la montagne, notamment du ski hors-piste ou de l'escalade, répond aujourd'hui parfaitement à la

soif actuelle d'aventure et d'extrême, face à un monde où toujours plus de normes de sécurité régissent notre quotidien. Une cabane comme Bertol par exemple, perchée au-dessus du vide, pourrait être associée à cette vision un peu aventureuse et sujette au vertige.

Il existe aussi une autre manière de vivre la montagne, accessible à la part de la population qui ne ressent pas un fort besoin d'aventure et désire au contraire être confortée dans son choix de la montagne comme activité sans risque et «bien sous tous rapports». Comme nous l'avons vu plus haut, les accidents et les risques sont présentés de sorte à valoriser celui qui reste sur les sentiers et les pistes balisées: «cette insistance sur le danger des pratiques [...] comme l'escalade permet de valoriser à peu de frais le touriste moyen qui, sur les pistes ou sentiers balisés, a le sentiment de participer à l'action héroïque.»⁸⁹ Cette clientèle-là est plutôt celle qui ira à la cabane Moiry, avec une vue grandiose, mais un accès au dénivelé minime et au confort accru. Notons d'ailleurs que les itinéraires de grimpe non spités⁹⁰ intéressent de moins en moins de gens.⁹¹

89 *Ibid.*

90 Le spit, appelé aussi piton à expansion ou goujon, est un ancrage permanent dans la roche permettant de s'assurer lors de la progression en falaise. Par le fait d'être scellé, il assure une plus grande sécurité que les points d'assurage que l'on pose soi-même (friends et coinceurs), il est donc particulièrement utilisé dans les falaises d'entraînement.

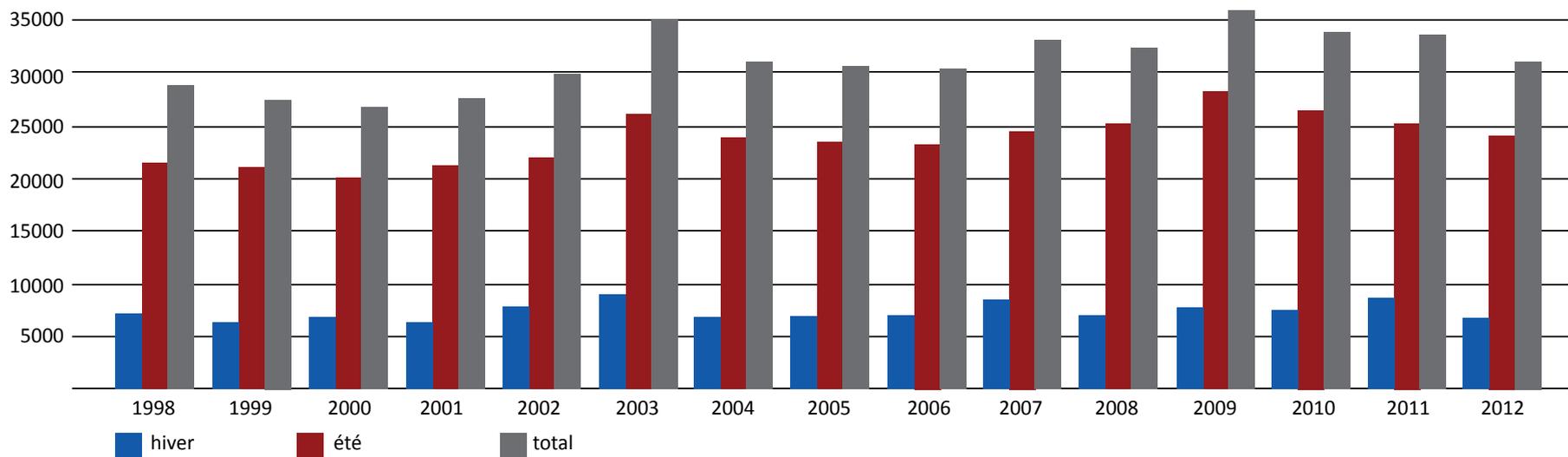
91 FAUCHERE Andrée, *Dames de là-haut, vie des gardiennes de cabane*, Genève, Slatkine, 1995, p.50

Fig. 20. Publicité pour les couteaux Wenger utilisant l'image de la cabane de Moiry.

Fig. 21. Mur de grimpe en ville, ce sport a atteint une grande popularité.

87 GIARD Dominique, *Op. Cit.*, p. 18

88 BOZONNET Jean Paul, *Des monts et des mythes*, PUG (1992) in SEIGNEUR Viviane, *Op. Cit.*, p. 73



Statistiques des nuitées

En regardant les statistiques ci-dessus, nous pouvons voir qu'il n'y a qu'une très légère progression des nuitées. La situation est similaire en France⁹². Les fluctuations sont dues à la météo, paramètre extrêmement important pour la fréquentation des cabanes. On voit par exemple un pic en été 2003 en raison de la canicule qui a attiré les gens en altitude, tandis que l'hiver 2012 était mauvais en raison du manque de neige.

Mais l'observation des statistiques spécifiques à chaque cabane permet de voir que certaines d'entre elles ont enregistré une forte augmentation des nuitées, alors que d'autres une forte diminution. Il y a en parallèle une grande disparité dans le remplissage des lits: un tiers des cabanes du CAS n'ont par exemple que 20 nuitées ou moins par couchette et par année⁹³, tandis que les huit premières cabanes valaisannes au

plus fort taux de remplissage ont une moyenne de 59 nuitées par couchette⁹⁴, avec en tête la cabane du Mont Rose. Notons que parmi celles-ci se trouve une majorité de grandes cabanes, dont la dernière citée, celle des Dix, des Vignettes, de Britannia ou encore de Bertol. Les grandes cabanes sont donc davantage demandées, tandis que les petites sont à la traîne, ce qui est assez logique. Plus un sommet correspond aux paramètres d'un grand nombre d'alpinistes, plus sa cabane est demandée, plus elle est agrandie, rénovée et rendue confortable. Or, nous verrons plus loin que c'est justement que ce les gens recherchent.⁹⁵ Comme il y a une hausse de pratiquants occasionnels et que l'alpinisme est aujourd'hui une mode, davantage de gens se retrouvent à faire des courses «banales» et populaires. En effet, les informations sur ces itinéraires classiques sont faciles à trouver. En outre, la prévention des avalanches très détaillée rend les adeptes plus alertes ; les amateurs auront ainsi tendance à pratiquer

Fig. 22. Statistiques des nuitées dans les cabanes du CAS de 1998 à 2011.

92 GIARD Dominique, *Op. Cit.*, pp. 20 et suivantes

93 KUNDERT Remo et VOLKEN Marco, *Cabanes des Alpes Suisses*, Club Alpin Suisse, 9. Édition, 2011, p. 10

94 Chiffre calculé à partir des statistiques des nuitées 2011

95 Voir DÉFAYES Fabienne, *Op. Cit.*

des itinéraires plus courts, qu'ils considéreront comme plus sûrs par «l'effet de groupe». Pour redonner de l'attractivité aux cabanes les moins fréquentées, quatorze «petites et sympathiques cabanes CAS, qui ne dépassent pas quelques centaines de nuitées et proposent un confort minimal, (...) ont fait l'objet d'une campagne de promotion»⁹⁶ en 2009.

La modification de la fréquentation peut aussi résulter d'une perte d'intérêt pour un lieu donné, ou au contraire d'une progression de la randonnée pédestre qui attire davantage de clientèle dans telle ou telle cabane. C'est notamment le cas en France⁹⁷, où les articles dans les revues spécialisées médiatisent considérablement les cabanes, ce qui a un fort impact sur la fréquentation. Nous supposons que la situation est similaire en Suisse. La fréquentation hivernale fluctue aussi beaucoup, car elle dépend largement des conditions d'enneigement.

Toujours plus de financement, une nécessité pour l'évolution actuelle?

Les coûts des travaux liés aux cabanes n'ont pas cessé d'augmenter ces dernières années et leur financement devient toujours plus difficile. Cette hausse des coûts peut être attribuée à deux groupes de facteurs. D'une part, les cabanes de montagne sont soumises aux mêmes exigences légales que les autres hébergements. **Vu l'environnement dans lequel elles sont construites, ces normes sont particulièrement difficiles à respecter. C'est notamment le cas pour l'hygiène des aliments, la protection contre les incendies et les effets des tremblements de terre, le traitement des eaux usées et l'énergie.** Il est difficile d'influencer ces facteurs, car la législation de nombreux cantons traite une cabane du CAS tout comme un restaurant de plaine. Au cas par

cas, des discussions menées avec des représentants des autorités cantonales et nationales permettent toutefois d'obtenir des allègements, par exemple dans le domaine de la protection contre les incendies. D'autre part, c'est une dynamique interne qui pousse les coûts à la hausse: l'amélioration du confort des hôtes et des employés a un prix. Par exemple, des chambres plus petites à la place de grands dortoirs, une cuisine gastronomique, des locaux séparés pour le personnel, ou encore un appareillage technique du bâtiment adapté aux exigences écologiques.⁹⁸

Comment affronter cette hausse des coûts? Nous pensons qu'il y a deux solutions qui ont fait évoluer les choses dernièrement: le sponsoring et les habitudes des clients. Tout d'abord, «Le CAS bénéficie de l'intérêt général pour les sports de montagne, et cela se traduit par le développement du sponsoring. Peu avant la fin de l'année [2011], le CAS a conclu un partenariat avec Migros, qui devient ainsi le troisième sponsor principal aux côtés des actuels Salewa et Axpo.»⁹⁹ Ensuite, une enquête menée par le CAS en 2010 auprès des clients des cabanes a montré qu'une «grande majorité d'entre eux se déclarent satisfaits des prestations proposées et de leurs prix [...]. Ils souhaitent des adaptations de l'infrastructure qui peuvent concerner la grandeur des chambres ou les solutions techniques disponibles, par exemple pour les réservations. Une proportion étonnante des personnes interrogées serait prête à payer davantage pour de telles adaptations.»¹⁰⁰ La modernisation des cabanes est donc voulue par beaucoup de clients et ils sont prêts à en payer le prix.

96 MÜLLER Frank-Urs, «Une année de succès quantitatifs», *CAS rapport annuel 2010*, 2010, p. 5

97 GIARD Dominique, *Op. Cit.*, p. 18

98 SCHWAIGER Heidi, *CAS rapport annuel 2011, 2011*, p.17

99 MÜLLER Frank-Urs, *CAS rapport annuel 2011*, p. 5

100 SCHWAIGER Heidi, *Op. Cit.*, 2011, p. 18

3.

LES HÔTES DES CABANES

Les cabanes sont habitées par de nombreuses personnes issues de milieux parfois très différents. D'une part, il y a le gardien qui y vit pendant une longue période. Il entretient la cabane et accueille les voyageurs. Il y a d'autre part les visiteurs, qui peuvent être des alpinistes chevronnés et passionnés, des randonneurs, des scientifiques ou de simples promeneurs curieux. Ils viennent en solitaire, en groupe ou encore en famille.



Le gardien

Le gardien doit être une personne polyvalente. Prête à aider ou à faire face à des situations d'urgence. «La montagne attire de plus en plus de monde, explique Bruno Lüthi, responsable du secteur Cabanes au secrétariat du CAS à Berne, et nombreux sont ceux qui se font une idée romantique du métier de gardien ou gardienne.»¹⁰¹ Plus loin, nous verrons que la cabane peut facilement s'apparenter à la maison. Par la même assimilation, le gardien est ainsi maître de maison et les paroles d'Alvaro Siza peuvent tout aussi bien s'accorder à la cabane et à son gardien:

«L'idée que j'ai d'une maison est celle d'une machine compliquée dans laquelle chaque jour quelque chose tombe en panne: ampoule, robinet, égout, serrure, charnière, prise, ballon d'eau chaude, four, réfrigérateur, télévision ou vidéo. [...] Vivre dans une maison, dans une authentique maison, est un métier à plein temps. Le maître des lieux est en même temps pompier de service: les maisons brûlent tout le temps ou sont inondées ou c'est alors le gaz qui fuit sans bruit et qui en général explose. Il est infirmier: les échardes de la rampe s'enfoncent profondément sous les ongles, vous savez cela? Il est encore maître-nageur, physicien, chimiste, il est juriste, au-dessous de tous les arts et toutes les professions. Il est tout cela, sinon il ne survit pas.»¹⁰²

Ainsi peut être décrite la polyvalence dont doit faire preuve le gardien, tout en ajoutant, psychologue, conseiller, ou éducateur.

Le gardiennage des cabanes n'est pas forcément une pratique incontestée. Comme toutes les autres

101 RIHS Adrien, «Etre gardien de cabane au XXIe siècle. Un métier aux multiples facettes», *Les Alpes*, 05 2005

102 Alvaro Siza, *Viver uma casa – Vivre une maison*, 1994, cours de ORTELLI Luca, EFPL, 2013

Fig. 23. Les gardiens de la cabane d'Arpitettaz réceptionnent le ravitaillement hélicoptéré.

mutations, il fut l'objet de discussions animées. C'est dans les années 70 qu'il s'est le plus propagé dans les cabanes du CAS¹⁰³, probablement à cause de la constante augmentation des visiteurs. Il n'y avait que très peu de cabanes gardiennées au début du siècle, telle que le fut par exemple la cabane Britannia dès 1912¹⁰⁴. Mais aujourd'hui ce sont 125 cabanes sur les 152 appartenant au CAS qui sont gardiennées, au moins partiellement.¹⁰⁵

L'utilisation de l'hélicoptère a généré des approvisionnements plus fréquents et donc la nécessité d'un gardien qui réceptionne ces réserves et cuisine pour ses visiteurs. Le métier subit cependant encore beaucoup d'évolutions: «Deux générations plus tôt, on leur demandait surtout de connaître la montagne et les courses environnantes. Aujourd'hui ils sont avant tout des hôtes, les exigences sont donc bien plus larges.»¹⁰⁶

Il y a plusieurs manières de gardiennier. Dans les cabanes du CAS, c'est le plus souvent un gardien de profession qui est en cabane pendant toute la période de garde. La saison d'été, toujours gardiennée, court environ de mi-juin à mi-septembre et celle d'hiver, qui n'est gardiennée que dans certaines cabanes, va de début mars à mi-mai. Cependant dans certaines petites cabanes, telle qu'Arpittaz, ce sont des bénévoles de la section propriétaire qui prennent le rôle de gardien. Comme il est très difficile de le faire bénévolement toute une saison, un tournus hebdomadaire est mis en place. Généralement les équipes sont composées

103 KUNDERT Remo, «Les cabanes du CAS au fil du temps. Chères ou chéries?», *Les Alpes*, 03 2006, p.29

104 CAS Genève, *Cabane Britannia - 1912-2012*, CAS, 2012, p.17

105 VOLKEN Marco, «Pour un refuge de glacier, c'est un hébergement parfait » in ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse*, CAS, 2013, p. 106

106 KUNDERT Remo, «Les cabanes du CAS au fil du temps. Chères ou chéries?», *Les Alpes*, 03 2006, p.31

d'une, deux ou trois personnes, pouvant être des amis, un couple, etc.

Pour les cabanes gardiennées par un gardien professionnel, il s'agit généralement d'un couple, voir même d'une famille, avec une personne qui endosse le rôle de gardien et les autres qui sont des aides. Contrairement au gardien, les aide-gardiens montent parfois pour quelques jours ou semaines seulement et ne sont pas forcément attachés à une seule cabane, ni ne répètent obligatoirement l'expérience chaque année.

Avant 2007, les gardiens étaient salariés par le CAS. Aujourd'hui, ils louent la cabane et gagnent leur vie sur la vente de boissons et de nourriture, dont ils gèrent le stock eux-mêmes¹⁰⁷, tandis que les recettes des nuitées vont au CAS. Corollaire logique, un nombre croissant de gardiens n'acceptent pas les clients qui ne prennent pas la demi-pension, ce qui est officiellement interdit par le CAS. En Italie et en Autriche, où les cabanes sont gérées comme une parahôtellerie depuis longtemps déjà, les choses sont différentes: les gardiens louent la cabane à prix fixe et toutes les recettes leur reviennent (y compris celles des nuitées). Le système suisse de rémunération est problématique, car un accueil froid et hostile est parfois réservé aux personnes qui ne consomment rien d'autre que la seule nuitée.

On peut regretter une certaine globalisation du métier: «Bientôt, les gardiens n'existeront plus ; le CAS engagera des gérants. Il n'y aura plus d'âme, plus rien, car le gardien est d'abord un amoureux de la montagne, ensuite il pense à gagner sa vie, tandis que le gérant n'ira là que pour le gain.»¹⁰⁸ Sans aller jusque-là, on note une indéniable professionnalisation du métier et une tendance à rendre les cabanes économiquement

107 FAUCHERE Andrée, *Op. Cit.*, p.87

108 Paroles d'Elisabeth, gardienne à la cabane des Vignettes dans FAUCHERE Andrée, *Op. Cit.*, p.87

autonomes vis-à-vis du CAS, à travers la privatisation de leur gestion. D'ailleurs, une formation de gardien a été mise en place dans les années 90¹⁰⁹, accentuant le caractère professionnel du métier ainsi que le gouffre entre les petites cabanes «autogérées» par les sections et les grandes cabanes très fréquentées, où le gardiennage est plus impersonnel.

Dans les petites cabanes, les gardiens n'ont pas toujours suivi de cours ; les normes d'hygiène et sanitaires en vigueur dans le domaine de la restauration sont souvent appliquées avec un certain laxisme ou peu connues. Cela ne gêne personne tant qu'il n'y a que des clients «avertis» qui n'ont pas peur de ces conditions parfois spartiates. Ce type de gestion a aussi ses bons côtés. Comme une petite cabane ne nécessite pas autant de travail qu'une cabane de 80 lits ou plus, les gardiens ont un peu plus de temps à disposition et, puisqu'ils sont là pour une courte durée, sont plus propices à la discussion avec les clients.

Les cabanes ont longtemps fonctionné selon des pratiques plus ou moins tacites et basées sur une certaine tradition, jusqu'à ce que les mésententes entre clients et gardiens obligent à fixer les devoirs de l'une et l'autre partie. Ce fut fait à travers les Conditions générales des cabanes (voir annexe 3), apparues en 2011 seulement.¹¹⁰

Les différents profils de visiteurs

La montagne attire différents types de gens pratiquant une variété d'activités. Celles-ci peuvent être complémentaires ou concurrentielles. Nous pouvons classer les pratiquants en différentes catégories, parmi lesquelles nous allons définir ici uniquement celles ayant une relation avec les cabanes. Notre catégorisation sera basée sur celle que fait Michel Mestre dans son *Histoire de l'Alpinisme*, tout en y ajoutant quelques informations relatives à l'utilisation que les personnes font des cabanes:

Estival: Randonneurs: «Les plus «contemplatifs». Marchent en forêt, en moyenne montagne voir en haute montagne. En groupe d'affinité ou en famille, parfois seuls. Leur activité a reçu une sorte de label officiel par la création du diplôme d'accompagnateur de moyenne montagne».¹¹¹ Ces personnes se lèvent entre 6h et 8h, soit bien après le départ des alpinistes et arrivent le soir entre 15h et 18h.¹¹² Ce sont d'un côté les gens qui s'attendent le plus à la cabane-type en bois ou en pierre et avec un toit à deux pans, mais d'un autre côté, ceux aussi qui apprécient le plus la vue que procure les cabanes contemporaines grâce aux grandes baies vitrées des réfectoires.¹¹³ Ils séjournent en montagne soit pour la journée, soit pour plusieurs jours d'affilée lorsqu'ils sont engagés dans des itinéraires de type Tour du Mont-Blanc ou Tour des Muerans.

109 RIHS Adrien, *Op. Cit.*

110 MÜLLER Frank-Urs, *Op. Cit.*, 2011, p. 5

111 MESTRE Michel, *Op. Cit.*, pp. 137 et suivants chapitre *Tendances actuelles*

112 Observations personnelles lors de gardiennages à la cabane Arpitettaz, étés 2012 et 2013 (PISANOVA Barbora)

113 Propos tenus par des randonneurs recueillis à Arpitettaz en août 2013 et interview d'un passionné de montagne et d'histoire, très bon alpiniste souhaitant rester anonyme rencontré dans le cadre de l'Assemblée générale de la Société d'histoire du Valais Romand à Chamonix le 21-22 septembre 2013 (PISANOVA Barbora)



Estival: Randonneurs-trekkeurs: Catégorie non développée par Mestre. Ce sont des marcheurs qui portent avec eux leur nourriture et du matériel pour dormir dehors (sacs de 50-60l). Ils n'utilisent la cabane que comme point de passage, par exemple pour se restaurer sommairement, se ravitailler en eau «potable», utiliser les toilettes, demander conseil et sociabiliser. Ils séjournent en montagne plusieurs jours (trek).

Randonneurs alpins (estival) ou Alpinistes peu engagés/amateurs (estival et hivernal): «qui fréquentent systématiquement les voies normales de hauts sommets, maîtrisent des techniques de base de maniement de la corde et le rappel.»¹¹⁴ Nous allons aussi considérer dans cette catégorie les personnes qui font des traversées estivales allant de cabane en cabane et nécessitant un encordement sur glacier. Ces gens font les sommets faciles se trouvant sur leur chemin comme par exemple le Bishorn, appelé pour cette raison le «4000 des dames¹¹⁵». Ces courses sont généralement de deux jours. Le premier jour, marche d'approche à la cabane ou au bivouac se situant entre 2700 et 3500m d'altitude. Le deuxième jour, montée au sommet et descente en plaine, en passant généralement par la cabane pour y récupérer d'éventuels habits ou objets qu'ils y auraient laissés afin de ne pas s'alourdir lors de l'ascension. Cette remarque sur les courses s'applique aussi aux alpinistes engagés. Ils arrivent en cabane dans le courant de l'après-midi, puis se lèvent et déjeunent entre 4h et 5h.



Estival et hivernal: Alpinistes engagés: Effectuant des courses difficiles, leur but est généralement purement «sportif», c'est-à-dire qu'il s'agit d'arriver à un sommet par une voie spécialement difficile, belle ou particulière. Ces alpinistes arrivent en cabane assez tôt dans l'après-midi. Soit ils mangent ce qu'ils ont apporté comme souper et vont dormir tôt (18h), car ils se lèvent entre 2h et 4h. Soit ils font une sieste en attendant le repas (dont l'heure est imposée, par exemple 18h30) et vont se coucher après sans traîner. C'est pour les alpinistes (tant engagés qu'amateurs) que les premières cabanes ont été construites. Mais devant l'arrivée des randonneurs

Fig. 24. Trekkeuse

Fig. 25. Randonnée à ski avec technique de base d'alpinisme

114 MESTRE Michel, *Op. Cit.*, pp. 137 et suivants chapitre *Tendances actuelles*

115 «Bishorn», *Encyclopédie libre Wikipédia*, URL : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bishorn> (consulté le 27.10.13)

pédestres, ils se sentent un peu opprésés, notamment par le service de plus en plus tardif des repas, et d'autre part par le bruit que génèrent les autres clients pendant leur « nuit », dans le réfectoire ou dans le dortoir.

Estival et hivernal: Guides: Ceux-ci arrivent parfois plus tard que leurs clients à la cabane, puisqu'ils sont plus rapides et veulent réduire le temps qu'ils y passent au profit de leur vie familiale par exemple. Dans la majorité des cabanes, ils ont un dortoir attribué un peu plus confortable que celui des clients. Habités des cabanes et de leurs gardiens, ils sont les premiers à donner un coup de main à ces derniers.¹¹⁶

Estival: personnes qui restent plusieurs jours dans une même cabane: Camp d'escalade OJ/AJ¹¹⁷, camp d'initiation à l'alpinisme, cours divers. Nécessite un grand dortoir et signifie une grande masse de personnes ayant le même programme en même temps (utilisation des sanitaires et des espaces de vie). De plus, le gardien doit pouvoir tenir la cabane en ordre avec ces personnes dans la cabane 24h/24h en cas de mauvais temps.

Comme à ses débuts, le milieu de l'alpinisme est partagé entre les spartiates, qui courent les sommets à la recherche de gloire ou de surpassement de soi – les conditions « extrêmes » étant simplement une difficulté de plus, acceptée en tant que règle du jeu – et les hédonistes, qui profitent des installations des premiers dans une optique de contemplation du paysage et de loisir pur. Les hédonistes eux ne verront aucune fausseté dans la progression du confort en cabane.

116 Observations personnelles lors de gardiennages à la cabane Arpitettaz, étés 2012 et 2013 et connaissances de gardiennage transmises par d'autres gardiens dans cette même cabane (Barbora PISANOVA)

117 Il s'agit des deux groupes « jeunes » qu'il y a dans chaque section du CAS. Les OJ (Organisation Jeunesse) ont entre 14 et 21 ans, tandis que les AJ (Alpinisme Juvénile) ont entre 10 et 14 ans.

Evolution et problèmes générés par la mixité

Comme nous venons de le voir, la cabane rassemble une grande diversité de profils. Ces derniers sont en constante mutation et leur proportion se modifie au fil des modes et des lieux. Le premier facteur définissant le profil dominant d'une cabane sera son emplacement, en raison de son accès qui peut contenir des difficultés techniques ou un dénivelé important. Cette problématique sera développée au chapitre Accès. Mais la plus grande différence entre les divers profils réside dans la fonction que les gens donnent à la cabane. Il y a ceux qui considèrent la cabane comme espace de vie, ou comme but de leur randonnée et ceux qui la considèrent comme espace de passage, ne devant servir que d'abri. C'est clairement pour la dernière catégorie que les cabanes existent, mais c'est la première qui est en hausse.

De plus, les cabanes rassemblent différentes générations qui évoluent dans une grande proximité. On peut autant y trouver un groupe d'enfants ou d'ados en camp de grimpe OJ ou AJ qu'un couple de cinquantenaires. « Le CAS bénéficie [...] du fait qu'un nombre croissant de cinquantenaires restent des montagnards très actifs, capables d'entreprendre des randonnées à pied ou à ski de haut niveau. »¹¹⁸ Puis, les familles sont aussi un public cible pour les cabanes puisque le CAS a édité une brochure *L'appel des Cimes*¹¹⁹ pour attirer les familles dans ces dernières afin de diversifier la clientèle. Or, nous pensons que ces deux groupes, précisément, sont ceux qui demandent un confort toujours croissant. En effet, les familles préfèrent dormir dans une chambre à quatre que dans un dortoir et les cinquantenaires sont exactement la tranche d'âge qui serait d'accord de payer davantage pour un peu plus de confort.

118 MÜLLER Frank-Urs, *Op. Cit.*, 2007, p.5

119 SCHWAIGER Heidi, *Op. Cit.*, 2011, p.17

La cohabitation de ces différents profils peut générer beaucoup de mésententes. Dans le réfectoire, les gens se saluent, mais dans les dortoirs, c'est le drame. Les alpinistes et les randonneurs n'ont de loin pas les mêmes horaires et savoir se réveiller ou aller se coucher dans un dortoir en silence est un respect qui s'apprend. Mis à part en recueillant quelques commentaires désobligeants envers telle ou telle catégorie sur des forums¹²⁰ internet («les jeunes font du bruit», «les vieux aussi!»), il est difficile de quantifier la mésentente entre clients. Mais les gardiens dénotent une baisse de la politesse et du respect. Après 16 ans de gardiennage, la gardienne de la cabane des Vignettes témoigne en 1995 déjà: «Les premiers temps, il y avait une sorte de respect pour les gardiens. Les alpinistes ou les skieurs étaient contents de trouver des couchettes propres, de la soupe préparée par le gardien. Aujourd'hui, les skieurs arrivent ; certains nous considèrent comme des servants. Je trouve que beaucoup de choses se perdent. J'ai peur que cela ne deviennent comme un buffet de gare, comme dans le métro ; il n'y a plus de contacts, les gens se regardent de travers, ils ne dialoguent plus comme avant.»¹²¹

Une telle évolution n'est pas étonnante dans des cabanes devenant de plus en plus grandes et accueillant une toujours plus grande diversité de personnes, jusqu'à devenir en effet un bistro, où la variété prend le dessus sur une certaine cohésion de groupe. Même sans forcément voir la chose de manière négative, il faut prendre note de ce changement d'ambiance et de cet apport d'anonymat qui vient remplacer le rapport presque familial qu'entretenaient les clients entre eux et avec le gardien auparavant.

On peut en conclure que l'ouverture de la montagne

120 Forum du site www.refuges.info

121 Paroles d'Elisabeth, gardienne à la cabane des Vignettes dans FAUCHERE Andrée, *Op. Cit.*, p. 85-86

à un plus grand nombre de visiteurs génère une évolution négative des expériences vécues. Fabienne Défayes, ethnologue, arrive à la même conclusion : «La popularisation de la randonnée ou du ski de randonnée amène un public plus large dans les cabanes. Certaines personnes connaissent mal ses pratiques et ses codes parce qu'ils ne sont pas passés par une forme d'apprentissage ; ils viennent briser un certain équilibre.»¹²² Il est difficile de donner des arguments clairs à ce que nous avançons sans avoir une expérience de longue date ou les résultats d'une enquête, mais nous pensons aussi que les cabanes ayant une forte popularité et qui sont souvent pleines deviennent victimes de leur succès en générant une clientèle souvent plus débutante et ignorante des règles de base. Les impacts sur l'expérience en cabane peuvent être divers. Par exemple, la popularité d'une cabane, telle que celle du Mont Rose ou du Goûter, amène des gens qui n'ont pas idée des contraintes spécifiques à la cabane et qui se comportent comme dans un hôtel.¹²³ Ou alors, on en arrive à des cas de gardiens qui refusent de loger les gens qui ne prennent pas la demi-pension, puisqu'ils savent que la cabane sera de toute façon remplie. Ils préfèrent s'assurer qu'elle sera remplie de personnes qui dépensent.

Il est donc important de définir à quel type de personnes s'adresse la cabane et, comme il s'agit généralement de plusieurs catégories différentes, de garder ces questions de mixité en tête lors de la conception. Peut-être que la solution réside non pas dans l'idée de vouloir absolument mixer les profils dans une même cabane, mais plutôt d'avoir différentes cabanes pouvant accueillir différents publics qui desservent un même massif.

122 DÉFAYES Fabienne, *Op. Cit.*, p. 92

123 Propos de l'architecte de la cabane du Goûter, Hervé Dessimoz après sa Conférence et celle de Thomas Büchi, ingénieur du Nouveau Refuge du Goûter, le 29 septembre 2013 à Chamonix

4.

VIVRE LA HAUTE MONTAGNE

L'étagement de la montagne

En géographie, la montagne a été divisée en différents étages selon l'altitude et la végétation qu'on y trouve. On a ainsi les étages suivants: collinéen, montagnard, subalpin, alpin et nival¹²⁴. Mais la montagne peut aussi être divisée en étages en fonction d'autres aspects. Du point de vue architectural, on peut se référer aux paliers d'altitude proposés par Michel Clivaz¹²⁵. Il propose un étagement basé sur les modes de vie qui s'y déroulent et les «mises en œuvre constructives»¹²⁶. On trouve d'abord la *plaine*. C'est là que se situent la ville et les industries. Puis, il y a le *coteau*, principalement destiné à la culture des vignes et des vergers. Les constructions qu'on y trouve, appelées «mazot», sont des bâtiments abritant les outils et servant à se reposer et se restaurer. Autour de 1400m se situe le *village* ; les maisons anciennes sont souvent transformées en chalet de vacances. C'est là qu'on retrouve cette culture rurale qu'on essaie de copier avec un caractère faussement rustique. Plus haut se situe le *mayen*, on y amenait le bétail en été. Puis enfin, l'*alpage*. A l'origine c'était un

124 WÜTHRICH Franziska, *Les Alpes, un monde vivant*, Sierre, Editions Monographic, 2005, p. 108

125 CLIVAZ Michel, *Slow alpine architecture*, Sierre, Editions Monographic, 2009, p. 11-13

126 CLIVAZ Michel, *Op. Cit.*, 2009, p. 11

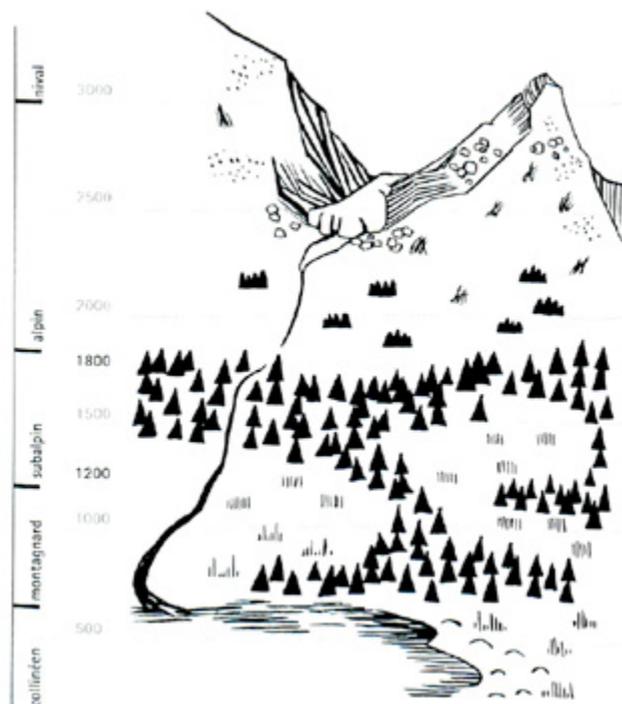


Fig. 26. Les étagements de la montagne selon le type de végétation.

habitat dédié à l'élevage et utilisé qu'une centaine de jours par année. Il est aujourd'hui lui aussi transformé en logement de loisirs.

La ville et l'étage montagnard, voir subalpin, sont des espaces culturellement codifiés, c'est-à-dire qu'ils sont représentés auprès des populations grâce à un «croisement entre iconographie, évocations littéraires, ethnographie et mémoire collective»¹²⁷. Mais qu'en est-il de la cabane? Dans quel étage s'insère-t-elle, et quels sont les codes et les représentations qui correspondent à cet étage?

127 CLIVAZ Michel & BRUSSON Jean-Paul, *Patrimoine rural – Architecture et paysage de l'arc alpin, actes du colloque de Sion des 20, 21 et 22 juin 1996*, Institut universitaire Kurt Bösch, Sion, 1998, p.25

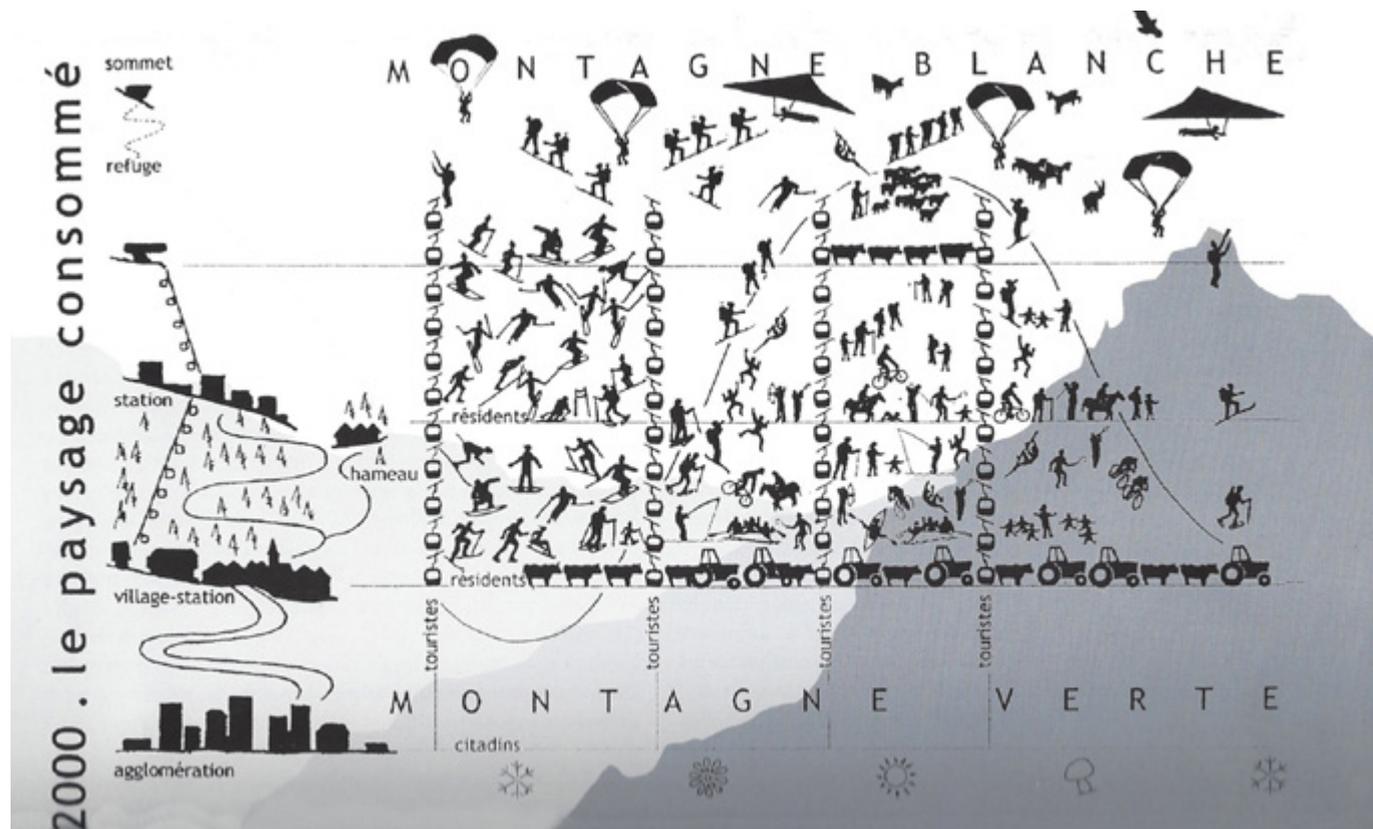


Fig. 27. Interprétation d'un étagement de la montagne en fonction des utilisateurs et de la saison.

Les cabanes sont là pour servir un besoin que l'on peut d'une certaine manière qualifier de luxe, du moins au début, quand seules les personnes ayant un certain niveau de vie pouvaient se permettre de voyager. **Même si elles sont aujourd'hui accessibles à une plus large partie de la population, les cabanes sont nées non pas d'une nécessité, mais d'un désir de loisir.** De plus, les individus qui pratiquent la montagne sont pour la plupart des citadins. Nous pouvons ainsi déduire que les personnes «habitantes» l'étage alpin, voir nival, à l'heure actuelle, sont principalement issues du monde urbain et de la plaine. Ceci nous amène à présenter une gradation du type Ville > Village de montagne ou station > **«Espace d'expérimentation technologique**

en autarcie». Ce dernier niveau se réfère au milieu urbain, mais avec des caractéristiques spécifiques à la modernité. En effet, la ville est associée à la nouveauté et à la réinvention perpétuelle, tandis que le village de montagne, aujourd'hui souvent transformé en station de ski, est associé à l'ancien monde rural – quand bien-même certaines agglomérations de l'étage subalpin, villageoises à la base, tendent à prendre des caractéristiques urbaines et ne conservent de montagnard qu'un artificiel habillage ancien.¹²⁸ C'est ce

128 Voir chapitre traitant des stations de ski de 4^{ème} génération de CHERPILLOD Vincent, *Des formes nouvelles dans la montagne: L'apparition des stations intégrées en Suisse et en Valais*

dernier niveau devenu «technologique» qui est colonisé par les cabanes, pour les citadins et par les citadins: les constructions de haute montagne sont aujourd'hui basées sur des technologies modernes, devenant des îlots expérimentaux, plus proche d'une station de recherche en Antarctique que d'une construction rurale.

Les cabanes sont une sorte d'extension du monde humain dans l'environnement hostile de la montagne et nous assistons par leur construction à une anthropisation de la montagne. Elles évoluent dans un espace qui, en raison de son altitude, n'est pas dédié à l'agriculture ou à l'élevage. L'activité humaine qui s'y déroule n'est en conséquence qu'une activité de loisir ou de contemplation, ce qui a une influence sur l'architecture. Tout comme l'ont fait les hôtels de montagne valaisans de la deuxième moitié du XIXème et du début du XXème siècle, certaines d'entre-elles s'adaptent à leur clientèle plus qu'à leur environnement.¹²⁹ La ville est montée en montagne et cette dernière n'a dans certaines communes plus grand-chose à voir avec la ruralité. Nous assistons là à un paradoxe, car les citadins se déplacent en montagne pour admirer le paysage, mais les conséquences de ce déplacement sont précisément une dégradation écologique et paysagère: «L'anthropisation du paysage est d'autant plus difficile à accepter qu'une partie de la fréquentation touristique est motivée par la contemplation de paysages sauvages. Dans les pays où les régions de montagne font figure de symboles nationaux, la dégradation des paysages est volontiers assimilée à une atteinte à la tradition et aux emblèmes nationaux.»¹³⁰

dans les années 70, Mémoire de fin d'étude, Université de Genève, 2010.

129 Conférence de Roland Flückiger-Seiler, *Les hôtels de montagne en Valais au XIXe siècle*, le 19 novembre 2013, Lausanne

130 DEBARBIEUX Bernard, *Tourisme et Montagne*, Paris,

Comme nous l'avons vu dans le cas de l'étagement géographique des Alpes, notre étude est centrée sur l'étagement alpin voir nival. Cet espace a des particularités sociales propres. Alors qu'en ville chaque individu possède un statut d'anonyme, au point de devenir parfois invisible au regard de la personne qu'il croise, en montagne, ce statut change. Par exemple par le fait que les randonneurs se saluent lorsqu'ils se croisent. La conversation avec des inconnus est plus aisée et ne paraît pas déplacée. Ceci peut être le résultat de l'effet du nombre – la masse de la ville s'oppose à une quantité plus restreinte de personnes – ou de l'effet que produit le partage d'une passion commune, qui plus est dans un environnement difficile.

Economica, 1995, p.86

Usages et coutumes en cabane

La cabane est un lieu qui nécessite un certain savoir-vivre pour assurer le bon déroulement des activités pour tous les occupants. Autrefois, ce savoir-vivre était connu de tous et les débutants étaient entourés par des personnes plus expérimentées, qui leur apprenaient les règles au fur et à mesure des sorties. Maintenant que la palette d'utilisateurs s'est élargie, que les débutants deviennent autodidactes et que l'espace alpin n'est plus le domaine de quelques initiés, comment faire muter les choses tout en maintenant une tradition et une culture? Le Code des cabanes (voir annexe 4) a justement été conçu pour s'assurer qu'à travers ces règles, la cohésion entre les différents groupes sociaux reste bonne. Celui-ci explique que «La vie en cabane de montagne est une expérience de cohabitation tout à fait particulière. Un séjour en cabane est très différent d'un séjour tout compris à l'hôtel.» On y trouve des règles d'ordre technique comme le fait ramener ses propres déchets en plaine, car les ramener en hélicoptère est extrêmement coûteux. Ou encore des règles de courtoisie envers le gardien, comme par exemple de lui amener le journal, afin qu'il ne perde pas (trop) le fil de l'actualité. Ceci dit, avec l'arrivée d'Internet dans les cabanes, cette tradition perd de son utilité et creuse le gouffre relationnel entre le gardien et le client.

Certaines de ces règles autrefois tacites donnent à la cabane un caractère tout à fait domestique. En effet, la cabane devient une nouvelle maison pour un groupe hétéroclite de clients. Ceux-là deviennent colocataires pour une nuit. Les règles génèrent un processus d'entrée dans la cabane qui est similaire à celui de l'entrée dans une maison. Il faut retirer ses chaussures et mettre des pantoufles, ce qui correspond à une marque de domesticité. Il faut enlever le piolet du sac, laisser sa veste sécher¹³¹. Tous ces éléments rappellent

le geste domestique. Alors que dans un hôtel, ce processus se fait seulement sur le pas de la chambre, d'où l'individualisation de l'hôtel qui se différencie de l'aspect communautaire de la cabane: on n'habite pas de la même manière ces deux espaces. On aura donc davantage tendance à s'approprier l'espace dans une cabane et à avoir un comportement similaire à celui qu'on aurait chez soi. Nous pouvons alors nous poser les questions suivantes: y a-t-il une réelle notion de cabane ou est-elle basée sur l'habitat domestique? Plus concrètement, est-ce que la cabane suivra une évolution autonome et totalement soumise aux besoins de ses utilisateurs? Ou est-ce qu'elle a une forme propre qui fait sa tradition et rigidifiera son évolution?

131 KUNDERT Remo et VOLKEN Marco, *Op. Cit.*, 2011, p. 26

La question du confort en haute montagne

La question du niveau de confort admis en cabane est somme toute assez ancienne au sein du CAS. En effet, en 1907 déjà, des opposants au succès indéniable des hébergements en montagne pour les alpinistes font pression. Ainsi, dans le règlement de cabane de cette époque, on peut lire: «Les cabanes du CAS sont destinées à servir de point de départ pour les excursions alpines et non à être des buts de courses ou des auberges de montagne.»¹³² Cette remarque montre une fois de plus la scission qui a lieu d'être entre cabane et hôtel.

Avec l'accroissement du nombre de femmes pratiquant l'alpinisme et l'arrivée d'un gardien, la question de l'intimité a pris une importance considérable. **Le CAS a d'ailleurs encore du mal à se positionner quant au niveau de confort.** Les questions liées à la taille des dortoirs et des lits se posent presque dès le début des constructions en montagne. «Les débats sur la taille, le confort et l'offre de prestations se nourrissent de chaque nouveau projet de rénovation (et surtout la nécessité controversée des douches), quoique leur virulence s'atténue.»¹³³ Dans le rapport annuel de 2008, le CAS écrit: «Les cabanes du CAS constituent une offre touristique. Le tout est de déterminer quel est le juste degré de confort qu'elles doivent offrir. Selon nos lignes directrices, leur principale caractéristique est d'être un hébergement de montagne simple, et nous nous en tenons à cette définition. Ce qui n'est pas incompatible avec des matelas un peu plus larges (70 centimètres au lieu de 60), garnis de duvets, et des dortoirs à huit places au lieu de vingt». Mais quel degré de confort devrait convenir à la définition d'un hébergement simple? Rappelons que les cabanes sont dès le départ

des hébergements pour citadins, ils sont donc habitués à certains standards.

Une définition du confort

La notion de confort est une notion abstraite et subjective. Selon la définition du Petit Larousse, le confort est «l'ensemble des commodités qui rendent la vie quotidienne plus agréable, plus facile ; bien-être en résultant.» Le confort pris au sens large implique donc la notion de bien-être. Ce dernier reste cependant très vague, puisqu'il se base sur le ressenti de chaque individu. «The labels of "comfort" or "comfortable" now describe an attribute of the item or experience in question.»¹³⁴ Le confort dépend de l'histoire, de la culture et du vécu de chaque personne. Comme nous l'avons relevé précédemment, dès les débuts de l'alpinisme, nous assistons à un phénomène *d'anthropisation* de la montagne, qui fait que la demande de confort en montagne est la même que celle qu'on attend en ville. Le manque de confort relevé par les alpinistes, qui était caractéristique des «chalets» d'alpage dans lesquels ces derniers pouvaient dormir, montrait déjà une scission entre les habitants de l'alpe et les touristes citadins qui trouvaient les conditions d'hygiène déplorables, contrairement à l'autochtone qui ne remettait pas les agencements en question.¹³⁵

Rappelons que le développement de l'intérêt pour la montagne a été lancé par une population urbaine puisque à l'origine, les clubs alpins étaient composés de la bourgeoisie citadine ; le premier club alpin a été créé à Londres. En plaine, le confort n'a cessé d'augmenter, notamment par l'arrivée du chauffage central, du gaz, de l'électricité, des appareils électroménagers, du téléphone et aujourd'hui d'Internet. Ces progrès,

132 VOLKEN Marco, « Pour un refuge de glacier, c'est un hébergement parfait » in ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse, CAS*, 2013, p. 108

133 *Ibid.*, p. 108

134 SHOVE Elizabeth, *Converging Conventions of Comfort, Cleanliness and Convenience*, Pays-Bas, Kluwer Academic Publishers, 2003, p.398

135 BECKER-BECKER Julius, *Op. Cit.*, p. 6

Fig. 28. Aménagement rudimentaire des premières cabanes, ici la Domhütte.



difficiles à importer en montagne, ont creusé le fossé entre le niveau de vie en cabane et en plaine, tout en surprenant les citadins qui se sont habitués à voir leur confort évoluer. Cependant, aujourd'hui, contrairement à il y a encore une dizaine d'années, il est devenu techniquement et financièrement possible d'amener en altitude un confort réservé jusqu'ici à la plaine. La question se pose maintenant d'autant plus: a-t-on vraiment besoin du même confort à 2500m d'altitude qu'en plaine? Est-ce acceptable de continuer à l'amener toujours plus haut? Deux types de préoccupations répondent par la négative. Les valeurs écologistes d'abord, qui tendent à répondre qu'il faut minimiser l'impact de notre activité sur l'environnement en renonçant aux éléments de confort les plus énergivores. Une certaine éthique montagnarde ensuite (initiation, ascension spirituelle et sociale, pureté), qui considère qu'il n'est pas raisonnable d'avoir en haute montagne le confort des douches ou des dortoirs bien chauffés, et qui constate qu'avant cette débauche de confort, des générations d'alpinistes s'en sortaient très bien. Pourquoi ne pas continuer comme précédemment puisque cela marchait? Cette dernière question relève

d'une problématique sociologique généralisée. Dans son livre *Comfort, Cleanliness and Convenience*, Elizabeth Shove soulève plusieurs aspects dus à une évolution sociétale. Le développement des technologies, la politique de consommation et l'évolution du comportement tendent vers une «escalation and standardization of comfort and cleanliness»¹³⁶. Le fait de pouvoir entièrement contrôler l'environnement intérieur et d'en faire en quelque sorte une norme a comme impact que la société s'adapte et s'habitue à ce confort. La question se pose alors: est-il raisonnable d'empêcher sciemment ce que l'on considère comme progrès? Est-ce possible de lutter contre ou n'est-ce qu'une question de temps?

Rappelons que dans les premières cabanes, c'était l'abri en lui-même qui apportait un confort meilleur grâce à l'espace abrité qu'il générait, ce qui, par rapport au campement sous tente, était un progrès. Les premières cabanes ressemblaient plus à «un refuge d'urgence qu'à une cabane de séjour»¹³⁷. Puis, très rapidement, autour de 1880, l'arrivée du mobilier, le remplacement de la paille par des matelas ou encore la séparation entre les espaces de nuit et de jour ont contribué à l'amélioration du confort.¹³⁸

Les attentes des hôtes

La nouvelle clientèle s'habitue de moins en moins au confort rustique offert par les anciennes cabanes. Elle demande à avoir accès à des douches et d'avoir les toilettes au sein de la cabane. Les duvets, que l'on trouve maintenant dans presque toutes les cabanes, remplacent les couvertures en laine «qui piquent».

136 SHOVE Elizabeth, *Comfort, Cleanliness and Convenience, The social organization of normality*, New York, Berg, 2003, p. 15

137 VOLKEN Marco, « Pour un refuge de glacier, c'est un hébergement parfait » in ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse*, CAS, 2013, p. 106

138 *Ibid.* p. 106

Certains clients demandent à avoir des chambres séparées, car ils souhaitent être «en amoureux», en famille ou entre amis, ce qui ne correspond plus du tout au rôle primaire des cabanes. En référence à la distinction des spartiates et des hédonistes, on relève deux positions de la part des clients face au confort. D'une part, il y a ceux qui s'attendent à des conditions rustiques: finalement, on est à la montagne! Ils peuvent se passer de certaines choses comme la douche, mais ne sont cependant pas mécontents que quelques aspects aient tout de même évolués.¹³⁹ D'autre part, il y a ceux qui s'attendent à un hébergement se rapprochant de l'hôtel. La proportion de ces différents types de clientèle dépend entre autres de la situation de la cabane. Par exemple, une cabane située le long d'un itinéraire alpin, tel qu'une haute route¹⁴⁰, aura probablement une forte demande en sanitaires, puisque les gens passent plusieurs jours dans les montagnes. Ils seront plus à même d'apprécier une douche à cause de la durée de leur périple que ne le seraient les clients allant faire un sommet en deux jours.

Il faut noter un changement dans le type de séjours effectués. Initialement, on ne s'arrête qu'une nuit en cabane pour faire un sommet le lendemain et redescendre. Les séjours sont aujourd'hui parfois plus longs, ce qui renforce l'importance du paramètre confort. Il est en effet facilement concevable de ne pas se doucher un voire deux jours, mais la société actuelle peut difficilement se passer de douche plus longtemps. Elizabeth Shove souligne: «It is hard to explain the move from weekly bathing to [...] daily showering [although] technologies of the bath and shower are relatively stable.»¹⁴¹ La douche quotidienne n'est pas

139 Voir DÉFAYES Fabienne, *Op. Cit.*

140 Voir Glossaire

141 SHOVE Elizabeth, *Converging Conventions of Comfort, Cleanliness and Convenience*, Pays-Bas, Kluwer Academic Publishers, 2003, p 397

nécessaire sous un angle purement hygiénique, mais elle possède une signification sociale. Elle est devenue une habitude, une routine, qui répond à un standard de propreté lié à des conventions collectives. Comme l'illustre encore Elizabeth Shove, «During the course of its long career, the bath has for instance featured as a symbol of social status, an instrument in the war against germs and a site of luxuriating relaxation»¹⁴². L'acte du bain, ou par extension, de la douche, ne cesse d'évoluer. La douche représente une expression symbolique d'appartenance à la société. Ce sentiment d'intégration intervient aussi en cabane. En effet, si une personne d'un groupe se douche, les autres peuvent se sentir sales en comparaison. De plus, contrairement au confort thermique, essentiellement lié à des considérations environnementales et donc plus facile à moraliser, la question de la propreté, donc de la douche, touche à des normes d'hygiène beaucoup plus difficiles à ébranler.¹⁴³

L'accroissement du confort peut être considéré comme un cercle vicieux: le confort amène le confort. Lorsqu'on dort dans un environnement simple en sachant que dès le lendemain, on se retrouvera en plein effort, on ressent peu le besoin d'une douche. Alors qu'en arrivant dans une cabane dont le confort est au-delà de notre attente vient l'envie de s'adapter au standing dans lequel on est projeté. Face à un panorama de montagne exposé par une imposante baie vitrée digne d'une salle au 50^e étage d'un building, devant une carte des boissons similaire à celle d'un restaurant, devant des dortoirs séparés ou devant du mobilier contemporain, on se sent «petit et sale». L'architecture d'un lieu influence le comportement. Or, si une image de luxe est projetée par un bâtiment, le retour de l'utilisateur sera «je dois être à la hauteur pour habiter ce bâtiment.» Dans notre

142 SHOVE Elizabeth, *Comfort, Cleanliness and Convenience, The social organization of normality*, Berg, New York, 2003, p. 17

143 *Ibid.*, p. 79

culture, la notion de propreté est importante, elle se réfère «à des concepts de sensation, représentation, désinfection et désodorisation.»¹⁴⁴ En nous basant sur le principe de coévolution et interdépendance entre un outil (par exemple la douche), un système technique (la possibilité d'installer une douche) et l'utilisation de l'outil (l'habitude de se doucher) développé par E. Shove¹⁴⁵, nous pouvons dire que le bâtiment ainsi que les normes sociales font naître le besoin. Ces concepts s'adaptent aussi à l'idée de la cohérence en termes de confort. E. Shove prend comme exemple une personne de la société occidentale qui habite dans un climat chaud. Si cette personne a un bon revenu, une maison et plusieurs voitures, la climatisation fera probablement partie de son quotidien. «Without it, their life, or more accurately, their lifestyle would be incomplete.»¹⁴⁶ On peut facilement transposer cet exemple dans la vie en cabane. Si la cabane offre l'accès à Internet et une température «confortable», il est difficile de faire l'économie d'une douche.

En partant du principe que l'on s'adapte au bâtiment, doit-on aller jusqu'à séparer les visiteurs afin d'éviter qu'en tant que groupe, tous les utilisateurs s'attirent mutuellement vers un confort toujours plus haut? En poussant à l'extrême, une scission entre les utilisateurs «propres et sales» permettrait aux «sans-douches» de s'affirmer.

Dominique Giard a proposé dans une étude une charte qui répond aux attentes de tous. Selon lui, une cabane devrait contenir les éléments suivants: «toilettes,

144 «of ideas about sensation, display, disinfection, and deodorisation.» SHOVE Elizabeth, *Converging Conventions of Comfort, Cleanliness and Convenience*, Pays-Bas, Kluwer Academic Publishers, 2003, p. 402

145 SHOVE Elizabeth, *Comfort, Cleanliness and Convenience, The social organization of normality*, Berg, New York, 2003, pp 48 et suivantes

146 *Ibid.*, p. 53

lavabos avec eau chaude, eau potable facilement accessible, éclairage et chauffage, douches, terrasse (accueil du jour notamment), équilibre entre le nombre de places en dortoirs et dans la salle à manger, petits dortoirs/chambres (4 à 8 lits), boxes de rangement pour les effets personnels dans les chambres, sas de rangement matériel, local chauffé et ventilé pour le séchage des vêtements, éventuellement salon de détente et de lecture avec bibliothèque et jeux de société.»¹⁴⁷ On peut cependant se rendre compte que si tous les points de cette charte étaient respectés, nous ne serions plus dans une cabane mais dans un hôtel. De plus, certains points, notamment l'eau chaude en hiver, sont difficilement réalisables à moins d'y mettre une technologie de pointe accompagnée de prix exorbitants pour les clients. Ce qui revient à des excès à la fois idéologiques et énergétiques. Lorsqu'on aura remédié au problème énergétique, les questions idéologiques seules suffiront-elles à modérer la marche du progrès? Les avis divergent. Pour le gardien Pierre, «Une cabane n'est pas une auberge»¹⁴⁸, le visiteur doit être autonome et se plier à certaines règles...

Un gardien de la cabane d'Arpitettaz commente les douches et les spas: «La douche est un luxe, et il faut que les gens le comprennent. C'est pourquoi son prix ne devrait en aucun cas être compris dans le prix de la pension et devrait être très dissuasif: par exemple 20frs. Ainsi, la douche ne deviendra pas un standard, mais il y aura toujours quelques personnes pour payer. En tant que personne qui travaille dans le cadre du commerce et de l'économie, je peux dire que les douches chères seraient un très bon plan marketing pour la cabane. Cela permettra d'amortir les frais fixes, qui profiteront surtout aux alpinistes. La question des bains à bulles dans les cabanes est assez controversée aussi.

147 GIARD Dominique, *Op. Cit.*, p. 65

148 DÉFAYES Fabienne, *Op. Cit.*, p. 53

Cependant, énergétiquement parlant, il n'y a aucun souci à faire chauffer quelques litres d'eau en cas de bon ensoleillement. Le coût de ce genre d'installation, avec des panneaux solaires, serait extrêmement vite amorti. De plus, cela permettrait à la cabane de vendre une image d'exception. L'entrée aux bains à bulles serait elle aussi assez chère, pour bien marquer qu'il s'agit d'une chose exceptionnelle et d'un produit de luxe qui ne doit en aucun cas faire partie du standard d'une cabane.» Il s'agit là d'un point de vue qui peut choquer, entre autres parce qu'il met à mal l'idée d'égalité sociale en montagne. Mais il n'est pas pour autant sans intérêt. Il y aura toujours des gens prêts à mettre le prix pour un spa à 3000m, et cela permettrait de rendre le prix du séjour moins cher. La cabane serait donc plus accessible à d'autres personnes.

Les attentes des professionnels

Il en va différemment pour le gardien et ses aides, qui restent pour une longue période dans la cabane. Leurs conditions de vie doivent être traitées d'une manière différente de celles des clients. Leur qualité de vie doit pouvoir être plus élevée que celle des visiteurs. Dominique Giard propose aussi une charte concernant le gardien. Celle-ci est très proche de celle pour les clients: «toilettes avec entretien facile, lavabos avec eau chaude, accès aisé à l'eau potable, éclairage et chauffage, douche privée (surtout si forte affluence de randonneurs itinérants), chambre séparée avec isolation phonique et bonne orientation, cuisine fonctionnelle, spacieuse et bien éclairée, coin bureau, banque séparée du passe-plats, locaux de stockage des denrées à l'abri de l'humidité.»¹⁴⁹ Les guides ont quant à eux déjà souvent droit à des dortoirs un peu plus confortables et privatisés. L'accroissement du confort est pour eux aussi une évolution bienvenue. «Nous les guides, qui

passons une bonne partie de notre temps de travail en cabane à la manière des gardiens, sommes heureux de voir qu'un peu de confort vient améliorer nos nuitées. En effet, des dortoirs avec moins de personnes et des séparations entre les lits sont bienvenus. Je ne vois pas non plus la douche comme une dénaturation de la cabane, mais plutôt comme une amélioration de nos conditions de travail.»¹⁵⁰

149 GIARD Dominique, *Op. Cit.*, p. 65

150 Propos d'Antoine, Guide de Haute Montagne, recueillis en août 2013 à Arpitettaz

Afin de soutenir les éléments qui vont suivre, nous avons choisi onze exemples de cabanes présentant différentes caractéristiques afin d'avoir une palette d'interprétation des cabanes en tant que programme architectural. Mise à part la Planurahütte, toutes sont situées en Valais.

Premièrement, nos cabanes devraient se trouver à une altitude comprises entre 2500 et 3500m, afin d'assurer un climat et une situation similaire à toutes. Toutes les constructions se situent donc dans l'étage alpin ou nival¹⁵¹. Ensuite, nous avons privilégié si possible la proximité d'un glacier ou d'un sommet intéressant, afin d'avoir une mixité des utilisateurs, et n'avoir que des cabanes qui servent encore leur but premier, à savoir un hébergement pour les alpinistes. La cabane ne doit

151 Franziska Wüthrich, *Les Alpes, un monde vivant*, CAS, Edition Monographic, 2005, p. 108



Fig. 29. Couloir à l'étage des dortoirs à la cabane de Tracuit.

pas être accessible autrement qu'à pied ou à ski, donc aucune route carrossable ou installation mécanique ne doit y mener. Elle doit être architecturalement parlante, c'est-à-dire présenter des aspects qui peuvent être pris comme exemple ou contre-exemple pour une réalisation future. Elles doivent enfin avoir des particularités différentes, qui s'écartent du schéma traditionnel. Le choix s'est porté sur les cabanes suivantes¹⁵²:

La cabane d'Arpittaz, de «type traditionnel», c'est à dire conçue selon une architecture vernaculaire, mais pour laquelle un projet de rénovation est en cours.

La cabane Bertol, qui rencontre des problèmes liés à la fonte du permafrost et des glaciers, la rendant de plus en plus difficilement accessible.

La Domhütte, conçue par l'architecte Jacob Eschenmoser, qui fut l'un des premiers architectes à théoriser sur les cabanes.

La cabane de Moiry, composée d'une nouvelle partie construite en 2010 et du bâtiment historique qui date de 1920.

L'incontournable **cabane du Mont Rose**, construite en 2009 suite à une longue étude en matière de technologie, technique et architecture, menée par l'EPFZ. Elle présente un confort que l'on pourrait qualifier d'exagéré par rapport à sa situation, lui conférant des grandes similitudes avec un établissement hôtelier.

La Planurahütte, particulièrement intéressante pour les réflexions qu'elle pose quant à la topographie et l'intégration dans le paysage.

La cabane de Saleinaz, une construction contemporaine au plan fonctionnel et simple.

La Topalihütte, une cabane de taille plus modeste, mais dont le plan fonctionne particulièrement bien.

La cabane de Tracuit, inaugurée en été 2013.

La cabane du Vélan, reconstruite dans les années 1990 suite à un incendie. Elle présente une architecture futuriste, mais ne possède pas encore toutes les technologies actuelles.

La cabane des Vignettes, qui présente un aspect extérieur traditionnel, mais a été rénovée à l'intérieur.

Ces cabanes sont décrites et illustrées dans les fiches techniques en pp. 135-176. Initialement, nous avons choisi une douzième cabane, la Regina Margharita, située à 4554m d'altitude. C'est la cabane la plus haute d'Europe et outre sa situation, elle présente un intérêt particulier en raison du programme annexe qu'elle abrite, soit une bibliothèque et des laboratoires scientifiques. Mais au vu de son altitude inhabituelle en Europe, nous avons décidé de la mettre de côté. Elle se détachait des autres objets choisis.

152 Pour plus de détails sur ces cabanes, voir les fiches techniques, pages 135 et suivantes.



Fig. 30. Les cabanes choisies, de gauche à droite: Arpitettaz, Bertol, Domhütte, Moiry, Mont Rose, Planurahütte, Saleinaz, Topalihütte, Tracuit, Vélan et Vignettes.

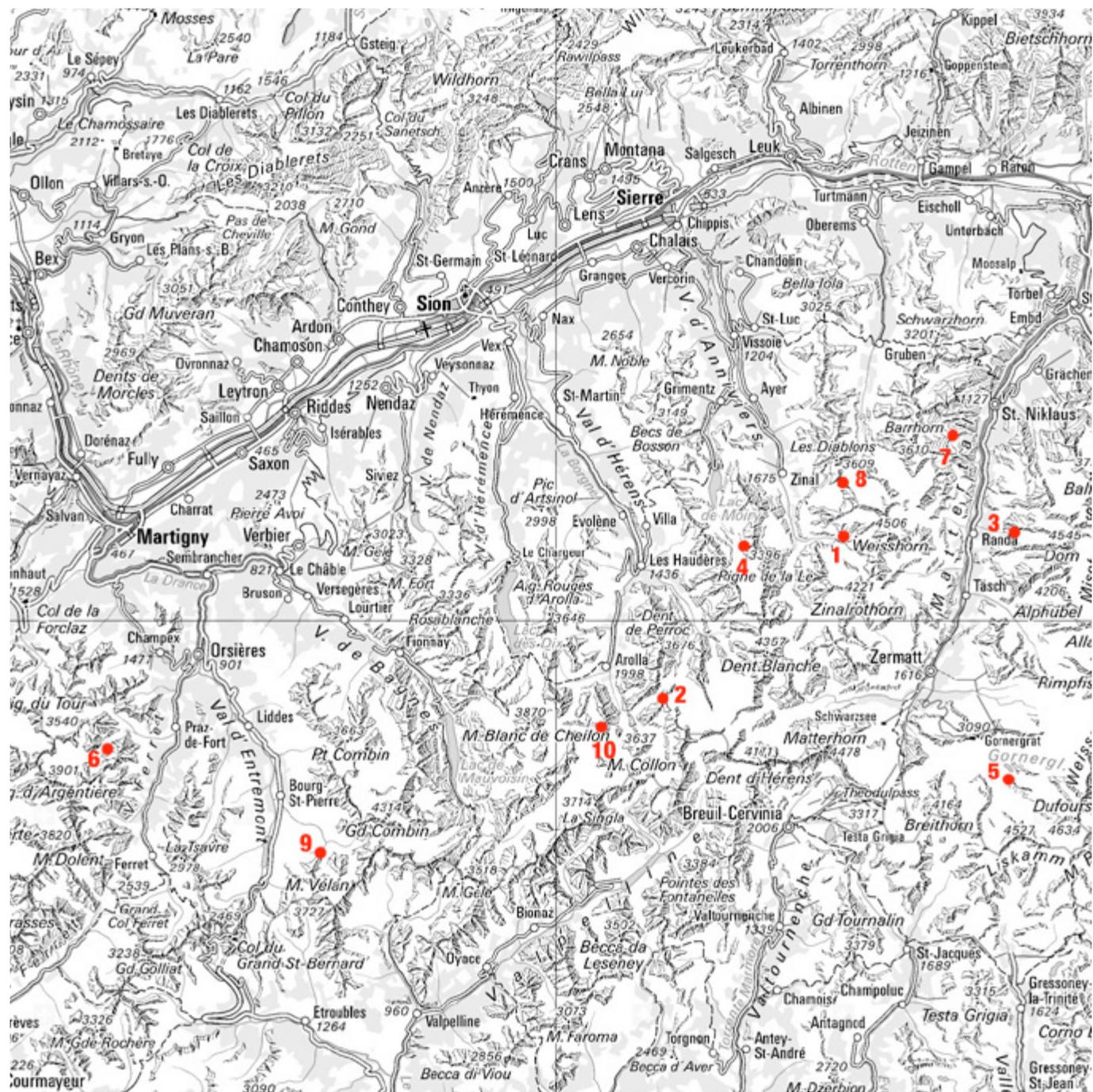


Fig. 31. Extrait de carte avec position des cabanes valaisannes choisies:

1. Arpitettaz
2. Bertol
3. Domhütte
4. Moiry
5. Mont Rose
6. Saleinaz
7. Topalihütte
8. Tracuit
9. Vélán
10. Vignettes

1.

ACCÈS

«*Aller en montagne* correspond à un style de vie, basé sur la mobilité intense et constante au sein d'un environnement où les mouvements d'aller et retour sont synonymes d'effort et d'attention, de montées et de descentes, de transpiration et de transcendance.»¹⁵³ La montagne se vit d'abord par le mouvement et au deuxième plan seulement par l'immobilité. Celle-là même que l'on expérimentera pendant notre séjour dans la cabane, entre deux moments ascendants ou descendants. Or, la manière dont on perçoit ces «moments de mouvement» influencera la manière dont on vit la cabane et ses moments statiques. De même, cette mobilité intense à laquelle est soumis l'alpiniste a aussi lieu à une plus grande échelle spatio-temporelle. Les montagnes elles-mêmes ne sont pas constantes et les accès se modifient parfois d'année en année. En effet, la fonte des glaciers et du permafrost génère des éboulements sur les chemins ou en modifie le niveau de difficulté. Des tassements dus à la fonte du permafrost peuvent aussi affecter la stabilité des cabanes elles-mêmes¹⁵⁴.

153 CLIVAZ Michel, *Slow alpine architecture*, Sierre, Editions Monographic, 2009, p. 7

154 BOMMER Christian, PHILIPS Marcia, KEUSEN Hans-Rudolf et TEYSSEIRE Philipp, *Construire sur le pergélisol ; Guide*

Nous avons choisi des cabanes nécessitant une marche d'approche minimale d'1h30, la moyenne de notre panel étant de 3h. Le niveau de difficulté de l'accès dépend de la difficulté du terrain et du matériel nécessaire pour arriver à une cabane. Ces deux données sont particulièrement importantes. En effet, elles jouent un rôle sur le type de client. Par exemple, si la cabane est rapidement accessible, on aura, outre les alpinistes et randonneurs, une clientèle «à la journée», qui monte, vient se reposer, manger, puis redescend dans la même journée. Cela influencera aussi les activités annexes que l'on y trouve. Par exemple, une salle de conférence sera davantage utilisée si la cabane est facilement accessible, comme c'est le cas pour celle de Moiry.

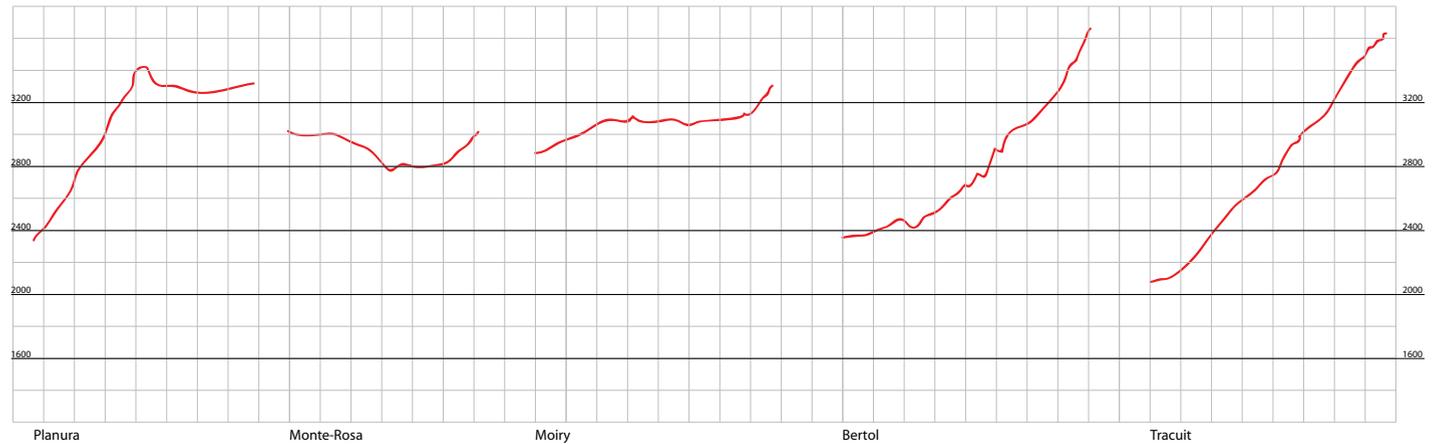
En Suisse, les chemins menant aux cabanes et aux sommets sont ordonnés selon trois types de classement (voir annexe 5):

1. L'échelle utilisée par le CAS pour la cotation des randonnées allant de T1 à T6.
2. Les balisages, jaune (T1) pour les chemins de randonnée, blanc-rouge-blanc (T2-T3) pour les chemins de randonnée de montagne, et enfin blanc-bleu-blanc (T4-T6) pour les chemins de randonnée alpine. Ces derniers étaient à l'origine, du fait de leur couleur, censés symboliser les itinéraires sur glacier, mais leur signification s'est quelque peu modifiée avec le temps. Ils représentent maintenant un chemin de difficulté supérieure. Or, il faut prendre en compte que plusieurs cabanes sont sur des chemins blanc-bleu-blanc, notamment Bertol, Domhütte, Mont Rose, Saleinaz et Vignettes.
3. L'échelle CAS pour la montagne et la haute montagne, qui est plutôt utilisée pour coter les sommets accessibles depuis les cabanes. Elle prend en compte des itinéraires

pratique, Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL, Birmensdorf, 2010



Fig. 32. Exemple de chemin de randonnée alpine avec balisage blanc-bleu au Tessin.



nécessitant un encordement et du matériel spécifique ainsi que des critères auxiliaires, tels qu'orientation exigeante, assurage avec difficultés, rocher délité, retraite problématique.

Ainsi, pour atteindre une cabane du CAS depuis la vallée, on peut passer par un sentier ne nécessitant aucun matériel particulier, un itinéraire alpin (avec des passages d'escalade ou sur glacier et recours possible à du matériel ou des techniques d'alpinisme) ou encore une remontée mécanique (accès sans effort). Ce dernier type d'accès génère souvent une cabane qui tient plus du restaurant d'altitude, telles que celles qu'on trouve au sein des domaines skiables, comme par exemple la cabane du Mont-Fort. Cette possibilité d'accès a été exclue de notre choix de cabanes.

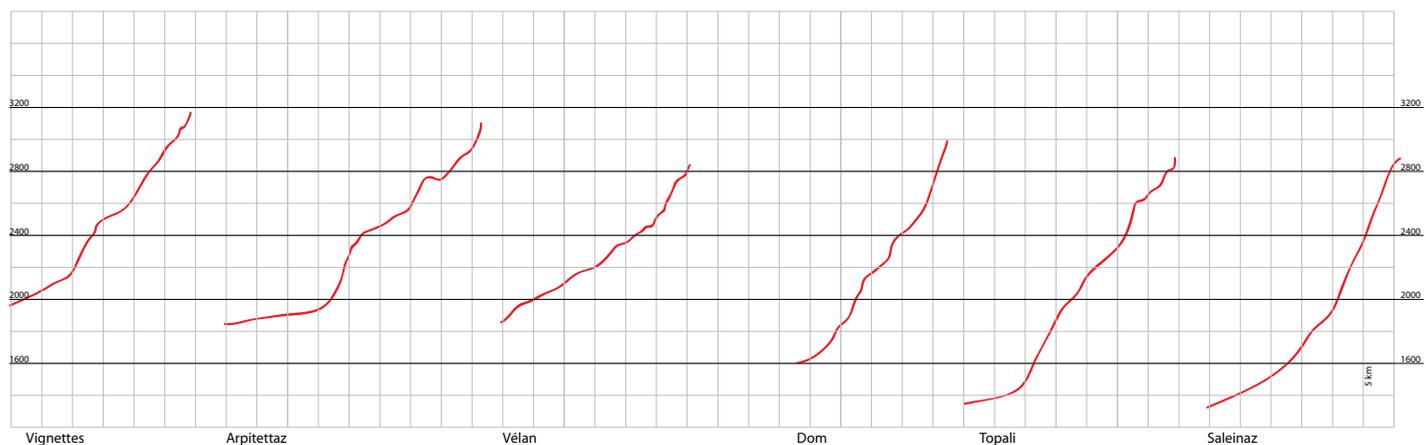
Nous avons comparé les différents profils d'arrivée depuis la vallée. Nous pouvons constater que parmi les cabanes choisies, il y a déjà de grandes différences. Bien qu'elles soient à des altitudes finalement très similaires, les dénivelés depuis la vallée varient beaucoup. Mais il ne faut pas oublier que certains clients arrivent aussi depuis d'autres cabanes. Car celles-ci forment un réseau dense et les traversées de cabane en cabane sous la forme de haute route hivernale ou estivale

sont de plus en plus courantes. D'ailleurs, la promotion d'une nouvelle route peut modifier considérablement la fréquentation d'une cabane. Si on prend l'exemple de la cabane d'Arpitettaz, on remarque que la popularité de sa voisine Tracuit ainsi que celle de la nouvelle Haute Route Impériale de Zinal¹⁵⁵ a considérablement augmenté le nombre de visiteurs qui passent par le col du Milon, depuis ou vers Tracuit.

La qualité du chemin d'accès joue aussi un rôle prépondérant. Le dernier tronçon d'arrivée à la cabane de Bertol est fait d'une succession d'échelles, sorte de tentacule de la cabane qui vient cueillir les voyageurs à l'orée du glacier. La cabane devient ainsi un «château» à gravir ou à assiéger, ce qui renforce en même temps le sentiment d'être abrité et protégé par une barrière naturelle supplémentaire lorsqu'on séjourne sur ce promontoire, où seuls ceux qui ne souffrent pas de vertige ont accès.

155 La Haute Route Impériale de Zinal passe par les cabanes Toutemagne, Tracuit, Arpitettaz, Grand Mountet et Schönbiel et se fait en 5 à 6 étapes en fonction des sommets qui sont gravis accessoirement ou pas. (Bishorn, Zinalrothorn, Brunneghorn) – Informations recueillies sur le site officiel de la Haute Route Impériale.

Fig. 33. Profils des chemins d'accès aux différentes cabanes depuis la vallée.



Un chemin d'accès difficile est parfois une volonté revendiquée dans l'optique de restreindre l'accès à un cercle d'initiés. C'est notamment le cas de Saleinaz, dont le chemin traverse des barres rocheuses avec des chaînes, des échelles et des pas taillés dans le rocher. Cette cabane reste ainsi un «petit refuge raffiné implanté au milieu des glaciers, dont l'accès est à ce point difficile que seuls de véritables alpinistes peuvent le visiter [...] dans le but d'éviter une *invasion d'excursionnistes*.»¹⁵⁶ Cette remarque montre bien la séparation que les clubs alpins ont voulu mettre entre les touristes et les vrais alpinistes. Une autre démonstration de cet volonté d'élitisme dans les cabanes se voit en France. Le CAF, «décide de maintenir des conditions d'accueil spartiates et limitées en nombre dans leurs refuges afin de décourager les vellétés touristiques»¹⁵⁷. Cette façon de penser a depuis évolué, bien qu'il reste néanmoins quelques tensions entre les alpinistes et les randonneurs.

156 STILLER Adolph, Construire à la montagne, in DEPLAZES Andrea, BAZMGARTNER Marcel et EBERLE Meinrad K., *Nouvelle cabane du Mont Rose : un bâtiment en autarcie au coeur du massif alpin*, Zürich, Ed. ETH Zürich, 2010, p.23 dans les discussions sur la réalisation la cabane Saleinaz

157 SEIGNEUR Viviane, *Op. Cit.*, p.59



Fig. 34. Echelle d'accès à la cabane Bertol.

2.

IMPLANTATION, FORME ET EXPRESSION

L'espace alpin étant vaste, l'architecte dispose d'une grande surface où placer son bâtiment. Il y a évidemment certains facteurs qui entrent en ligne de compte, tels que l'accessibilité, la nature du terrain, le risque d'avalanche ou d'éboulement, mais aussi la proximité d'un sommet ou d'une haute route. Tout en prenant en compte ces considérations, l'implantation du bâtiment dans l'espace de montagne est le résultat soit de l'expérience que des générations de guides-bâtisseurs¹⁵⁸ de cabane ont accumulée, soit des réflexions de l'architecte. C'est en tout cas la marque d'une volonté. La manière d'implanter une cabane reflète ainsi la considération que le constructeur a de la montagne. Tantôt il la verra comme une entité agressive, dont il faut se défendre en se plaçant sur un replat pour s'assurer qu'aucune avalanche ni chute de pierre ne puisse détruire la construction. C'est le cas d'Arpitettaz, construite en 1953 par sept guides-bâtisseurs¹⁵⁹. Tantôt elle sera une entité à laquelle il faut s'apparenter en la «mimétisant», comme c'est le cas des Dom- et Planura- Hütten, et dans une moindre mesure de la cabane de Tracuit. Cette attitude, que l'on pourrait



qualifier de conservatrice, vise à une «atténuation de l'intervention humaine grâce à une adaptation des formes architecturales au terrain et au paysage»¹⁶⁰.

L'implantation, qui représente le choix de la position de la cabane, se distingue de l'intégration qui se réfère à la façon dont elle s'adapte à son environnement. Les choix volumétriques se réfèrent à ces deux considérations. Comme nous avons pu le constater, les cabanes de montagne ne sont plus aujourd'hui issues

Fig. 35. Extraits de carte montrant les différences dans la manière d'implanter les cabanes de Bertol et Arpitettaz.

158 Notons que c'est souvent les guides d'une région qui ont édifiés les premières cabanes afin d'attirer les clients potentiels.

159 Historique inspiré d'un billet de l'ancien président de la section et premier intendant de la cabane, Edmond Morel, Information trouvée sur le site web de la cabane, www.arpitettaz.ch

160 STILLER Adolph, Construire à la montagne, in DEPLAZES Andrea, BAZMGARTNER Marcel et EBERLE Meinrad K., *Op. Cit.*, p.25

d'une forme unique acceptée comme telle, mais sont le reflet d'une connaissance multiple et variée de la construction en montagne, donnant lieu à des solutions architecturales et formelles diverses, répondant aussi à une vision diversifiée de la cabane et de la symbolique qu'elle représente. L'évolution passe de l'abri sommaire à un ou deux pans de toiture à une liberté formelle presque totale, que les architectes se sont octroyés au fil des années du fait que l'on se trouve hors de l'environnement construit, «la position au-dessus et hors du contexte bâti libère l'architecte de toutes références architecturales obligatoires et lui permet enfin *des formes complètement libres*»¹⁶¹.

Friedrich Achleitner¹⁶² propose de séparer les cabanes selon trois types. Le premier regroupe celles qui sont marquées par un aspect culturaliste, où l'accent est mis sur des éléments traditionnels. Le second est lié à la modernité et souligne la spatialité et la topographie, et le troisième concerne les cabanes ayant un caractère autonome, mais qui, par ce fait, établissent une relation particulière au paysage. En se basant sur ces trois thèmes, nous avons dégagé les catégories suivantes: *traditionnelles, organiques «mimétisantes» à caractère minéral, géométrique* ou encore *en volumétrie simple* que l'on surnomme aussi *swissbox*. Les deux dernières peuvent être associées, car elles suivent une idéologie formelle similaire. Une dernière catégorie que nous avons appelée *hybride* concerne les constructions plus récentes qui s'inspirent de plusieurs références.

Cette classification suit aussi une logique chronologique. En premier lieu, nous trouvons la cabane de forme dite *traditionnelle*, reprenant littéralement l'abri idéal, qui est ainsi une représentation pure du symbole de la cabane en tant qu'abri. Ensuite vient la libération de cet à priori de cabane traditionnelle pour privilégier une *forme organique dérivée directement du monde minéral* et «*mimétisant*» le paysage. Puis, la forme suit une logique de *géométrisation* qui se détache autant de la tradition que de son environnement pour devenir un objet autonome. Cette géométrie est dans un second temps épurée pour devenir une simple boîte, la *swissbox*. En dernier lieu sont arrivées des cabanes qui s'apparentent à plusieurs catégories en même temps, pour former des *hybrides* contemporains.

161 Traduit de «die Position oberhalb und ausserhalb des besiedelten Raums zu betonen, den Architekten von jeder obligaten Architekturreferenz entbunden und ihm endlich « ganz freie Formen » erlaubt », REICHLIN Bruno, Die Moderne baut in den Bergen, in FINGERLE Christoph Mayr, *Neues Bauen in den Alpen : Architekturpreis 1995*, Bâle, Birkhäuser, 1996, p.106

162 STILLER Adolph, Construire à la montagne, in DEPLAZES Andrea, BAZMGARTNER Marcel et EBERLE Meinrad K., *Op. Cit.*, p.30



Fig. 36. *La cabane primitive selon Marc-Antoine Laugier.*

Fig. 37. *Cabane des Vignettes*

Fig. 38. *Cabane d'Arpitettaz*

La traditionnelle

La cabane dite traditionnelle tient sa référence du mode de construction en vigueur dans les Alpes à l'époque de leur réalisation. Ensuite, l'imaginaire commun de la cabane primitive est venu renforcer sa définition. C'est le cas d'Arpitettaz (1953-82) ou des Vignettes (1945), qui nous renvoient l'image de la hutte primitive. Cette catégorie de cabane est la représentation d'une position qui serait définie comme « conservatrice au regard des Modernes, [proposant] l'assimilation mimétique à une image du paysage culturellement codifiée ; il s'agit en d'autres termes d'un croisement entre iconographie [...], évocations littéraires, ethnographie et mémoire collective. »¹⁶³ Cet « imaginaire collectif de la cabane [...] est fortement ancré chez les clients que j'ai interrogés [...]. La cabane est liée à un « esprit montagne » qui fonctionne comme une rupture avec les valeurs de la plaine et le quotidien. Dans ce cadre, la forme architecturale de la cabane est importante, car elle doit traduire cet éloignement, par une petitesse et une simplicité. »¹⁶⁴

Arpitettaz, par exemple, reprend cette forme finie et définie en tant que symbole de l'abri. Hormis la terrasse, elle est centrée sur le foyer et sur l'intérieur. De plus, en terme d'implantation, elle ne dialogue nullement avec les environs, étant simplement orientée face à la pente.

Autant Arpitettaz que Vignettes ont conservé la forme et le langage qu'elles avaient dès leur début. Dans le cas d'Arpitettaz, un projet d'agrandissement est en cours

163 CLIVAZ Michel & BRUSSON Jean-Paul, *Patrimoine rural – Architecture et paysage de l'arc alpin, actes du colloque de Sion des 20, 21 et 22 juin 1996*, Institut universitaire Kurt Böschi, Sion, 1998, p.25

164 DÉFAYES Fabienne, « Pourquoi ne pas en rester à quelques planches de mélèze ? » Les rénovations des cabanes de montagne entre matériel et idéal : une approche par l'architecture, *Mémoire de fin d'étude*, Université de Neuchâtel, Institut d'éthnologie, 2010, p. 92



de mise à l'enquête. Cependant, l'agrandissement ne sert pas à augmenter le nombre de couchettes, mais le confort des clients, du gardien et la taille de la cuisine. Notons que les qualités de la forme traditionnelle sont toujours appréciées: les membres de la section ont expressément demandé à ce que l'aspect traditionnel de la cabane ne soit pas défiguré par une annexe trop présente.¹⁶⁵

165 Propos recueillis lors de l'assemblée générale de la section CAS La Dôle

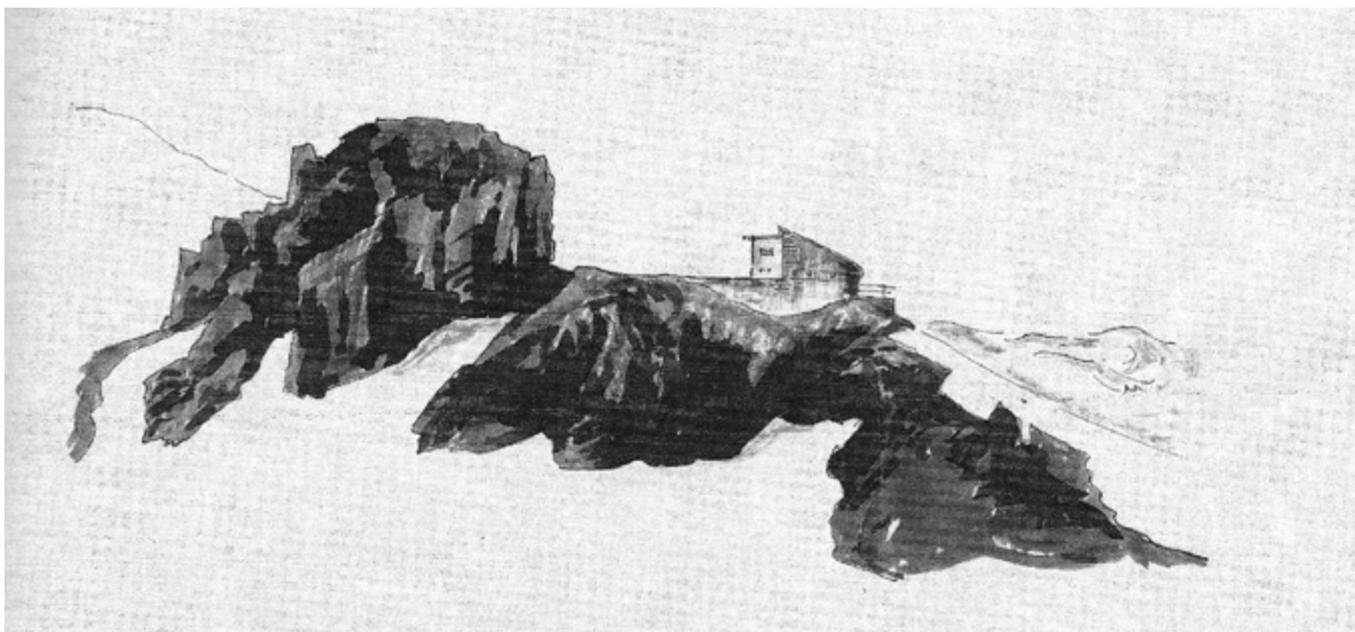


Fig. 39. *La Planurahütte dialogue avec son environnement rocheux.*

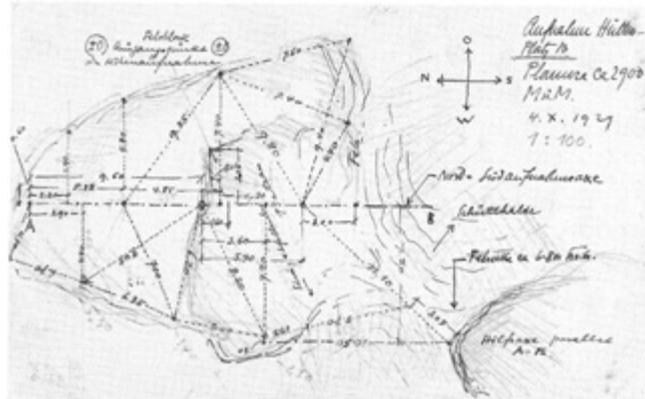
L'organique

Suite à cette phase de conception traditionnelle, des architectes se sont intéressés au programme de cabane, qui autrefois était laissé aux montagnards, guides et constructeurs. Des architectes comme H. Leuzinger ou J. Eschenmoser révolutionnent alors l'architecture des cabanes, notamment en retravaillant sa rationalité et sa forme, dans l'idée d'une intégration formelle au paysage et à l'environnement. Cependant, l'un tire sa forme du territoire environnant direct, tandis que l'autre assimile sa forme à l'image du paysage montagnard dans sa globalité. Il en résulte une «forme totalement libre dans laquelle la main de l'homme cherche à se rapprocher de l'âpre environnement rocheux»¹⁶⁶.

Planurahütte 1930

Lors de la conception de son projet pour la Planurahütte, Hans Leuzinger s'est longuement questionné quant à la position de la cabane. Il a procédé à de multiples relevés et mesures. Une fois l'emplacement exact choisi sur un replat à quelques mètres du roc du Planura, il a mené une réflexion quant à l'intégration. La cabane entre en dialogue avec son environnement, en particulier avec ce gros rocher qui se trouve juste derrière et qui devient partie intégrante de son architecture. Ce rocher, ainsi que le paysage environnant, induit la forme de la cabane et crée une spatialité extérieure particulière. Cette forme issue du territoire peut être vue comme une nouvelle interprétation de la cabane à partir d'éléments du site comme la topologie, la géographie ou encore le climat qui lui permettent d'engendrer un volume expressif et organique. La cabane adopte une forme concave, semblant embrasser le monticule rocheux situé à quelques pas. La distance laissée entre ce dernier

166 CLIVAZ Michel & BRUSSON Jean-Paul, *Op. Cit.*, 1998, p.37



et la cabane a été dimensionnée de sorte à ce qu'elle ne soit ni trop grande, ce qui romprait l'interaction, ni trop étroite, car il en résulterait un lieu oppressant. Cet espace ainsi créé permet d'accueillir une terrasse non seulement abritée du vent, mais qui «procure aussi une impression symbolique de sécurité»¹⁶⁷. La toiture inclinée parallèlement à la pente du terrain renforce «la dramaturgie préexistante du paysage»¹⁶⁸ et évoque aussi une recherche d'intégration au lieu par «insertion mimétique»¹⁶⁹. Le bloc rocheux surpasse de quelques mètres la toiture de la cabane et fait partie intégrante de l'architecture par son caractère imposant. Hans Leuzinger est à la recherche d'un équilibre formel et d'un dialogue entre la cabane et son milieu. Celle-ci répond à l'environnement sans pour autant prendre le dessus, ni disparaître dans le paysage.

167 Traduction de «soll [...] auch symbolisch ein Gefühl der Sicherheit vermitteln » BUCHER Annemarie et BECKEL Inge, *Hans Leuzinger 1887 – 1971. Pragmatisch modern*. Ausstellungskatalog, Gta-Verlag: Zürich 1993, p. 130

168 STILLER Adolph, Construire à la montagne, in DEPLAZES Andrea, BAZMGARTNER Marcel et EBERLE Meinrad K., *Op. Cit.*, p.25

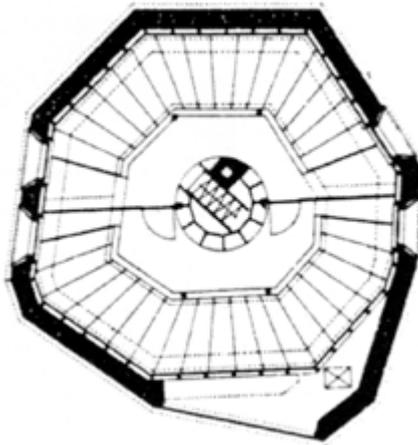
169 Traduction de « mimetische Einfügen », REICHLIN Bruno, *Die Moderne baut in den Bergen*, in FINGERLE Christoph Mayr, *Op. Cit.*, p.96

Domhütte 1957

La Domhütte est considérée comme une pionnière parmi les cabanes en raisons de sa forme et de ses préoccupations. Elle vient se placer sur un léger replat tout au bord d'une falaise. Elle s'intègre aussi à l'environnement, mais plutôt par mimétisme d'un paysage qui se répète à plus grande échelle. Cette cabane copie un bloc de pierre, voir même une montagne entière en s'appropriant d'une part la silhouette, d'autre part le même langage volumétrique. Elle reprend ainsi un caractère issu du paysage montagnard, mais sans entrer en dialogue avec un bloc rocheux en particulier, comme le font par exemple Bertol ou Planura. Sa forme cristalline est une invitation claire à l'assimilation au monde minéral, quelle que soit l'échelle de ce dernier. Le toit à plusieurs pans asymétriques intègre le volume dans l'environnement accidenté de la montagne. Cette mimesis¹⁷⁰ est aussi appliquée à plus petite échelle par l'utilisation de la pierre en tant que matériau de construction. Bien qu'il tienne beaucoup à la tradition, Eschenmoser s'est posé la question de savoir si d'autres formes tout aussi fonctionnelles sont possibles, tout en restant indépendantes des effets de mode et du pur formalisme. Il décide donc de rompre avec le rectangle pour se diriger vers une forme d'inspiration organique. Mais son intérêt principal réside dans la compacité. Il cherche surtout la forme à partir de l'agencement intérieur. Il y a une réelle quête de rationalisation du plan, notamment pour ce qui est de la forme des lits. Ces derniers sont de forme trapézoïdale, de manière à réduire la place qu'ils prennent tout en augmentant (relativement) le confort des alpinistes, comme nous

170 Nous nous référons à la définition de mimesis utilisée par REICHLIN Bruno dans *Quand les architectes modernes construisent en montagne*: «ce nouveau type de mimesis prenant comme modèle les formes du monde minéral – au nom d'une attitude qui se prétend organique», in FURTER Reto, *L'invention de l'architecture alpine*, Zürich, Chronos Verlag, 2011, p.185

Fig. 40. Plan de la Planurahütte
Fig. 41. Relevé du terrain par Hans Leuzinger pour déterminer l'emplacement idéal de sa cabane.



le verrons plus loin. Les épaules, qui nécessitent plus de place, bénéficient d'un espace plus large que les pieds, éloignant par la même occasion les ronflements du voisin. Les seuls inconvénients qu'Eschenmoser voit dans sa forme sont les matelas en trapèze qui n'existent pas sur le marché et les coûts de construction qui peuvent s'avérer plus élevés en raison du nombre d'angles et de l'irrégularité. Mais il se rend vite compte que **l'économie de matériaux par rapport à une cabane rectangulaire** ayant la même capacité compenserait ces coûts supplémentaires. Les pierres devant de toute façon être taillées, leur forme importe peu.

Fig. 42. La Domhütte dessinée par J. Eschenmoser.

Fig. 43. Dessins montrant comment celle-ci tire sa forme des montagnes environnantes.

Fig. 44. Plan de la Domhütte



Cabane de Bertol 1976

Ensuite, la montagne devient un terrain de jeu, l'architecte s'inspire toujours de la montagne, mais en s'attribuant une place de choix, presque insolente, instaurant un dialogue formel avec celle-ci. C'est le cas de la cabane Bertol. Celle-ci, suivant un plan octogonal là où elle domine le promontoire rocheux, s'allonge en un parallélépipède à l'arrière, où elle s'ancre contre la montagne de manière à s'adapter à la géologie du terrain. Sa forme proéminente est moins discrète que la Domhütte par exemple, mais elle répond à la représentation d'un clocher ou d'une tour que l'on viendrait à grimper. Elle se réfère donc aussi à la géologie, et plus concrètement, elle reprend des éléments minéraux plus solides et donc plus proéminents. Notons d'ailleurs que les hommes assimilent depuis longtemps certaines manifestations géologiques à l'architecture (clocher, contreforts, fenêtre) ; ici le processus est inversé. La cabane devient un clocher au sens orographique du terme.

une hauteur de trois niveaux, paraît se cramponner un peu plus à la roche à chaque étage. Le col de Bertol n'étant pas très large, il n'y avait pas un grand choix pour l'implantation. C'est un éperon rocheux qui fut choisi: s'il a résisté à l'érosion jusqu'à présent, c'est qu'il est solide!



Fig. 45. Cabane de Bertol sur son promontoire.

Fig. 46. Clocher du Portalet.

Fig. 47. Façade de la cabane de Bertol.

Bertol donne l'impression de s'accrocher à son promontoire – même si le premier demi-étage est en fait constitué de pilotis savamment masqués. Et, sur

L'inspiration minérale

L'idée de compacité de la forme présente lors de la conception de Bertol ou Dom vient toujours de la sphère ou d'une forme cristalline pure et compacte. Ensuite, en référence au travail de l'érosion, l'architecte érode sa forme de base en fonction des besoins qu'il définit: prise au vent, besoin d'une grande surface au sud, ouverture sur la vue, adaptation à la topographie. On peut voir un parallèle avec la cristallographie de Viollet-le-Duc, qui tire son origine d'une compréhension fantaisiste de l'érosion.

Une certaine recherche d'abstraction peut être lue dans la forme des Planura- ou Dom- Hütten. Le sujet, ici la cabane, utilise le même langage formel que les alentours. Elle s'affranchit de son image traditionnelle et de ses motifs pour élaborer une construction formelle et abstraite à partir des formes de la montagne. Ainsi s'est ouvert en montagne le «terrain qui n'est plus de figures et de symboles inscrits dans la pierre, mais de gestes dans l'espace.»¹⁷¹ Un même langage est utilisé pour traiter l'architecture et le naturel. Le rapport au cadre extérieur est indéniable. La Domhütte ne peut être vue comme un objet seul. On peut la cadrer plus ou moins, mais elle fera toujours partie d'un tout plus grand et plus vaste que ce qu'on peut apercevoir dans un cadre. Elle fait partie de la montagne. Ainsi, que ce soit la station supérieure de la Nordkettenbahn de Franz Baumann¹⁷², les cabanes de J. Eschenmoser ou la Planurahütte de Leuzinger, toutes ces œuvres brisent leurs cadres et invitent l'environnement au dialogue avec l'œuvre de l'homme.

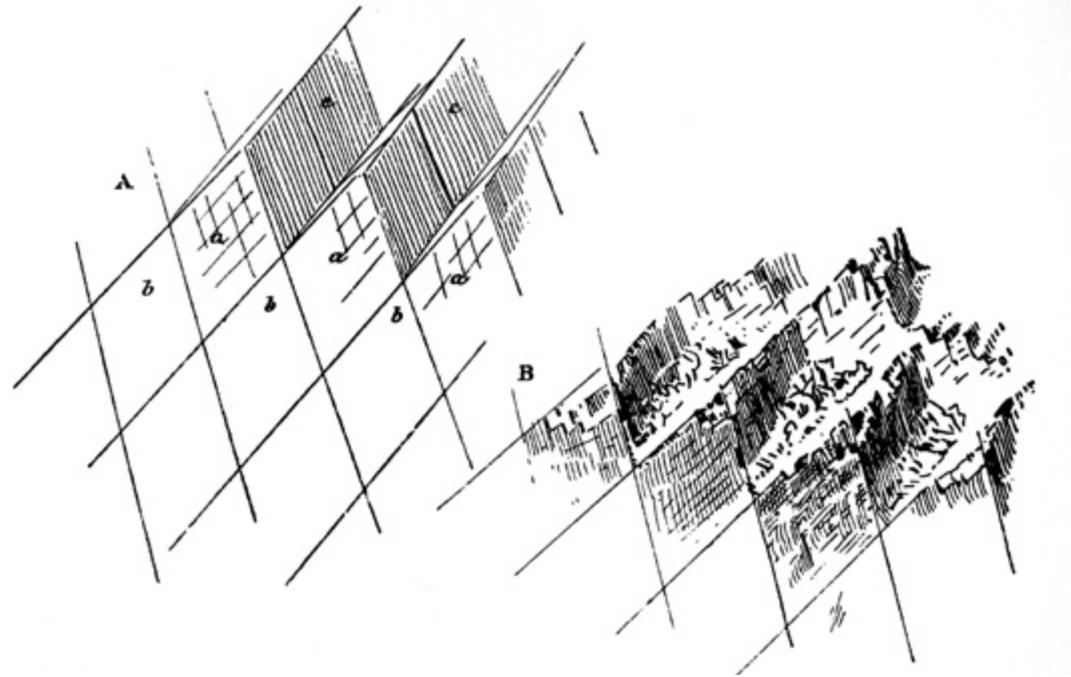
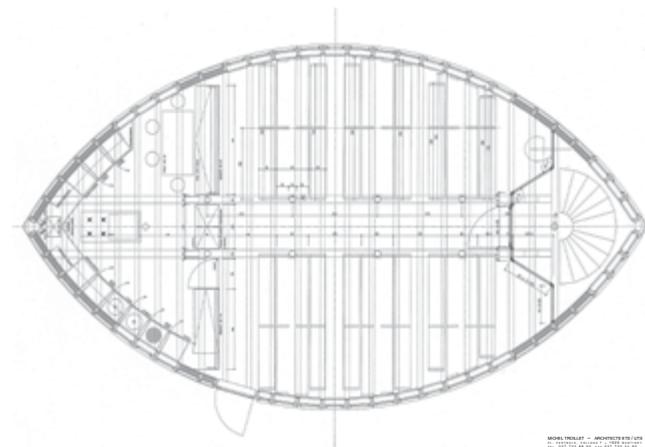


Fig. 48. Viollet-le-Duc et sa théorie de cristallographie.
Fig. 49. Station supérieur de la Nordkettenbahn par f. Baumann.

171 CLIVAZ Michel & BRUSSON Jean-Paul, *Op. Cit.*, 1998, p.38

172 *Ibid.*, p.38



La géométrie

Dans la géométrisation de la forme, on peut distinguer deux courants. Tout d'abord celui de la forme géométrique plus ou moins simple, puis, suite à un épurement, le volume basique du pavé droit.

Vélan et la géométrie pure, 1993

Une nouvelle radicalisation vient ébranler l'image de la cabane. On considère désormais la montagne comme un paysage à regarder, auquel s'oppose l'humain avec une expression formelle de géométrie pure. Ni la tradition ni la volonté d'une certaine discrétion ne perdurent. L'intention est de s'affirmer comme construction humaine et objet d'architecture fier de l'être. C'est le cas de la cabane du Vélán, qui s'implante tel un phare dans l'océan sauvage de la montagne. La construction forme un contraste «entre artefact et nature.»¹⁷³ Pour l'implantation de sa cabane, l'architecte, Michel Troillet, s'appuie sur des critères comme l'ensoleillement, l'exposition au vent, la vue ou encore la position

phare le long d'une crête... La cabane du Vélán ne suit plus une forme issue du territoire, mais propose une géométrie plus ou moins simple. Avec sa configuration lenticulaire, elle fut la première à adopter ce genre de volumétrie symétrique. Elle fut dans un premier temps très controversée en raison de son aspect futuriste. Mais la forme n'est pas née de nulle part, elle est issue des lignes de pression du vent qui est une contrainte importante à cette altitude. La forme permet ainsi d'éviter un amoncellement de neige soufflée, puisque celle-ci n'est pas arrêtée par la cabane. De plus, les dortoirs inscrits dans l'incurvation de la façade reprennent la préoccupation des lits trapézoïdaux que J. Eschenmoser a étudié dans la Domhütte.

173 STILLER Adolph, Construire à la montagne, in DEPLAZES Andrea, BAZMGARTNER Marcel et EBERLE Meinrad K., *Op. Cit.*, p.25

Fig. 50. Cabane du Vélán

Fig. 51. Plan du rez



La swissbox, l'abstraction par la géométrie épurée

Enfin, s'implantant de la même manière, en opposition avec l'environnement, certaines cabanes affichent une forme géométrique encore plus simplifiée. C'est le cas des cabanes de Saleinaz (1996), de Topali (2003) ou encore de Moiry (2008). Bien qu'elles paraissent aujourd'hui comme le pur produit d'une architecture nouvelle faite d'un volume épuré, la raison première de la définition de cette forme a en réalité un ancrage historique. Ces parallélépipèdes rectangles ou *swissboxes*, parfois agrémentés d'un discret toit à deux pans, ont commencé avec la cabane de Saleinaz, construite en 1996, qui a repris la forme et le matériau de la cabane initiale en gardant même les traditionnels volets. Mais tout a été épuré. L'orientation de la cabane a aussi changé afin de donner une prise au vent minimale, l'endroit étant particulièrement venteux.

Après Saleinaz, l'évolution s'est poursuivie avec un épurement encore plus prononcé, où la toiture à deux pans s'aplatit encore, comme c'est le cas de la

Topalihütte. Pour cette cabane, les architectes ont recherché un volume minimal qui entre en contradiction avec la complexité du territoire montagneux. Elle représente une boîte qui semble avoir été abandonnée à cet endroit. Cette impression est encore plus vraie en hiver lorsque les volets sont fermés, comme à la cabane Saleinaz d'ailleurs, donnant ainsi une forme à la texture uniforme. Ces deux cabanes et en particulier la Topalihütte perdent toute trace d'un espace habitable pour s'apparenter à un container. Elle n'est plus qu'un simple objet posé dans le paysage telle une œuvre d'art, «un parallélépipède – que l'on croirait suspendu dans le vide [...]»¹⁷⁴. Elle est construite sur un socle de béton en retrait, qui donne l'impression que la cabane tient en équilibre. Il en va de même pour la nouvelle partie de la cabane de Moiry. Ces cabanes ont été conçues comme «opposant l'objet bâti à l'environnement.»¹⁷⁵

174 COECKELBERGS Yolande, « La cabane Topali. En équilibre dans le vide », *Les Alpes*, 08 2004, p. 43

175 STILLER Adolph, *Construire à la montagne*, in DEPLAZES Andrea, BAZMGARTNER Marcel et EBERLE Meinrad K., *Op. Cit.*,

Fig. 52. Cabane de Saleinaz dans les années 1950.

Fig. 53. Cabane actuelle construite en 1996.

Fig. 54. Page suivante: Saleinaz, les volets fermés.

Fig. 55. Topalihütte, les volets fermés, une boîte posée dans le paysage.



Telle une œuvre d'art, elle est construite pour elle-même. La nature qui l'entoure devient juste un cadre auquel elle s'oppose. Il existe aussi une autre lecture de cette tendance¹⁷⁶, celle de disparaître idéologiquement du paysage par l'utilisation d'une géométrie simple. Le but étant d'effacer la cabane du regard par sa totale opposition aux formes organiques. L'œil pourra ainsi trier s'il regarde le paysage organique ou la cabane humaine. A l'alpiniste de savoir si une telle abstraction du regard est possible.



p.29

176 STILLER Adolph, Construire à la montagne, in DEPLAZES Andrea, BAZMGARTNER Marcel et EBERLE Meinrad K., *Op. Cit.*, p.27

L'hybride

Cabane du Mont Rose 2009

La cabane se situe un peu plus haut que son emplacement initial, afin d'occuper une position centrale et d'avoir une vue à 360°. Un autre élément qui a joué un rôle déterminant dans l'implantation est le replat naturel protégé du vent et orienté plein sud, qui se trouvait à cet endroit couplé avec une pente générale un peu moins escarpée permettant de limiter les tassements dans le rocher. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, la cabane repose sur des pilotis, afin de répondre aux irrégularités et à la pente du terrain, ainsi que pour protéger la couche de permafrost¹⁷⁷. Le caractère formel alliant compacité, plasticité, organicité et se référant au monde minéral qui fut le point de départ pour Bertol ou la Domhütte, fut aussi à la base du développement de la cabane du Mont Rose. Mais outre ces références, la forme est née d'un processus d'optimisation rendu possible grâce aux outils informatiques.

Comme pour les cabanes *organiques*, l'idée initiale était de partir du volume idéal de la sphère, afin d'avoir une forme la plus compacte possible et de là procéder à diverses itérations géométriques. Des éléments tels que l'inclinaison de 66 degrés de la paroi accueillant les cellules photovoltaïques permettant d'avoir le meilleur rendement, ainsi que l'inclinaison de la toiture pour éviter l'accumulation de neige, ont contribué au volume final. Celui-ci semble émerger du terrain, mais en réalité ce n'est que le revêtement extérieur qui se prolonge jusqu'au sol. Il en résulte un espace vide sous la cabane, qui a comme objectif technique d'éviter la diffusion directe de la chaleur du bâtiment dans le rocher, mais aussi de permettre aux installations de ventilation de prendre l'air malgré l'accumulation de neige.

177 DEPLAZES Andrea, BAZMGARTNER Marcel et EBERLE Meinrad K., *Op. Cit.*, p.114



Par sa position centrée et dégagée, il est difficile de ne pas la voir depuis le chemin d'accès. On remarque alors l'envie de s'implanter de manière centrale et assumée. La montagne n'est plus un objet auquel il faudrait s'associer avec respect, mais un correspondant de même valeur avec lequel s'instaure un dialogue. La montagne devient un terrain de jeu que l'humanité pense connaître et dominer. Cette cabane entre au niveau de la forme dans la catégorie des cabanes de mimesis même si, chronologiquement parlant, elle est après la volée des cabanes de type *swissbox*.

Par sa matérialité, cette cabane intègre un nouveau concept en termes de mimétisme. Elle explore

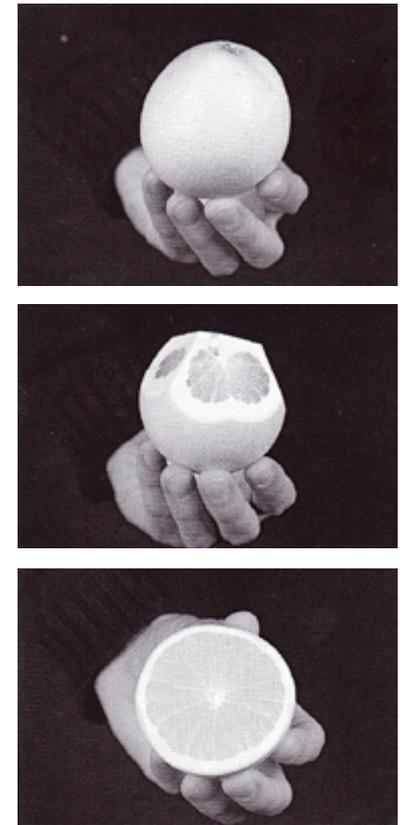


Fig. 56. La cabane du Mont Rose
Fig. 57. Explication de la forme par les architectes du Mont Rose, celle-ci est générée par une sphère, forme compacte idéale, tronquée selon les besoins.



repère dans ce paysage hors échelle. C'est aussi une image iconographique, celle du cristal, qui se trouve tant derrière la matérialité que la forme.

Cabane de Tracuit 2013

La cabane de Tracuit se trouve elle aussi entre plusieurs catégories. Elle s'inscrit avant tout dans la lignée des *swissboxes*, mais par son inflexion et son ancrage dans le sol, elle suit aussi une optique d'intégration topographique. Elle se place au bord de la falaise et semble en être la prolongation. Sa volumétrie horizontale est inspirée du lieu et reprend les lignes des strates géologiques, ainsi que l'image allongée du glacier. Mais, en contradiction avec cette volonté, le revêtement en inox disposé de façon verticale nuit à la lecture.

La cabane de Tracuit exprime la réflexion comme un moyen d'intégration. Reprenant le concept du miroir cité pour la cabane du Mont Rose, Tracuit se perd dans le paysage sous certaines conditions. On la confond avec la brillance du glacier ou du manteau neigeux en fonction de la distance et de la lumière. Par contre, plus on s'approche, plus la forme et la présence de l'objet bâti se fait sentir.

une qualité de dématérialisation avec l'utilisation d'un matériau réfléchissant, où «ce qui [importe, c'est] le jeu de réflexions et non pas celui des effets d'ombre et de lumière comme dans les constructions traditionnelles.»¹⁷⁸ En effet, la cabane voudrait refléter l'environnement afin de disparaître du paysage, générant une sorte de mimésis par effet de miroir. La matière de l'environnement se retrouve plaquée sur la cabane. Sous certaines conditions de lumière et soulignée par la forme, la cabane du Mont Rose s'exprime comme un objet sculptural qui se démarque de son environnement. Elle devient alors un point de



Fig. 58. La cabane de Tracuit reprend les strates géologiques.

Fig. 59. Le bardage métallique crée un intéressant jeu de réflexion.

178 VAN DER ROHE Mies, *Frühlicht*, n°1, 1922, pp. 122-124 in Marchand Bruno, *Théorie de l'Architecture IV*, octobre 2006, Lausanne, p. 42

Synthèse

Nous constatons qu'il y a eu différents courants formels, certainement inspirés des courants architecturaux globaux, dans l'architecture des cabanes. N'oublions pas que «les choix architecturaux pris pour les bâtiments en dehors des villes ont [...] des références directes de contextes plus citoyens.»¹⁷⁹ Ces courants aboutissent en quelque sorte à deux tendances principales: «La tendance organique et la tendance rationnelle, c'est-à-dire entre une architecture libre de tout formalisme et se développant à l'extérieur dans une fonction cohérente avec les éléments qui la composent [...], et une architecture liée dans la construction d'ensemble par certains rapports géométriques et lyriques [...]»¹⁸⁰

Dans le domaine des cabanes, ces deux tendances se retrouvent avec l'organique d'un côté et la swissbox rationnelle de l'autre.

Parallèlement aux catégories que nous avons définies, il y a la thématique du socle et de l'ancrage dans la montagne qui traite, elle aussi, de l'implantation. Elle est importante dans la perception de la cabane comme étant un objet posé ou faisant partie intégrante de la montagne. Certaines cabanes, telle que la Planurahütte, Vélán, Mont Rose ou encore Tracuit reposent directement sur le sol et s'adaptent au terrain escarpé. Il en résulte que la cabane semble émerger de la montagne. D'autres, notamment les swissboxes, possèdent un socle en retrait les détachant de la pente.

L'architecture des cabanes de montagne ne fait cependant pas l'unanimité. Certains voient même d'un mauvais œil cette modernité s'installer en altitude. «Le

point qui focalise le plus de polémiques, c'est l'aspect extérieur des cabanes. L'architecture est en quête d'un langage nouveau. En ce moment, la tendance est aux boîtes cubiques et minimalistes qui viennent se greffer sur les anciennes cabanes. Les moins fréquentées d'entre elles néanmoins demeureront certainement en l'état, toujours aussi petites, accueillantes et pittoresques, à condition que le CAS continue de bénéficier de dons, de legs et d'autresancements. Il y aura de temps à autre des créations architecturales, à l'exemple de la Keschhütte ou de la Capanna Cristallina. Les temps à venir nous montreront si ces projets sont des investissements rentables ou s'ils se bornent à être coûteux.»¹⁸¹

Notons par contre, que l'écart que prend la cabane par rapport à sa forme d'origine semble tout de même plus accepté que celui que prirent les stations intégrées dans les années 70. Ces dernières se situent en effet dans un étage qui est lié à des idées préconçues de village montagnard. Ainsi, répondant à une inspiration plus urbaine, sont mal acceptées par la majeure partie des utilisateurs, bien que leur forme soit énergétiquement et logistiquement la plus optimale.¹⁸²

179 LEPINE Estelle, *Le confort en montagne, une nouvelle forme d'urbanisation*, Lausanne, Article non publié rédigé dans le cadre du LASUR - EPFL, p. 1

180 MORETTO Luca, *L'aventure de l'architecture Moderne alpine dans la Vallée d'Aoste in Architecture moderne alpine en Vallée d'Aoste*, Musumeci, 2003, p. 19

181 KUNDERT Remo, «Les cabanes du CAS au fil du temps. Chères ou chéries?», *Les Alpes*, 03 2006, p.31

182 CHERPILLOD Vincent, *Des formes nouvelles dans la montagne: L'apparition des stations intégrées en Suisse et en Valais dans les années 70*, Mémoire de fin d'étude, Université de Genève, 2010, p.113

3.

RELATION INTÉRIEUR-EXTÉRIEUR

La relation entre l'intérieur et l'extérieur existe sous deux formes. Il y a d'abord la relation physique, le passage de l'extérieur vers l'intérieur. Puis, il y a la relation visuelle, en particulier entre l'intérieur et le paysage. Ce paysage alpin est souvent exploité dans la conception des cabanes.



Fig. 60. Une belle lumière dans le sas d'entrée de la cabane des Vignettes.

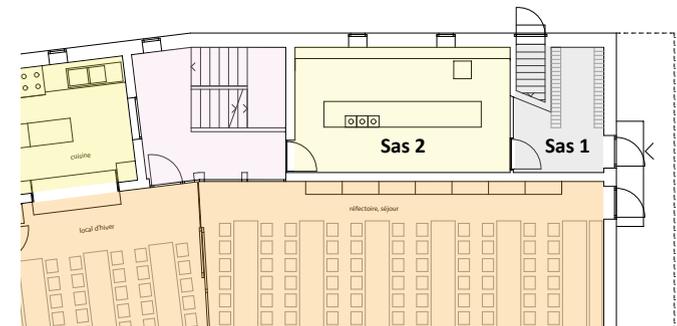
Fig. 61. Extrait du rez de Tra-cuit: enchaînement des espaces d'entrée.

Processus d'entrée

Les processus d'entrée dans les différentes cabanes ne sont pas toujours clairement définis, ils varient selon les saisons et la météo. En été, le randonneur aura tendance à vouloir s'installer en premier lieu sur la terrasse pour se reposer et profiter du soleil et de la vue. En hiver, on veut par contre vite se réchauffer et poser ses affaires.

Comme il a été relevé dans le chapitre concernant les usages, la cabane possède un caractère domestique. Le visiteur s'approprie et vit l'espace d'une façon différente que s'il se rendait dans un hôtel. Cet aspect domestique est retranscrit bien sûr dans l'architecture.

Tout d'abord, le sas d'entrée, qui outre son rôle d'espace tampon permettant de limiter les déperditions thermiques, est l'endroit où l'on posera son matériel. Il va sans dire que ces locaux sont surtout importants en hiver, mais aussi en cas de pluie. Le sas, et à sa suite, ou inclus dedans, le local à chaussures, ont des qualités semblables à l'entrée d'une habitation et non au hall d'accueil d'un hôtel. Ces pièces de transition sont le lieu où l'on enlève ses chaussures pour mettre ses pantoufles, où l'on dépose les habits et les peaux de phoque mouillés, comme on le ferait dans l'entrée d'une maison. On y laisse aussi les crampons et les piolets afin de ne pas encombrer les dortoirs, ni abîmer les boiseries. Cet espace de transition est souvent



utilisé comme local d'hiver¹⁸³ et comporte un poêle. C'est le cas dans la Topalihütte.

Le sas est la première pièce que l'on voit, et lors des journées de grande affluence, il est souvent mal rangé et débordant de matériel en tout genre. A peine passé la porte d'entrée, le visiteur se sent déjà oppressé par la foule et le désordre... Dans les grandes cabanes, le sas est divisé en plusieurs locaux pour séparer les différents usages qu'on en fait. Une bonne manière de régler la transition de l'extérieur vers l'intérieur a été par exemple appliquée à Tracuit (voir extrait de plan). D'abord, on entre protégé sous un porte-à-faux, où l'on peut se débarrasser de la neige accumulée sur les habits. Ensuite, un premier sas, qui ne nécessite pas d'être chauffé, accueille une niche à skis et piolets – c'est le matériel qu'il est bon de ne pas laisser à l'extérieur sous la neige, mais qui ne nécessite pas impérativement de sécher. On passe alors dans un deuxième sas, au milieu duquel se trouve un banc spacieux. Le visiteur peut enfin se reposer et enlever ses chaussures, choisir des «cros» à sa taille, laisser sécher ses peaux de phoque, sa veste et ses cordes. Ce local est déjà un peu chauffé. C'est alors seulement qu'il peut pénétrer dans le cœur de la cabane et s'annoncer auprès du gardien. Notons quand-même une légère incohérence: une fois sous le porte-à-faux, on se retrouve face à deux portes, l'une menant au sas, l'autre directement dans le réfectoire. On aurait envie d'aller directement dans ce dernier. Mais cette porte là n'a justement pas de poignée, pour obliger le visiteur à effectuer le processus d'entrée désiré par l'architecte.

Le chemin d'accès de la cabane du Vélán mène directement à l'entrée principale, qui se fait au rez inférieur. Celle-ci est marquée par un petit décrochement créé dans la forme curviligne. Cette

183 Local utilisable et accessible pendant la période hors gardiennage, généralement en hiver.



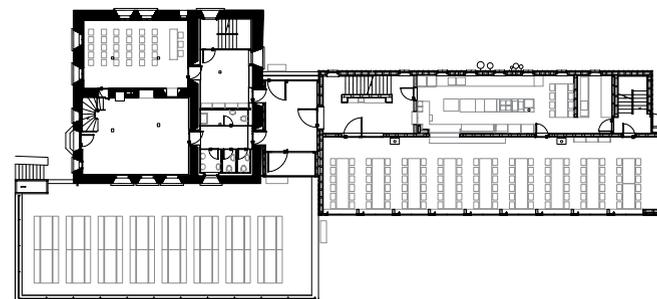
façon de souligner la porte dans une volumétrie courbe se retrouve d'ailleurs aussi dans la chapelle Saint-Bénédict, construite en 1988 à Sumvitg par Peter Zumthor. Après être entré dans la cabane du Vélán, le visiteur pénètre d'abord dans un petit sas, puis dans le hall depuis lequel il accède au local à skis ou matériel de grimpe ainsi qu'à l'escalier qui mène aux autres espaces. La particularité de cette cabane est qu'on peut entrer à chaque niveau par l'intermédiaire de passerelles, bien que l'une d'elles soit plutôt un accès secondaire, voire de service. La passerelle menant au réfectoire s'élargit pour faire aussi office de terrasse.

La cabane du Mont Rose a aussi voulu une entrée principale qui se trouve au sous-sol. Elle est marquée par un palier en bois situé devant le bâtiment, mais le chemin d'arrivée à la cabane mène sur la terrasse. De là, le visiteur peut descendre quelques marches pour arriver à l'entrée principale qui mène directement



Fig. 62. Arrivée à la cabane du Vélán.

Fig. 63. Chapelle Saint-Bénédict, Peter Zumthor.



dans le dépôt pour les skis ou le matériel. Il est ensuite amené à traverser deux locaux à chaussures et vêtements en enfilade, puis il arrive enfin à l'escalier qui le mènera dans un sas donnant accès au réfectoire. Ce cheminement, prévu par les architectes, n'est pas optimal car on doit descendre pour remonter. Mais, en été, sans les skis, une autre alternative est possible depuis la terrasse, puisque de là on peut contourner le bâtiment pour trouver une seconde entrée. Le sas du rez de chaussée sert aussi de palier à l'escalier. Enfin, en été, on peut évidemment aussi entrer ou sortir directement depuis le réfectoire ou la cuisine sur la terrasse.

Dans la cabane des Vignettes, l'entrée se fait à l'étage technique à l'angle de la cabane. De là un sas en longueur distribue les locaux de dépôt de matériel. Ce sas est en fait l'ancien portique de la cabane dont les ouvertures ont été vitrées. Il est donc lumineux et permet une vue plongeante sur la vallée, contrairement à de trop nombreux sas de cabanes qui sont sombres et s'apparentent complètement à un espace de service. La transition entre extérieur et intérieur se fait, dans cette cabane-là, par un espace de qualité! Par contre, il faut tout de même passer par un local de dépôt pour

atteindre l'escalier, au centre du plan. Celui-là arrive à l'étage noble devant le comptoir, dans un grand réfectoire.

Contrairement à la dernière cabane analysée, où le processus d'entrée est unique, celui de la cabane de Moiry compte beaucoup de variantes. Voici celle qui semble être la plus logique: l'entrée se fait à travers le local de dépôt de matériel et chaussures, qui est spacieux et lumineux. L'attrait réside dans le fait que l'ancienne entrée de la cabane en pierre a été conservée en tant que telle. Ensuite, le visiteur choisit de sortir sur la terrasse ou de passer dans la nouvelle partie afin de s'annoncer auprès du gardien et se restaurer. Pour se rendre sur la nouvelle terrasse, le visiteur passe d'ailleurs devant cette entrée originale. Ce nouvel espace extérieur flotte au-dessus du précipice. Il permet de joindre les deux parties de la cabane et celles-ci isolent la terrasse du chemin. Il y a cependant une ambiguïté quant au chemin d'arrivée. Il longe l'arrière de la cabane, ayant ainsi la vue sur la façade de service. Tout naturellement, la plupart des gens, curieux de voir l'avant des bâtiments, passent alors à travers la terrasse et longent la nouvelle annexe. Or, le talus sous cette dernière n'a pas été prévu pour ce passage.

Fig. 64. La cabane du Vêlan et ses différentes passerelles d'entrée.

Fig. 65. Plan de Moiry, 1:500.

Espaces extérieurs

Contrairement aux bivouacs, chaque cabane propose des aménagements extérieurs sous forme de terrasse, sorte de prolongements de l'espace de vie intérieur. La terrasse est un élément de plus en plus répandu et apprécié dans les cabanes¹⁸⁴. Une grande partie du vécu des visiteurs s'y déroule, surtout depuis que les randonneurs et les familles remplacent peu à peu les alpinistes. Les cabanes subissent alors les mêmes mutations que les hôtels de montagne jadis. Selon Roland Flückiger-Seiler, jusqu'en 1870, ces hôtels étaient ce que devraient être les cabanes actuellement, un camp de base pour une ascension. Mais, dès les années 1880, à la Belle-Époque, de plus en plus de visiteurs se rendent à l'hôtel en tant que destination finale de leur voyage et non pas en tant que passage. Les terrasses s'agrandirent et les balcons devinrent de plus en plus nombreux.¹⁸⁵ Dans les cabanes actuelles, une part toujours plus grande est donnée à la contemplation, frontale ou panoramique du paysage. A quand des chambres avec balcons dans toutes les cabanes? Car oui, il y a la Regina Margharita qui, du haut de ses 4554m d'altitude arbore fièrement des balcons. Cependant, ces derniers accueillent plus souvent des amas de neige que des clients contemplatifs.

Aux cabanes d'Arpitettaz et Mont Rose ou encore à la Domhütte l'espace extérieur se situe devant l'entrée et fait partie intégrante du processus d'entrée à la cabane. Le visiteur est obligé de se confronter à ce «jardin» pour faire la transition de l'extérieur vers l'intérieur. Il en va différemment pour la terrasse de la cabane de Bertol qui se trouve à l'arrière du bâtiment, entre le rocher et la cabane, avec du dégagement à l'est et à l'ouest. Le

184 KUNDERT Remo, «Les cabanes du CAS au fil du temps. Chères ou chéries?», *Les Alpes*, 03 2006, p.29

185 Conférence de Roland Flückiger-Seiler, *Les hôtels de montagne en Valais au XIXe siècle*, le 19 novembre 2013, Lausanne



fait de devoir contourner le bâtiment pour atteindre la terrasse confère à celle-ci un statut particulier. Elle est un espace extérieur de contemplation, mais qui est tenu et protégé du vent permettant ainsi de se sentir abrité. Elle fait partie intégrante de la cabane et permet par la même occasion d'isoler légèrement la cabane de son rocher. La situation est similaire à la Planurahütte et à celle des Vignettes. La terrasse se trouve à l'arrière, protégée entre la cabane et le rocher à proximité.

Fig. 66. La Domhütte présente une terrasse bien intégrée.
Fig. 67. La Cabane Regina Margharita et ses balcons.

Ouvertures et paysages

Contrairement aux premières cabanes, qui n'avaient que des «petits trous» afin de limiter les déperditions de chaleur, la tendance est maintenant à la contemplation du paysage grâce à de grandes ouvertures. Cela a été rendu possible grâce aux évolutions techniques. **Des vitrages plus résistants et plus performants limitent les pertes de chaleur.** Le caractère introverti et protecteur des premières cabanes a laissé place aux espaces tournés vers l'extérieur. Le paysage a pris de l'importance et devient parfois presque un élément physique de l'architecture. Malgré de grandes différences entre les cabanes, nous pouvons constater que les fenêtres des dortoirs sont généralement petites et qu'il n'y en a que très peu. Les espaces communs, à l'inverse, ont souvent des ouvertures généreuses, que ce soit sous forme de grandes baies vitrées comme dans la cabane de Tracuit ou d'ouvertures plus ponctuelles comme dans la Domhütte. La taille des ouvertures répond ainsi au même vécu qu'en plaine: les petites fenêtres montrent les espaces privés, les chambres ou les dortoirs, tandis que les grandes ouvertures sont réservées aux locaux de jour.

A la cabane Bertol, le réfectoire comporte des fenêtres orientées vers l'est, le sud et l'ouest et se trouve au rez, mais sur un promontoire avec deux étages de dortoirs en tant que sous-bassement. Il domine ainsi le paysage. Il en va de même à Tracuit ou Topali, où l'espace de jour est comme mis en équilibre sur le bord d'un précipice. Il en résulte une impression ambiguë pour le visiteur. D'une part, un sentiment de protection: on est perché dans un nid, en hauteur. D'autre part un inconfort vertigineux: est-ce que le bâtiment est bien ancré, ou va-t-il se renverser dans le vide? De plus, lorsque les fenêtres prennent la hauteur de l'étage, comme à Topali, il n'y optiquement aucun rempart entre le vide et l'intérieur, mais une continuité de l'espace.



Fig. 68. Le réfectoire de la Topalihütte, en équilibre au bord du vide.

Dans la cabane du Mont Rose, outre le bandeau vitré qui entoure le réfectoire, le thème du panorama a été traité de façon particulière. Il est couplé avec la thématique du mouvement. L'escalier est bordé de baies vitrées qui permettent de découvrir un panorama sur 360 degrés depuis l'entrée, au sous sol, jusqu'au 3^{ème} étage. «Le parcours débute et s'achève par une perspective ouest sublime sur le Cervin, loin au-dessus des glaciers.»¹⁸⁶ Ce thème de la distribution verticale bordée de vitres est aussi présent dans la cabane du Vélán. Mais la question de la vue est principalement traitée dans l'espace de jour, qui est bordé de baies vitrées offrant une vue panoramique sur près de 270 degrés grâce à sa forme courbe. Il en résulte que le visiteur peut voir l'extérieur et admirer les paysages montagneux quelle que soit la direction qu'il regarde, ou presque.

Dans la Topalihütte, la fenêtre s'inscrit dans le rythme de la trame structurelle et occupe un vide constructif. Sa position se justifie par rapport à l'espace intérieur et non vis à vis de l'expression de la façade. Cela permet de

186 DEPLAZES Andrea, BAZMGARTNER Marcel et EBERLE Meinrad K., *Op. Cit.*, Ed. ETH Zürich, 2010, p.102

souligner le caractère modulaire de la cabane. La seule exception est la grande baie vitrée qui occupe toute la hauteur de l'espace commun. Mais, à la différence de la plupart des autres cabanes analysées, la vue n'est orientée que dans une seule direction et ici le réfectoire n'est pas aussi allongé qu'à Tracuit avec une fenêtre du long côté. Si la lumière est trop intense, il est possible de se retirer vers le fond de la pièce.

Parmi les cabanes qui possèdent de grandes ouvertures, un point important a parfois été quelque peu négligé. Il ne fait pas toujours beau en montagne! Rappelons que la fonction première de la cabane est celle d'un abri. Si la limite entre l'intérieur et l'extérieur est trop discrète, la sensation de protection risque de se perdre. Le visiteur se sentira vulnérable et exposé aux intempéries. Le bien-être ressenti peut donc être influencé par des éléments architecturaux simples, tels que la dimension et la répartition des fenêtres. D'expérience, un espace très ouvert sur l'extérieur par de grandes baies vitrées, comme le réfectoire de Tracuit, aura, par mauvais temps, tendance à nourrir un sentiment de froid. Lorsque la température extérieure est fraîche, on cherchera à se réchauffer au sein de la cabane, en quête d'un espace qui semble abrité, une sorte de cocon, sans plus avoir envie de se trouver proche de la fenêtre. Cette impression est encore plus marquée dans la cabane du Vélán, où l'on trouve des fenêtres sur presque tout le pourtour du réfectoire. A l'inverse, celle du Mont Rose, par exemple, bien qu'ayant un espace commun très vitré, limite cette sensation de froid en ayant une structure en bois rapprochée et très rythmée, qui donne une impression de protection. Le visiteur sent, grâce aux éléments constructifs, qu'il se trouve à l'intérieur. De plus, le réfectoire est quand-même souvent utilisé de nuit. En effet, l'heure du petit déjeuner des alpinistes est souvent avant le lever du soleil, et l'heure du repas du soir après son coucher, du moins en hiver. Or, une baie vitrée, de nuit, sur un

paysage non éclairé n'apporte pas beaucoup de qualité à l'espace.

Le confort, vu comme un attribut et non un accomplissement, a une influence sur la conception de l'environnement construit. Cette notion de confort comprend des paramètres tels que le bruit, la lumière ou encore l'odeur.¹⁸⁷ L'architecture peut répondre à ces paramètres. L'apport de lumière naturelle peut être contrôlé par le type, la disposition et la taille des ouvertures. En haute montagne, la lumière est plus intense, en particulier en hiver, où elle est reflétée par la neige. Comme les cabanes, du moins les anciennes, ont généralement de petites fenêtres, l'espace intérieur est sombre et les ouvertures deviennent éblouissantes. Une autre raison pour laquelle cette question de lumière est importante en haute montagne est qu'en cas de grand soleil, l'exposition des alpinistes est particulièrement élevée et le soleil devient alors un élément agressif et douloureux dont on se protège. Ainsi, la cabane, dans son rôle de protection de l'être humain face aux aléas de la météo, doit aussi permettre aux yeux de se reposer et se régénérer. Afin d'apporter un certain (ré)confort en terme de luminosité, il devrait donc y avoir des parties de l'espace de jour abritées de la lumière directe. Ce paramètre tend à être oublié dans les cabanes contemporaines, face à la séduction de la (trop) grande baie ouverte sur un paysage ensoleillé et éblouissant. La Planurahütte règle en quelque sorte ce problème en ayant une ouverture vers le nord, ce qui apporte une lumière plus diffuse. L'orientation de cette baie vitrée a aussi été motivée par le fait qu'elle permet de découvrir le paysage sur le Clariden.

187 «sound, lighting and smell» in SHOVE Elizabeth, *Comfort, Cleanliness and Convenience, The social organization of normality*, Berg, New York, 2003, p. 29

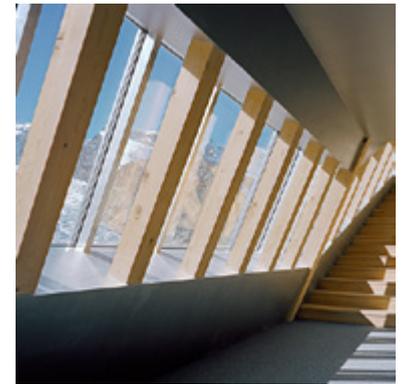
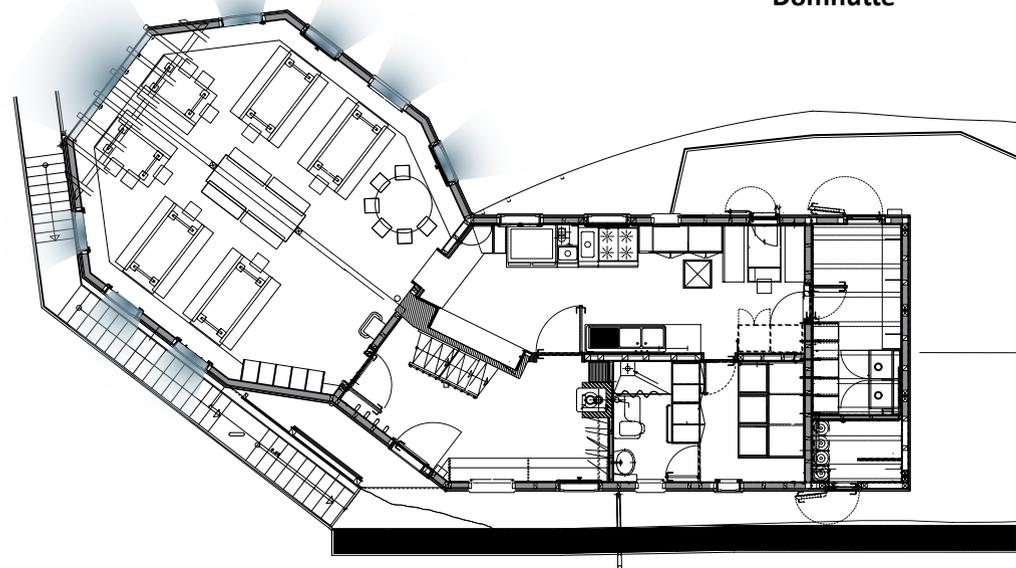


Fig. 69. L'escalier panoramique de la cabane du Mont Rose est rythmé par la structure marquant la séparation entre l'intérieur et l'extérieur.

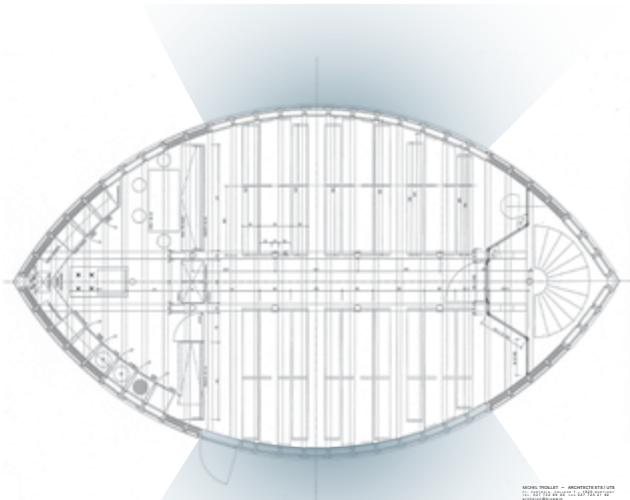
Fig. 70. Les plans ci-contre (1:200) montrent que les ouvertures des réfectoires peuvent être panoramiques ou orientées et formées de fenêtres ponctuelles ou de baies vitrées. A la Domhütte, elles donnent sur un panorama de 90° et sont entrecoupées. Dans la cabane Bertol, les fenêtres offrent un panorama de 270°. A Vélan, les baies vitrées permettent aussi une vue sur 270°. Dans la cabane de Moiry, une vue frontale principale donne sur le glacier, tandis qu'une vue secondaire latérale donne sur la vallée. A Tracuit, une orientation unique est donnée avec des baies vitrées continues le long du réfectoire.



Domhütte



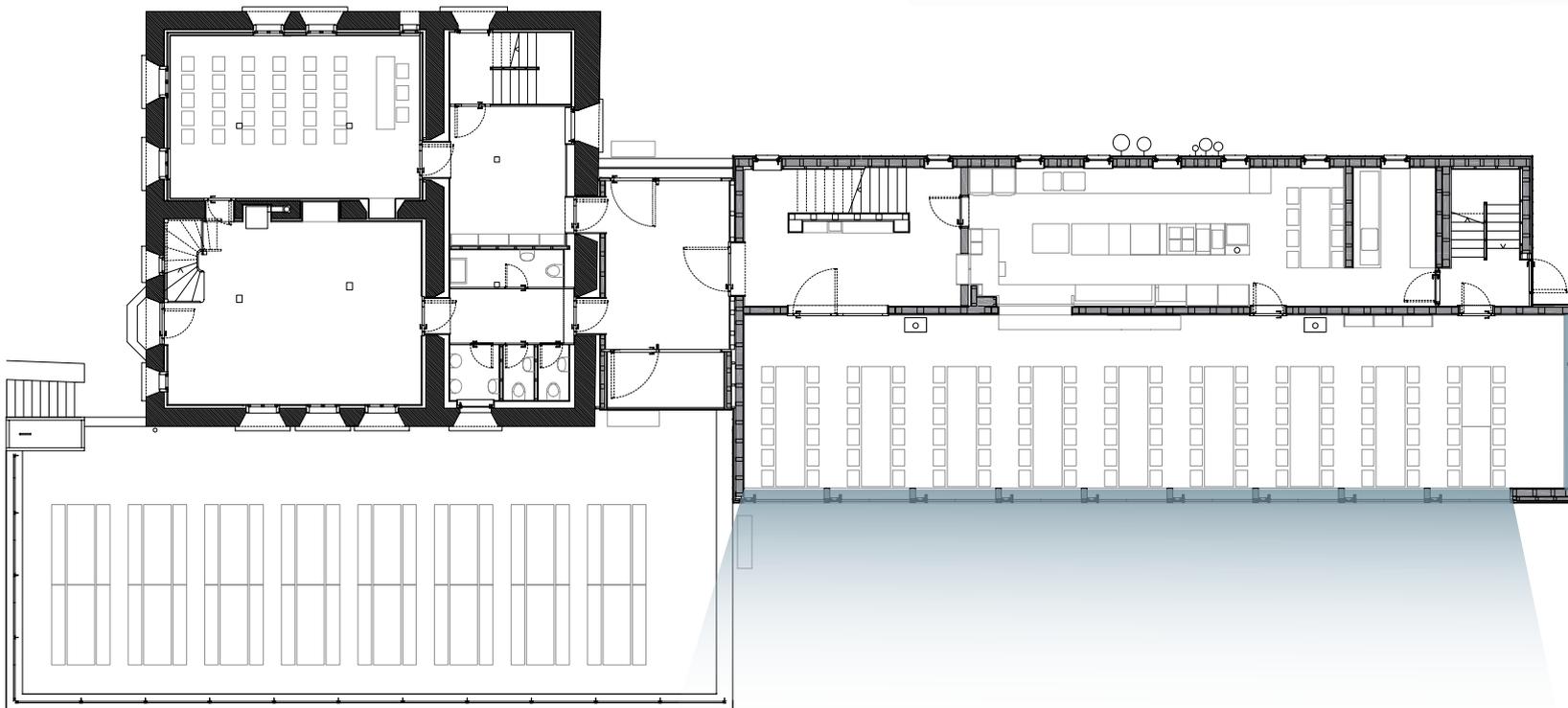
Bertol



Vélan



Tracuit



Moiry

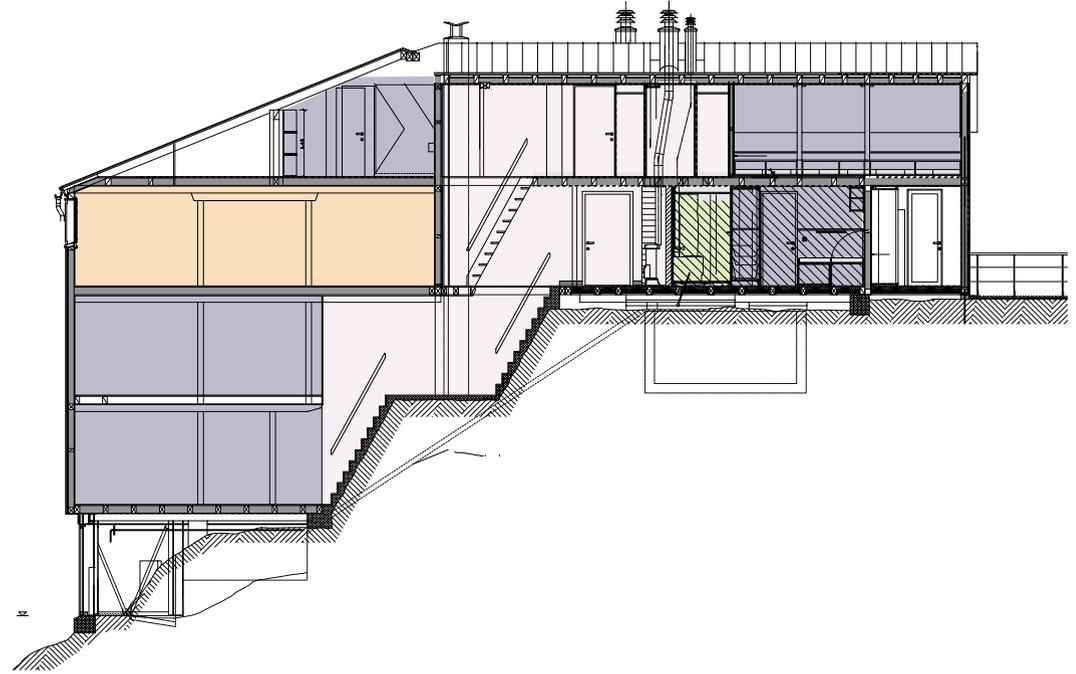


Fig. 71. De l'extérieur, l'escalier longe la façade telle une faille.

4.

DISTRIBUTION SPATIALE ET RELATIONS SOCIALES

La cabane est avant tout une structure «pour manger, dormir et s'abriter ; elle remplit donc des fonctions élémentaires.»¹⁸⁸ A l'instar de l'habitat primaire, ses espaces se répartissent généralement de la manière suivante: les pièces de jour se trouvent au rez, en rapport direct avec les espaces extérieurs et la cuisine, tandis que les pièces de nuit sont situées dans les étages. Parfois, un dortoir est au rez comme par exemple dans les Dom- et Planura- Hütten, dont les espaces de jour sont minimes. En effet, la majeure partie de leur volume est dédiée à leur fonction première, le repos. Mais à Bertol l'implantation particulière, qui prend en compte la topographie de l'éperon rocheux, fait que les espaces de nuit sont disposés tant au-dessus qu'au-dessous des espaces de vie. L'entrée et la terrasse sont au rez, tandis que les dortoirs se répartissent autour de ce niveau principal. Ainsi, la stratification verticale de la cabane, contrairement à celle de l'habitat en plaine, donne parfois le même statut à l'en-haut et à l'en-bas, reprenant le mouvement ascendant et descendant de l'alpiniste.



La manière de distribuer et diviser les espaces influence les relations entre les personnes habitant la cabane. Celles-ci sont régies par le niveau de privatisation des espaces dans lesquels ils évoluent. «Cette dichotomie peut s'analyser selon plusieurs niveaux. Le premier s'articule entre les gardiens et les clients. [...] Le second divise les clients ; on est ici dans le domaine de la promiscuité et d'une intimité qui doit se négocier dans des espaces confinés.»¹⁸⁹

Fig. 72. Coupe de la cabane de Bertol 1:200. Au rez, les espaces de jour (orange) et les espaces privés du gardien (hachurés). Les étages autour accueillent les dortoirs (violet).

188 DÉFAYES Fabienne, *Op. Cit.*, p. 55

189 DÉFAYES Fabienne, *Op. Cit.*, p.57

Espaces servants

Circulation

La façon de distribuer les divers espaces d'une cabane peut se faire de différentes manières. Premièrement, nous pouvons distinguer les circulations centrales et périphériques. Puis, dans un second temps, les circulations rationnelles réduites au minimum et celles qui prennent plus de place dans le plan, voire qui se dilatent au point de devenir presque des espaces de vie.

Dans la Domhütte, la distribution est concentrée au centre du plan. Par souci de compacité et de rationalisation, qui fait partie de la recherche de Jakob

Eschenmoser, la circulation est réduite au minimum et est composée uniquement de l'escalier. Le passage d'une pièce à l'autre se fait en enfilade.

Suivant un principe de noyau de circulation, la Topalihütte distribue ses pièces par un espace central. Celui-ci occupe une partie du plan difficile à exploiter en raison de son faible éclairage naturel et est, par conséquent, un espace avec peu de qualité, mais qui, par sa position, permet une répartition simple et efficace.

Dans la cabane du Vélan, afin d'optimiser le plan, un escalier en demi-spirale situé à une extrémité du bâtiment engendre une circulation verticale ponctuelle

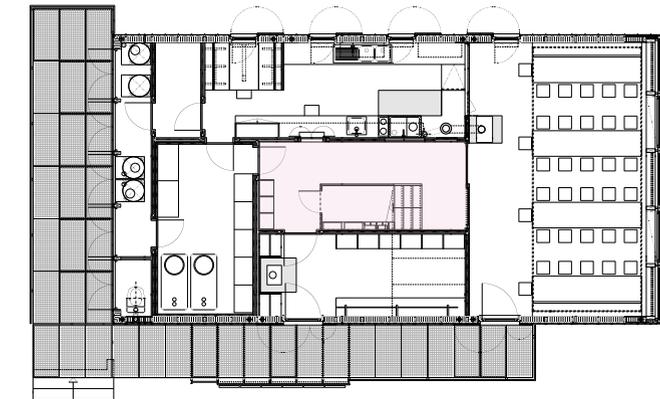
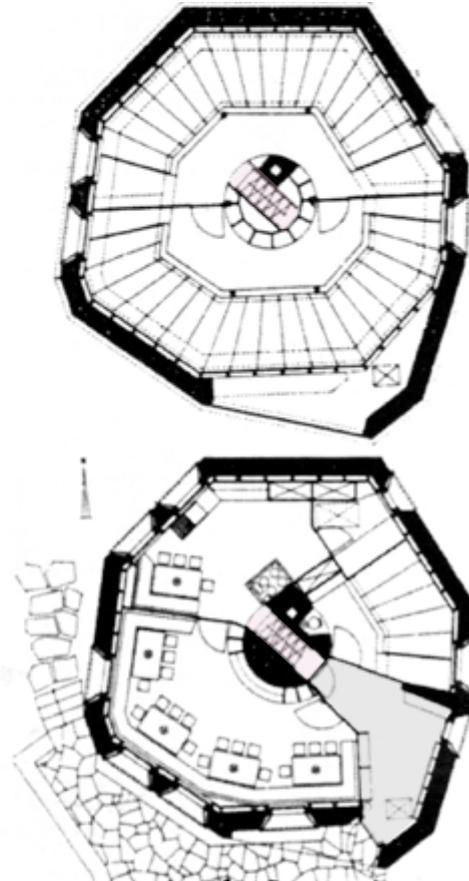


Fig. 73. Distribution ponctuelle centrale, exemple de la Domhütte 1:200

Fig. 74. Distribution centrale, exemple de la Topalihütte 1:200

et éclairée. La circulation se trouve dans un espace difficile à utiliser du fait de la forme lenticulaire du bâtiment, mais bénéficie d'une vue panoramique intéressante grâce aux ouvertures qui bordent l'escalier. Un couloir dessert ensuite les dortoirs. Ce type de distribution comprenant un escalier en façade et un couloir central, se trouvent aussi dans les cabanes de Saleinaz, Moiry ou encore Tracuit. Mais dans ces dernières, la distribution verticale ne possède pas de qualité spatiale particulière, elle bénéficie juste d'un éclairage naturel.

C'est dans la cabane du Mont Rose que les architectes ont particulièrement développé la spatialité de la

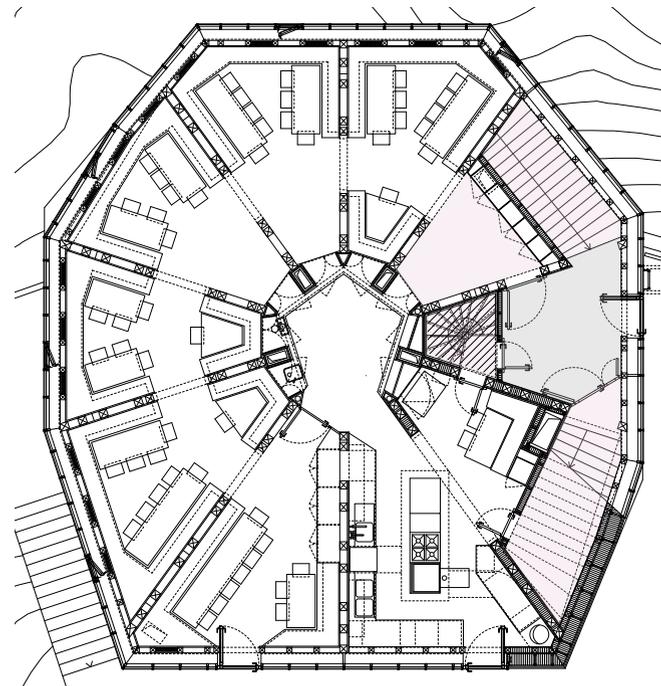
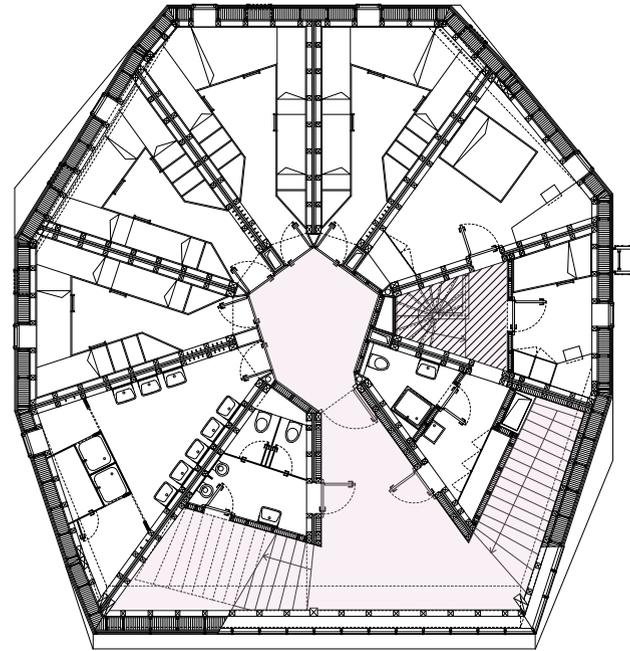
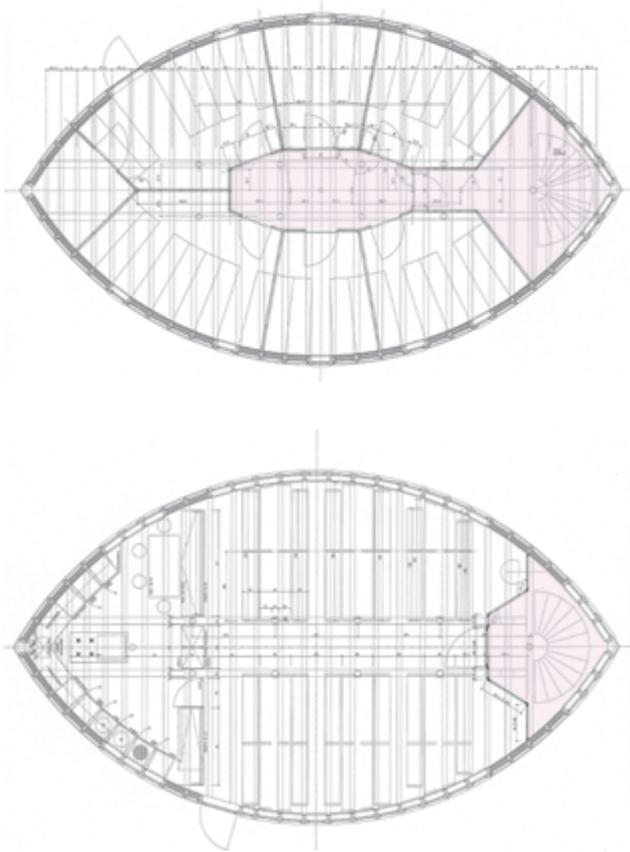
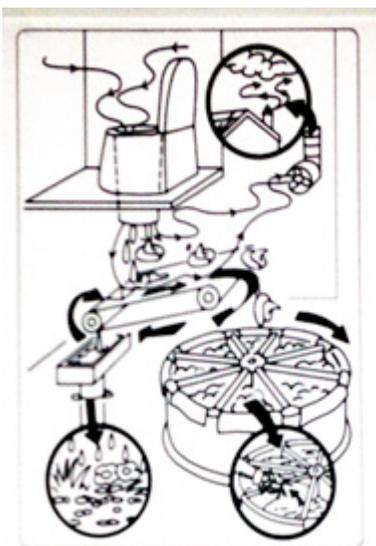


Fig. 75. Distribution ponctuelle en périphérie, exemple de la cabane du Vélan, 1:200

Fig. 76. Distribution en périphérie, exemple de la cabane du Mont Rose, 1:200



distribution. L'organisation de toute la cabane est basée sur le mouvement à travers une succession d'espaces. Le plan est organisé de façon radiale et implique une circulation verticale en spirale. Celle-ci a été poussée le long de la façade, principalement pour des questions de place et d'optimisation du plan, tandis qu'à chaque étage, un noyau central gère la distribution horizontale. L'escalier devient la colonne vertébrale de la cabane ; non seulement il tient et relie les pièces entre elles, mais il a aussi une fonction structurelle de stabilisation aux efforts de torsion. Visible de l'extérieur par la bande vitrée qui le longe, il se réfère au mouvement ascensionnel des alpinistes. Les parois extérieures inclinées contre l'escalier, ainsi que les volées en double hauteur, lui confère des qualités spatiales particulières. Contrairement aux volées, les paliers font un seul niveau. Il en résulte un jeu de dilatation et contraction de l'espace. Le plan, par contre, n'est pas très fonctionnel dans le sens où le visiteur doit parcourir un long chemin pour passer, par exemple, du réfectoire aux dortoirs. De plus, la cabane du Mont Rose est la seule à se développer sur une hauteur de six niveaux, dont deux d'espaces de vie et de service, trois de dortoirs et un sous-sol technique. En plaine, il serait impensable d'avoir un tel bâtiment sans ascenseur. La distribution verticale est donc particulièrement importante dans cette cabane. Ce concept fait toutefois l'objet de critiques, car après une journée de marche et d'alpinisme, on n'a pas forcément envie de monter trois étages pour rejoindre son lit. Relevons quand même qu'il permet de loger beaucoup de monde pour un faible impact au sol ce qui résulte d'une préoccupation écologique. Ce fut d'ailleurs un critère important lors de l'optimisation de la forme et du plan. Ce dernier est basé sur les dimensions minimales qu'il fallait avoir pour le réfectoire et la cuisine, deux fonctions devant impérativement être sur le même niveau pour des questions pratiques.

Fig. 77. Les toilettes à tambour de Tracuit, tout un parcours! Informations que l'on trouve au dos des portes des toilettes.

Salles d'eau

La question des sanitaires est souvent source de désaccords. La limite entre confort minimal et luxe est difficile à définir dans le contexte de la cabane. Il est évident que sur le plan technique, avoir des douches et des toilettes comme en plaine n'est pas en adéquation avec le lieu. En haute montagne, l'eau est souvent une ressource rare. En hiver, il faut faire fondre la neige. Pour cela, certaines cabanes, comme celle du Mont Rose, possèdent des réservoirs. Mais il n'en reste pas moins que la production d'eau est souvent difficile et limitée en quantité.

Historiquement, des W.-C. ont très rapidement trouvés place à l'extérieur en raison de leur facilité de mise en place. Aujourd'hui, il n'est plus possible de réaliser les toilettes comme précédemment, pour des raisons écologiques évidentes. L'apparition du système de toilettes sèches ou chimiques a permis aux sanitaires de prendre place à l'intérieur et non plus dans un local situé à quelques mètres. Ainsi, le fait de ne pas devoir sortir dans le froid pour se rendre aux toilettes améliore le confort, mais augmente toutefois la surface au sol de la cabane, le volume d'air à chauffer ainsi que la surface de l'enveloppe, accroissant du même coup les déperditions thermiques.

Il existe maintenant de nombreux systèmes de traitement des eaux usées. Celui-ci se fait généralement sur place et dépend de nombreux facteurs, comme la taille de la cabane, sa localisation, son altitude, sa fréquentation ou encore son approvisionnement en eau et en électricité. Le système doit être particulièrement performant dans les grandes cabanes à cause de la protection des eaux. «Déverser directement dans la nature les matières fécales de 6000 visiteurs annuels

n'est plus admissible.»¹⁹⁰ Les principaux systèmes¹⁹¹ vont de la simple fosse de récupération, en passant par des toilettes sèches avec tapis roulant et remplissage automatique de sacs pour les matières fécales, comme à Tracuit, jusqu'à un système de W.-C. perfectionné avec chasse d'eau, comme à la cabane du Mont Rose¹⁹², où les eaux usées aboutissent à une station d'épuration aussi complexe qu'une installation en plaine. L'eau régénérée peut ainsi retourner dans l'environnement et évite d'interrompre son cycle naturel. A Tracuit, «Le système [...] répond aux exigences les plus strictes pour l'assainissement des eaux en milieu alpin. Les fèces et l'urine sont séparées, la partie liquide est infiltrée en contrebas, dans les éboulis du glacier de Tourtemagne. Quant aux matières solides, elles sont séchées sur place, dans un local dépressurisé pour éviter toute odeur, et évacuées en plaine une à deux fois par an.»¹⁹³ Actuellement, il y a encore plusieurs cabanes suisses qui déversent leurs eaux usées dans des cours d'eau à proximité, dont une vingtaine sans aucun traitement préalable. Mais le CAS vise une stratégie d'assainissement d'ici à 2020, afin de protéger l'environnement.

Face au caractère domestique de la cabane, vient la question épineuse de la douche. Comme nous l'avons souligné dans le chapitre relatif au confort, la douche quotidienne est la marque d'une routine domestique. La plupart des cabanes ont accès à l'eau, mais pas toutes sont équipées de douches. Rappelons que l'eau n'est disponible qu'en petite quantité, particulièrement en hiver ; il faudrait des installations supplémentaires pour produire de l'eau chaude. L'hiver, toute l'eau

190 Texte recueillis sur: www.tracuit.ch

191 DELANG Ulrich, «Des cabanes propres en ordre», *Les Alpes*, 11 2013, p.3

192 DEPLAZES Andrea, BAZMGARTNER Marcel et EBERLE Meinrad K., *Op. Cit.*, p. 174

193 Texte recueillis sur: www.tracuit.ch



consommée provient de la fonte de la neige, ce qui nécessite énormément d'énergie car le bois de chauffe est amené de manière coûteuse en hélicoptère.

La cabane d'Arpitettaz par exemple n'offre pas de douches, elle a un seul W.-C. qui se trouve à l'extérieur. On quitte donc la sphère domestique pour retrouver un esprit plus rustique. Dans la cabane de Tracuit, on essaie de modifier la mentalité des utilisateurs en leur faisant prendre conscience que la douche est un luxe. Dès l'entrée, le ton est donné par le commentaire «douche = luxe». Les salles d'eau sont situées au sous-sol. Par conséquent, bien qu'elles soient au sein même de la cabane, il faut parcourir du chemin pour y aller. Ce qui n'est pas exemple par le cas à Moiry ou Mont Rose où l'accès aux douches et aux W.-C. est facilité car ils se trouvent à l'étage des dortoirs. La cabane du Mont Rose, qui se trouve à la pointe du développement technologique, propose des douches chaudes et des toilettes presque à chaque étage, offrant ainsi un confort que l'on pourrait qualifier de démesuré. Elle est d'ailleurs parfois considérée davantage comme un hôtel, qu'une cabane. Lorsqu'on se réfère au site *hôtels insolites*, son confort surabondant y est vanté à grands mots: «Un luxe

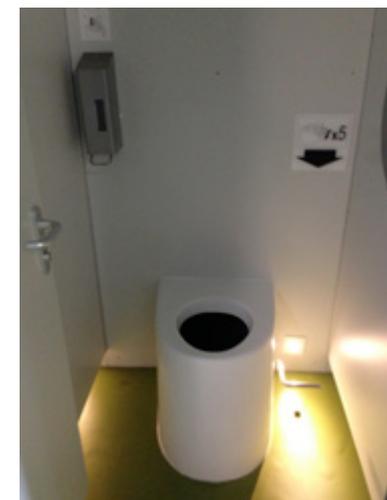


Fig. 78. Commentaire de bienvenue à la cabane de Tracuit.
Fig. 79. Toilettes de Tracuit

apprécié pour les 120 hôtes pouvant se partager les 14 chambres, 14 lavabos et 4 douches!»¹⁹⁴ Dans ces cas-là, en plus de s'apparenter au caractère domestique cité plus haut, elle devient une sorte d'auberge. Le visiteur, retrouvant presque le même confort que chez lui voire même que dans un hôtel, gardera son habitude et voudra se doucher. On entre alors dans le cercle vicieux du confort évoqué plus tôt: plus l'offre est grande, plus le visiteur en demandera. Ce désir se répercute ensuite sur des cabanes plus modestes, comme Arpitettaz, qui ne propose pas de douches. En plus, gare aux limites des systèmes technologiques et de la course au bien-être. Une cabane victime de son succès, et donc fréquentée par trop de monde, se trouve vite face à de grandes difficultés pour gérer ses eaux usées et ses déchets.

Si l'on considère que le client adapte sa conduite face à ce que l'architecture lui évoque, on est à même de se demander si l'appropriation de la cabane en tant qu'espace domestique n'est pas justement une incitation à la douche. Si l'on veut réduire l'utilisation de la douche et donner à celle-ci une image de luxe, ne devrait-on pas clairement scinder la notion de l'habitat et celle de la cabane. Il est bien-sûr sous-entendu que son image comme hébergement hôtelier est à proscrire. D'où la nécessité de la formuler en tant que type à part entière, que le client pourra identifier comme tel sans devoir faire appel à d'autres notions, comme la maison ou l'hôtel. Ainsi, le visiteur acceptera plus facilement que le niveau de confort de la cabane de montagne ne soit pas adapté aux attentes domestiques.

194 Article *Nouvelle cabane du Mont Rose, Dormir dans un refuge dans le canton du Valais*, URL : <http://www.hotels-insolites.com/suisse.html> (consulté le 20.10.13)

Accès à la cuisine

On assiste à une croissance de la séparation entre le gardien et les clients, qui est, de manière générale, matérialisée par la privatisation de l'accès à la cuisine. Le comptoir, en tant que seuil entre espace public et privé, devient de plus en plus infranchissable. On se rapproche d'une façon de faire presque hôtelière, le gardien faisant office de cuisinier et de serveur au service du client.

Cette privatisation se constate également dans la relation entre la salle à manger et la cuisine. Notons d'ailleurs qu'en termes programmatiques, la cabane, comme lieu d'hébergement pour une durée limitée et à moindre coût, s'apparenterait en toute logique à l'auberge de jeunesse. C'est à dire à un hébergement au confort minimal avec une offre de restauration limitée, voire inexistante, et une cuisine à disposition des voyageurs. Mais la réalité est toute autre. Alors qu'autrefois l'alpiniste apportait sa propre nourriture que le gardien cuisinait, aujourd'hui il dispose d'un hébergement où le service de restauration fait partie intégrante de l'offre. Dans la plupart des cabanes du CAS, c'est d'ailleurs de la restauration que le gardien tire son salaire. On peut alors constater que la cabane s'apparente toujours plus à un hôtel et la cuisine perd son attribut de foyer commun au profit d'un caractère toujours plus professionnel.

Dans le logement contemporain, les «cuisines laboratoires» sont peu à peu remplacées par un grand espace de jour unique alliant cuisine, salle à manger et salon. Dans les cabanes, la tendance est inversée, les cuisines sont de moins en moins ouvertes à la clientèle, donc à la communauté. La cuisine n'est plus une pièce pour tous. Pour les clients, l'accès y est restreint et cet espace n'est qu'une cuisine similaire à celle d'un restaurant. Les anciennes cabanes étaient plus proches de la conception actuelle de la maison avec une cuisine-

îlot centrale et ouverte sur les espaces de jours. Mais pour le gardien, c'est une cuisine habitable, concrétisant encore dans beaucoup de cas tous les rôles d'une pièce de jour.

Dans la Planurahütte, prévue à l'origine sans gardien, la cuisine est au centre de la cabane et de sa vie collective. Tandis qu'à la Domhütte déjà, la cuisine est séparée car un gardien a été prévu. À l'origine, les cuisines n'étaient pas privées, les clients pouvaient y préparer leur nourriture.¹⁹⁵ À Arpitettaz par exemple, c'est encore le cas. La cuisine est tellement petite que la porte coulissante n'est jamais fermée le jour. Les clients voient à l'intérieur et peuvent facilement interagir avec le gardien pendant qu'il y travaille. Il est normal que les clients viennent parfois dans la cuisine pour aider le gardien à faire la vaisselle ou cuisiner, elle est donc un espace semi-privé. De plus, faute de place dans la cuisine, les gardiens et aides d'Arpitettaz doivent manger dans le réfectoire commun. Leur vie privée est ainsi partagée avec les clients. Alors que dans pratiquement toutes les cabanes, la table à manger du gardien se trouve dans la cuisine.

À Tracuit, il y a deux comptoirs servant de seuil entre l'espace gardiens et l'espace public. Le premier, permettant aux gardiens de garder un œil sur la circulation des personnes dans la cabane, joue le rôle de réception. Le deuxième est une interface de restaurateur, servant à la prise des commandes et à la distribution de la nourriture. Ce dédoublement permet ainsi une plus grande porosité entre la cuisine et les espaces publics. Ainsi, même à l'échelle d'une grande cabane, le client peut avoir une relation visuelle relativement facilitée avec l'équipe de gardiennage.

À l'inverse, à Moiry ou Bertol, le comptoir servant d'interface entre la cuisine et le réfectoire, est

relativement restreint. Dans la cabane du Mont Rose, bien qu'il y ait plusieurs petits comptoirs, la cuisine reste très indépendante. Le gardien y a son accès privé depuis l'escalier de service. De plus, une petite niche avec une table à manger a été aménagée bien à l'abri des regards des clients.

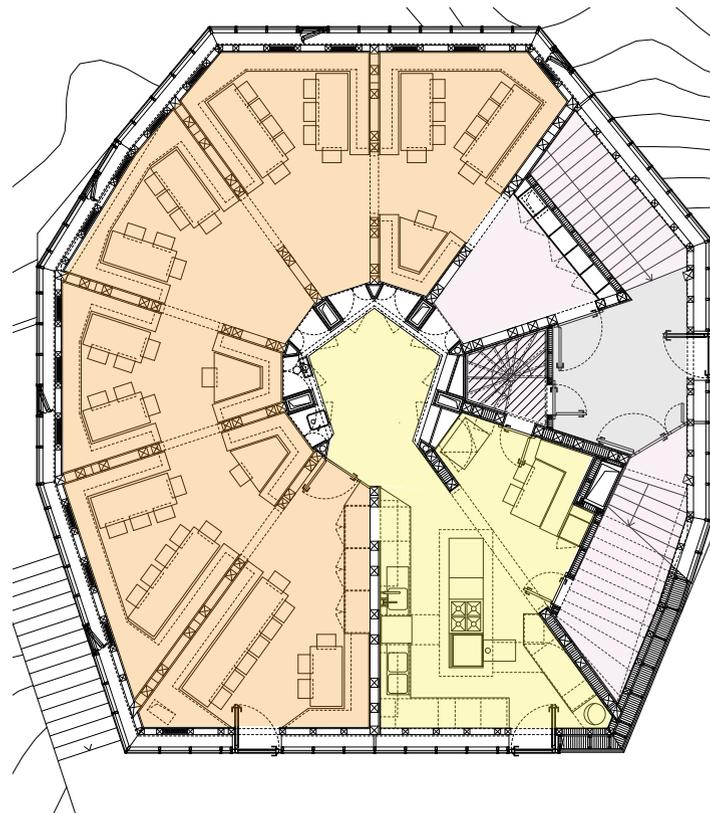
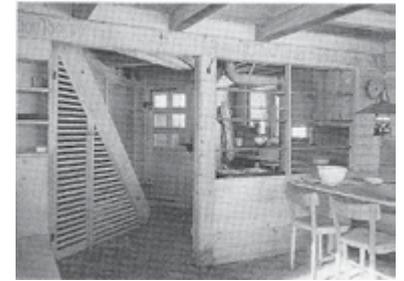


Fig. 80. Une cuisine très autonome par rapport à l'espace de jour et une circulation séparée entre les clients et l'équipe de gardiennage (en hachuré).

Fig. 81. La cuisine de la Planurahütte en communication avec le réfectoire.

195 DÉFAYES Fabienne, *Op. Cit.*, p.58

Lieux de vie et interactions sociales

Les premières cabanes n'ayant qu'un seul espace pour tout furent vite révolues. Comme nous l'avons vu dans l'historique, une séparation entre l'espace de jour et l'espace de nuit s'est progressivement mise en place. A l'origine, le premier sert à cuisiner et à manger rapidement dans le but de profiter au maximum du deuxième pour se reposer. A priori, dans la conception initiale de la cabane, il n'y a pas de place pour d'autres activités. Mais qu'en est-il vraiment de l'espace de jour et qu'est-ce qui s'y déroulent? Dans l'optique d'analogie de la cabane avec l'habitat, où est le salon? Aujourd'hui, les réfectoires deviennent de grandes salles à vivre dans lesquelles certains clients passent une partie non négligeable de leur séjour en montagne. Les jours maussades, les personnes faisant un camp ou ayant des étapes de marche courtes, y passeront leur journée ou leur après-midi. Cette pièce sera destinée à beaucoup d'autres activités individuelles ou collectives ; lire, attendre, réfléchir, s'organiser, donner des conseils avant une sortie. Elle sera utilisée de la même manière que l'est un salon dans une auberge de jeunesse. S'en suit donc une dilatation des espaces de jour par rapport aux espaces de nuit.

En effet, la tendance actuelle génèrent des espaces de jour qui prennent presque autant de place que les espaces de nuit. Parmi les cabanes récentes, se trouvent par exemple la cabane de Saleinaz avec 46 places au réfectoire pour 48 couchettes, ou Tracuit qui compte 110 places assises pour 120 couchettes. Plus de 90% des personnes qui y dorment peuvent s'asseoir si la cabane est pleine. En comparaison, dans le premier plan de la Domhütte par J. Eschenmoser en 1957, il y avait 32 places assises contre 42 couchettes. En cas de remplissage total seulement 75% des visiteurs trouvaient place dans le réfectoire. Ce chiffre descend

à 66% dans l'état de 1919 de la même cabane¹⁹⁶ avec 16 assises pour 24 couchettes. Parallèlement à cette dilatation constante des espaces de vie, nous avons pu constater qu'une place toujours plus importante est aussi laissée aux services.

L'espace de jour comme espace de la communauté

La cabane est un espace que l'on peut qualifier de collectif. Le réfectoire est généralement commun avec de grandes tables et les dortoirs sont partagés. On peut considérer que ce sont précisément ces caractéristiques qui donnent leur charme aux cabanes et qui permettent des interactions sociales. Nous pensons donc que cette ambiance de collectivité est une qualité qui devrait être sauvegardée. Il s'agit d'une sorte de confort social. Le repas représente un moment important pour les relations sociales au sein de notre culture. Sans compter qu'avant et après une journée intense en dépenses physiques, il prend une position cruciale pour la réussite et le bon vécu d'une course de haute montagne.

La partition et la disposition des différents espaces permettent de renforcer ou au contraire de détruire l'impression de collectivité. Nous pensons que si l'on décide de subdiviser les réfectoires en petites tablées, les visiteurs resteront avec leur groupe et se mêleront moins facilement aux autres. Cependant, l'effet sera pareil si le réfectoire est trop grand. On peut évoquer l'anonymat qui se crée dans certaines cabanes, trop grandes, rendant difficile le brassage des personnes. En effet, le caractère collectif et même domestique, n'est possible que dans le cas où l'échelle des espaces et le nombre de personnes dans la cabane est assimilable à l'échelle domestique. Un espace plus grand produira

¹⁹⁶ KRUCK Gustav, *Die Klubhütten der Sektion Uto, SAC*, Zürich, 1922, p. 39



l'effet d'un espace public où la relation entre les personnes sera celle d'un tel espace. Donc en antinomie avec l'idée de collectivité.

Par exemple, dans une cabane de 120 places, comme Tracuit, il sera impossible pour les personnes de «s'approprier» les unes les autres en un soir, elles resteront donc dans l'anonymat. Or, si une cabane a autant de places, c'est qu'elle a du succès et qu'elle est souvent pleine. Cette situation s'y répète donc souvent. Alors que dans une cabane de petite taille, différents groupes et individus seront en quelque sorte obligés d'être confrontés les uns aux autres et créeront une communauté d'un soir. En effet, manger à table avec des personnes d'un autre groupe dans un espace avec seulement quelques tables recrée le schéma de la table familiale, synonyme de partage. Il s'agit du même schéma relationnel qui se produit dans un espace public confiné: les gens salueront la personne en face d'eux et pourront difficilement l'ignorer. A la cabane d'Arpittetaz, on peut constater que lorsque seulement une dizaine de personnes dorment dans la cabane, au moment du repas, les groupes se mêlent et discutent ensemble.¹⁹⁷

197 Observations personnelles lors de gardiennages à



Il est difficile de démontrer la portée de ces concepts sans faire une étude sociologique approfondie, mais nous pensons en tout cas que les grandes tables sont une nécessité pour permettre de briser l'anonymat et se parler...

Plusieurs cabanes ont dans leur réfectoire un banc d'angle qui court le long de trois façades ce qui relie les tables entre elles, du moins optiquement. Ce banc accentue le caractère communautaire du lieu. Il s'agit notamment des cabanes d'Arpittetaz, Saleinaz ou Bertol. En plus, ces réfectoires de proportion compacte proche du carré ou du cercle, permettent une forte centralité, engendrant mieux le sentiment de communauté que les réfectoires allongés, dont un côté long est accaparé par le panorama. Dans ces derniers, les clients seront alors plutôt soumis à une relation solitaire ou en petit comité face à la montagne et au panorama du fait de la trop forte orientation vers l'extérieur. C'est le cas notamment à Moiry (ci-dessus à gauche), en opposition à Arpittetaz (ci-dessus à droite), où le plan, plus proche du carré, et le banc d'angle lient plusieurs tables ensemble. Les discussions entre les différents hôtes

Arpittetaz été 2012-2013

Fig. 82. Le réfectoire de la cabane de Moiry a une forte relation au paysage.

Fig. 83. Un banc relie plusieurs tables du réfectoire de la cabane d'Arpittetaz.



sont ainsi plus facilitées qu'à Tracuit. Pour pouvoir se centrer sur la vie à l'intérieure de la «cabane-maison» et donc sur les relations sociales qui s'y déroulent, une centralité rappelant le foyer est nécessaire. «La maison est imaginée comme un être concentré. Elle nous appelle à une conscience de centralité.»¹⁹⁸

Dans la cabane du Mont Rose, le réfectoire est subdivisé par les éléments de structure, en des sous-espaces pouvant accueillir une vingtaine de personnes. Nous pensons que chacun de ces sous-espaces peut générer une communauté similaire à celle qui prévaut dans les petites cabanes, favorisant ainsi la communication entre les groupes.

Un autre aspect du bien-être dans les espaces communs réside dans leur niveau de bruit. Ceux-ci

étant les endroits les plus bruyants, il faut envisager un traitement particulier. En effet, la montagne est vue comme un endroit paisible, calme, loin des bruits du trafic. Mais souvent ce n'est pas le cas lorsqu'on entre dans un réfectoire d'une centaine de places! Un choix judicieux de matériaux et la disposition des espaces de jour peuvent contribuer à maintenir la tranquillité des lieux et éviter les résonances. Dans la cabane du Mont Rose par exemple, l'acoustique du réfectoire a été étudiée de près. La subdivision de l'espace permet d'avoir des conditions sonores acceptables. De plus, les éléments en bois permettent d'absorber une partie de la nuisance sonore.

En conclusion, on est en mesure de se demander si, par une partition intelligente des espaces autant de jour que de nuit, il ne serait pas possible de recréer dans les grandes cabanes une configuration similaire à celle des petites et promouvoir ainsi le dialogue entre les groupes. Un certain bien-être social pourrait donc être atteint.

198 BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Presse universitaire de France, Bibliothèque de philosophie contemporaine, Paris, 1974, p.35

Fig. 84. Compartiments du réfectoire de la cabane du Mont Rose.

Les espaces de nuit

La tendance actuelle est aux dortoirs comprenant de moins en moins de lits, comme à la cabane du Mont Rose qui a divisé ses étages en 18 pièces avec quatre à huit couchettes au maximum. Il y a quand même un contre-exemple, la cabane de Tracuit, réalisée en 2013, possède un grand dortoir de 24 lits et cela essentiellement pour des raisons de coûts. Elle offre cependant aussi quelques chambres de quatre lits seulement.

C'est dans les dortoirs que la relation entre les clients est la plus difficile. Ces lieux sont par définition un espace intime et privé contrairement à l'espace de jour, dit commun. Le problème réside dans le besoin de mettre ensemble un grand nombre de personnes, tout en assurant à chacun sa part d'intimité.

Les dortoirs servent non seulement à dormir, mais aussi à préparer son sac, activité qui est sensée se faire le soir, voire même l'après-midi, avant que les gens ne dorment afin d'éviter de déranger le matin, tout le monde n'a pas le même programme et ne se lève pas à la même heure. Il s'agit là d'une politesse basique de la vie en cabane mais qui tend à être oubliée. Il va sans dire que les niveaux de bruit et de lumière sont de grandes sources de frustrations et de désaccords, puisqu'ils sont des éléments perturbateurs inévitables, compte tenu des activités qui se déroulent dans l'espace dédié au silence et à la nuit. On pourrait même dire que les dortoirs ne nécessitent pas de fenêtres pour la lumière, puisque la plupart des activités s'y déroulent la nuit, et chacun est tenu à avoir sa lampe de poche pour satisfaire à ses besoins en lumière. Beaucoup de dortoirs ne sont d'ailleurs même pas équipés d'éclairage électrique.¹⁹⁹

Les lits côte à côte : une solution rationnelle

Comme nous l'avons déjà vu, les dortoirs se situent, à quelques exceptions près, dans les étages au-dessus des espaces de jour ; là, les lits peuvent être assemblés de différentes manières. C'est évidemment lorsque les lits sont côte à côte et qu'on y accède par les pieds ou la tête qu'ils prennent le moins de place. C'est donc la solution de base. Des rangées de lits rectangulaires superposés, avec un couloir qui dessert le bout des lits. Une deuxième rangée de lit est souvent placée de l'autre côté. Ou alors, l'espace en face des lits est dédié aux étagères de rangement. C'est le cas de Tracuit, Topali, Saleinaz, Planura et Arpitettaz. Il s'agit d'une solution rationnelle, mais ne laissant que peu de place à l'intimité. Lorsque les couchettes ne font que 70cm de large, il est bien difficile de ne jamais entrer en contact avec les personnes autour.

Une manière d'accroître l'intimité est de séparer les lits à mi-hauteur par des parois fines. Ceci permet d'avoir son propre espace pour la tête sans pour autant être aussi confiné que dans une capsule. Dans une conversation²⁰⁰ sur le sujet, un guide et sa cliente furent d'avis que la solution de la capsule résoudrait certainement les problèmes d'intimité. Mais le manque d'aération les effraie. En revanche, ils trouvèrent séduisante la solution des semi-parois de séparations.

Une variante en trapèze

Une variante de cette première typologie de dortoir est celle avec les fameux lits en trapèze développée par J. Eschenmoser à la Domhütte. «L'idée de base était des couches en forme de trapèze, qui offrent plus d'espace là où le corps humain est le plus large, soit à hauteur d'épaule, ce qui donne aussi une plus grande distance de tête à tête, en particulier entre voisins

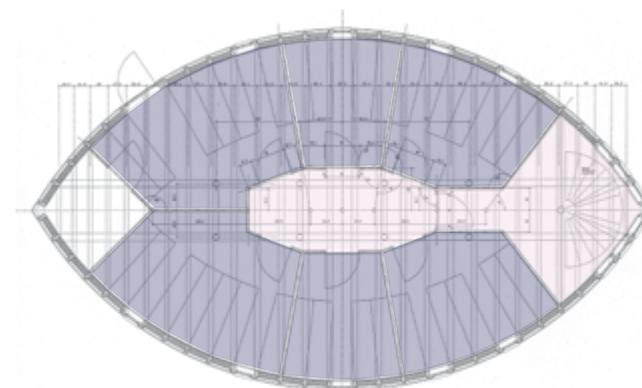
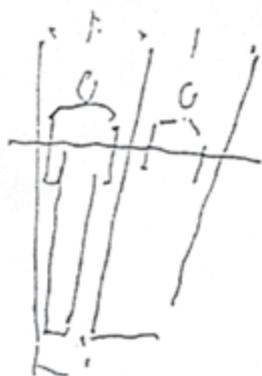
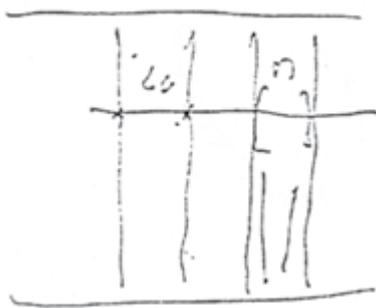


Fig. 85. Dortoirs avec lits côte à côte à Tracuit.

Fig. 86. Lits côte à côte à Arpitettaz.

199 Expérience personnelle dans différentes cabanes

200 Observations personnelles lors de gardiennages à la cabane Arpitettaz, étés 2012 et 2013



ronfleurs – ce qui semblerait être fréquent – ceci au détriment d’une largeur réduite pour les pieds.»²⁰¹ Tout en restant compact au maximum, le lit prend la forme de l’être humain et s’élargit en direction de la tête. La même logique ergonomique d’économie d’espace et de matériau guide la conception des sacs de couchage et nattes de sol en forme de momie. Rappelons qu’en plus d’offrir un meilleur confort par l’augmentation relative de la sphère intime au niveau de la tête, cette forme de lit, associé à un plan de cabane polygonal, permet une rationalisation du plan en logeant plus de clients que des lits traditionnels. L’architecte reprit cette répartition pour la cabane Bertol, mais seuls les dortoirs du bas ont conservé cet agencement.

Notons quand même qu’à la Domhütte, il n’y a que très peu de surface de rangement ou de dégagement pour

s’habiller. Imaginez la vingtaine de personnes qui va prendre son sac sur les minuscules étagères à 4h du matin, chacune avec sa lampe de poche!

Michel Troillet a repris le concept pour la cabane du Vélán, mais en l’adaptant de manière à faire des dortoirs de petite dimension tout en offrant davantage d’espace par personne. En effet, l’espace de circulation est augmenté et, contrairement à la Domhütte, se situe à l’extérieur des dortoirs: il est alors possible de mettre des partitions entre les lits de manière à minimiser le nombre de personnes par pièce sans augmenter la surface totale. Pour faciliter l’accès à certains lits et aux fenêtres, des dégagements ont été aménagés dans chaque dortoir, mais en cas de besoin de densification, ces espaces pourraient sans autre accueillir des lits.

Les lits bout à bout: un confort maximal

Pour vraiment garantir une intimité maximale et donc une ligne de contact minimale entre les personnes, les lits peuvent être disposés bout à bout. Cette variante est bien-sûr particulièrement gourmande en espace. C’est l’option qui a été choisie dans la nouvelle annexe à Moiry. Une variante de cette solution, avec l’accès aux lits par le long côté et un couloir central,

Fig. 87. Schémas de Jakob Eschenmoser expliquant la disposition en trapèze des lits.

Fig. 88. Dortoir actuel de la Domhütte.

Fig. 89. Vélán, l’étage des dortoirs s’organise selon un concept inspiré d’Eschenmoser, mais des parois divisent les chambres.

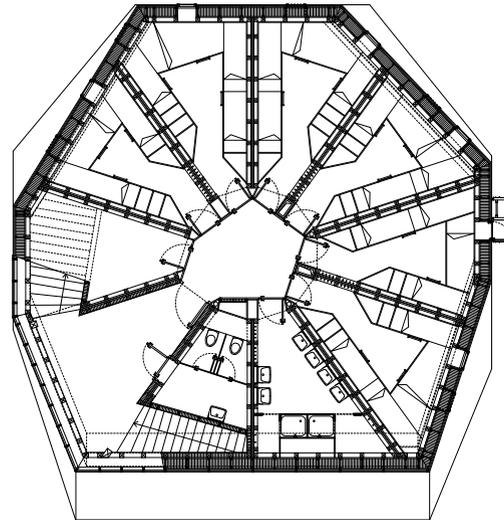
201 Traduction de «Richtungweisend war der Gedanke an einem trapezförmigen Schlafplatz, welcher am meisten Raum dort bot, wo der normale Mensch am breitesten ist, nämlich in Schulterhöhe, welcher auch die Distanz von Kopf zu Kopf zwischen – es soll dies ja häufig vorkommen – schnarchenden Nachbarn vergrößerte, auf Kosten geringerer Breite bei den Füßen.» ESCHENMOSE Jakob, *Vom Bergsteigen und Hüttenbauen*, Zurich, Edition Orell Füssli, 1973

se retrouve aussi dans d'autres cabanes ; elle est par ailleurs souvent utilisée dans les wagons-lits de certains trains. Cette option peut présenter un bon ratio entre la surface utilisée et le nombre de couchettes si les lits ne sont pas sur deux mais sur trois étages.

Les compositions spéciales

Dans la cabane du Mont Rose, les lits sont disposés de façon particulière. La forme générale du bâtiment tendrait vers une solution proche de celle de J. Eschenmoser avec des lits trapézoïdaux. Ce qui fut d'ailleurs probablement le concept initial du projet. La réalisation est cependant différente en raison de l'échelle de la cabane, nettement plus grande que la Domhütte, et de la division en cellules du plan. Il en résulte une forme irrégulière, meublée en U. Un ou deux lits sont placés bout à bout le long des parois et un lit se place perpendiculairement le long de la façade. Ce dernier est généralement plus grand pour combler les irrégularités de la forme. On ne peut donc pas raisonnablement parler là d'une rationalisation. L'atout est plutôt de l'ordre du confort. D'une part, comme la composition bout à bout, cette combinaison permet une grande individualité des lits. Cette privatisation est encore augmentée grâce aux armoires et aux étagères qui sont au bout des lits le long des parois intérieures et non pas, comme dans la plupart des cabanes, dans l'espace de circulation de la chambre. D'autre part, presque toutes les chambres possèdent deux fenêtres, une à chaque niveau des couchettes.

Un autre exemple présentant une réflexion particulière sur la manière d'arranger les lits a été imaginé par l'architecte Jean-Christophe Quinton. Il s'agit d'un projet de concours pour la Palisades Glacier Mountain Hut en Californie. La cabane est en fait une tour de lits. «Le projet trouve son écriture dans l'empilement de modules préfabriqués, posés sur un socle en pierre, coiffés d'une réserve d'eau de pluie. Chaque module



contient deux couchettes, chacune bordée d'une fenêtre horizontale. Le socle contient les sanitaires et les douches, une petite structure latérale abrite la salle commune.»²⁰² Les lits sont empilés de manière à ce que chacun ait une fenêtre et un espace presque totalement privatif. Ce projet n'est pas vraiment viable, ni raisonnablement possible, mais il montre une volonté de réflexion sur de nouvelles manières de densifier un ensemble de lits grâce à la hauteur.

202 Jean-Christophe Quinton, texte accompagnant le projet « TOTEM » Palisades Glacier Mountain Hut en Californie sur le site web de l'architecte, URL : www.quinton-architect.com (consulté le 20.12.13)



Fig. 90. Plan du second niveau de dortoir de la cabane du Mont Rose.

Fig. 91. Dortoir de Moiry, lits bout à bout.

Fig. 92. Jean-Christophe Quinton, concours pour Palisades Glacier Mountain Hut.



Fig. 93. Tracuit, coin couchage dans la chambre du gardien.

Fig. 94. Tracuit, coin bureau dans la chambre du gardien.

Fig. 95. Extrait de plan du 1er niveau, les espaces dédiés aux gardiens se situent à côté de ceux prévus pour les guides.



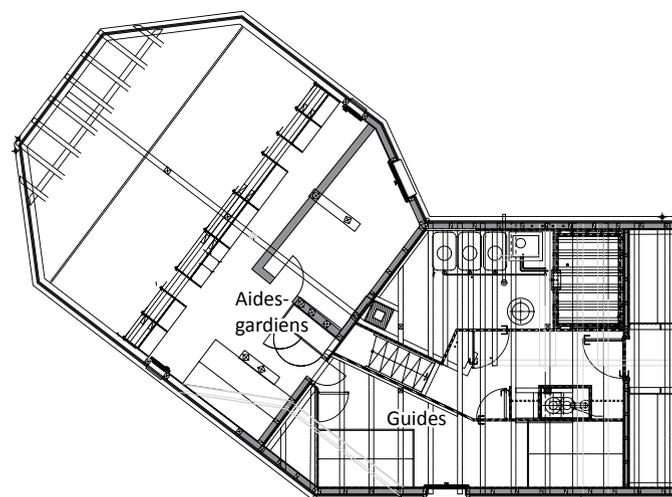
La chambre à coucher du gardien et des guides

Les gardiens possèdent leur propre chambre. Leur vie privée doit pouvoir être préservée et les locaux qui leurs sont réservés doivent malheureusement être fermés à clé. Cette affirmation est d'autant plus vraie lorsque ce sont des femmes qui gardiennent. En effet, selon les propos recueillis par Andrée Fauchère²⁰³, plusieurs gardiennes ont déjà été victimes de harcèlement. Le monde de la montagne n'est malheureusement pas celui, innocent et vaguement naïf, que C.-F. Ramuz a inculqué à notre imaginaire commun.

203 FAUCHERE Andrée, *Dames de là-haut, vie des gardiennes de cabane*, Slatkine, p.22

L'espace privé du gardien demande une attenance à la cuisine, cette dernière devant être traversée pour l'atteindre. C'est le cas à Arpitettaz ou à la Domhütte, cabane dont le fonctionnement est somme toute assez classique. L'on passe ainsi de l'espace public (le réfectoire) à l'espace semi-public (la cuisine) et enfin dans la sphère privé du ou des gardiens. Celui-ci doit pouvoir choisir qui a le droit de pénétrer son espace privé et qui en est exclu. Les guides ont généralement de bons contacts avec les gardiens du fait qu'ils fréquentent souvent les mêmes cabanes. Ils sont donc à un stade intermédiaire et peuvent parfois se retirer au calme dans les espaces du gardien. A Bertol par exemple, la chambre des guides est intimement liée à celle des aides-gardiens. Ces derniers, doivent traverser un espace semi-privé, celui des guides, pour atteindre leur propre espace. Le chef gardien a par contre une chambre privée, attenante à la cuisine.

Le degré d'intimité des espaces du gardien varie d'une cabane à l'autre, jusqu'à atteindre l'extrême: l'appartement privé avec circulation séparée comme dans les cabanes du Mont Rose ou de Moiry. Il a alors un espace tout à lui qu'il peut organiser à sa façon et dont personne ne viendra troubler l'ordre.



5.

CONSTRUCTION

Énergie et communication

Indéniablement, une grande partie du confort vient des installations techniques parmi lesquelles se trouvent le chauffage, l'eau, les W.-C., l'électricité, la lumière et les moyens de communication. L'offre varie d'une cabane à l'autre. De nos jours, ces installations permettant d'amener du confort dans les cabanes de haute montagne sont de plus en plus répandues. À l'origine, les cabanes étaient chauffées au feu de bois, mais se posait alors la question de l'acheminement du combustible. Une des premières taxes perçues concernait d'ailleurs le bois. Si le visiteur apportait son propre bois ou ne se chauffait pas, il pouvait séjourner gratuitement.²⁰⁴

Aujourd'hui, la plupart des cabanes sont alimentées en électricité, fournie principalement par de l'énergie photovoltaïque. Mais d'autres apports énergétiques sont également proposés, comme le solaire thermique pour l'eau chaude, le solaire passif pour le chauffage ou encore le gaz. Une étude sur l'utilisation de l'énergie éolienne a été réalisée en collaboration avec Axpo, partenaire du CAS. «Malheureusement, il est apparu

204 VOLKEN Marco, « Pour un refuge de glacier, c'est un hébergement parfait » in ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse*, CAS, 2013, pp. 102-113



que les conditions nécessaires étaient rarement réunies. Dorénavant et comme jusqu'ici, l'accent sera mis prioritairement sur les installations photovoltaïques et les microcentrales hydrauliques.»²⁰⁵ L'énergie éolienne pose en effet des problèmes quant au bruit, à l'ombre

205 SCHWEIGER Heidi, «La météo fait des siennes», *CAS rapport annuel 2012, 2012*, p.17

Fig. 96. L'antenne pour le téléphone marche grâce à son panneau solaire et le ravitaillement inter-saison vient d'arriver à la cabane d'Arpittetaz.



portée, ainsi qu'au dégivrage des pales qui demandent alors un entretien constant.

Se pose alors la **question de l'intégration des panneaux solaires**. Dans les anciennes cabanes, ceux-ci sont souvent placés à l'extérieur, comme par exemple à Arpitettaz ou Vélán. Mais maintenant, on essaie de les intégrer à l'architecture du bâtiment. Dans la cabane du Mont Rose, l'installation solaire a été intégrée au projet très tôt et a influencé l'architecture du bâtiment. En effet, une étude a démontré que pour le site choisi, le rendement était maximal pour une inclinaison des cellules de 66.2 degrés. C'est donc ce critère qui a donné

la pente à la face qui accueille les panneaux solaires. Ces derniers recouvrent d'ailleurs tout un pan de façade, où ils remplacent le revêtement en aluminium permettant une meilleure intégration. A la cabane de Tracuit, les cellules photovoltaïques ont aussi été intégrées à la façade en tant que revêtement.

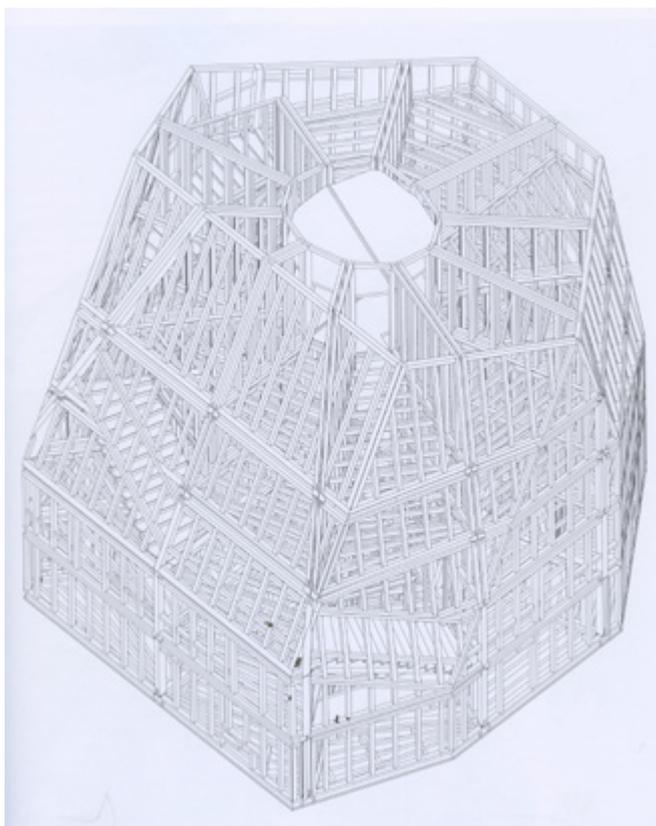
La cabane du Mont Rose est par ailleurs un très bon exemple d'amélioration du confort par un équipement de pointe. En effet, ce «bijou de technologie» comme on le surnomme parfois est à la pointe du développement des systèmes techniques, afin d'offrir un confort presque démesuré. **Un système de chauffage complexe permet de maintenir l'air à une température constante entre 18 et 20 °C. La cabane est complètement automatisée et surveillée à distance. De nombreuses mesures sont prises pour vérifier le bon fonctionnement de la « machine » et optimiser au maximum l'utilisation énergétique.** Elle est une sorte de station d'expérimentation des technologies en place qui fonctionne avec un degré d'autarcie d'environ 90%.

Enfin, les installations de communications permettent, elles aussi, d'augmenter le confort, mais cette fois dans un contexte social et sécuritaire. Les téléphones-radios bien-sûr sont déjà dans chaque cabane ou bivouac depuis les années 1960 environ.²⁰⁶ Mais avant, le gardien n'avait des nouvelles de la plaine que par l'intermédiaire des clients. C'est pourquoi il était normal d'amener le journal au gardien lorsqu'on montait en cabane. Aujourd'hui, c'est Internet qui répand sa toile sur l'étage alpin sans trop de difficultés ni d'ordre technique, ni éthique. Il n'y a qu'à voir Tracuit et sa pancarte «Free Wifi». «Dans la plupart de nos rêves de hutte, nous souhaitons vivre ailleurs, loin de la maison encombrée, loin des soucis citadins.»²⁰⁷ Mais

206 FAUCHERE Andrée, *Dames de là-haut, vie des gardiennes de cabane*, Slatkine, p.73

207 BACHELARD Gaston, *Op. Cit.*, p.47

Fig. 97. La cabane du Mont Rose et sa grande surface de panneaux solaires.



à la plus grande déception des gens qui *se retirent* en montagne, même à 3000m d'altitude, on n'aura bientôt plus d'excuses pour ne pas lire ses mails. Cependant, cela ne dérange certainement que quelques esprits exaltés, les autres, l'avouant ou non, sont heureux de pouvoir consulter la météo depuis la cabane et communiquer le plus rapidement possible leur position à leurs proches... Pour les gardiens, la distance à la plaine est considérablement réduite par cette nouvelle connexion.



Matériaux et structure

Un certain nombre de contraintes caractérise la construction en altitude. La pierre est évidemment le matériau qui fut utilisé dès les débuts, car on la trouve sur place. Mais rappelons-nous que très vite, les difficultés constructives de la mise en œuvre, ainsi que la mauvaise qualité des pierres à certains endroits, ont peu à peu contraint les bâtisseurs à remplacer ce matériau par du bois. Celui-ci présente l'avantage d'être léger à transporter et de pouvoir être préfabriqué au village pendant la saison d'hiver. A l'origine, le transport des matériaux de construction se faisait par des porteurs ou à dos de mulets. Mais dès les années 1960, l'hélicoptère facilite le transport. Outre les problèmes de portage, la logistique de construction est elle-aussi confrontée à de nombreuses contraintes. Par exemple, la période pendant laquelle un chantier est possible en altitude est extrêmement courte. Par conséquent une construction doit pouvoir être achevée en quelques mois. De plus, les intempéries, plus violentes qu'en plaine, peuvent facilement interrompre ou retarder la construction. Ensuite, la situation topographique parfois

Fig. 98. Axonométrie de la structure en bois de la cabane du Mont Rose.

Fig. 99. Élément préfabriqué en plaine et héliporté sur le chantier.



escarpée peut donner des chantiers quelques peu «acrobates». Tous ces éléments ont une incidence considérable sur les coûts. Une cabane comme Tracuit par exemple a coûté 5 200 000 frs.²⁰⁸ Par ailleurs, une logistique de chantier efficace, proposée pour cette dernière, a été un atout majeur dans la décision du jury du concours de projet.²⁰⁹ En effet, elle donnait la possibilité d'utiliser la cabane existante pendant toute la durée des travaux, afin de loger les ouvriers et de stocker du matériel.

Le passage des matériaux traditionnels aux actuels est très controversé. La pierre évoque la montagne,

208 Site web des architectes de la cabane Savioz-Fabrizzi: <http://www.sf-ar.ch>

209 Voir Rapport du Jury, Concours de projet sur invitation pour le renouveau de la cabane de Tracuit, Section Chaussy, 2008

mais aussi la tradition. L'attente créée par l'imaginaire commun – quand on pense à la cabane, c'est du bois ou de la pierre qu'on imagine – ne correspond pas aux matériaux actuels. Dès les années 1990, ces matériaux, principalement métalliques, viennent recouvrir les cabanes apportant une approche plus moderne, voire même parfois futuriste. Ces matériaux, pourtant simples à mettre en œuvre et plus résistants, donnent cet aspect contemporain qui nourrit les polémiques.

Tandis que les murs porteurs périphériques en pierre dans les cabanes anciennes étaient assez solides pour contrer des vents violents, avec les matériaux légers, la question de la prise au vent est plus délicate. Pour la structure, c'est généralement le bois qui est choisi, d'une part pour la facilité de mise en œuvre grâce à la préfabrication, mais aussi pour son faible poids, ainsi que ses performances structurelles, puisque le bois n'a quasiment aucun retrait dû aux variations thermiques.

Les cabanes évoluent et l'intérêt pour leur architecture croît toujours. Pourtant, notons que l'ornementation en fut toujours absente. Hormis quelques blasons ou plaquettes accrochées à sa façade, aucun décor n'y trouve sa place, que ce soit à l'extérieur ou à l'intérieur. Seule la cabane du Mont Rose a reçu une



Fig. 100. Chantier de la cabane de Tracuit, l'ancienne cabane pouvant être utilisée pendant cette période.
Fig. 101. Bardage métallique sur la cabane de Tracuit.

ornementation. La structure intérieure du réfectoire est décorée de striures rappelant les veines de croissance du bois. Ces ornements ont été réalisés pour deux raisons. D'une part, elles renforcent l'expression de la matérialité et offrent au visiteur une expérience sensorielle. D'autre part, pour illustrer la découpe numérique du bois qui offre une liberté de conception totale. La profondeur de ces sculptures varie en fonction de la demande structurelle. Le dessin a été généré de façon paramétrique par des champs de forces agissant sur la structure. Cela permet d'avoir un motif uniforme et cohérent dans tout l'espace. Mais sans les méthodes digitales actuelles, il aurait été impossible de réaliser ce genre de gravures tridimensionnelles. Les architectes combinent ici la tradition villageoise de la décoration gravée du bois avec innovation.

Les cabanes de montagne sont exposées à des contraintes extrêmes. C'est pourquoi la structure doit être particulièrement soignée pour résister aux vents violents et à la neige. Dans la cabane du Mont Rose, la structure porteuse est disposée radialement, tel un quartier d'orange, en raison de la forme. Il en résulte des chambres en trapèze. La particularité de cette cabane est que toutes les séparations sont porteuses, il y a donc une optimisation du plan puisque finalement aucun élément de construction n'est superficiel. Il n'y a par conséquent aucune paroi inutile. Afin de maintenir la continuité structurelle des parois radiales, un système de treillis divise l'espace du réfectoire, mais la proportion de pleins et de vides de cette structure permet de lire un espace unitaire ouvert.



Fig. 102. Ornements gravés numériquement sur la structure en bois de la cabane du Mont Rose.

Les nouvelles cabanes sont basées sur des exigences très strictes en matière d'environnement. Compte tenu de leur nombre actuel et de leur répartition sur le territoire, il est peu probable qu'on en construise de nouvelles sur des sites encore vierges. Par contre, les rénovations et reconstruction vont se poursuivre. Aussi, on se rend compte que les cabanes font parties d'un patrimoine historique, culturel et architectural très particulier qu'il est important de préserver. Les anciennes cabanes pourraient, à ce titre, devenir des musées, témoins d'un art de construire dans les lieux extrêmes.



Fig. 103. Maja Gehrig, "Clean Mountaineering dans le parc naturel suisse".



1.

RÉNOVER, RECONSTRUIRE OU DÉVELOPPER?

Comme nous l'avons développé plus haut, la conception des architectes évolue. La question de la limite entre privé et public, l'augmentation de l'espace dévolu au gardien, le confort, la technologie, le choix des matériaux et l'impact environnemental ont pris plus d'importance. La réfection des cabanes est devenue une préoccupation très actuelle. Outre une remise en état due à la dégradation des matériaux, les principales causes de travaux sont la volonté d'apporter un confort supplémentaire qui, nous le pensons, est induite par le changement progressif du profil type d'utilisateur, ainsi qu'une mise aux normes de sécurité. Notons d'ailleurs qu'une grande partie des cabanes du CAS ont subi des interventions dans les deux dernières décennies.

En effet, l'augmentation des clients de type «randonneurs» engendre non seulement une demande de confort accrue, mais elle amène aussi à une réflexion sur l'ensemble des itinéraires (qualité des sentiers, stationnement des véhicules, signalétique, etc.). Ce n'est donc plus une intervention à l'échelle locale d'une cabane, mais sur tout un sentier de randonnée, voire une haute route.

On distingue deux différentes approches lors de la réfection des cabanes de montagne, l'approche conservatrice (rénovation) et l'approche destructive

(reconstruction). L'approche conservatrice se fait par une rénovation intérieure en gardant, du moins en partie, l'enveloppe existante. A celle-ci peut s'ajouter une annexe discrète, que l'on croirait faire partie du bâtiment original, par exemple la cabane des Vignettes, ou par un agrandissement reprenant les principes constructifs de la cabane de base. C'est ce qu'a fait Jakob Eschenmoser lors du premier agrandissement de sa Domhütte. Ou encore, l'agrandissement peut se faire par l'ajout d'une annexe complètement différente et bâtie selon les principes constructifs actuels, mettant ainsi en exergue l'ancienne bâtisse. C'est le cas de Moiry, où l'ancienne cabane a été conservée. L'approche par reconstruction implique la destruction complète de l'ancienne cabane pour en refaire une nouvelle. C'est le cas par exemple pour la cabane du Mont Rose ou celle de Tracuit.

On peut alors se demander quels sont les arguments qui justifient l'une ou l'autre solution. Contrairement à la conservation, qui se réfère aux problématiques du patrimoine et de l'attachement émotionnel, la destruction du bâtiment est alors souvent plus difficile à accepter. Les randonneurs s'attachent aux cabanes et y construisent des souvenirs. Certains disent aussi préférer l'aspect rustique des anciennes bâtisses. Mais alors pourquoi reconstruire? Tandis que la course au confort bat son plein, l'écologie est une notion très présente et souvent difficile à concilier avec la demande. Généralement, les innovations nécessaires et l'assainissement énergétique ne peuvent pas être considérés comme des éléments isolés, mais doivent être vus en tant qu'optimisation de l'ensemble du système. C'est pourquoi il est souvent plus économique et plus rentable du point de vue énergétique de reconstruire une nouvelle cabane. De plus, nous le verrons par la suite, celle-ci peut alors apporter une nouvelle image aussi bien symbolique qu'esthétique.

Fig. 104. Agrandissement de la Domhütte par J. Eschenmoser, plan du rez.

Imaginaire et patrimoine montagnard

A l'origine, l'architecture montagnarde était associée à la survie dans des conditions rudes et hostiles. Avec l'apparition du tourisme, de nouveaux usages sont apparus et un nouveau regard a été porté sur la construction. De nos jours, alors que nous sommes dans une phase d'urbanisation de la montagne, l'architecture alpine est plutôt rattachée à une ambiance rustique et à des clichés tirés de l'imaginaire commun. En allant à la montagne, on recherche une opposition au style urbain et par conséquent une architecture, qui nous permet d'échapper à la ville. L'architecture de montagne est donc plus issue d'un espace imaginaire de représentation que réellement tirée de la construction vernaculaire. Il y a un manque de relation au lieu, notamment par l'utilisation de plans types répétés à grande échelle. Cette standardisation de l'imaginaire montagnard cause finalement une perte de patrimoine, l'architecture n'étant plus qu'un décor.

Aujourd'hui, les nouvelles cabanes de montagne représentent une image identitaire d'une région. Elles deviennent des modèles de construction écologique et autonome. Au-delà des fonctions techniques et économiques, l'image de la cabane est très importante, car elle attire les clients. En effet, comme nous l'avons vu au chapitre sur *la médiatisation actuelle de la montagne*, de plus en plus de personnes choisissent une destination en fonction de la cabane. C'est notamment le cas de la cabane Mont Rose qui est devenue très prisée comme but en soi pour de nombreux randonneurs.

Selon Michel Clivaz, le patrimoine est une idée subjective pouvant être matérielle, c'est-à-dire un objet, généralement ancien ayant une valeur historique ou constructive, ou immatérielle, se référant à la sensibilité et aux sentiments. La patrimonialisation est donc une idéologie issue d'une «opération culturelle

consciente»²¹⁰. Or nous pensons que les cabanes de montagne ont une place dans le patrimoine construit. En effet, selon les préceptes de Régis Debray²¹¹, elles peuvent d'une part s'apparenter au monument-trace par le fait qu'elles témoignent d'un lieu d'identité. Même si elles ne sont pas anciennes, les visiteurs leur ajoutent souvent une valeur émotionnelle et identitaire, les rendant à nos yeux souvent plus anciennes et plus illustres qu'elles ne le sont en réalité. D'autre part, elles s'apparentent au monument-message dans le sens qu'elles véhiculent une histoire, celle de la montagne et de sa conquête pour l'exploration ou encore l'alpinisme, et un savoir-faire de la construction alpine.

On peut alors se demander pourquoi n'y a-t-il aucune cabane classée? Alors que le CAS hérite ses cabanes, aucune d'entre elles n'apparaît sur ISOS (inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse). La Berglihütte, considérée comme une des plus anciennes, est décrite par le CAS comme «véritable bijou de cabane ancienne, largement préservé dans son état initial»²¹². Mais rien n'est dit quant au désir de la préserver ou de l'inscrire à un quelconque patrimoine et elle n'apparaît même pas sur le site de la section propriétaire, Grindelwald.

210 CLIVAZ Michel, *Slow alpine architecture, Essais*, Sierre, Editions Monographic, 2009, p. 39

211 DEBRAY Régis, *L'Abus Monumental*, Acte des entretiens du Patrimoine, Fayard, 1999, p. 32

212 SCHWAIGER Heidi, *CAS rapport annuel 2009*, 2009, p. 16



La montagne comme lieu utopique d'architecture

Comme nous l'avons relevé au cours de notre travail, certains aspects de la montagne ancrent l'espace constructible dans une tradition pseudo-rustique. Tandis que d'autres, tels que la pureté et l'absence de contexte bâti génèrent un sentiment de liberté et de détachement des acquis iconographiques et culturels présents en plaine. C'est cette vision-là, que nous qualifions d'utopique, qui a inspiré une série d'artistes et d'architectes.

En 1919, Bruno Taut par exemple voit en l'espace alpin un lieu de création. Dans son essai théorique *Architecture alpine*, il projette une reconstruction utopique du monde en réponse au dégoût que lui a inspiré la guerre. Pour ce faire, il propose la dissolution de la ville et investi les montagnes qu'il considère comme la «couronne du monde». «Taut prolonge par ses constructions l'interprétation cristalline de la formation du massif du Mont Blanc donnée par

Viollet-le-Duc.»²¹³ Par l'implantation d'édifices de forme et de matérialité cristalline, il propose une nouvelle vision de l'architecture totalement libre et où s'expriment les sentiments, une architecture mystique aux formes organiques qui s'inspirent de la montagne et se propagent à son contact: «Grande est la nature, éternellement belle – éternellement créatrice, dans l'atome comme dans la montagne gigantesque. [...] L'admirer béatement, sans agir, est une attitude sentimentale. Créons en elle et avec elle, et embellissons là !»²¹⁴

Ce théoricien a imaginé des structures pour un grand nombre de montagnes emblématiques, comme le Mont Rose, le Lyskamm, le Breithorn ou encore le Cervin. Ironie du sort, c'est le Petit Cervin, auquel il n'avait porté aucune attention, qui est aujourd'hui le seul aménagé et facilement accessible. Il intègre, à 3883m

213 COHEN Jean-Louis in TAUT Bruno, *Architecture alpine : en cinq parties et trente dessins*, Paris, Editions du Linteau, 2005, p. 9

214 TAUT Bruno, *Architecture alpine : en cinq parties et trente dessins*, Paris, Editions du Linteau, 2005, Partie 3, folio 12

Fig. 105. Panorama alpin selon Taut

Fig. 106. Page suivante: Projet de complexe hôtelier en forme de pyramide sur le Petit Cervin de Heinz Julen

Fig. 107. Page suivante: Traduction de Bruno Taut "Les rochers sont vivants, ils parlent. [...] Architectes de chantiers de construction, devenez des artistes! Bâissez, bâtissez-nous! Nous ne voulons pas être simplement grotesques, nous voulons devenir beaux par la force de l'esprit humain. Construisez l'architecture du monde!"

d'altitude, la plus haute plateforme panoramique des Alpes équipée d'une remontée mécanique. En 2008, un complexe fonctionnant à l'énergie solaire y a vu le jour, dessiné par les architectes Heinz Julen et Ueli Lehmann. Il peut accueillir une centaine de visiteurs au restaurant et héberger près de quarante alpinistes. Ce bâtiment abrite aussi la plus haute salle de conférence d'Europe. Le restaurant ayant un tel succès, un nouveau projet a été mis en concours sur le Petit Cervin, dont une proposition futuriste du même artiste et architecte Heinz Julen d'une pyramide de verre et d'acier placée au sommet. Cette structure de 117m de haut, contenant un complexe hôtelier de luxe et un nouveau centre de conférence, aurait prolongé le Petit Cervin pour atteindre les 4000m d'altitude. Le bâtiment aurait été pressurisé pour contrer les effets de l'altitude. Mais ce projet de tour a définitivement été écarté en 2010, tout comme l'idée de construire un hôtel de luxe, malgré les arguments des défenseurs: «ces hôtels d'altitude [...] dialoguent avec l'hyper-technologie, l'utopie de la modernité, l'économie responsable, l'écologie pactisée dans le but de répondre au confort et au ressourcement que le touriste contemporain est en droit d'attendre en

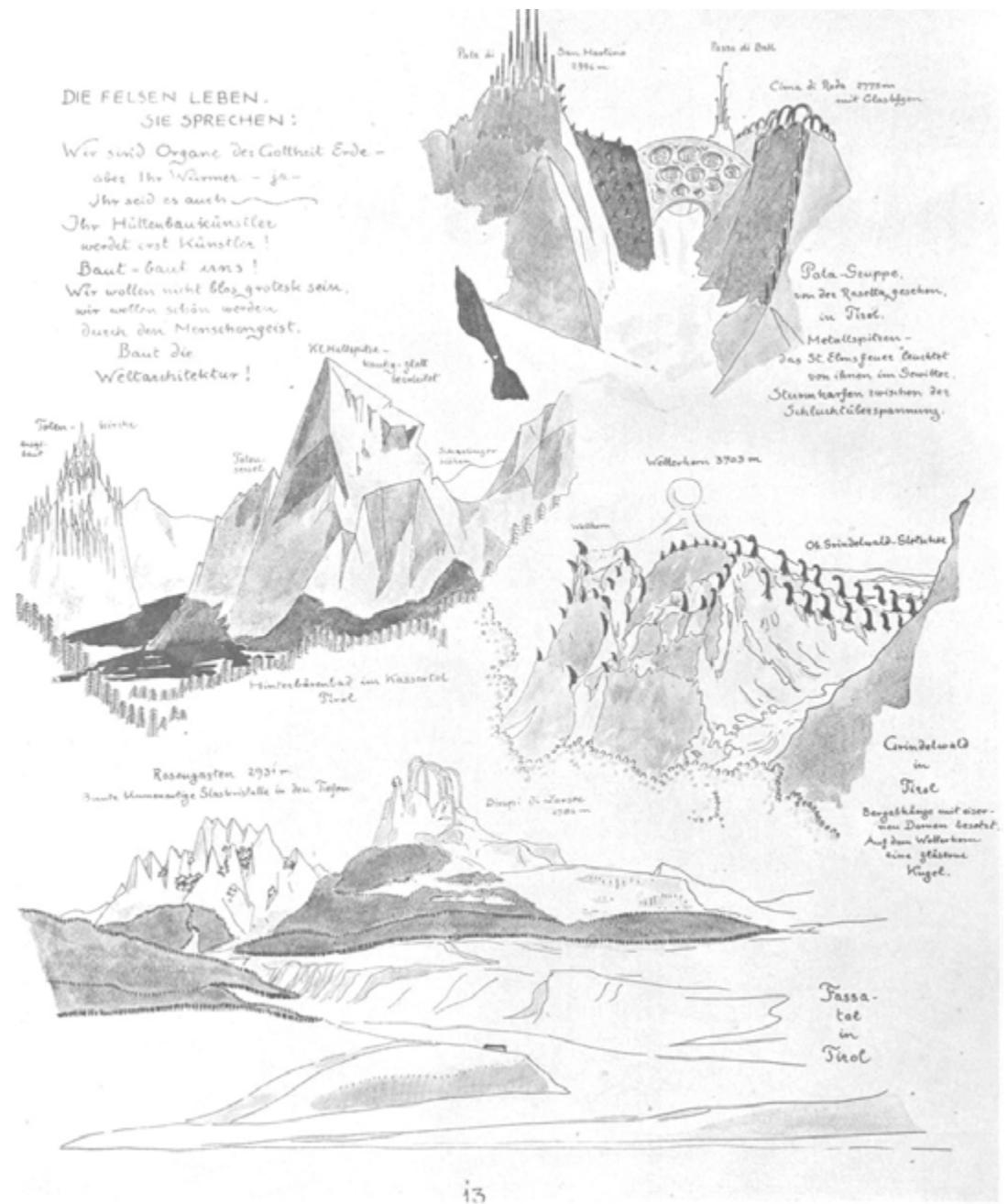




Fig. 108. Maja Gehrig, vision du futur de la cabane Konkordia: le glacier d'Aletsch transformé en lac.

milieus de haute montagne.»²¹⁵ En effet, cette pyramide était elle aussi très controversée.

Plus récemment, le 150^e anniversaire du CAS soulève lui-aussi les questions d'avenir, et ce avec beaucoup d'humour et un peu de cynisme. Les conséquences un peu surmédialisées du réchauffement climatique amènent en effet aux conclusions suivantes: «De nombreux glaciers des Alpes pourraient disparaître d'ici quelques décennies, faisant place à de nouveaux lacs dans les régions libérées. Cela pose de grands défis en termes de prévention des dangers, de protection des paysages, d'approvisionnement en eau, de production

d'énergie et de gestion du tourisme.»²¹⁶. Nous pouvons constater que cette nouvelle gestion du tourisme englobera un changement programmatique des cabanes. Le remplacement des glaciers, terrain de jeu actuel des alpinistes, par des lacs, obligera les cabanes à s'adapter une fois de plus à une nouvelle clientèle. Ainsi, l'artiste Maja Gehrig a produit un collage (ci-dessus), montrant une cabane du CAS, après son adaptation aux changements climatiques et sociétaux!

Finalement, les visions utopiques de Taut n'ont jamais été réalisées et nous n'avons pas encore expérimenté l'espace temporel des visions de Maja Gehrig. Par

215 CLIVAZ Michel, *Op. Cit.*, 2009, p.104

216 HAEBERLI Wilfried, « Glace éphémère et nouveaux lacs », *Les Alpes*, 09 2013, p.54



contre, d'autres ont profité de la prolifération actuelle des technologies et des matériaux ultra-résistants permettant une liberté conceptuelle quasi totale. Il n'y a qu'à voir la cage de verre construite 1000m au-dessus de Chamonix, sur l'Aiguille du Midi. Cette installation, que l'on peut qualifier d'artistique, n'est là que dans un but de loisir expérimental. C'est le rêve «utopique» d'Icare, voler, qui se réalise grâce à cet artifice. Elle «flotte» dans le vide et résiste aux vents violents, ainsi qu'au poids des touristes qui la visitent. Techniquement, tout est possible, se pose alors la question de la limite. Jusqu'où peut-on aller dans la conception et les activités qu'on place dans la montagne? Est-ce qu'un hôtel de luxe, un centre de bien-être ou encore une salle de conférences, tels qu'imaginés dans le cadre du projet pour le Petit Cervin, trouvent réellement leur place dans cet univers alpin déconnecté de l'urbain ?

Toutes ces démonstrations créatives et parfois même utopiques, dénotent l'intérêt que portent les architectes pour les constructions en haute montagne. Celles-ci, dont font partie les cabanes, sont aujourd'hui devenues des programmes de concours appréciés. Les



architectes sont attirés par cette liberté de création alliant modernité, technologie et nature. La montagne est encore l'un des rares lieux où la nature domine et où il faut composer avec elle. Cependant, cette vision se heurte à celle de nombreuses personnes n'acceptant pas ces nouvelles constructions en les considérant comme une profanation et une commercialisation du paysage. L'architecture des cabanes doit avant tout rester fonctionnelle. Celles-ci doivent aussi être des lieux de paix et de repos. «De la cabane de montagne à l'hôtel d'altitude, l'architecture alpine a appris à être architecture de silence, de la nuit, de l'éveil, de la spiritualité... En montagne, l'idéal de l'authenticité constructive et de l'austérité monastique [...] n'est jamais très loin.»²¹⁷

Fig. 109. Maja Gehrig, vision du futur: recherche commune de la solitude des sommets.

Fig. 110. Sensations fortes dans la cage en verre au dessus du vide.

217 CLIVAZ Michel, *Op. cit.*, 2009, p.102

2.

UN SITE POUR LE PROJET

Notre volonté pour le projet de Master est de travailler soit sur une cabane à reconstruire entièrement, soit sur une ancienne mais en la rénovant de manière conséquente, soit sur un tout nouvel emplacement. La dernière solution fut vite écartée car le réseau de cabanes en Suisse est déjà très dense. Nous avons donc cherché, parmi celles du Valais, lesquelles sont dans le besoin d'une rénovation ou d'une reconstruction.

Afin de trouver un site, nous avons commencé par calculer et analyser le taux de remplissage (nombre de nuitées par lit et par saison ou année) des cabanes valaisannes du CAS à l'aide des statistiques de nuitées 2012²¹⁸ (voir annexe 6). Ce chiffre permet de voir lesquelles sont les plus exploitées par rapport à leur capacité d'accueil. Parmi les cabanes ayant un bon taux, donc un passage intéressant, nous avons éliminé de notre choix les cabanes ayant déjà subi une intervention ou reconstruction récente. Nous avons ainsi obtenu la liste des cabanes suivantes:

- Arpitettaz, la section aimerait assainir la cabane, mais leur but est surtout d'augmenter le confort du gardien et de la cuisine et passer la taille des lits de 60 à 70-80cm de large par la construction d'une

218 Ces statistiques apparaissent dans les rapports annuels du CAS ainsi que sur le site web du Club : www.sac-cas.ch

annexe. Le nombre de couchette resterait à 32.

- Bertol, cette cabane est souvent pleine et a des problèmes de fondations ce qui appellerait à une rénovation, mais elle est un patrimoine architectural important.
- Bouquetins, ce refuge a beaucoup de passage et pourrait être amélioré.
- Rambert, un projet de rénovation sur concours a déjà été choisi, mais les finances manquent. Cette cabane n'est pas beaucoup utilisée en hiver, ce qui nous en a écarté.
- Schönbiel
- Susanfe
- S'y ajoute encore la Hörnlhütte

La question s'est ensuite posée de savoir si ces cabanes nécessitaient des travaux, que ce soit d'agrandissement ou de remise à jour. Pour cela, nous avons aussi relevé les dernières interventions en date ainsi que l'année de construction. Trouver un site pour une reconstruction, ou du moins pour une rénovation conséquente, n'est pas chose aisée, puisque la plupart des cabanes ne nécessitent qu'une intervention relativement mineure. Dans le cas d'une reconstruction, nous avons rencontré des difficultés à déterminer si la cabane existante avait une valeur architecturale à maintenir. Il est en dehors de nos capacités de pouvoir prendre une telle décision, même fictivement, sans un examen approfondi du cas et en collaboration avec la section propriétaire. Ceci nous a permis de réduire la liste à un seul candidat. Nous avons choisi de travailler sur le site du Refuge des Bouquetins. Celui-ci détient actuellement²¹⁹ le sixième plus fort taux de remplissage hivernal parmi les cabanes valaisannes du CAS.

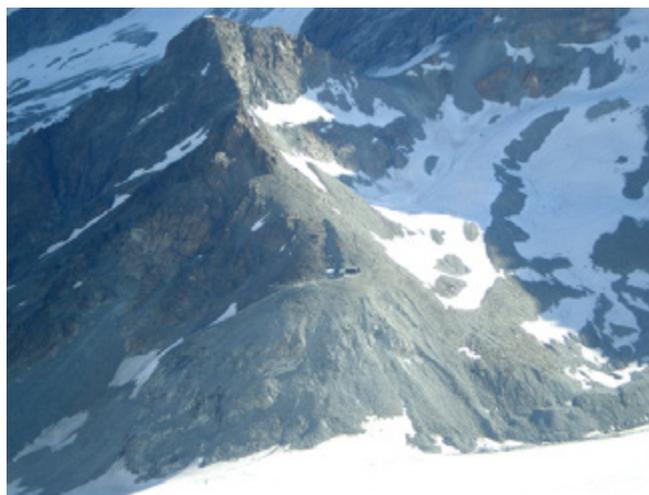
219 Analyse des statistiques des nuitées pour l'hiver 2011/2012



Le refuge actuel

Le refuge des Bouquetins se situe à 2980m d'altitude, sur le trajet de la Haute Route Chamonix-Zermatt, dont la popularité ne cesse d'augmenter. Il est «une étape bienvenue pour les alpinistes ayant entrepris, et réussi, la traversée des Bouquetins. C'est sa principale raison d'être ; en pratique, il se trouve que la fréquentation des refuges du haut val d'Hérens, en particulier lors de la saison propice à la Haute Route, en ont fait un passage sur la route de Chamonix à Zermatt. Il n'est pas rare que des alpinistes ayant trouvé cabane complète aux Vignettes traversent encore le col de l'Evêque pour dormir aux Bouquetins. Ce qui d'ailleurs permet de réduire d'autant l'étape autrement considérable du lendemain.»²²⁰ La cabane de Bertol, se situant aussi à proximité, est également souvent surchargée en plus d'avoir des problèmes d'accès dû à la fonte du permafrost. En construisant une cabane, gardiennée pendant les deux saisons, la pression sur celle de Bertol pourrait être amoindrie. Une multitude

220 JANTON Markus, «Cabane des Bouquetins CAS», Site web lesmonts.ch, URL : <http://www.lesmonts.ch/fr/Refuges/bouquetins.html>



d'autres itinéraires «montre le caractère central de l'emplacement de ce refuge. Précisons tout de même que tous ces itinéraires sont glaciaires, et demandent un matériel et une expérience adéquate.»²²¹ Nous prenons donc en compte que les profils d'utilisateurs cibles sont des alpinistes ou des randonneurs alpins.

Outre la Haute Route, l'accès se fait aussi depuis Arolla. Il suit tout d'abord le chemin d'hiver d'accès à la cabane de Bertol, puis se poursuit le long du haut glacier d'Arolla. On emprunte ensuite la branche de gauche, et le refuge est situé immédiatement à gauche en bordure du glacier, sur un petit promontoire.

L'actuel refuge des Bouquetins n'est gardienné que de façon sporadique et sur demande. Il est composé de deux bâtiments, par ailleurs de faible importance architecturale et patrimoniale. Leur petite taille n'en font pas non plus des constructions à conserver. Il peut accueillir une vingtaine personnes. Dans le cadre de notre projet, nous pouvons donc sans regrets envisager de détruire l'actuel refuge et projeter une cabane nouvelle à son emplacement.

221 *Ibid.*

Fig. 111. Le refuge des Bouquetins
Fig. 112. Vue générale de l'emplacement du refuge actuel.



Fig. 113. Situation du refuge des Bouquetins avec indication des cabanes alentours. Echelle 1:50 000

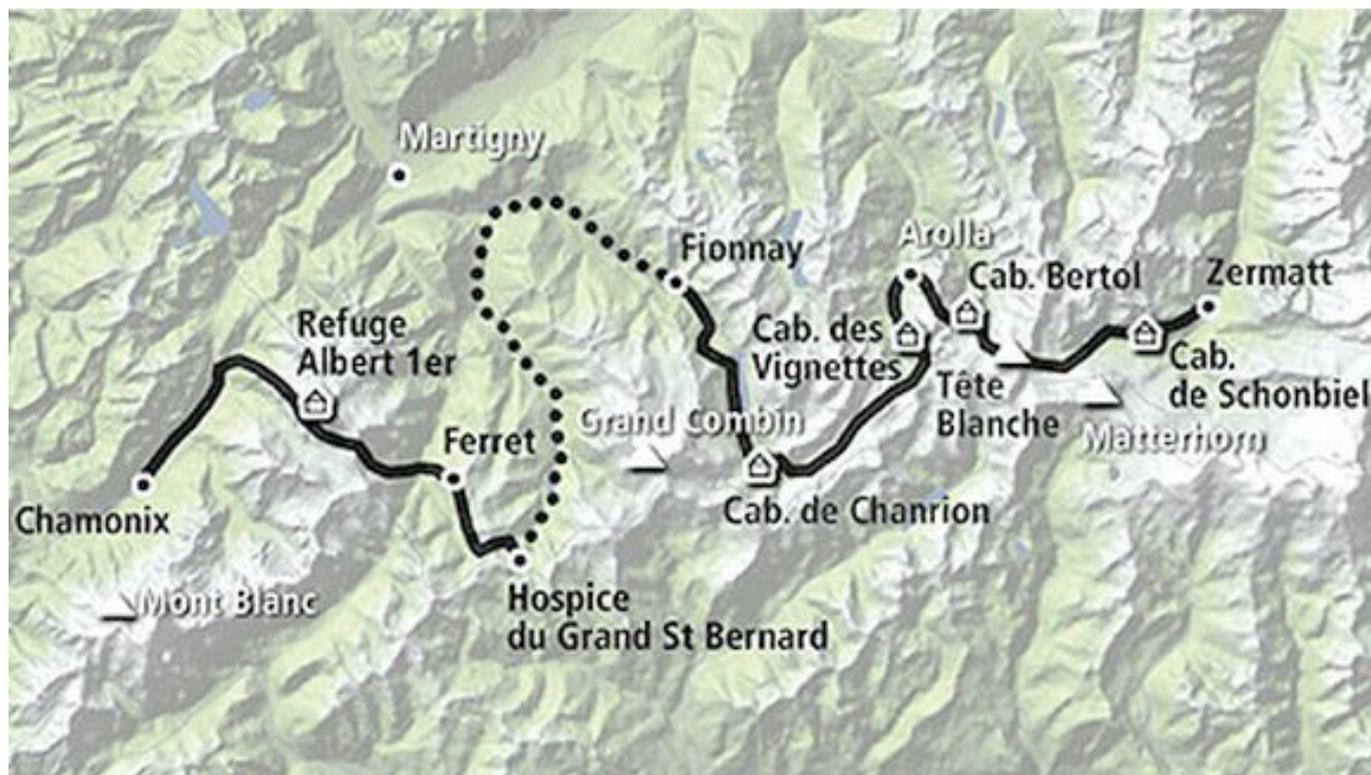


Fig. 114. Une variante de la Haute Route Chamonix-Zermatt.

La Haute Route Chamonix-Zermatt

Ce sont les anglais qui eurent l'idée de relier les deux capitales de l'alpinisme français et suisse en 1861. Mais ce n'est qu'en 1903 qu'un groupe de chamoniards, emmené par le docteur Payot, fit le parcours à ski.²²² Peu parcourue jusque dans les années 1950, ce sont aujourd'hui près de trois mille skieurs²²³ qui sillonnent chaque année la Haute Route, devenue un grand classique. Souvent, il s'agit de la première route parcourue par les sportifs²²⁴, tant elle est symbolique

par la beauté des paysages et l'authenticité qui se dégage de son histoire. Mais tout succès a un prix, les cabanes sont souvent pleines et font parties des plus grandes. En améliorant l'offre en hébergement sur la Haute Route et ses variantes, le flot de skieurs pourra, espérons-le, se répartir de manière à désengorger un peu cette «autoroute». Le parcours comporte plusieurs variantes, mais la plus courante passe par les cabanes de Prafleuri, des Dix, des Vignettes et de Bertol. C'est entre ces deux dernières que se situe notre site.

222 COLONEL Mario, « La Haute Route a 100 ans », *Les Alpes*, 11 2003, p.24

223 *Ibid.*, p.27

224 COLONNEL Mario et MINELLI Jeu-René, *Les plus beaux*

raids à skis, Arthaud, Paris, 2004

6.

UN PROGRAMME DE CABANE

Finalement, qu'est-ce qu'une cabane aujourd'hui et que doit-elle offrir à ses visiteurs? Les cabanes ne cessent d'évoluer et d'adapter leurs espaces aux nouveaux clients. À la question «A quoi peut-on s'attendre dans les sports de plein air?» posée par le magazine *Les Alpes*, David Bosshart, président de l'Institut Gottlieb Duttweiler, répond «Leur diversité augmente rapidement, comme celle de l'alimentation. [...] Aujourd'hui, tous les groupes d'âge sont visés par un nombre incalculable de nouvelles offres: randonnées à raquettes, snowboard, Freestyle, etc...»²²⁵ Dans ce cadre de globalisation et d'ouverture des sports alpins à un plus large public, les cabanes diversifient leur offre, afin d'élargir leur clientèle et assurer plus d'indépendance face aux aléas de la météo.

Autres affectations

Les activités annexes proposées dans les cabanes peuvent être durables ou temporaires, culturelles, sportives ou simplement de bien-être.

Dans le cadre des activités culturelles, la cabane Regina Margherita par exemple, en plus d'un laboratoire de recherche, possède aussi une bibliothèque de 350 volumes²²⁶, ce qui est tout de même assez spectaculaire compte tenu de son altitude. D'autres cabanes, tels que Moiry ont opté pour une offre destinée à un public qui est le plus à même de fréquenter une cabane aussi accessible. En effet, depuis le parking au bout du lac de barrage de Moiry, 1h30 de marche suffit sur un sentier T3. La situation est alors idéale pour une salle de conférence ; un large public peut se rendre aux événements liés à la nouvelle salle, tout en profitant d'un «cadre exceptionnel et séduisant, entre architecture contemporaine et tradition bon-enfant de la vie en cabane!»

Certaines activités nécessitent l'adaptation du plan, tandis que d'autres peuvent se dérouler à l'extérieur ou dans les espaces déjà à disposition. Parmi ces dernières, on trouve désormais les expositions temporaires d'art, les cours de dessin, les soirées littéraires ou gourmandes.²²⁷ Les cabanes et leurs chemins d'accès ont notamment été plusieurs fois utilisés à des fins artistiques. En été 2009, le CAS a réalisé auprès de cinq cabanes «un projet ambitieux qui sort de l'ordinaire.»²²⁸ Il s'agissait déjà de la 24^e exposition d'art du CAS, mais celle-ci portait sur l'art contemporain et faisait l'objet



Fig. 115. Exemple d'oeuvre dans l'exposition "But de la randonnée: vue imprenable sur l'art".

Fig. 116. Page suivante: Illumination de cabane de l'artiste Gerry Hoffsteter "Realizing Visions" sur la Monte Leone Hütte.

Fig. 117. Idem: Cabane Monte Rosa.

225 ROZKOSNY Alexandra, « Racines, authenticité et romantisme », *Les Alpes*, 09 2013, p.48

226 «Cabane Reine Marguerite», *Encyclopédie libre Wikipédia*, URL: http://fr.wikipedia.org/wiki/Cabane_Reine_Marguerite (consulté le 07.01.14)

227 Information obtenue sur le site <http://www.cabanes-suisse.ch> (consulté le 5.11.13)

228 SUTER Eveline, « Quand l'art s'exporte « tout en haut » », *Les Alpes*, 11 2009, p. 47



d'un concours. Notons cependant que la remise du prix Meuly²²⁹ se fait toujours en plaine, au Musée Alpin de Berne. Andreas Fiedler, commissaire de l'exposition voulait justement présenter l'art contemporain dans un endroit où l'on ne s'y attendait pas. Dix-sept artistes y participèrent et tous firent des œuvres destinées à cette exposition sur la thématique de la cabane et des sorties en montagne. Érosion, drapeau de cabane, cachet de la cabane, panneaux jaunes indicatifs et tables d'orientations furent entre autres les sujets abordés par les artistes. Comme quoi, le lieu insolite qu'est la cabane déconcerte les artistes au point qu'ils se sentent obligés de justifier le lieu par un sujet qui en est issu. Ils se voient difficilement exposer des œuvres sans rapport. De plus, «la mise en scène des œuvres s'est faite consciemment avec retenue, afin de ne pas nuire à l'atmosphère des cabanes.»²³⁰ Bien que réalisée par un commissaire professionnel, l'exposition n'a pas été très promue. En outre, la plupart des randonneurs n'ont pas vraiment montré un intérêt pour celle-ci. «Même si art et quotidien en cabane représentent des exigences très différentes, une publicité plus visible et plus offensive aurait certainement attiré plus de curieux, mais plus de mécontents aussi.»²³¹ Plus récemment, dans le cadre du 150^e anniversaire, le CAS a encore utilisé ses cabanes dans une perspective artistique. Cette fois-ci, elles servent de support aux illuminations de l'artiste Gerry Hofstetter. Vingt-six cabanes ont ainsi été mises en lumière.



Le cadre que procurent les cabanes amène aussi des activités événementielles telles que des festivals de musique ou des compétitions sportives. Pour reprendre un exemple issu des cabanes que nous avons analysées, Arpitettaz, Moiry et Tracuit accueillent chaque année VercoFly, une compétition de parapente et de marche

229 *Ibid.*, p. 48

230 *Ibid.*, p. 48

231 *Ibid.*, p. 48

reliant huit cabanes valaisannes, localisées entre le Val d'Anniviers et le Val d'Hérens.

Certains chalets d'alpage assurent aussi, en plus de la fonction classique d'hébergement, des fonctions socio-économiques d'intérêt local, comme la fabrication de fromage ou la pêche en lac d'altitude. Ils permettent ainsi une sensibilisation à la culture montagnarde. Mais ceci ne nous concerne pas directement puisque cela touche surtout des sites à plus basse altitude.

Parmi les activités qu'on pourrait aussi imaginer en montagne, nous pouvons encore citer les espaces «bien-être» et de retraite. En effet, plusieurs thermes, accessibles en véhicule, trouvent leur place en montagne, comme par exemple le Tschuggen Spa à Arosa de Mario Botta ou les thermes de Vals de Peter Zumthor. Par ailleurs certaines cabanes, comme la Anenhütte, proposent déjà un espace *Wellness*. La montagne étant parfois vue comme un lieu d'isolement et d'inspiration, il serait aussi imaginable qu'une personne, autre que le gardien, vive dans la cabane pendant une période prolongée dans le but de se retirer, méditer ou encore écrire.

L'inventivité dont fait preuve le CAS pour accroître l'attractivité de ses cabanes génère effectivement une plus grande variété de clients. Mais n'oublions pas que cela peut déboucher sur une augmentation des accidents en montagne. Des personnes non expérimentées trouveront un attrait neuf pour les cabanes et monteront malgré leur handicap. On est alors en mesure de remettre une fois de plus en question la pertinence d'activités nouvelles en altitude.

Un espace de transition, entre l'alpe homicide et le refuge

La cabane se définit par une dichotomie entre l'intérieur rassurant et l'extérieur froid et inquiétant. Cet extérieur même que Viviane Seigneur définitant comme montagne régénératrice que comme «l'Alpe Homicide».²³² Cette dernière définition renforcera le besoin d'un intérieur, tandis que la montagne régénératrice jouera plus sur l'idée du panorama et de la contemplation. Or, notre idée est d'ajouter un espace de transition, protégé du vent et tempéré mais permettant un dialogue franc avec la montagne qui est cet extérieur, synonyme de liberté tant du mouvement que de la pensée, de grandeur des espaces et de lumière forte. Cet espace s'apparente à une serre. L'intérieur de la cabane, qui incarne plutôt la chaleur et la densité humaine, restera ainsi le foyer de la communauté, alliant hospitalité et réconfort lumineux. L'espace de la serre sera là pour surprendre et émouvoir le visiteur et pourra accueillir de nouvelles fonctions. Il sera un espace de transition pour les activités qui débordent de la cabane, afin que celle-ci garde sa centralité domestique.

Cet espace non chauffé n'augmentera que peu la dépense énergétique de la cabane tout en apportant un abri supplémentaire. Bien qu'il faille considérer la topographie du lieu, le terrain étant généralement escarpé et les travaux d'aplanissement complexes, l'espace en montagne est assez vaste, il n'y pas encore besoin de prendre en compte les problèmes liés à l'étalement. La cabane doit être compacte, la principale contrainte étant le chauffage à minimiser. Mais la serre est un espace qui n'a pas besoin d'être chauffé, c'est donc un espace gratuit en terme d'utilisation.



Fig. 118. Le Tschuggen Spa de Mario Botta à Arosa.

Fig. 119. Page suivante: exemple d'installation de serre.

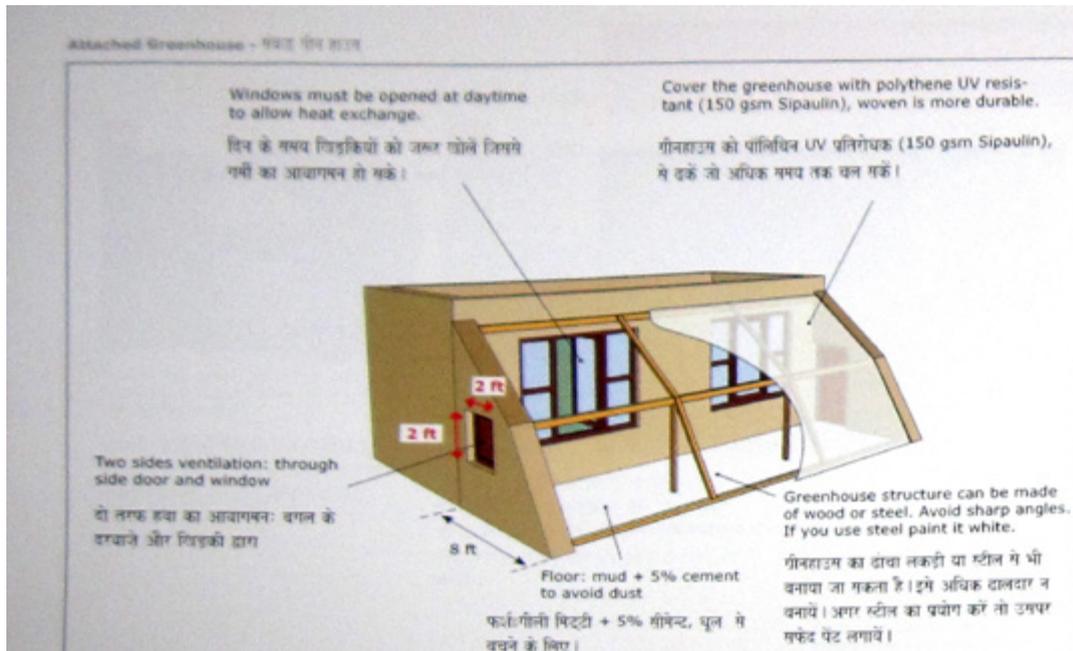
Fig. 120. Informations distribuées aux habitants des régions concernées.

232 SEIGNEUR Viviane, *Op. Cit.*, p. 37



Cet espace permettra de diminuer la durée pendant laquelle les gens séjournent dans le réfectoire ou dans les dortoirs et désengorgera ainsi ces derniers les jours de grande affluence. Puis, comme nous l'avons vu précédemment les cabanes proposent de plus en plus souvent des activités parallèles d'ordre culturel. Le nouvel espace que nous proposons pourra ainsi accueillir des expositions ou servir de salle de réunion. Dans le cadre du projet, nous allons aussi étudier l'idée d'utiliser la serre pour justement cultiver. Mais probablement uniquement pour la consommation privée du gardien, une production à plus grande échelle paraissant trop utopique compte tenu de l'étendue et du travail que cela représenterait. De plus, il ne faut pas oublier que la culture en serre augmente considérablement l'humidité dudit espace.

L'inspiration principale pour ces serres nous est venue du Ladakh (Himalaya Indien). Là-bas, l'idée est de profiter d'un rayonnement solaire particulièrement important dû à l'altitude pour faire face à des températures hivernales très négatives. Les maisons traditionnelles en adobes sont parfois agrémentées sur la façade sud d'une serre amovible. Cette dernière est souvent composée d'une bâche tendue entre deux prolongements des murs périphériques ; la bâche est installée pour l'hiver, permettant un espace tempéré et démontée en été. Des installations similaires sont promues aussi au Tadjikistan par l'association Geres.²³³



Une proposition de programme

Pour le projet du semestre de printemps, nous établissons les bases de notre programme de cabane de montagne. Nous pensons héberger entre 50 et 60 personnes. Ce chiffre correspond à une cabane de taille moyenne, telle que Saleinaz ou Vélán. Une cabane plus grande n'aurait pas sa place entre Bertol et Vignettes, qui ont respectivement 80 et 119 lits, et nous avons jugé de moindre intérêt le projet d'une cabane plus modeste. En raison d'une telle capacité, la cabane des Bouquetins serait gardiennée pendant les deux saisons. Étant donné l'emplacement, nous pensons difficilement accueillir des familles, mais nous souhaitons assurer une certaine mixité de profils. De plus, lors de notre étude nous constatons qu'un espace privatif est de plus en plus demandée par les clients. Nous allons donc y apporter un soin particulier, que ce soit par la séparation en chambres ou l'agencement des dortoirs, sans pour autant dénaturer la tradition de vie en cabane.

Espaces intérieurs

- Dortoirs/chambres pour 50-60 personnes
- Réfectoire pour 50-60 personnes
- Sas d'entrée, dépôts (matériel et chaussures), local séchage
- Cuisine professionnelle
- Cave attenante avec accès extérieur pour les livraisons
- Chambre privée pour le gardien
- Chambre pour les aides-gardiens
- Sanitaires réservés aux gardiens
- Sanitaires pour les visiteurs (4 W.-C. et 2 douches utilisables en été)
- Espace «serre» pouvant accueillir diverses activités citées précédemment
- Locaux techniques divers
- Local d'hiver avec poêle

Aménagements extérieurs

- Héliport
- Terrasse

La montagne est un lieu paradoxal, c'est à la fois un endroit de conservation et d'innovation. D'un côté, les constructions en montagne s'inspirent du passé, «la tradition s'y perpétue, mieux qu'ailleurs»²³⁴. Alors que d'un autre côté, c'est un terrain d'expérimentation. Comme nous l'avons souligné dans notre analyse des étagements, on y trouve des réalisations totalement novatrices aussi bien sur le plan technologique qu'architectural. Une grande liberté de conception étant rendue possible techniquement, il y a donc une pression de la part des clients pour redéfinir le confort optimal d'une cabane. Parallèlement, la médiatisation de la montagne génère une population curieuse de découvrir les multiples activités qu'il est possible d'y pratiquer. L'alpinisme ou la randonnée peuvent alors



234 CLIVAZ Michel, *Slow alpine architecture, Essais, Sierre, Editions Monographic, 2009, p.41*

devenir un moyen d'atteindre d'autres buts, comme aller découvrir une cabane moderne et les programmes additionnels qu'elle propose de plus en plus souvent. Cette curiosité, partagée par les concepteurs et couplée au manque de contexte bâti, définit la haute montagne comme un terrain d'innovation et d'expérimentation architecturale, technologique et idéologique. Ces différents paramètres convergent parfois vers des excès et des aberrations.

Forme et expression

Un premier constat de notre travail concerne l'expression architecturale des cabanes. Leur forme diffère d'un bâtiment à l'autre, en restant cependant toujours compacte pour se protéger d'un environnement hostile.

Nous pouvons distinguer divers points de vue architecturaux. La cabane qui dialogue avec son milieu s'oppose à la «cabane-objet», que nous avons classifiée comme *géométrique*. Cette dernière a une logique formelle autonome et pourrait trouver sa place n'importe où. Ensuite, nous trouvons les cabanes discrètes, qui se fondent parfois même dans le paysage, en antinomie avec celles qui s'affirment et deviennent des éléments marquants du territoire. Ces dernières peuvent être associées à la cabane-objet. Selon nos affinités personnelles, nous préférons nous diriger vers une expérimentation formelle qui s'inspire de ce qui l'entoure, sans forcément l'imiter ni s'y confondre.

Privatisation des espaces

A la question du confort, la réponse n'est pas uniquement l'apport d'une technologie de pointe. Il peut être atteint par d'autres moyens, en particulier par des solutions architecturales. Si, outre l'aspect fonctionnel indispensable de la cabane, celle-ci comporte des espaces agréables, dans lesquels on se sent protégé sans pour autant être oppressé, c'est une manière d'améliorer le bien-être, donc le confort.

Le besoin de privacité est souvent revenu dans cet énoncé. L'architecte doit intervenir pour y répondre, sans pour autant diviser la cabane en petites pièces. Car l'évolution récente la plus flagrante est le rapprochement de la cabane avec l'auberge, voire l'hôtel. Ce changement se concrétise tout d'abord par une distanciation entre les clients et le gardien d'une part, et entre les clients eux-même d'autre part. La distanciation clients-gardien, qui explique peut-être la baisse de courtoisie que les gardiens ressentent, se traduit au niveau architectural par la privatisation de la cuisine, maintenant réservée aux gardiens, alors qu'autrefois elle représentait un espace d'interface entre les deux. La distanciation des clients entre eux, elle, se traduit par le succès des petites chambres de deux à huit lits aux dépens des grands dortoirs. Corollaire, l'anonymat remplace le caractère communautaire de la cabane. Cette évolution est même encouragée par l'agrandissement des cabanes. Plus il y a de monde, moins il y a de communication. Enfin, bien que le souper soit toujours identique pour tous, la carte se diversifie peu à peu à la demande des visiteurs, jusqu'à se rapprocher de celle d'un restaurant ou du moins d'un bistrot.

Face à cette évolution, nous considérons qu'il est essentiel que les clients conçoivent la cabane comme un programme divergeant de l'hôtel. D'autre part, nous jugeons positif l'esprit communautaire qui caractérise la cabane et souhaitons le conserver, en favorisant les échanges entre les groupes d'alpinistes. Notre étude aboutissant sur un projet architectural, nous proposons quelques pistes pour inverser la tendance.

Tout d'abord, nous avons démontré que la cabane s'apparente volontiers à l'espace domestique, notamment par son processus d'entrée. Cela favorise des échanges «familiaux» entre les protagonistes, ce qui est positif. Par contre, la limite de cette assimilation est qu'elle ravive en parallèle le besoin d'un bien-être «comme à la maison». Or, nous préconisons au

contraire que le confort reste modeste, sans pour autant se retrouver trop en décalage avec celui des autres cabanes. Pour que les visiteurs acceptent ce confort limité, ils doivent se sentir coupés de leurs habitudes, sans quoi celles-ci leur rappelleront trop les codes sociaux hygiénistes en vigueur en plaine. Nous considérons que la cabane doit donc briser tant la routine que les idées reçues qui l'associeraient à l'hôtel. Pour cela, il faut que le séjour offre une expérience particulière, exceptionnelle, par exemple en proposant une véranda, une salle d'exposition ou encore une bibliothèque. D'ailleurs, cela génère des espaces communautaires qui encouragent le brassage des personnes. Le gardien, qui lui habite la cabane au quotidien, devrait par contre bénéficier d'un niveau de confort supérieur.

Une dilatation des espaces de jour

Le troisième point que nous relevons est la dilatation des espaces de jour. Nous supposons qu'elle résulte en partie de la médiatisation de la montagne en général, et des cabanes en particulier. En effet, cette popularité nouvelle provoque chez certains adeptes de la randonnée la collectionnisme des cabanes en lieu et place de celle des sommets. Elle étoffe son rôle primaire, ajoutant à son statut de simple abri dédié à la restauration sommaire et au repos, un rôle d'espace de vie. Aujourd'hui, on veut pouvoir *séjourner* dans la cabane, y prendre du bon temps, lire, ou simplement contempler le paysage.

Partant de ces constats, il est important de définir l'emprise que l'on veut donner aux espaces de vie et les activités que l'on souhaite favoriser au sein de la cabane. Celle-ci doit donc être polyvalente. Cependant, si la diversité est un grand atout, il s'agit aussi de rester réaliste et de tenir compte des impacts qu'elle peut avoir.

La diversité sous un même toit

La vie en cabane, et plus globalement la vie en haute montagne, n'est pas facile. Elle nécessite une bonne entente entre les différents groupes sociaux qui la fréquentent. Contrairement à ce que l'on imagine, on n'est pas complètement «libre» en montagne, mais soumis à des règles sociales autant qu'en plaine. La vision d'un espace communautaire haut-montagnard unique est une idée reçue, même dans un périmètre restreint aux Alpes valaisannes, où l'on pourrait croire que l'utilisation de l'espace haut-montagnard est régie par une même vision culturelle. «Somme toute la haute montagne n'échappe pas aux phénomènes de ghettos avec ses quartiers chics, ses quartiers plus modestes et ses bidonvilles.»²³⁵ Il y a en effet une multitude de façons de vivre et d'habiter l'espace montagnard, qui se retrouve dans l'architecture des cabanes.

Globalement, nous pouvons dire que les cabanes se sont toutes construites selon la mode du moment. Les anciennes étaient généralement toutes planifiées selon une même typologie, correspondant à un groupe restreint d'utilisateurs. Chaque époque avait son «utilisateur moyen» qui formait l'agencement des cabanes. **Mais aujourd'hui, une grande mixité de personnes est générée par la médiatisation de la montagne. Toujours dans une optique d'adaptation, les cabanes ont muté pour satisfaire un type de client donné en mettant les autres un peu à l'écart.** Ce type peut être choisi délibérément, comme à la cabane du Mont Rose qui se veut volontairement exceptionnelle dans l'idée d'attirer le touriste averti (ou pas) de Zermatt. Ou alors résulter de la «sur-fréquentation» d'un type donné de personne, telle que c'est le cas à la cabane des Vignettes qui n'a pas d'aménagements particuliers, elle est simplement fonctionnelle et rénovée pour

235 SEIGNEUR Viviane, *Socio-anthropologie de la haute montagne*, L'Harmattan, Paris, 2006, p. 48

accueillir la quantité d'alpinistes qui désirent gravir le Pigne d'Arolla. De par son accès comportant un passage sur glacier, il serait difficilement envisageable de vouloir s'adapter à des randonneurs débutants par exemple. Elle a donc une faible mixité de profils.

A l'image d'une certaine ghettoïsation de la montagne, on peut alors répartir ces cabanes à faible mixité en trois catégories: la cabane pour montagnard ou alpiniste, la cabane familiale pour débutant ou randonneur et la cabane de standing ou «wellness».

Mais qu'en est-il des cabanes, qui désirent et peuvent, par leur emplacement, accueillir des types de gens radicalement différents? Au lieu de réaliser une cabane selon un compromis correspondant à l'utilisateur moyen, il serait imaginable de ménager des espaces réservés à telle ou telle clientèle au sein d'une seule cabane. L'offre serait ainsi différenciée et chacun choisit en fonction de ses envies ou de son budget. Par exemple, l'alpiniste pourrait dormir dans un grand dortoir et ne serait pas obligé de prendre la demi-pension. A l'inverse, le client de standing pourrait avoir une chambre avec un accès à l'espace «bien-être», ainsi qu'une pension complète. La solution d'une offre variée a par exemple déjà été adoptée dans certaines cabanes, comme celle de Moiry: les chambres dans la nouvelle annexe sont plus agréables que les grands dortoirs qui occupent l'ancienne cabane, mais elles sont aussi plus chères!

Alors que la montagne est un territoire sur lequel l'architecte jouit d'une grande liberté conceptuelle, ce sont aujourd'hui l'éthique, mais aussi les préoccupations écologistes qui imposent les limites de ce qui peut être construit en haute montagne. Nous sommes convaincues que l'architecte d'une cabane doit mener ces réflexions à propos du confort, de la mixité et de l'environnement, afin de faire les choix de conception optimaux dans un lieu aussi exceptionnel que les Alpes.

Le défi est d'arriver à concilier des aspects parfois en contradiction pour répondre au mieux aux attentes des divers clients, tout en ménageant la nature et sa tranquillité.

Abri: couvert sommaire, d'origine naturelle (tel qu'une grotte) ou pastorale (cabane de berger), utilisé par les alpinistes lorsqu'il n'y a pas de cabanes dans les environs ou en cas d'urgence, avec ou sans l'accord du propriétaire.

Bivouac: En Suisse, dans le cadre architectural, sur les cartes topographiques et dans toutes les publications du CAS, on entend par bivouac un abri sommaire construit dans le seul but de faciliter l'ascension d'un sommet proche. Plus généralement, bivouac désigne aussi un «Campement rudimentaire permettant de passer la nuit en pleine nature»,¹ ou encore, «Toute nuit passée en montagne ou en paroi sans l'abri d'une tente.»²

Cabane (en France, refuge): bâtiment «gardienné, de grande ou moyenne capacité d'accueil.»³.

Il y a généralement quatre acteurs différents intervenant dans les cabanes : le gardien et le propriétaire, qui peut être parfois une seule personne, s'occupant de la rentabilité de la cabane et de sa maintenance. Les visiteurs, donc les clients qui sont là pour le loisir. Et enfin les guides, visiteurs aussi mais pour une raison professionnelle.

Haute Route: «Les alpinistes de l'âge d'or appréciaient [...] les traversées des cols, et prirent l'habitude de se rendre de Chamonix à Zermatt par les hauteurs, leurs bagages voyageant par la vallée : ainsi se dessina une haute route, inaugurée par C.H. Pilkington en 1861 et qu'on aurait peut-être oubliée si, dans les traces du docteur Payot, premier à la parcourir en ski, n'avaient

pas suivi cet itinéraire [...]. Il y eu depuis, bien entendu, d'autres routes, le jeu consistant, à pied ou à skis, à rester au maximum en altitude, plusieurs jours de suite, sans redescendre dans les vallées.»⁴

Refuge : Synonyme de bivouac en Suisse, et de cabane en France.

Alpine Club: Club Alpin Anglais, le premier

CAF: Club Alpin Français

CAS: Club Alpin Suisse

1 «Bivouac», *Encyclopédie libre Wikipédia*, URL: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bivouac> (consulté le 23.10.13)

2 Article *Bivouac*, JOUTY Sylvain et ODIER Hubert, *Dictionnaire de la montagne*, Omnibus, 2009

3 «Refuge de montagne», *Encyclopédie libre Wikipédia*, URL: http://fr.wikipedia.org/wiki/Refuge_de_montagne (consulté le 23.10.13)

4 Article *Haute Route*, JOUTY Sylvain et ODIER Hubert, *Dictionnaire de la montagne*, Omnibus, 2009, p. 440-441

Livres et thèse de recherche

ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse, CAS, 2013*

Auteurs divers, *De Zinal à la Cabane du Mountet*, Section Diablerets Club Alpin Suisse, 1989

Auteurs divers, *Cabane Britannia - 1912-2012*, CAS Genève, 2012

BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Presse universitaire de France, Paris, Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1974

BECKER-BECKER Julius, *Les cabanes du Club Alpin Suisse, Genève, CAS, 1892*

BINET-HENTSCH Jean-Louis, *Notice sur les refuges des voyageurs dans les Alpes*, Berne, Imprimerie Staempfli, 1878

BOMMER Christian, PHILIPS Marcia, KEUSEN Hans-Rudolf et TEYSSEIRE Philipp, *Construire sur le pergélisol ; Guide pratique*, Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL, Birmensdorf, 2010 (PDF)

BRUSSON Jean-Paul, *Architecture et qualité des lieux en montagne, Cordon, Megève, Flaine : contribution de l'architecture à la définition du concept de montagnité*, Grenoble, Revue de géographie alpine, 1996

BUCHER Annemarie et BECKEL Inge, *Hans Leuzinger 1887 – 1971. Pragmatisch modern*. Zürich, Ausstellungskatalog, Gta-Verlag, 1993

CEREGHINI Mario, *Costruire in montagna*, Milan, Edizioni del Milione, 1950

CHERPILLOD Vincent, *Des formes nouvelles dans la montagne: L'apparition des stations intégrées en Suisse et en Valais dans les années 70*, Mémoire de fin d'étude, Université de Genève, 2010

CLIVAZ Michel, *Slow alpine architecture*, Sierre, Editions Monographic, 2009

CLIVAZ Michel & BRUSSON Jean-Paul, *Patrimoine rural – Architecture et paysage de l'arc alpin, actes du colloque de Sion des 20, 21 et 22 juin 1996*, Sion, Institut universitaire Kurt Bösch, 1998

COLONNEL Mario et MINELLI Jeu-René, *Les plus beaux raids à skis*, Paris, Arthaud, 2004

DEBARBIEUX Bernard, *Tourisme et Montagne*, Paris, Economica, 1995

DEBRAY Régis, *L'Abus Monumental*, Paris, Acte des entretiens du Patrimoine, Fayard, 1999

DÉFAYES Fabienne, « Pourquoi ne pas en rester à quelques planches de mélèze ? » *Les rénovations des cabanes de montagne entre matériel et idéal: une approche par l'architecture*, Mémoire de fin d'étude, Université de Neuchâtel, Institut d'ethnologie, 2010

DEPLAZES Andrea, BAZMGARTNER Marcel et EBERLE Meinrad K., *Nouvelle cabane du Mont Rose : un bâtiment en autarcie au coeur du massif alpin*, Zürich, Editions ETH Zürich, 2010

ESCHENMOSER Jakob, *Vom Bergsteigen und Hüttenbauen*, Zürich, Edition Orell Füssli, 1973

- EPFL-ENAC-IA-AIC-Atelier Mestelan, *Cahier n°17 Auberges*, 2008
- FREY Pierre A. et GRENIER Lise, *Viollet-le-Duc et la montagne*, Grenoble, Editions Glénat, 1993
- FAUCHERE Andrée, *Dames de là-haut, vie des gardiennes de cabane*, Genève, Slatkine, 1995
- FINGERLE Christoph Mayr, *Neues Bauen in den Alpen : Architekturpreis 1995*, Bâle, Birkhäuser, 1996
- FURTER Reto, *L'invention de l'architecture alpine*, Zürich, Chronos Verlag, 2011
- GIARD Dominique, *Les refuges de montagne des Alpes du Nord : caractéristiques du parc, analyse de fréquentation et travaux de modernisation : étude*, Paris, Agence française de l'ingénierie touristique, 1997
- GUEx Jules, *La Montagne et ses noms; étude de toponymie alpine*, Martigny, Editions Pillet, 1976
- GUICHONNET Paul, *Histoire et civilisations des Alpes (I. Destin historique, II. Destin humain)*, Lausanne, Edition Payot, 1980
- GUICHONNET Paul, *Histoire régionale et géographie alpine*, Annecy, Edition Le Vieil Annecy, 2000
- HOIBAN Olivier et DEFANCE Jacques, *Deux siècles d'alpinisme européens – origines et mutation des activités de grimpe*, Paris, L'Harmattan, 2002
- JOUTY Sylvain et ODIER Hubert, *Dictionnaire de la montagne*, Omnibus, 2009
- JOUTY Sylvain, *Refuges de montagne*, Paris, Editions Hoëbeke, 2013
- KUNDERT Remo et VOLKEN Marco, *Cabanes des Alpes Suisses*, Berne, Club Alpin Suisse, 9. Édition, 2011
- KRUCK Gustav, *Die Klubhütten der Sektion Uto*, Zürich, SAC, 1922
- LAMUNIERE Inès, *Habiter la menace*, Lausanne, Presse Polytechniques et Universitaires Romandes, 2006
- LOOS Adolf, *Paroles dans le vide ; (1897-1900) ; chroniques écrites à l'occasion de l'Exposition Viennoise du Jubilé (1898) ; autres chroniques des années 1897-1900 ; Malgré tout ; (1900-1930)*, Paris, Editions Champ Libre, 1079
- LUCAN, Jacques, *Composition et non composition*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2009,
- LYON-CAEN Jean-François, *Montagnes territoire d'inventions*, Grenoble, Ecole d'architecture de Grenoble, 2003
- MARCHAND Bruno, *Théorie de l'Architecture IV*, Lausanne, octobre 2006
- MESTRE Michel, *Histoire de l'alpinisme – les Alpes*, Aix-en-Provence, Edisud, 1996
- MORETTO Luca, *L'aventure de l'architecture Moderne alpine dans la Vallée d'Aoste in Architecture moderne alpine en Vallée d'Aoste*, Quart, Musumeci, 2003
- PERRET Jacques, *Guide des livres sur la montagne et l'alpinisme*, Edition de Belledonne, 1997
- RAMUZ Charles-Ferdinand, *Derborance et La grande Peur dans la Montagne*

RION Emmanuelle, *Situation d'isolement et sentiment de solitude : un regard sur les expériences des gardens de cabane de montagne*, Genève, Institut d'études sociales, 2002

SCHIRREN Matthias, *Bruno Taut: alpine Architektur : eine Utopie, a Utopia*, Munich, Prestel, 2004

SEIGNEUR Viviane, *Socio-anthropologie de la haute montagne*, Paris, L'Harmattan, 2006

SLAVID Ruth, *Extreme architecture*, Londres, Laurence King, 2009

SHOVE Elizabeth, *Comfort, Cleanliness and Convenience, The social organization of normality*, New York, Berg 2003

SHOVE Elizabeth, *Converging Conventions of Comfort, Cleanliness and Convenience*, Pays-Bas, Kluwer Academic Publishers, 2003

TAUT Bruno, *Architecture alpine : en cinq parties et trente dessins*, Paris, Editions du Linteau, 2005

WÜTHRICH Franziska, *Les Alpes, un monde vivant*, Sierre, Editions Monographic, 2005

Revues

BECKEL Inge, *Im Dialog mit der Topographie : die Planurahütte von Hans Leuzinger*, Berne, Art et Architecture, 1999, cahier 3, p. 60-63

COECKELBERGS Yolande, « La cabane Topali. En équilibre dans le vide », *Les Alpes*, 08 2004

COLONEL Mario, « La Haute Route a 100 ans », *Les Alpes*, 11 2003

DELANG Ulrich, « Des cabanes propres en ordre », *Les Alpes*, 11 2013

FLUCKIGER-SEILER Roland, « 150 ans d'implantation de cabanes dans les Alpes, de l'abri de fortune à l'auberge solide », *Les Alpes* (Berne), n° 7.2009, p.20-27.

FLUCKIGER-SEILER Roland, « Eschenmoser et les nouvelles expérimentations », *Les Alpes* (Berne), n° 8.2009, p. 26-31.

HAEBERLI Wilfried, « Glace éphémère et nouveaux lacs », *Les Alpes*, 09 2013

KUNDERT Remo, « Les cabanes du CAS au fil du temps. Chères ou chéries? », *Les Alpes*, 03 2006

LUTHI Bruno, « Quelle identité pour les cabane du CAS? », *Les Alpes*, 06 2002, p.22-23.

RIHS Adrien, « Etre gardien de cabane au XXIe siècle. Un métier aux multiples facettes », *Les Alpes*, 05 2005

ROSSI Antonio, « Existe-t-il une architecture alpine? » Une traversée des Alpes occidentales italiennes pour repenser la notion de projet architectural dans le territoire alpin contemporain, In. *Revue de géographie alpine*, Tome 84 N°3. Pp. 71-83, 1996 (PDF)

ROZKOSNY Alexandra, « Racines, authenticité et romantisme », *Les Alpes*, 09 2013

SUTER Eveline, « Quand l'art s'exporte « tout en haut » », *Les Alpes*, 11 2009

Autres

Film de Bernard Germain, *Le nouveau refuge du goûter*, MCA et MONTAGNE TV, 2013

GIBELLO Luca, *Cantieri d'alta quota. Breve storia della costruzione dei rifugi sulle Alpi*, Biella, Lineadaria Editore, 2011, disponible sous : http://issuu.com/cantieridaltaquota/docs/scheda_libro/19?e=0

Conférence de Roland Flückiger-Seiler, *Les hôtels de montagne en Valais au XIXe siècle*, le 19 novembre 2013, Lausanne

Musée Alpin de Berne, *Helvetia Club. La Suisse, la montagne et le Club alpin suisse*, 20 avril 2013 – 30 mars 2014

Sites internet

Encyclopédie libre Wikipédia - fr.wikipedia.org

www.cas.ch – Club Alpin Suisse

www.camptocamp.org – Forum de montagne

www.refuges.info

map.geo.admin.ch – Cartes nationales de la Suisse, historiques et actuelles

www.baspo.admin.ch - office fédéral du Sport

<http://www.cabanes-suisse.ch>

Cabane du Mont-Rose : <http://www.section-monte-rosa.ch> et <http://www.neuemonterosahuette.ch>

Planurahütte : <http://planurahuetten.ch>

Cabane de Tracuit : architecte Savioz Fabrizzi <http://www.sf-ar.ch/architectes/nouvelle-cabane-tracuit-zinal-192.html>

Cabane de Tracuit : <http://www.tracuit.ch>

Cabane Topali : Meier et Associés Architectes : http://www.maa.ch/projects/20#more_info_content-tab

Cabane Margharita : <http://www.rifugimonterosa.it/FR>

<http://www.peakarchitekten.com>

<http://www.myswitzerland.com/fr-ch/petit-cervin-le-point-culminant.html>

<http://1815.ch/wallis/aktuell/kein-turm-auf-klein-matterhorn-10243.html>

Fig. 1, Fig. 15, Fig. 48

FREY Pierre A. et GRENIER Lise, *Viollet-le-Duc et la montagne*, Grenoble, Editions Glénat, 1993

Fig. 3, Fig. 116, Fig. 117

www.sac-cas.ch

Fig. 4, Fig. 11, Fig. 12, Fig. 13, Fig. 14, Fig. 21, Fig. 28

ANKER Daniel, Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse, CAS, 2013

Fig. 5

<http://luths.hautetfort.com/media/00/00/3343768770.jpg>

Fig. 6

www.wallisermuseen.ch/typo3temp/pics/091203-gravures-01_a7e9450c8f.jpg

Fig. 7

http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/55/Ferdinand_Hodler_-_Le_Grand_Muveran.jpeg

Fig. 8, Fig. 9

GUICHONNET Paul, *Histoire et civilisations des Alpes, II. Destin humain*, Lausanne, Edition Payot, 1980

Fig. 10

www.lenouvelliste.ch/fr/suisse/la-face-nord-de-l-eiger-vaincue-pour-la-premiere-fois-il-y-a-75-ans-479-1203405

Fig. 16

BECKER-BECKER Julius, *Les cabanes du Club Alpin Suisse*, Genève, CAS, 1892

Fig. 17

MORETTO Luca, *Architecture moderne alpine en Vallée d'Aoste*, Quart, Musumeci, 2003

Fig. 18

www.alpinesmuseum.ch/fr/expositions/helvetia-club

Fig. 19

www.grossundkleinwerk.ch/wp-content/gallery/alpines-museum-bern/sac_150jahre-schweiz_4.jpg

Fig. 22

Rapport annuel du CAS 2007-2012

Fig. 26

WÜTHRICH Franziska, *Les Alpes, un monde vivant*, Sierre, Editions Monographic, 2005

Fig. 27

LYON-CAEN Jean-François, *Montagnes territoire d'inventions*, Grenoble, Ecole d'architecture de Grenoble, 2003

Fig. 29, Fig. 58, Fig. 59, Fig. 85, Fig. 94, Fig. 101

www.sf-ar.ch/architectes/nouvelle-cabane-tracuit-zinal-192.html

Fig. 30, Fig. 65, Fig. 70, Fig. 72, Fig. 73, Fig. 74, Fig. 76,

Fig. 80, Fig. 90, Fig. 95

Voir sources fiches techniques.

Fig. 31, Fig. 113

<http://map.geo.admin.ch>

Fig. 34

www.danielmercier-guide.com/haute-montagne/haute-route-chamonix-zermatt-du-28-mars-au-02-avril/

Fig. 31, Fig. 35

<http://map.geo.admin.ch>

Fig. 36

<http://www.xtec.cat/~fchorda/18web/img/jpg/laugier.jpg>

Fig. 37

http://s.camptocamp.org/uploads/images/1271179628_1000295366.jpg

Fig. 39, Fig. 41, Fig. 81

Annemarie et BECKEL Inge, *Hans Leuzinger 1887 – 1971. Pragmatisch modern*, Zürich, Ausstellungskatalog, Gta-Verlag, 1993

Fig. 40

CEREGHINI Mario, *Costruire in montagna*, Milan, Edizioni del Milione, 1950

Fig. 42, Fig. 44, Fig. 87, Fig. 104

EPFL-ENAC-IA-AIC-Atelier Mestelan, *Cahier n°17 Auberges*, 2008

Fig. 45, Fig. 47

<http://bw001815.wordpress.com/2011/02/09/case-study-04-mid-mountain-lodge/>

Fig. 46

<http://www.camptocamp.org/images/173999/fr/petit-clocher-du-portalet>

Fig. 49

www.prachensky.com/michael/bilderlager/familie/seegrube-400.jpg

Fig. 50

<http://images.summitpost.org/original/649067.jpg>

Fig. 51, Fig. 75, Fig. 89

Plan dessiné par l'atelier Michel Troillet

Fig. 52

http://www.delcampe.net/page/item/language,F,id_enchere,0091307245,var,VS-suite-412-SALEINA-cabane-de-C.html

Fig. 53

http://www.alternatives-wandern.ch/photogallery/sac_wallis.htm

Fig. 54

<http://widmer-demontmollin.ch/fr/architektur/saleinaz.html>

Fig. 55

<http://mw2.google.com/mw-panoramio/photos/medium/2871244.jpg>

Fig. 56

www.mimoa.eu/images/15545_l.jpg

Fig. 57, Fig. 98

DEPLAZES Andrea, BAZMGARTNER Marcel et EBERLE Meinrad K., *Nouvelle cabane du Mont Rose : un bâtiment en autarcie au coeur du massif alpin*, Zürich, Editions ETH Zürich, 2010

Fig. 62

<http://iciouailleurs.free.fr/Valpelline/medium/02.jpg>

Fig. 63

www.bearchitecture.ch/sites/default/files/Chapelle%20Sogn%20Benedetg_façade_Peter%20Zumthor.jpg

Fig. 64

www.lacote.ch/multimedia/images/img_traitees/2013/03/41994070_zoom945.jpg

Fig. 66

<http://www.camptocamp.org/huts/112778/fr/domhuettesac>

Fig. 67

http://www.alagna.it/home.php?id_cat=margherita

Fig. 68

www.maa.ch/projects/20#

Fig. 69

<http://www.archi-far.ch>

Fig. 71

<http://blogs.rts.ch/biosphere/wp-content/blogs.dir/143/files/cabane-mont-rose/rose-1.jpg>

Fig. 83, Fig. 86

www.arpitettaz.ch

Fig. 84

www.skitour.fr/photos_courses/monte-rosa-hutte,42061-40.jpg

Fig. 88

www.domhuettesac.ch

Fig. 92

www.quinton-architect.com/33projets/19palisadesglacierrefuge.html

Fig. 97

<http://guidehautmontagne.blogspot.ch/2012/07/les-4000m-du-mont-rose-en-images.html>

Fig. 90, Fig. 102

www.neuemonterosahuettesac.ch

Fig. 100

<http://hcvallais.ch/fr/valais/sierre/une-cabane-high-tech-a-tracuit-496-1009690>

Fig. 103, Fig. 108

HAEBERLI Wilfried, « Glace éphémère et nouveaux lacs », Les Alpes, 09 2013, p.54

Fig. 105, Fig. 107, Fig.109

TAUT Bruno, Architecture alpine : en cinq parties et trente dessins, Paris, Editions du Linteau, 2005

Fig. 106

SLAVID Ruth, Extreme architecture, Londres, Laurence King, 2009

Fig. 110

www.2tout2rien.fr/wp-content/uploads/2013/12/cage-en-verre-au-dessus-du-vidé-aiguille-du-midi-mont-blanc-1.jpg

Fig. 111

http://s.camptocamp.org/uploads/images/1250766926_1636599949Bl.jpg

Fig. 112

www.refuges.info/photos_points/9177-originale.jpeg

Fig. 114

www.rts.ch/2010/05/03/09/13/1317350.image%3Fw%3D576%26h%3D324

Fig. 115

SUTER Eveline, «Quand l'art s'exporte «tout en haut»», Les Alpes, 11 2009

Fig. 118

www.archimagazine.com/abobergoase2_max.jpg

Fig. 119

<http://robdwls.blogspot.ch/2012/06/solar-harvesting.html>

Fig. 120

www.geres.eu

Fig. 121

<http://www.webastro.net/forum/showthread.php?t=98494>

Les images ne figurant pas ci-dessus proviennent de sources personnelles.

Fig. 1, Fig. 15, Fig. 48

FREY Pierre A. et GRENIER Lise, *Viollet-le-Duc et la montagne*, Grenoble, Editions Glénat, 1993

Fig. 3, Fig. 112, Fig. 113

www.sac-cas.ch

Fig. 4, Fig. 11, Fig. 12, Fig. 13, Fig. 14, Fig. 21, Fig. 28

ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse, CAS*, 2013

Fig. 5

<http://luths.hautetfort.com/media/00/00/3343768770.jpg>

Fig. 6

www.wallisermuseen.ch/typo3temp/pics/091203-gravures-01_a7e9450c8f.jpg

Fig. 7

http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/5/55/Ferdinand_Hodler_-_Le_Grand_Muveran.jpeg

Fig. 8, Fig. 9

GUICHONNET Paul, *Histoire et civilisations des Alpes, II. Destin humain*, Lausanne, Edition Payot, 1980

Fig. 10

www.lenouvelliste.ch/fr/suisse/la-face-nord-de-l-eiger-vaincue-pour-la-premiere-fois-il-y-a-75-ans-479-1203405

Fig. 16

BECKER-BECKER Julius, *Les cabanes du Club Alpin Suisse*, Genève, CAS, 1892

Fig. 17

MORETTO Luca, *Architecture moderne alpine en Vallée d'Aoste*, Quart, Musumeci, 2003

Fig. 18

www.alpinesmuseum.ch/fr/expositions/helvetia-club

Fig. 19

www.grossundkleinwerk.ch/wp-content/gallery/alpines-museum-bern/sac_150jahre-schweiz_4.jpg

Fig. 22

Rapport annuel du CAS 2007-2012

Fig. 26

WÜTHRICH Franziska, *Les Alpes, un monde vivant*, Sierre, Editions Monographic, 2005

Fig. 27

Arpitettaz

Bertol

Domhütte

Moiry

Mont rose

Planurahütte

Saleinaz

Topalihütte

Tracuit

Vélan

Vignettes

Cabane Arpitettaz 2789



Emplacement

La cabane Arpitettaz se situe au pied du Weisshorn et de sa difficile arrête Young, pour laquelle elle a été construite. Mais aussi sur les toujours plus courus Tour du Ciel et Haute Route Impériale, passant au cœur des 4000 valaisans avec en chemin la possibilité de gravir le Bishorn et le Blanc de Moming. Elle devient donc très fréquentée en hiver. Une partie des visiteurs viennent à la journée depuis Zinal, l'autre fait une traversée depuis les cabanes de Tracuit, Grand-Mountet ou Moiry. Enfin une petite partie sont des alpinistes ayant pour but le Weisshorn.

Accès

4h depuis la vallée de Zinal en passant par le Pas du Chasseur ou 4h30 en passant par Le Vichiessoz.

Architecte

Guides d'Anniviers; Albert Bonnard, André Melly, Rémy Theytaz, Maurice Vianin, André Theytaz, René Epiney, Germain Melly en 1953.

Historique

Construite par sept guides d'Anniviers en 1953 afin de promouvoir l'alpinisme dans une vallée voisine de Zermatt, elle appartient depuis 1980 à la Section de La Dôle du CAS qui l'a agrandie en sa forme actuelle durant l'été 1982, construisant aussi la terrasse. Un projet d'annexe permettant un meilleur confort du gardien, une cuisine plus performante et des couchettes plus larges est en cours.

Nombre de couchettes et dortoirs

Il y a 32 places réparties en 2 dortoirs:

- 1 dortoir de 23 lits (en partie superposés)

- 1 dortoir de 9 lits (en simples)

Il n'y a pas de local d'hiver attitré, la cabane reste ouverte toute l'année sauf la cuisine.

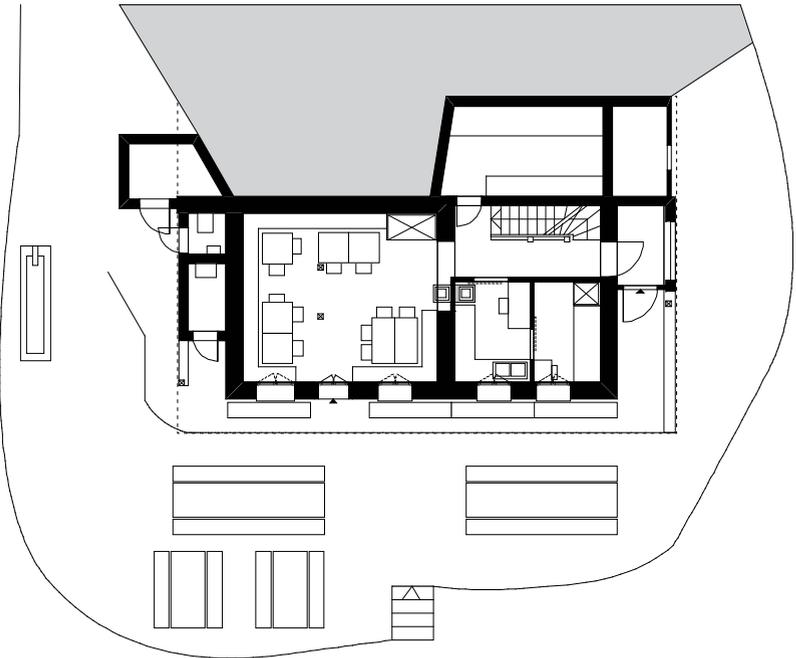
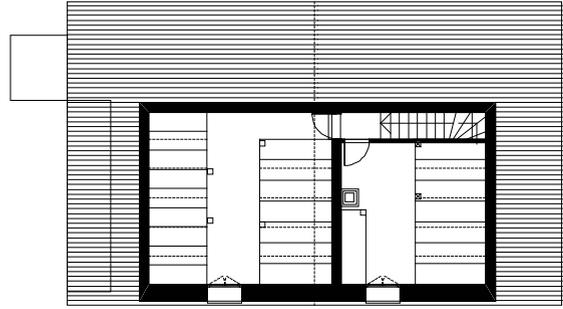
Description

La cabane se trouve sur un plateau bombé et légèrement incliné vers la vallée. Cet emplacement dégagé permet d'asseoir la cabane sur sa «petite Alpe», traduction d'Ar Pitetta, et lui donne une vue dégagée à 360°, tantôt sur un cirque glaciaire délimité par les Weisshorn, Schalijoch, Zinalrothorn, Blanc de Moming et enfin Besso, tantôt sur la vallée ou encore sur la moraine en direction du col du Milon menant à Tracuit.

C'est une cabane classique, à l'ancienne. Le réfectoire, la cuisine et la chambre du gardien prennent place au rez, les dortoirs à l'étage. Le W-C. est accessible par l'extérieur. Mais le plus gros défaut est en ce moment la taille. La cabane indique 32 places, mais cela au prix d'avoir 50cm par couchette.

La cuisine ne permet pas la préparation des demi-pensions et l'accès à la cave se fait par le hall, celle-ci n'est donc pas directement reliée ni à la cuisine, ni à l'extérieur ce qui ne facilite pas non plus le rangement des denrées lors des ravitaillements.





1er étage et rez 1:200

Cabane de Bertol, 3311m



Emplacement

La cabane Bertol a une très bonne situation, sur la Haute Route Chamonix-Zermatt ainsi que sur le fameux parcours de la Patrouille des Glaciers. Elle est donc très fréquentée dans le cadre de diverses traversées (rejoignant notamment les cabanes de Vignettes, Bouquetins et Dent Blanche) ainsi que pour l'ascension des sommets Aiguille de la Tsa, Tête Blanche, Tête de Vallpine.

Accès

Le dernier tronçon d'accès à la cabane Bertol est de plus en plus problématique. En effet, celui-ci est fait d'échelles, et chaque année, la montée est plus longue à cause de la fonte des glaciers. L'accès principal se fait depuis Arolla en 4h, celui-ci devient de plus en plus dangereux, un éboulement s'y est notamment produit en 2006. Les traversées de cabane se font depuis la cabane

des Vignettes en 6-7h ou depuis Schönbielhütte en 6-7h.

Architecte

Jakob Eschenmoser

Historique

La première cabane, en bois, a été inaugurée en 1898 après avoir été exposée à Genève auparavant, puis démontée et transportée. Divers agrandissements suivirent. Le premier gardien permanent de Bertol sera Joseph Métrailler dans les années 1905-1910. En 1976, J. Eschenmoser fit la réalisation de son dernier projet de cabane, celle de Bertol. Celle-ci fut ensuite agrandie de 2m en direction de la montagne lors de sa rénovation. Une transformation a été entreprise en 2000-2001 par Brigitte Widmer et Stéphane de Montmollin.

Nombre de couchettes et dortoirs

La cabane comporte 80 couchettes réparties en cinq dortoirs de 16 places. Il y a également un dortoir de 4 lits simples pour les guides. Ainsi que 2 lits pour les guides proche de l'espace dédié aux aide-gardiens.

Il y a 10 places hors gardiennage.

Description

La cabane se dresse sur un éperon rocheux ce qui lui donne son charme particulier, son emplacement n'a pas changé depuis le début. « Craignant que la cabane soit envahie par les promeneurs, Attinger défendit son choix par ces mots: «Nous voulons placer le nouveau refuge bien haut, sur un rocher escarpé où l'alpiniste amateur ne puisse parvenir qu'après avoir sué, peiné et senti passer en son corps épuisé un petit frisson de détresse».»¹

Le rez est dédié aux activités de jour et au local gardien tandis que les deux étages de sous-sol et le 1er étage se répartissent les cinq dortoirs.

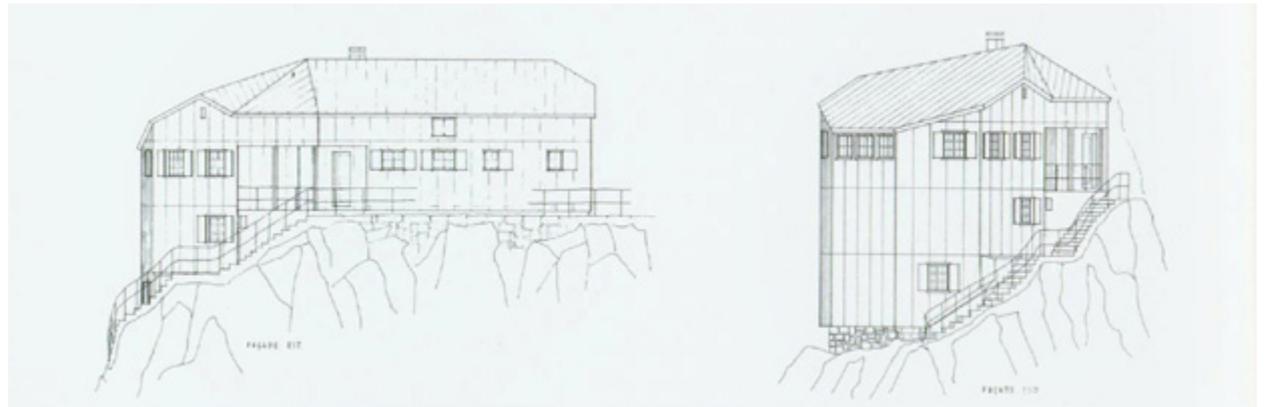
L'entrée relativement petite donne directement sur le réfectoire panoramique. Celui-ci comporte un programme annexe : « une bibliothèque avec la presque totalité des ouvrages des Editions Guérin et de quelques ouvrages des Editions Slatkine sur le thème de la montagne.»²

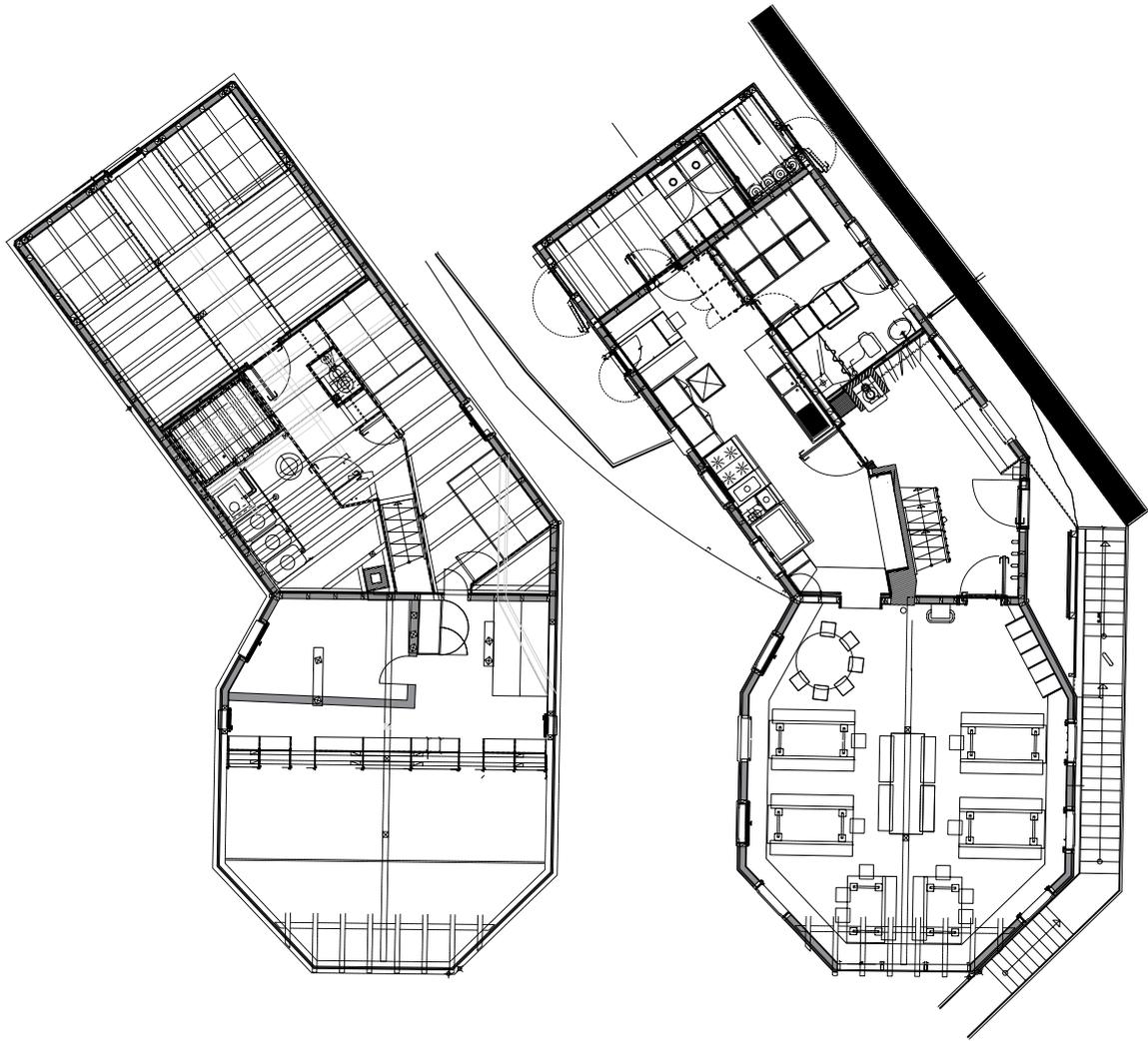
La toiture est inclinée en direction de l'accès, vers le sud ce qui permet au volume entier de reprendre l'inclinaison de base de l'éperon

1 100 ans de présence sur le rocher de Bertol De Redaktion, 01 1999, p.28

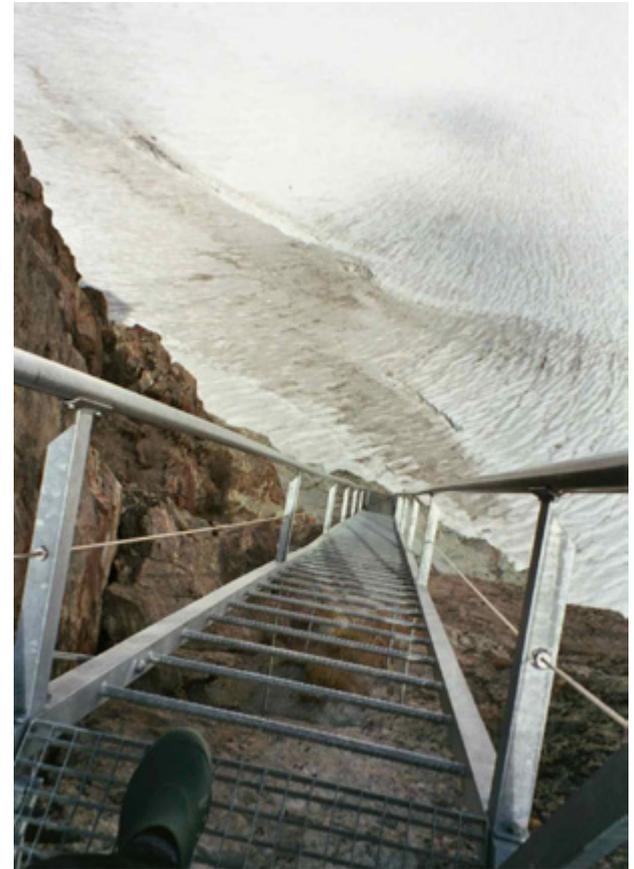
2 <http://www.bertol.ch/fr/cabane.html>

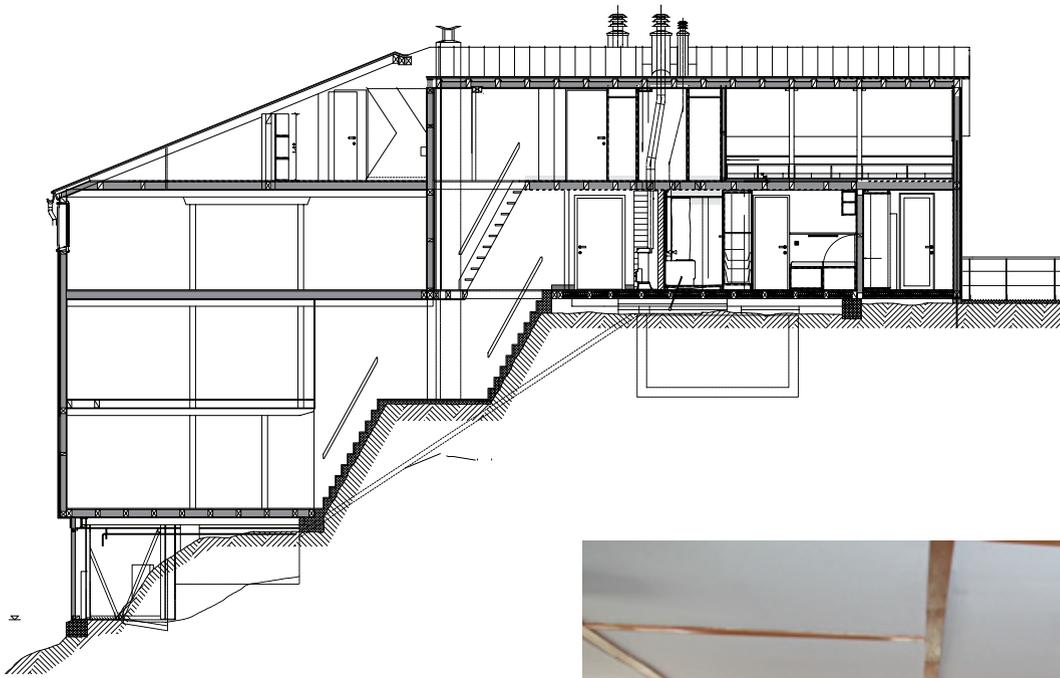
rocheux. L'étage du réfectoire se retrouve ainsi plus haut que la plupart des dortoirs et profite d'un vertige additionnel par le fait qu'il est deux étages de dortoirs plus haut que l'éperon rocheux. Cela permet une vue encore plus impressionnante. La terrasse vient se placer à l'arrière du bâtiment, au Nord, tout en englobant celui-ci grâce à une liaison terrasse-cuisine à l'Ouest et terrasse-entrée à l'Est. Le côté Sud donne sur l'accès escarpé. Depuis la terrasse, la cabane donne l'impression de n'avoir pas deux étages, on ne s'y sent donc pas trop écrasé par sa présence. De plus, cette terrasse bénéficie de la vue et du vide sur l'Est et l'Ouest. Cependant, la cabane souffre d'un manque d'accès à l'eau et son emplacement la rend dangereuse en cas d'évacuation. La cabane est construite avec une charpente en bois préfabriquée et recouverte de panneaux d'Eternit, tandis que le toit est recouvert de cuivre.





1er étage et rez 1:200
Plans dessinés par l'atelier Widmer et De Montmollin





Domhütte 2940m



Emplacement

La cabane se situe sur le chemin allant depuis Randa au Dom des Mischabel, communément appelé Dom, sommet de 4545m pour lequel elle fut construite. C'est aussi le sommet le plus haut se situant entièrement en Suisse.

Accès

4h30 depuis Randa. On peut aussi faire des traversées depuis les Mischabel- et Bordier-Hütten.

Architecte

Réalisée par Jakob Eschenmoser en 1957

Historique

En 1890, une première cabane est construite à la demande du Prêtre Imboden et tenue par Daniel Brantschen pour le SAC zurichois de Uto. Elle subit quelques rénovations et agrandissements pour atteindre 24 places. En 1957, une nouvelle cabane est construite à côté de l'ancienne par Jakob Eschenmoser. L'ancienne cabane n'était plus assez grande pour accueillir l'affluence touristique montante à cette époque. Cette dernière est agrandie en 1978 par le même architecte et en 2013 par Galli Rudolf Architekten.

Nombre de couchettes et dortoirs

Nous allons prendre en compte la cabane dans son état de 1957 car c'est le premier projet de J. Eschenmoser.

La cabane comportait alors 42 places réparties en un dortoir de 21 couchettes:

- un dortoir de 17 lits
- un dortoir de 5 lits

Ce dernier fait aussi office de local d'hiver.

Description

Selon les préceptes qu'avait Jakob Eschenmoser, cette cabane doit s'intégrer parfaitement dans le paysage alpin environnant. C'est le cas par sa forme de cristal rappelant un rocher. L'irrégularité du toit à deux pans principaux et quatre pans secondaires s'adapte bien au paysage accidenté de haute montagne.

L'autre volonté de cet architecte était de rationaliser le plan au maximum, notamment pour ce qui est des couchettes. En effet, des lits en trapèze, mieux adaptés à la forme humaine permettent de loger plus de clients que des lits traditionnels, puisque l'espace pour les jambes est plus petit que celui pour les épaules, permettant aussi plus de privacité relative. Les ronflements du voisin sont ainsi un peu plus loin. Par contre les dortoirs sont particulièrement grands.

Le système porteur fait d'un mur périphérique et d'un noyau central génère un espace fermé et circulaire adapté aux lits trapézoïdaux.

Une circulation en enfilade permet la réduction des espaces de distribution au minimum. Le sas est spacieux et permet une entrée logique dans les différents espaces, cependant l'entrée est un peu loin pour le gardien et l'approvisionnement s'achemine difficilement vers la cuisine. L'entrée est couverte et située vers le sud ce qui diminue les chances d'avoir une trop grande accumulation de neige devant cette dernière.

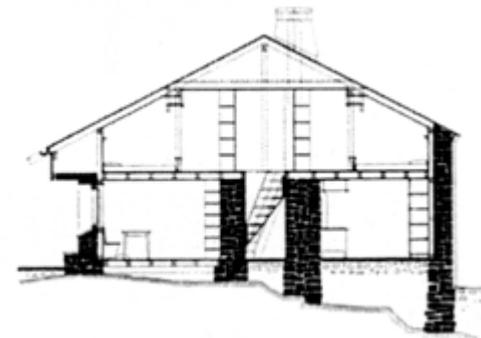
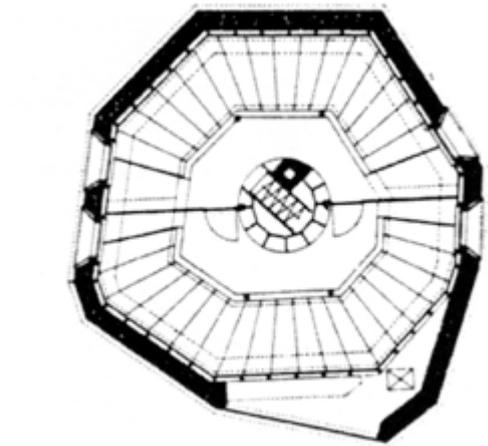
Il n'y a pas de sanitaires, ces derniers devaient probablement se trouver à quelques mètres.

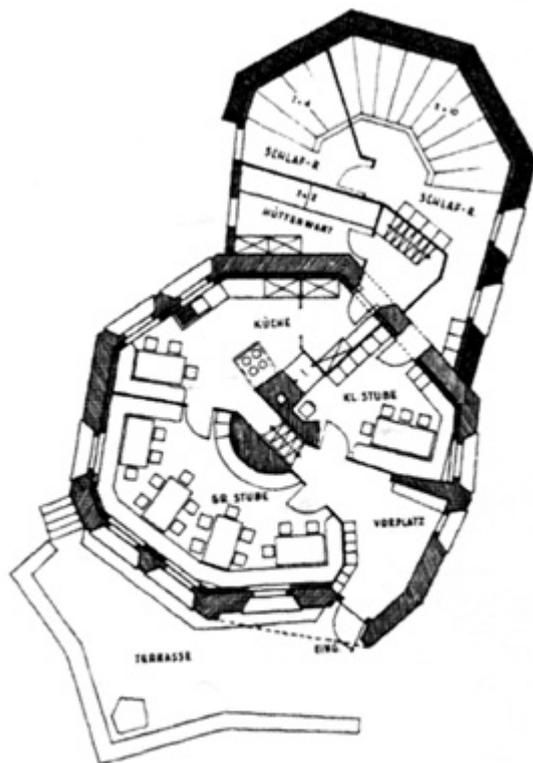




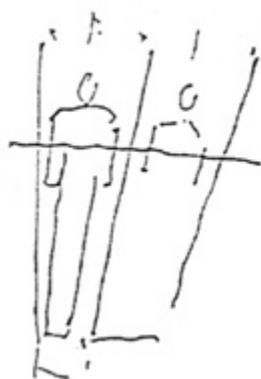
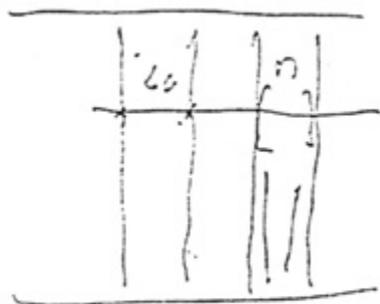
Rez, étage et coupe 1:200

Plans tirés du livre de ESCHENMOSER Jakob, *Vom Bergsteigen und Hüttenbauen*, Zürich, Edition Orell Füssli, 1973





Agrandissement de 1978



Cabane de Moiry 2825m



Emplacement

La cabane est dans le Val de Moiry, au-dessus du village de Grimentz. Depuis la cabane il y a plusieurs possibilités de randonnées à ski, d'alpinisme, de grimpe ou de randonnées pédestres. Les sommets environnants sont notamment le Pigne de la Lé, 3396m, et la Pointe de Bricola, 3656m. Ces sommets se font généralement à la journée et ne nécessitent donc pas de nuitée en cabane.

Accès

Été: L'accès à la cabane de Moiry est particulièrement court. Depuis le parking au bout du lac de barrage

de Moiry, 1h30 de marche suffit sur un sentier T3. Si cette route est fermée, il faut partir depuis le barrage et compter 3h30, voire 5h depuis Grimentz. Elle est surtout utilisée lors des traversées de cabane en cabane vers celle du Grand Mountet ou Arpitettaz.

Hiver: La route est fermée et seul le local d'hiver de la cabane est accessible.

Architecte

Projet de Baserga Mozzetti Architetti sur concours en 2005, direction des travaux par Savioz Fabrizzi Architectes 2008-2009

Historique

La cabane a été construite en 1924, puis réaménagée et agrandie entre 2008 et 2010. En 2008, eurent lieu les travaux de maçonnerie de la nouvelle partie, en 2009, les parties bois et l'aménagement intérieur de la nouvelle partie et en 2010 la réfection de l'ancienne cabane.

Nombre de couchettes et dortoirs

La cabane compte 107 couchettes réparties en 15 pièces

- 8 chambres de 4 lits (en superposés) dans la nouvelle annexe

Dans l'ancienne cabane :

- 1 dortoir de 8 lits (en superposés)

- 3 dortoirs de 10 lits (2 en superposés, 1 en comble)

- 2 dortoirs de 12 lits (en superposés)

- 1 dortoir de 14 lits dans les combles

Le local d'hiver peut accueillir 28 personnes.

Description

La cabane comporte deux volumes (l'ancienne cabane et l'annexe) avec une liaison unique au rez, qui fait office de sas.

Il y a une nette séparation de conception entre les deux parties, l'ancienne cabane garde de grands dortoirs tandis que la nouvelle

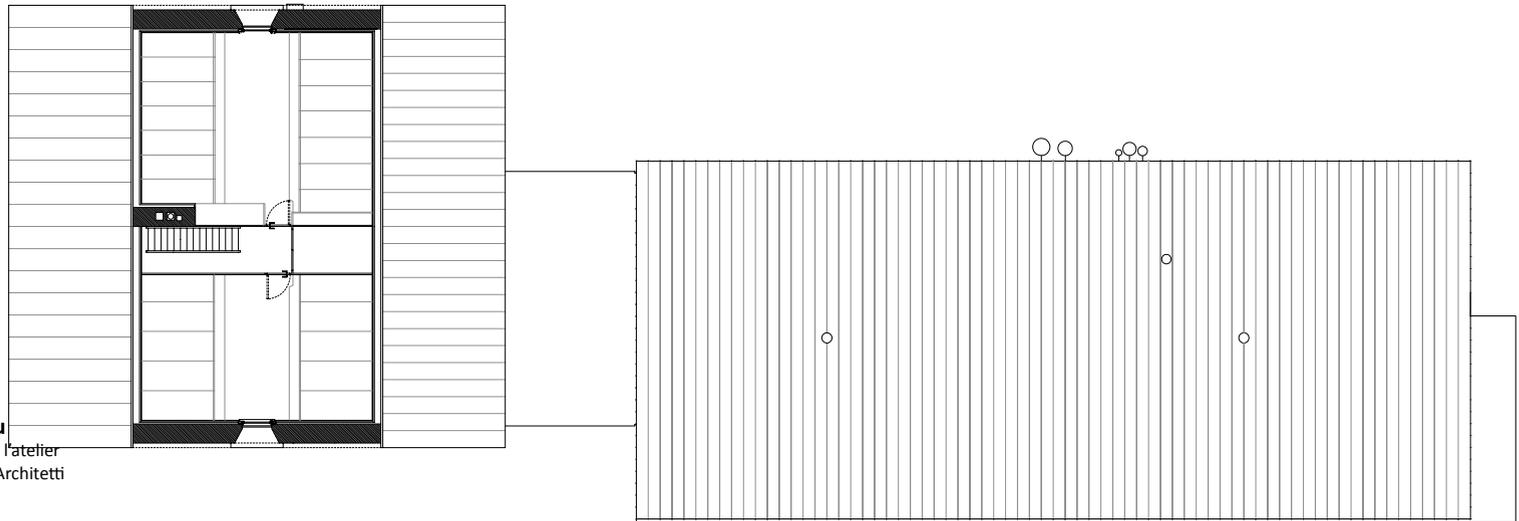
n'a que des petites chambres et beaucoup de sanitaires, à l'image d'une conception hôtelière de la cabane de montagne. La nuitée en chambre à 4 se paye 5frs de plus que celle en dortoir. Le grand réfectoire de 120 places accuse aussi une tendance à rendre cet espace comme un restaurant.

La terrasse est orientée au Sud, tout comme le réfectoire d'ailleurs.

Probablement plus de personnes passent par la terrasse pour entrer car il y a un sas ou une partie couverte qu'il n'y a pas du côté du chemin.

Une salle de conférence vient agrémenter le programme de la cabane. En effet, la proximité de la cabane à la route permet une utilisation alternative de celle-ci puisqu'elle est accessible à une grande palette de personnes.

L'étage enterré est construit sur place en béton armé, alors que les murs en pierre de la terrasse sont bâtis avec de la roche issus du terrassement. Les parois en bois des étages ont été entièrement préfabriquées en atelier et montées sur place en trois jours. Le revêtement de la façade est en cuivre et répond à la matérialité du toit de la cabane existante.



Second niveau
Plans dessinés par l'atelier
Baserga Mozzetti Architetti



Cabane du Mont Rose 2884m



Emplacement

La cabane se situe au-dessus de Zermatt au pied du massif du Mont Rose, entre les glaciers Monte Rosa et Grenz.

Accès

Été: 5h depuis Zermatt par le Gornergletscher; 4h+ depuis Furi; 4h+ depuis la station de Rotenboden du chemin de fer du Gornergrat
Hiver: 5h depuis Zermatt par le Gornergletscher; 4h depuis Furi; 1h30 depuis station Stockhorn; 2h30 depuis Gornergletscher après descente Schwarztor ou depuis Trockener Steg

Architecte

La cabane a été réalisée en 2009 par l'ETHZ en collaboration avec l'atelier Bearth&Deplazes Architekten.

Historique

Le premier refuge du Mont Rose fut construit en bois en 1894. Il subit plusieurs agrandissements, avant d'être remplacé en 1939 par une nouvelle cabane, qui fut elle aussi agrandie en 1972. La nouvelle cabane a été réalisée en 2009 suite à près de 5 ans de recherche sur plan architectural et technique par les étudiants et chercheurs de l'ETHZ.

Nombre de couchettes et dortoirs

- 120 places répartis en 18 pièces.
 - 8 chambres à 8 lits (en superposés)
 - 1 chambre à 7 lits (3 en superposés + 1 simple)
 - 6 chambres à 6 lits (en superposés)
 - 1 chambre à 5 lits (2 en superposés + 1 simple)
 - 2 chambres à 4 lits
- Le local d'hiver possède 12 places.

Description

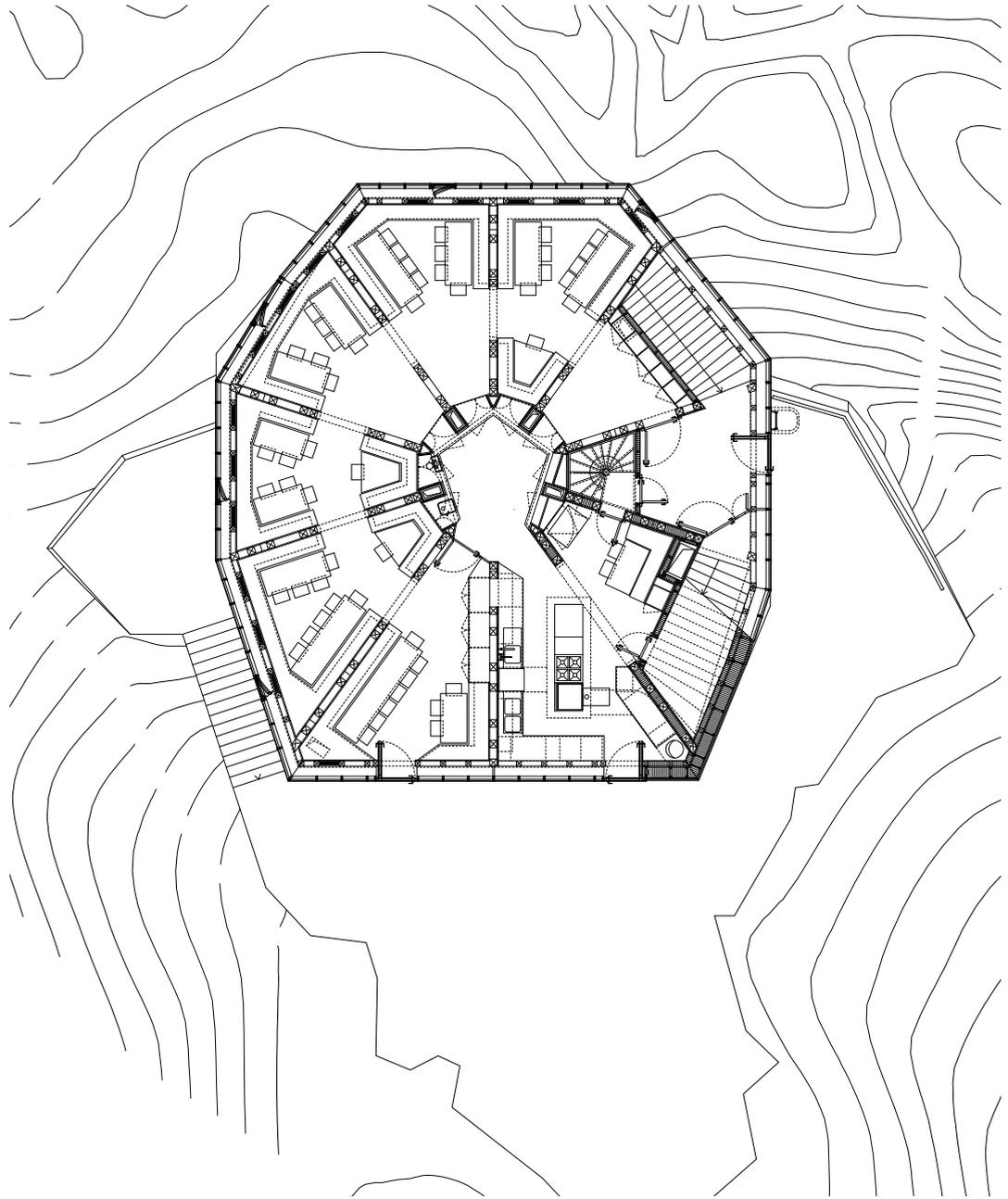
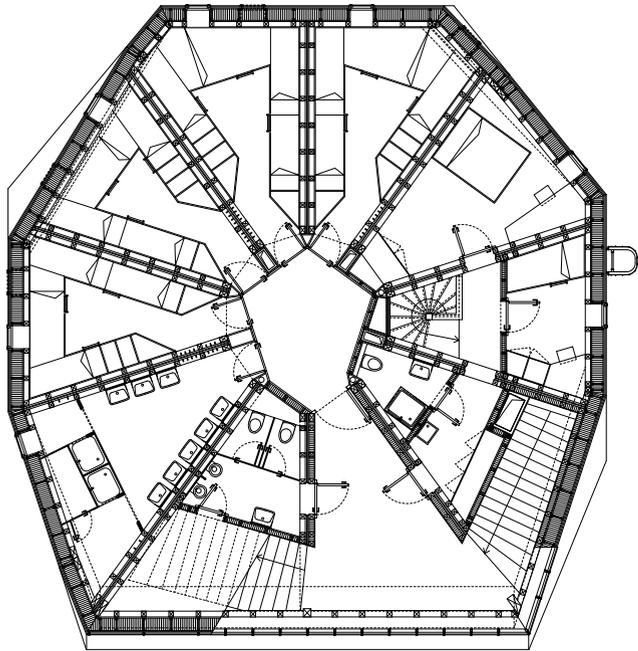
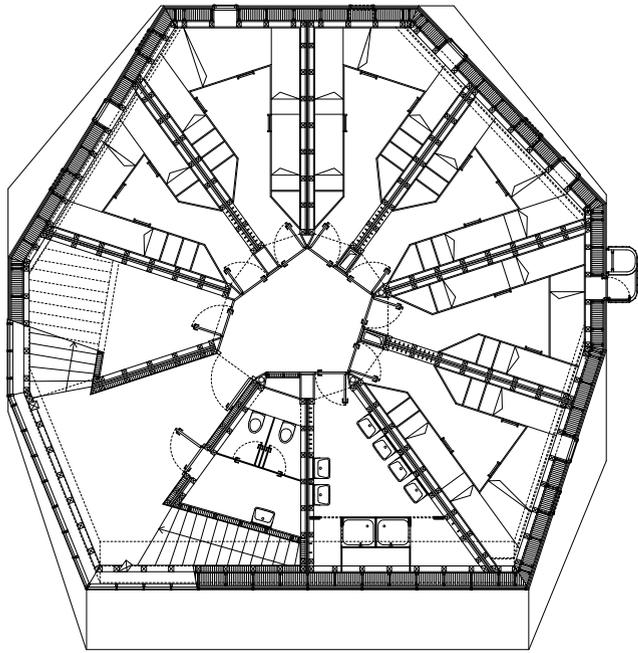
La nouvelle cabane a été construite avec une structure en bois recouverte à l'extérieur par des plaques en aluminium. Chaque élément de la cabane a été préfabriqué en plaine pour être ensuite monté, tel un puzzle, sur le chantier.

Le bâtiment se présente sous un aspect monolithique découpé en plusieurs facettes. Le plan s'organise de façon rayonnante autour d'un noyau central servant de distribution horizontale. L'escalier a été poussé contre la façade et se développe circulairement le long de celle-ci. Il sert de colonne vertébrale à la cabane et permet notamment une rigidification pour la reprise des efforts de torsion. Des baies vitrées suivent

cet escalier et permettent une vue sur le panorama au fur et à mesure du cheminement. Les volées de l'escalier sont en double hauteur contrairement aux paliers.

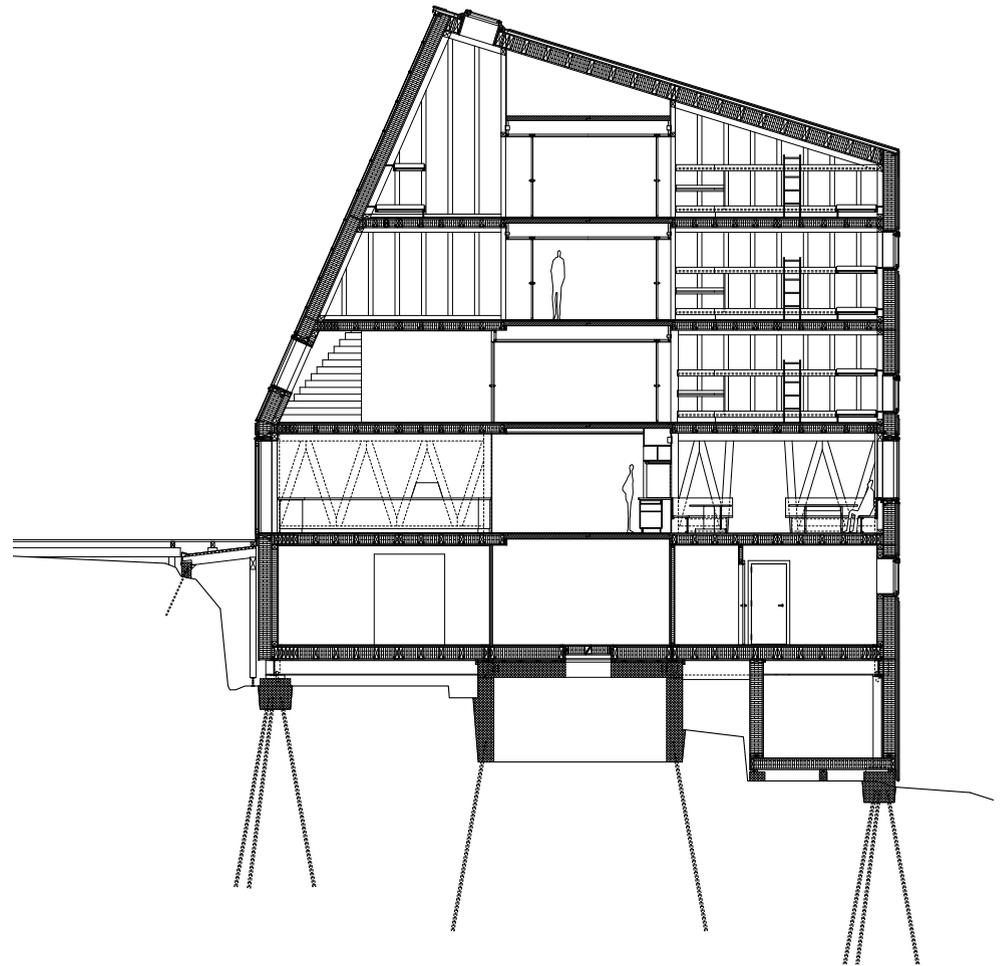
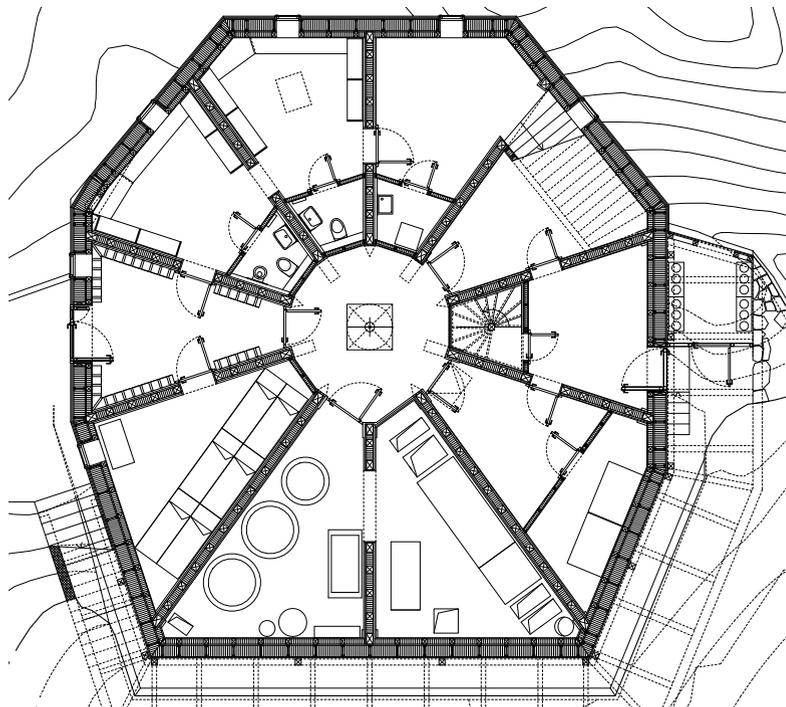
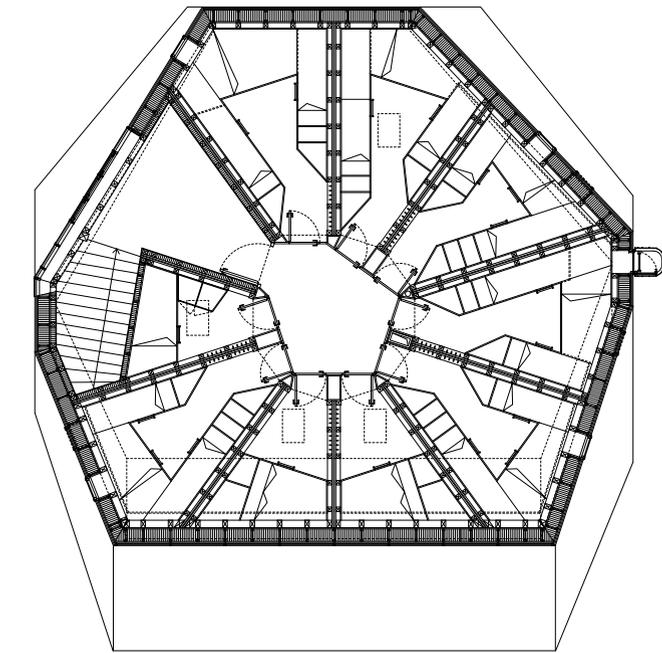
Au niveau de la technique et de l'énergie, la cabane a un degré d'autarcie d'environ 90 %. Elle possède des W.-C., ainsi que des douches (4) à presque tous les niveaux (mais ces dernières peuvent être coupées en cas de manque d'eau). L'eau provient d'une cavité de 200m³ creusée dans le rocher un peu plus haut et abritée du gel. L'eau est chauffée par collecteurs solaires thermiques. La cabane est totalement automatisée (ventilation contrôlée, chauffage) et peut être gérée à distance. L'électricité est produite par panneaux photovoltaïques qui ont, grâce à une inclinaison étudiée avec soin en fonction de la situation, ainsi que la réflexion de la neige, un rendement très élevé.

Le gardien possède son propre appartement au sein de la cabane avec une circulation à part, ainsi que des sanitaires privés.



1er et 2ème étages à gauche et rez à droite 1:200

Plans dessiné par l'atelier Bearth&Deplazes Architekten, tirés du site www.neuemonterosahuette.ch



3ème étage en haut à gauche et sous sol en bas à droite 1:200

Plans dessiné par l'atelier Bearth&Deplazes Architekten, tirés du site www.neuemonterosahuette.ch

Planurahütte 2947m



Emplacement

La cabane se situe dans les montagnes Glaronnaises, entre les glaciers de Clariden, Hüfi et Sand.

Accès

Été: 6h depuis le Klausenpass par le Chamlijoeh; 4h depuis la Claridenhütte par le Claridenfirn; 7h depuis le Linthal/Tierfehd par l'Obersand; 5h depuis la Fridolinshütte en passant par le Ochsenstock et l'Obersand; 7h depuis le Val Russein par le Sandpass; 4h depuis

la Hüfihütte par le Hüfifirn

Hiver: par bon enneigement idem qu'en été

Architecte

Réalisée par Hans Leuzinger en 1930

Nombre de couchettes et dortoirs

50 places actuellement, mais la cabane originelle sans agrandissement pouvait accueillir 18 personnes réparties dans 3 chambres:

- 2 dortoirs de 5 lits (simples)

- 1 dortoir de 8 lits (simples)

Le dortoirs d'hiver a 5 places.

Historique

La Planurahütte a été construite en 1930. Depuis, le volume a été agrandi, mais la forme générale du corps bâti est restée plus ou moins la même qu'à l'origine, bien qu'une certaine qualité plastique ait été perdue.

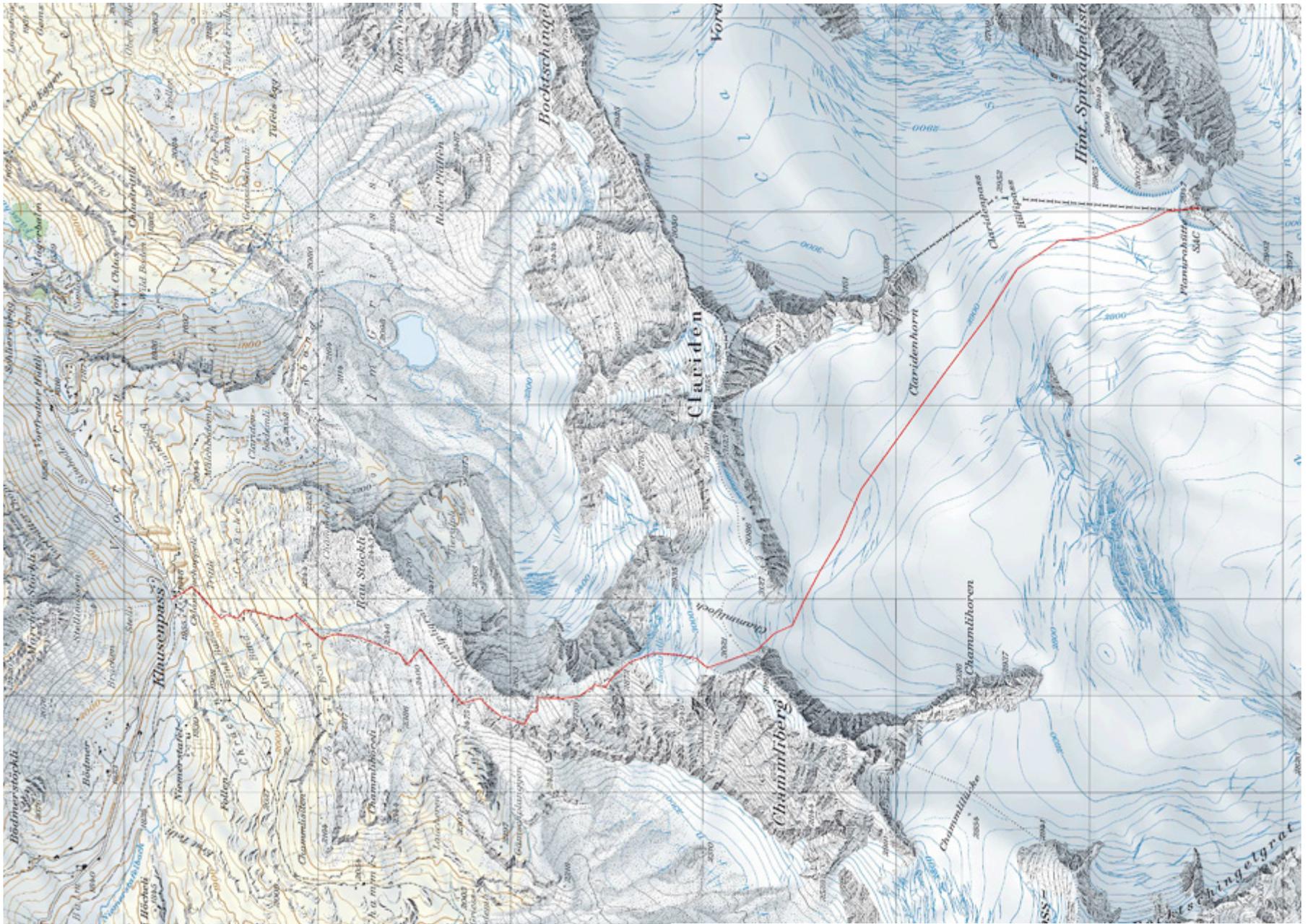
(Pour l'analyse, la cabane originale sera considérée)

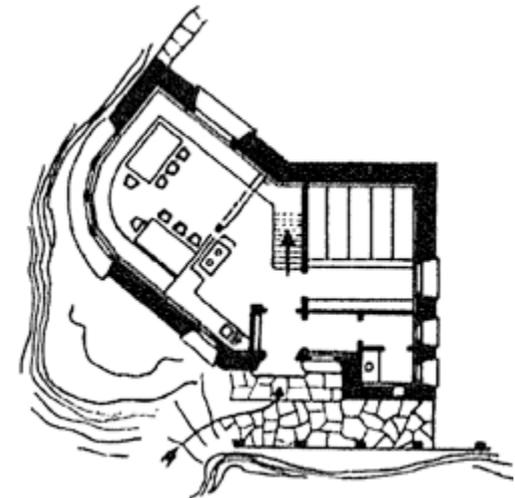
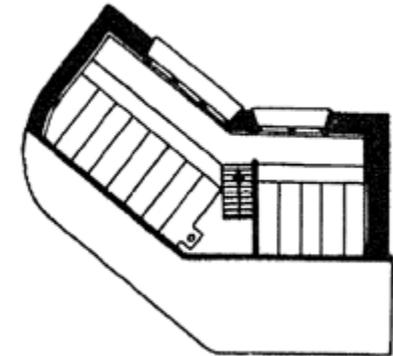
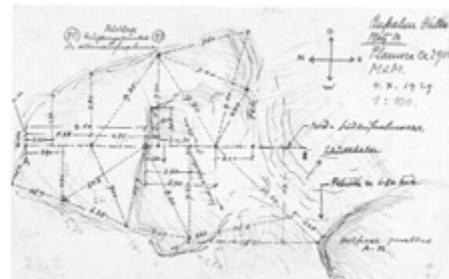
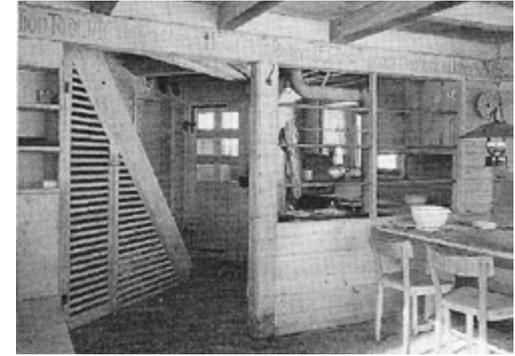
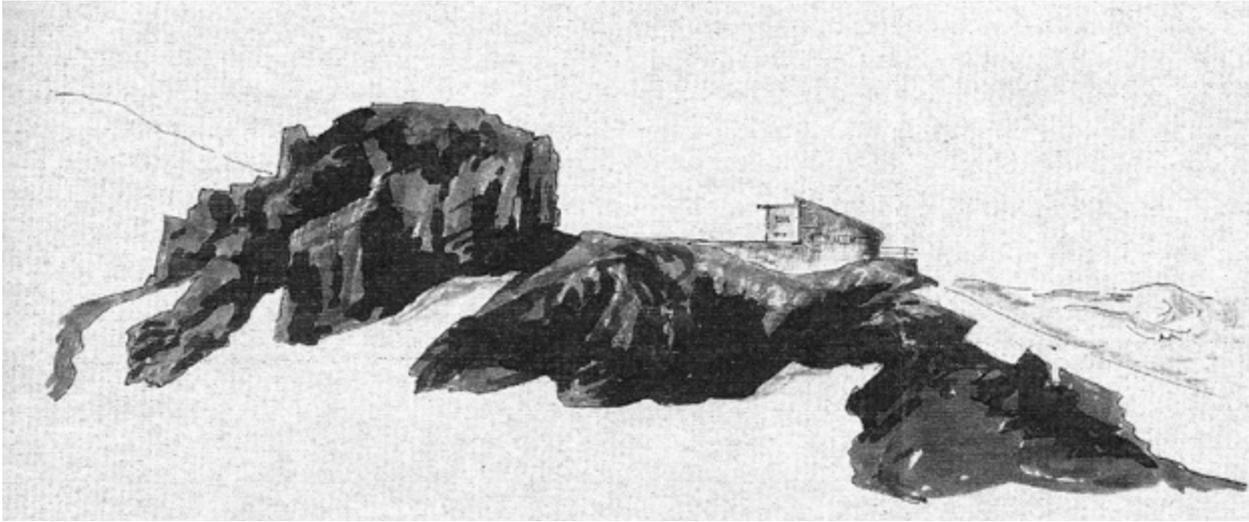
Description

Leuzinger a choisi l'emplacement avec soin. Le plan concave semble embrasser le monticule rocheux qui se trouve derrière la cabane et permet de protéger le visiteur du vent. La forme organique est issue d'une recherche sur la topographie. La cabane repose directement sur le sol rocheux donnant l'impression d'émerger de la montagne.

Vers le Nord, une ouverture panoramique donne sur le Clariden qui culmine à 3268m. Du côté Sud-Est se trouve une terrasse abritée avec vue sur le Tödi (3614m). Le toit suit la pente naturelle du terrain et est dépassé de quelques mètres par le bloc rocheux qui se situe derrière et qui fait partie intégrante de l'ensemble.

A l'intérieur des murs en pierre et mortier de 50cm se trouve une petite niche pour la cuisine qui donne sur l'espace commun. En face, se trouve un premier dortoir de 5 places, ainsi que les locaux de service. L'escalier ouvert mène vers deux dortoirs de 5 et 8 lits. Il n'y a pas d'espace pour le gardien.





1er étage et rez 1:200

Plans tirés du livre de CEREGHINI Mario, *Costruire in montagna*, Milan, Edizioni del Milione, 1950

Cabane de Saleinaz, 2691m



Emplacement

Depuis la cabane, on peut faire de la grimpe dans les Aiguilles Dorées, quelques courses d'alpinisme ou de ski de randonnée telles que la Grand Lui, ainsi que des traversées sur les cabanes de Trient, Orny et Argentière.

Accès

Depuis Praz-de-Fort, on traverse des barres rocheuses (chaînes, échelle, pas taillés dans le rocher) puis, on suit l'ancienne moraine latérale.

Architecte

Widmer et de Montmollin

Historique

Une première cabane est construite en 1896. Elle fut d'abord exposée sur le chantier de l'entreprise Décoppet à Neuchâtel avant d'être démontée et transportée en train jusqu'à Martigny, puis en char jusqu'à Praz-de-Fort et enfin à dos d'hommes jusque sur son emplacement! Elle subit un premier agrandissement en 1903, suivi de quelques rénovations. Le gardiennage débute en 1966, suivi de l'instauration de la demi-pension en 1987. En 1994, le projet de Stéphane de Montmollin est retenu parmi 123 projets. La nouvelle cabane est achevée en 1996.

Nombre de couchettes et dortoirs

La cabane compte 48 couchettes réparties en 3 grands dortoirs:

- 1 dortoir de 12 (lits superposés)

- 1 dortoir de 16 (lits superposés)

- 1 dortoir de 20 (lits superposés)

Le local d'hiver compte 14 places. La cabane est gardiennée à Pâques, mais pas pendant toute la saison d'hiver.

Description

La cabane est un volume simple, recouvert d'un bardage en bois, perché sur son piton rocheux.

Le site étant particulièrement venteux, la cabane est implantée de manière à offrir une prise au vent minimale. Le volume est d'ailleurs similaire à celui de l'ancienne cabane, c'est simplement le langage formel qui fut réduit à l'extrême. Cette cabane permet ainsi une transition des habitudes visuelles acquises en matière de refuges alpins vers un abandon de celles-ci au profit de formes résolument nouvelles et affirmées. Cette tendance sera renforcée plus tard avec la cabane Cristallina, la cabane Topali et d'autres encore. Lorsque les volets sont fermés, la cabane apparaît plus comme un volume abstrait, sorte de symbole de l'humanité dans l'immensité de la montagne.

Le plan est simple et fonctionnel.

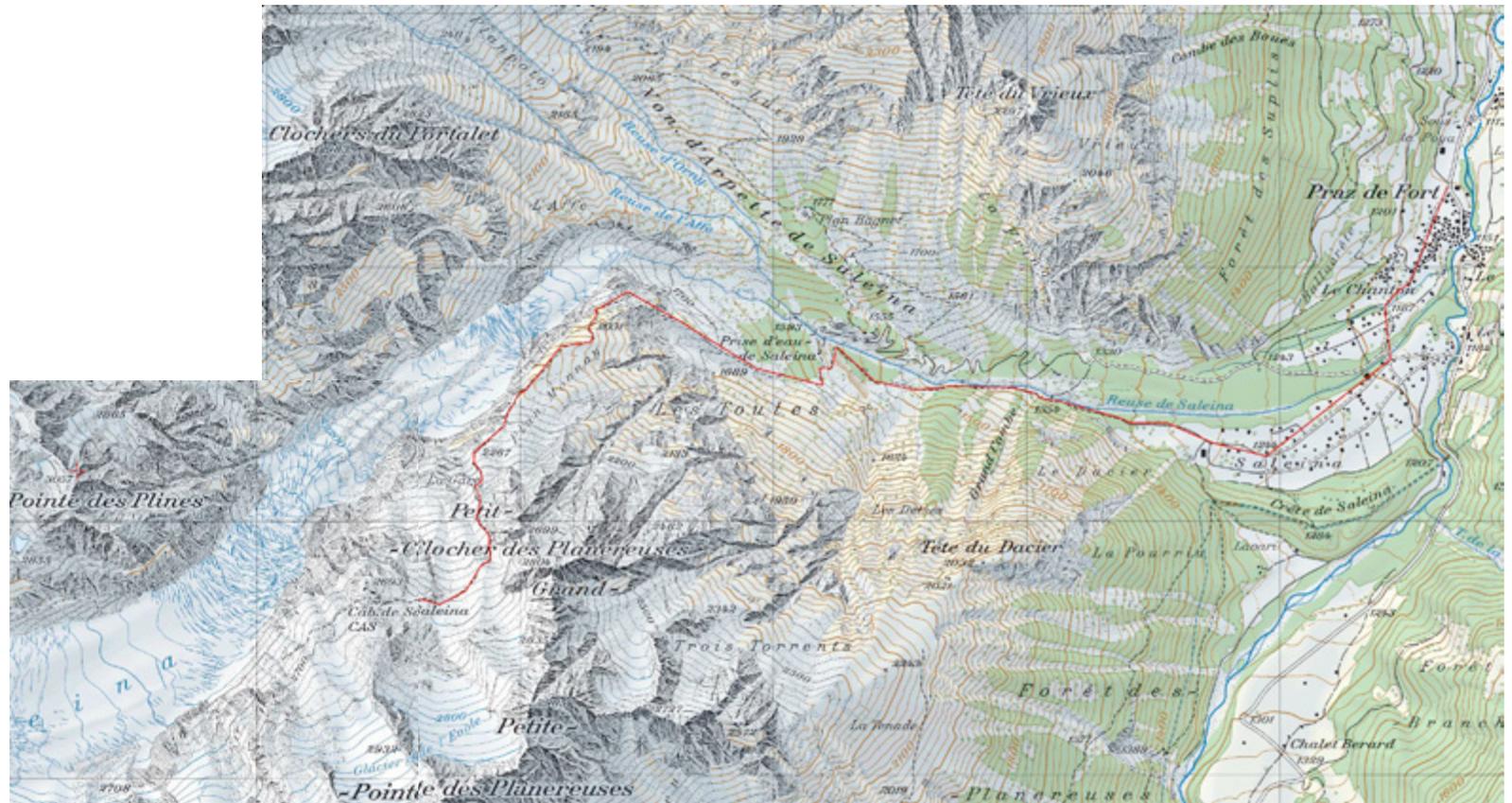
Le gardien n'a pas de circulation séparée, sa salle de bain, au 1er étage, peut être accessible aux clients. Son local est chauffé séparément.

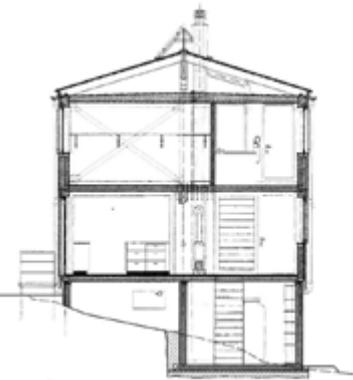
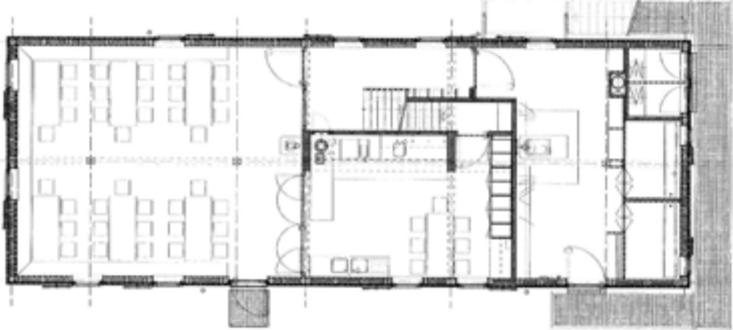
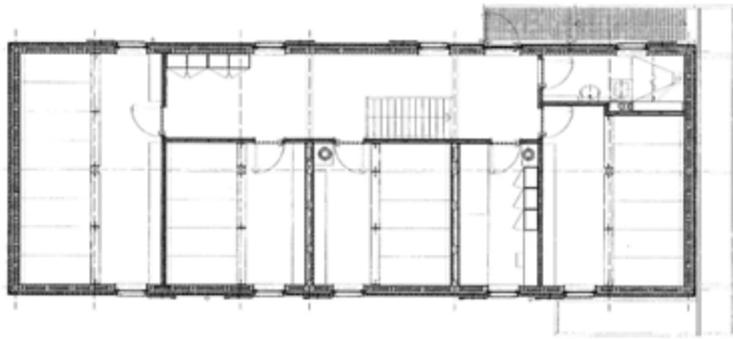
L'accès à la cave se fait depuis la cuisine, spatieuse, et depuis l'extérieur ce qui est assez pratique, mais il faut remonter les denrées d'un étage depuis la cave.

Le réfectoire a un banc d'angle qui court le long de 3 façades ce qui lie les tables entre elles, du moins optiquement, accentuant ainsi le caractère communautaire du lieu. Les lits sont côte à côte avec 1.5m de dégagement et des étagères devant.

Des W.-C. et lavabos séparés se situent à l'intérieur du bâtiment proche de l'entrée.

La cabane possède une grande entrée servant aussi de local d'hiver. Il y manque par contre un banc.





1er étage, rez et coupe 1:200
Plans dessinés par l'atelier Widmer et De Montmollin

Topalihütte 2674m



Emplacement

La cabane se situe au pied du Distelgrats, au-dessus de St. Niklaus dans le Mattertal. Elle est sur le chemin du tour du Cervin et de l'Europaweg.

Accès

4h30 depuis St. Niklaus; 5h depuis la Turtmannhütte par le Schoellijoch; 6h depuis Randa par le Guggiberg

Architecte

Réalisée par Meier & Associés Architectes en 2003

Nombre de couchettes et dortoirs

44 places réparties en 7 chambres:
- 2 dortoirs à 10 lits (en superposés)
- 2 dortoirs à 6 lits (en superposés)
- 3 dortoirs à 4 lits (en superposés)

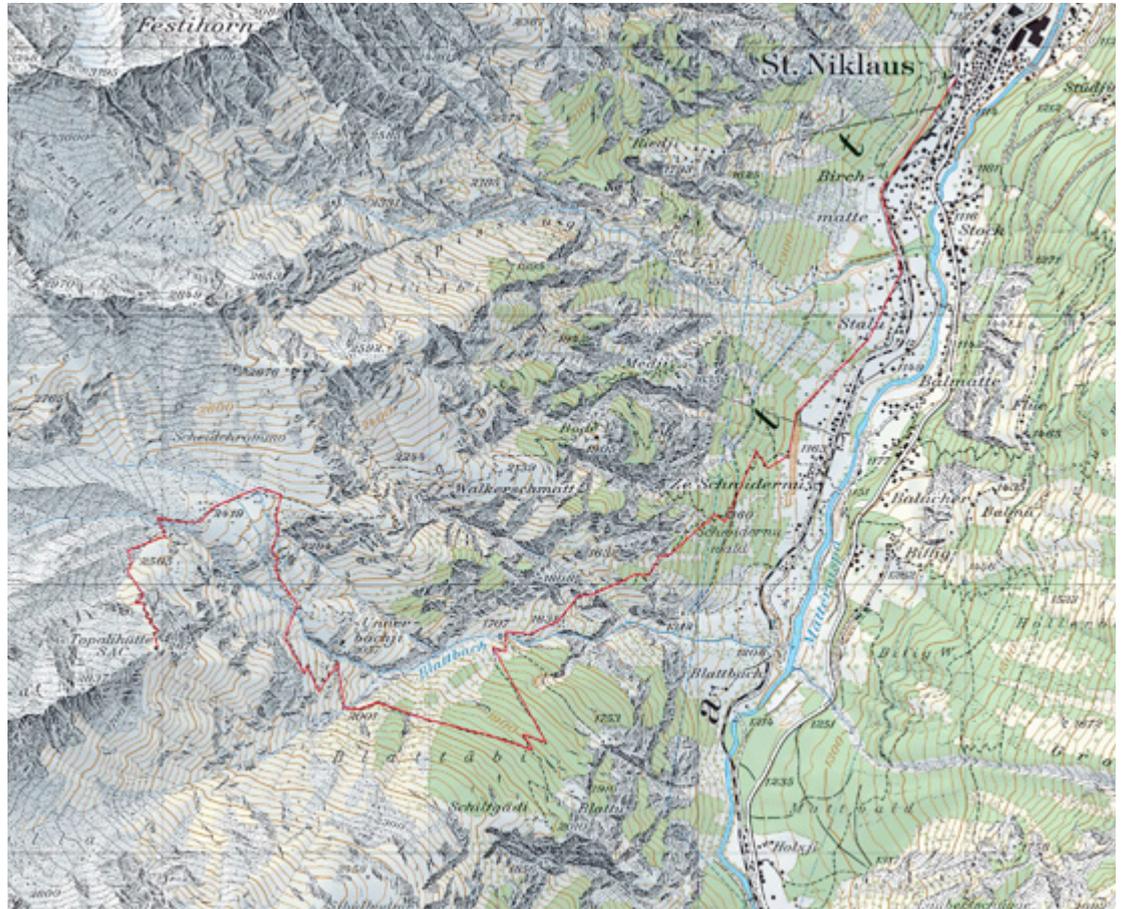
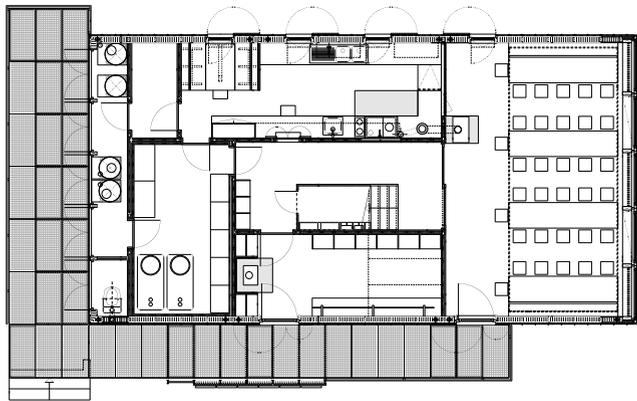
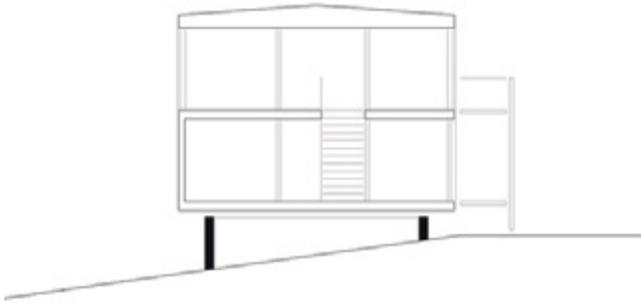
Historique

La première cabane, d'une vingtaine de places, fut construite en 1926. Elle fut un cadeau de l'alpiniste Topali en mémoire de son fils décédé sur le glacier non loin de là. Cette cabane en pierre demeura inchangée jusqu'en 1998 où elle fut détruite par le feu. La nouvelle cabane est construite en 2003 suite à un concours gagné en 2000 par le bureau d'architectes Meier & Associés.

Description

La cabane trouve son emplacement sur les fondations de la première cabane. Elle est composée d'un volume parallélépipède simple. Cette boîte en métal semble être posée sur la montagne. La cabane est formée de deux niveaux, avec au rez les espaces techniques, servants et le réfectoire, et à l'étage, sanitaire et dortoirs.

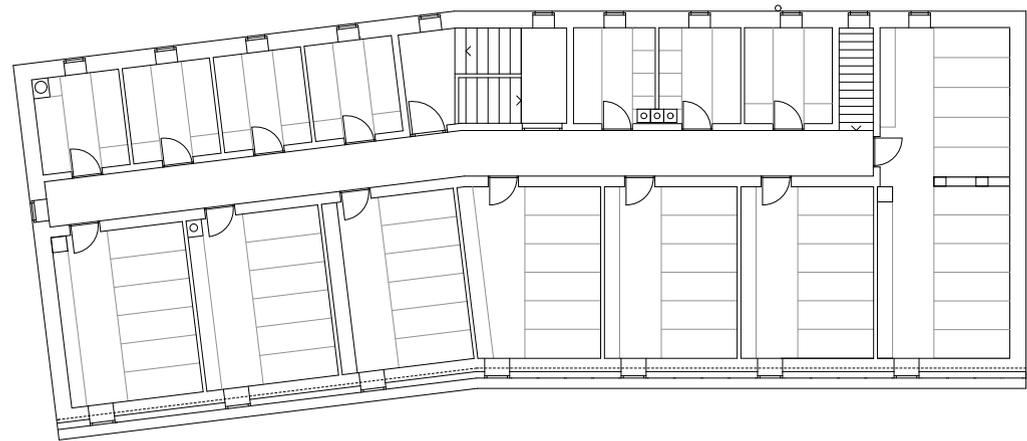
Elle est construite en bois et revêtue d'une peau en acier inoxydable. En hiver, lorsque ses ouvertures modulaires sont fermées par les volets en matière identique à la façade, il ne reste qu'un simple container abandonné sur le flanc montagneux.



Étage et rez

Plans dessinés par le bureau Meier & Associés Architectes

Cabane de Tracuit 3256m



Emplacement

La cabane se situe dans les Hautes Alpes valaisannes au fond du Val d'Anniviers. Elle est le point de départ pour l'ascension du Bishorn, du Weisshorn, des Diablons et de la Tête de Milon.

Accès

En été: 5h depuis Zinal par le Chiesso, le Roc-de-la-Vache et Combautanna;

De Zinal par le Vichiesso > point 1907 > alpage d'Arpitettaz > Roc-de-la-Vache (5h30).

De Zinal par le Pas-du-Chasseur > Roc-de-la-Vache (5h30).

En hiver: 8h uniquement depuis Zinal par le Vichiesso > alpage d'Arpitettaz > Roc-de-la-Vache



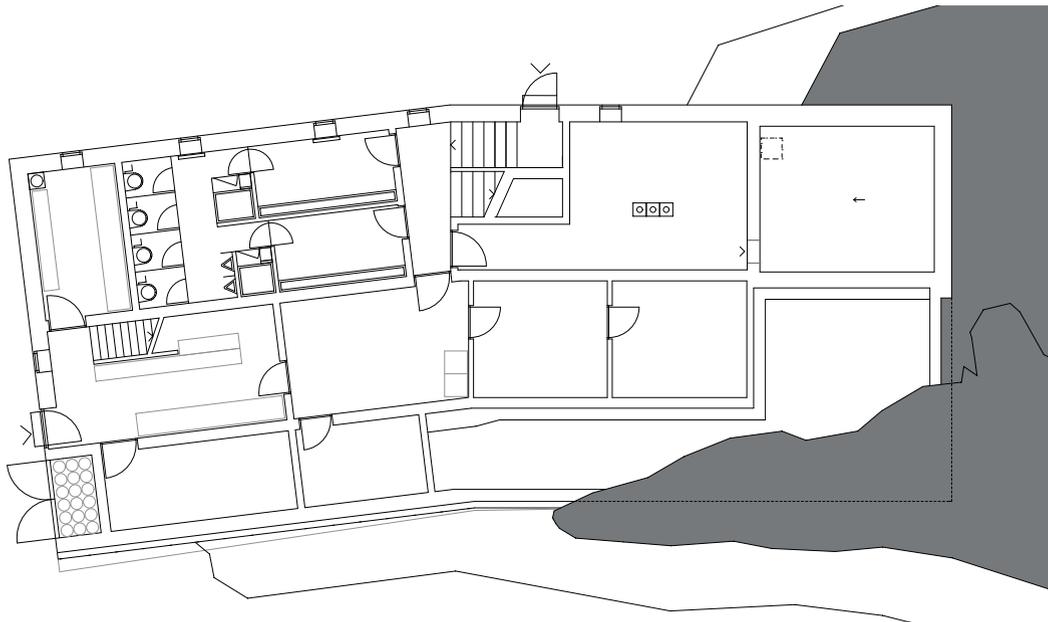
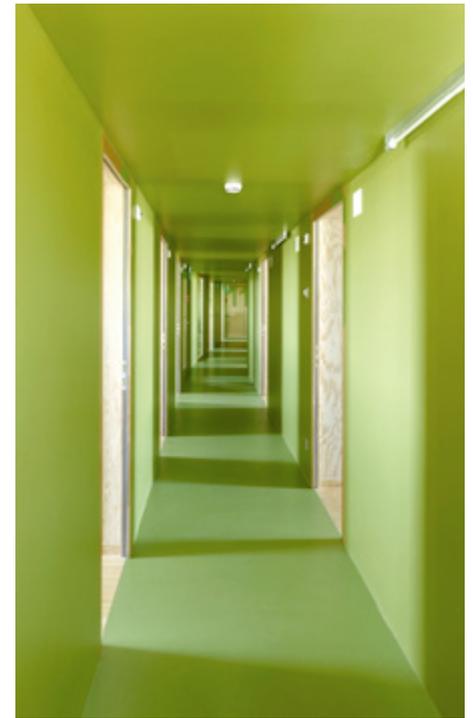
Architecte

Réalisée par Savioz Fabrizzi Architectes en 2013.



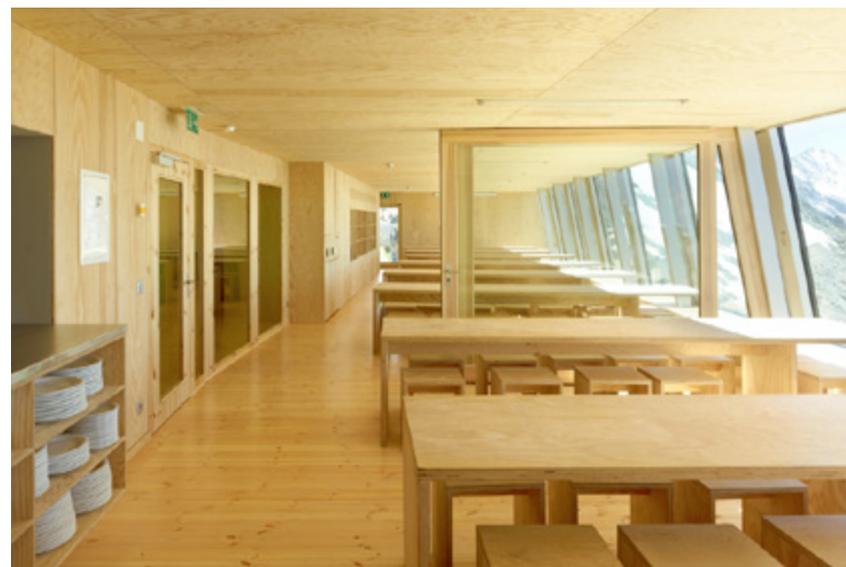
1er étage et rez 1:200

Plans dessinés par l'atelier Savioz Meyer Fabrizzi Architectes.



Sous-sol et coupe 1:200

Plans dessinés par l'atelier Savioz Meyer Fabrizzi Architectes.



Nombre de couchettes et dortoirs

- 120 places réparties en 12 pièces.
- 1 dortoir de 24 lits (en superposés)
 - 6 de 12 lits (en superposés)
 - 5 de 4 lits (en superposés)

Historique

La première cabane de 12 couchettes fut construite en 1929, mais devait régulièrement abriter jusqu'à 30 voir 40 visiteurs. Elle fut donc agrandie plusieurs fois en 1938, 1968, 1979, 1987 et 2003, pour répondre à cette augmentation de fréquentation et à des exigences de confort accrues. Les divers agrandissements étaient bien lisibles sur la cabane et ne permettaient pas d'avoir un ensemble harmonieux et fonctionnel. De plus, les demandes en matière d'écologie, de sanitaires et de cuisine n'était plus remplies. C'est pourquoi il a été décidé de construire une nouvelle cabane.

Description

Le refuge a été implanté au bord de la falaise à côté de l'ancienne cabane, afin de pouvoir l'utiliser pendant les travaux, cette dernière a été détruite dès la fin des travaux.

La cabane s'adapte à la topographie, entre l'horizontalité du glacier et la verticalité de la falaise, elle s'allonge sur le long de la crête. La cabane est organisée de façon horizontale et répartie sur trois niveaux. Au sous-sol, la topographie est exploitée pour abriter les locaux de service et les sanitaires. Au rez, se trouvent la cuisine et le réfectoire qui possède de grandes baies vitrées offrant une vue plongeante sur le val de Zinal. A l'étage, il y a uniquement des dortoirs. L'entrée est protégée sous un porte-à-faux du côté de la terrasse.

La façade Sud, en prolongation avec la falaise, est recouverte de panneaux photovoltaïques. La structure est bois revêtue d'acier inox. La cabane est équipée d'un technologie de toilettes sèches à tambour.



Cabane Vélán 2642m



Emplacement et altitude

La cabane se situe entre le Grand Combin et le Mont Vélán. Elle est le point de départ pour l'ascension de ce dernier.

Accès

4h depuis Bourg-Saint-Pierre

Architecte

Réalisée par Michel Troillet en 1993

Nombre de couchettes et dortoirs

60 places réparties en 6 pièces.

- 2 dortoirs à 10 lits (en superposés)
- 2 dortoirs à 8 lits (en superposés)
- 2 dortoirs à 12 lits (en superposés)

Historique

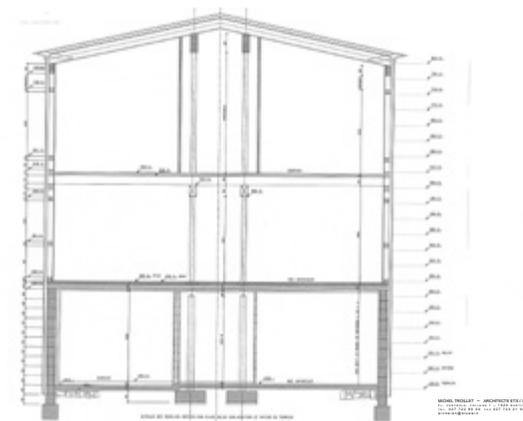
La première cabane fut construite pendant la guerre, en 1944, avec l'aide de l'armée qui pouvait, en échange, disposer d'un dortoir de 9

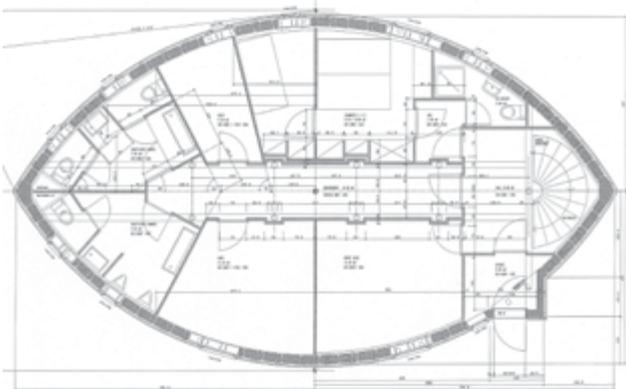
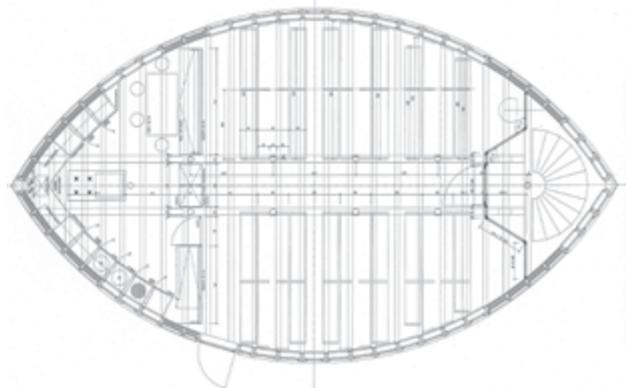
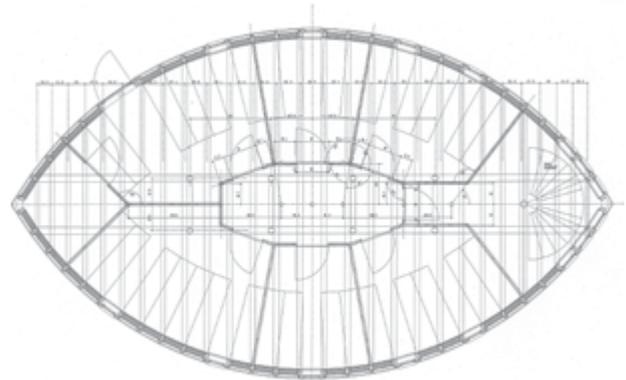
lits en tout temps. En 1991, la cabane fut détruite par un incendie. On décida de la reconstruction la même année, le mandat fut donné à l'architecte Michel Troillet et la cabane fut inaugurée en 1993. La cabane du Vélán remporta le prix de la section Valais romand du patrimoine.

Description

Le site a été choisi en fonction de son ensoleillement et de la vue panoramique. La forme lenticulaire de la cabane, simple et compacte, suit l'arrête de la montagne. Elle résiste à la pression du vent et permet d'éviter les amoncellements de neige. Elle permet aussi une vue panoramique sur les montagnes environnantes, ainsi qu'une diminution des espaces de circulation. Au rez inférieur se trouvent les sanitaires, l'espace du gardien, ainsi que les locaux de dépôt. Au rez supérieur, il y a la cuisine et la salle à manger dont la disposition permet de faire dormir des alpinistes entre les tables lors de forte affluence. À l'étage supérieur se trouvent les divers dortoirs.

La construction est en bois et revêtue de panneaux de zinc-titane à l'extérieur.





BOIS TREILLÉ - BOIS TRÉCÉ EN LIGNE
OU TRÉCÉ EN LIGNE ALUMINÉ



Etage, rez supérieur et rez inférieur 1:200
Plans dessinés par le bureau Michel Troillet



Cabane des Vignettes 3157m



Emplacement

La cabane des Vignettes est située au sommet du glacier de Pièce, au dessus d'Arolla. Elle est le départ de nombreuses course comme le Pigne d'Arolla, les pointes d'Oren, le Mitre de l'Evêque ou encore le Mont Brûlé, ainsi que de traversées sur d'autres cabanes. Elle est aussi une halte sur la célèbre Haute Route Chamonix-Zermatt. Elle est l'une des plus fréquentées de Suisse, car elle est à la fois presque incontournable sur la haute-route, été comme hiver, mais aussi car elle donne accès à l'un des sommets faciles les plus convoités: le Pigne d'Arolla.

Accès

3h30 depuis Arolla par le glacier de Pièce.

Architecte

Réalisée par Laurence de Preux en association avec Berclaz + Torrent en 2007

Historique

Le premier refuge fut construit en 1924, en dessous de l'actuelle cabane, sur l'instigation d'un alpiniste américain, Stuart Jenkins. Il pouvait abriter jusqu'à dix personnes. Après la construction de la nouvelle cabane en 1946, il servit de bûcher. Après plusieurs petites rénovations, des travaux d'agrandissements et de réfections ont été exécutés en 2007 suite à un concours gagné par Laurence de Preux et l'atelier Berclaz + Torrent en 2004 .

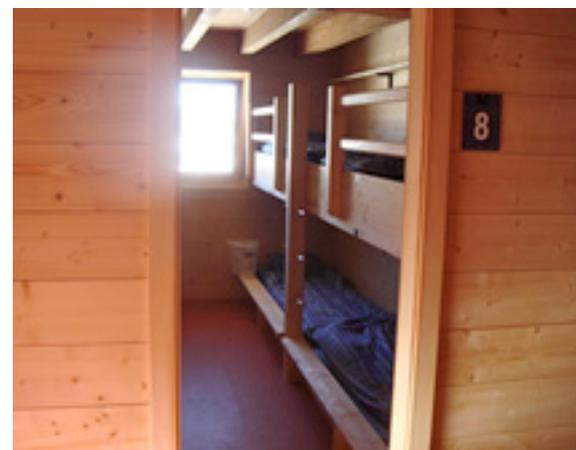
Nombre de couchettes et dortoirs

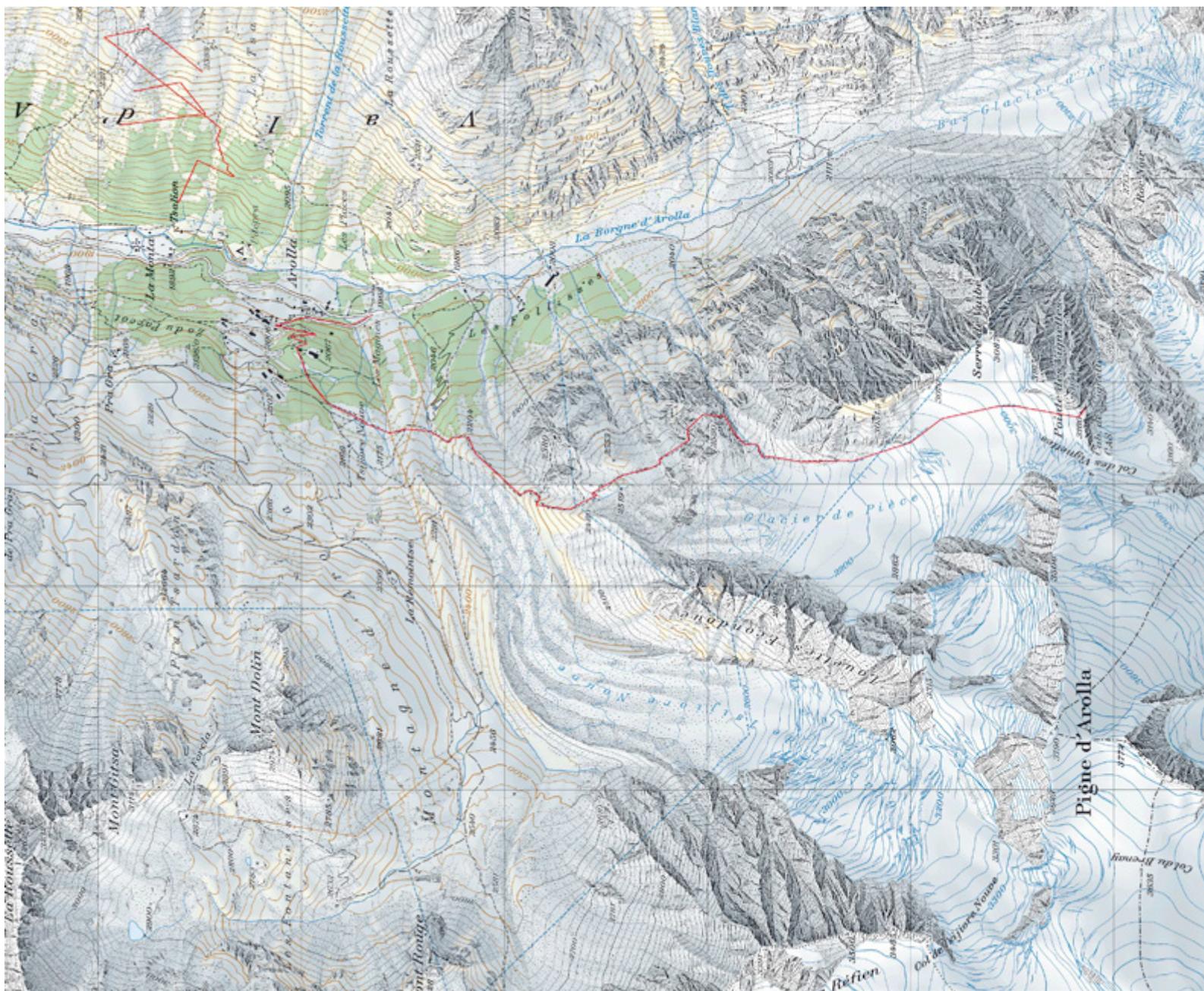
Il y a 119 places réparties en 12 dortoirs de 5, 7, 8, 9, 10, 14, 18 places.

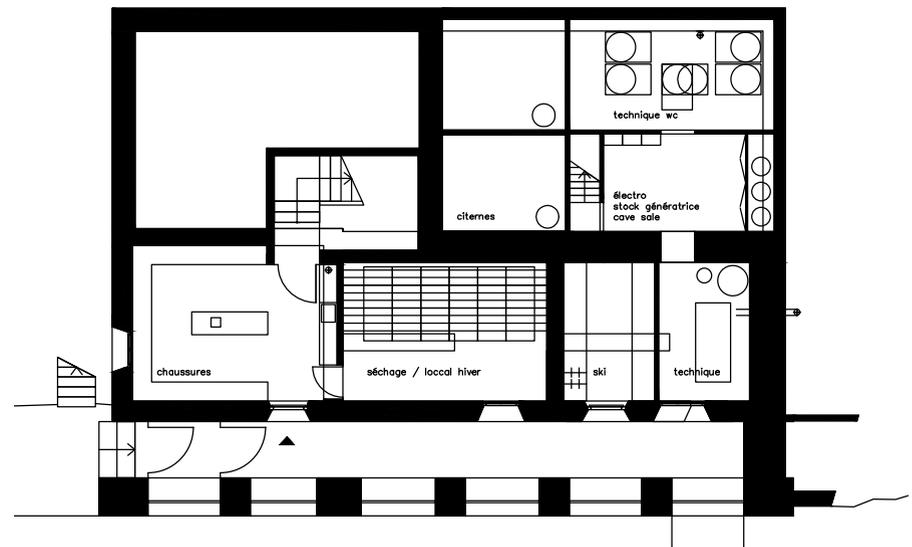
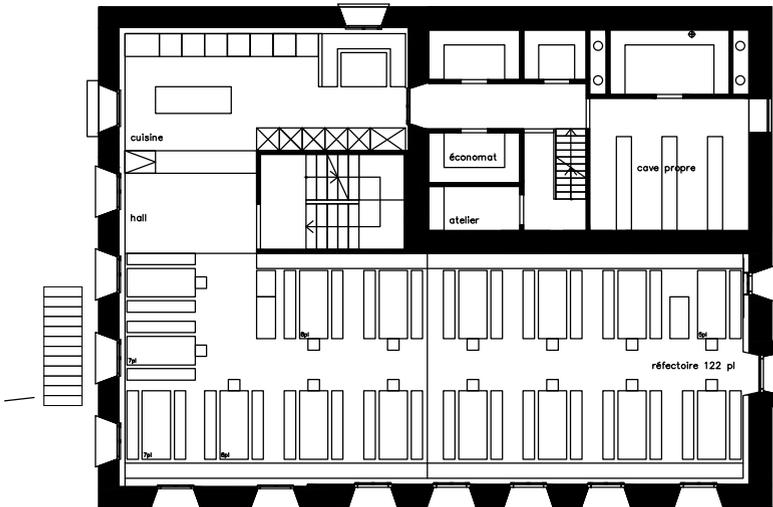
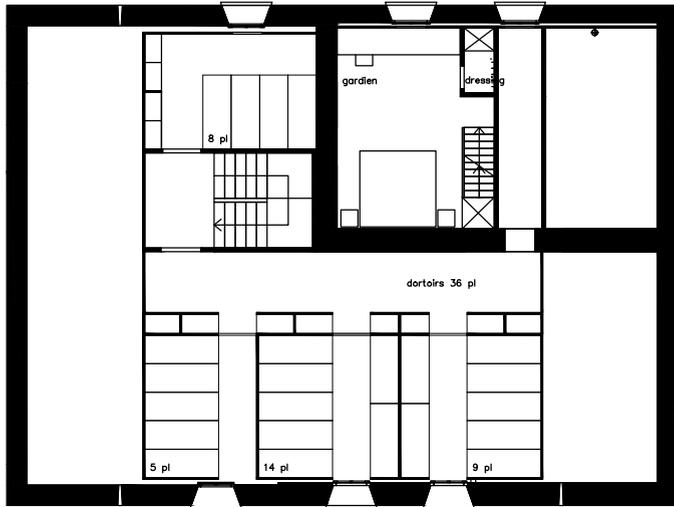
Le local d'hiver a 12 places avec accès au bois et au gaz.

Description

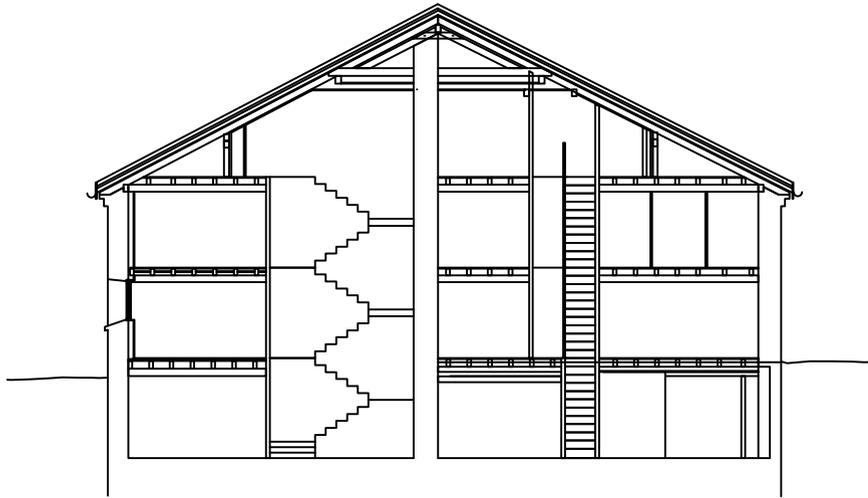
La cabane des Vignettes est adossée contre la montagne afin de se protéger du vent. Construite en en pierre, elle suit un modèle de construction traditionnelle. La structure intérieure est en bois. Lors de la rénovation, un grand sas d'entrée a été aménagé. Ce dernier, non chauffé, est bordé de vitres donnant une grande qualité à l'espace. Un local chaussure a aussi été aménagé à ce moment là. L'entrée se fait au rez inférieur, qui, outre les locaux de dépôt de matériel abrite la technique. Au rez supérieur, se trouve un grand réfectoire allongé. Dans les deux niveaux supérieurs, se situent les dortoirs, ainsi que les sanitaires.







Étages, et rez supérieur et rez inférieur
Plans fournis par P. De Kalbermatten



SOURCES DES IMAGES

Arpitettaz

Images personnelles; www.arpitettaz.ch

Bertol

<http://www.camptocamp.org/huts/112720/fr/cabane-de-bertol>; <http://colinstump.wordpress.com/2003/07>; <http://bw001815.wordpress.com/2011/02/09/case-study-04-mid-mountain-lodge>; <http://www.danielmercier-guide.com/haute-montagne/haute-route-chamonix-zermatt-du-28-mars-au-02-avril>;
Collection privée Estelle Lépine

Domhütte

http://www.delcampe.net/page/item/language,F,id_enchere,0087491769,var,SUISSE-Domhutte-SAC-2940-ob-Randa-Weisshorn-Bi.html

Moiry

<http://nuagesblancs.over-blog.com/article-moiry-48693674.html>; www.sf-ar.ch/architectes/direction-travaux-cabane-moiry-grimentz-618.html

Mont Rose

www.neuemonterosahuette.ch ; <http://blogs.rts.ch/biosphere/mont-rose-la-cabane-la-plus-propre-des-alpes>; <http://www.lutz-architecte.ch/lutz-architecture-excursion-mt-rose11-lutz-arc.jpg>

Planurahütte

<http://f.hikr.org/files/838904.jpg>; BUCHER Annemarie et BECKEL Inge, *Hans Leuzinger 1887 – 1971. Pragmatisch modern*. Zürich, Ausstellungskatalog, Gta-Verlag, 1993

Saleinaz

www.alternatives-wandern.ch/photogallery/sac_wallis.htm; <http://widmer-demontmollin.ch/fr/architektur/saleinaz.html>; www.camptocamp.org/images/450150/fr/acce-s-au-refuge-saleina

Topalihütte

Florian Gather sur www.flickr.com/photos/fgather/244581421/sizes/l/in/photostream; <http://mw2.google.com/mw-panoramio/photos/medium/2871244.jpg>; www.maa.ch/projects/20#

Tracuit

<http://www.sf-ar.ch/architectes/nouvelle-cabane-tracuit-zinal-192.html>

Vélan

<http://images.summitpost.org/original/649067.jpg>; <http://iciouailleurs.free.fr/Valpeline/medium/02.jpg>;
www.velan.ch; www.lacote.ch/multimedia/images/img_traitees/2013/03/41994070_zoom945.jpg

Vignettes

Images personnelles; images.summitpost.org/orinal/413561.jpg; www.cabanesvignettes.ch; www.camptocamp.org/huts/112879/fr/cabane-des-vignettes-cas

ANNEXE 1: Evolution des places de couchage

ANNEXE 2: Evolution de l'effectif des membres du CAS

ANNEXE 3: Conditions générales des cabanes

ANNEXE 4: Code des cabanes

ANNEXE 5: Echelles de cotation

Echelle CAS pour la cotation des randonnées

Echelle CAS pour la montagne et la haute montagne

Signalisation des chemins de randonnée pédestre

ANNEXE 6: Statistiques des nuitées

ANNEXE 1



ANNEXE 2



ANKER Daniel, *Helvetia Club - 150 ans Club Alpin Suisse, CAS, 2013*



Conditions générales (CG) pour les cabanes du CAS

1. Champ d'application

Les conditions générales s'appliquent à toutes les demandes de réservation et aux réservations à proprement parler effectuées auprès des cabanes du Club Alpin Suisse (nommées ci-après cabanes). Elles sont fondées sur le règlement des cabanes 2006 (art. 5.3.1).

2. Contrat de réservation et réservation

- Le contrat de réservation est conclu directement et exclusivement entre la personne désireuse de faire la réservation (hôte) et le gardien de cabane responsable ; pour les cabanes non gardiennées ou gardiennées par des membres de la section, entre l'hôte et la section propriétaire de la cabane.
- Les couchettes doivent en principe être réservées à l'avance. La réservation garantit non seulement une place pour dormir, mais facilite la planification des équipes travaillant à la cabane.
- Une réservation pour 1 à 12 personnes doit au moins être effectuée par téléphone, directement auprès de la cabane souhaitée. Dès 13 personnes, la réservation doit de préférence être effectuée par écrit. Une réservation est considérée comme définitive pour les deux parties si elle est confirmée oralement ou par écrit. Les conditions générales entrent en vigueur avec chaque réservation confirmée.

3. Acompte

- Chaque cabane est habilitée à exiger le paiement d'un acompte jusqu'à hauteur du service réservé, à titre de garantie pour la réservation. Lorsqu'un acompte est exigé, celui-ci doit être payé jusqu'à la date d'échéance convenue. Autrement, la réservation est annulée. Un remboursement ne pourra être effectué que si le contrat a été annulé dans les délais fixés (voir conditions d'annulation).
- Aucun acompte n'est exigé pour les courses de section officielles. Les sections s'engagent à répondre des éventuels frais conformément aux conditions d'annulation.

4. Conditions d'annulation

- Les annulations ou modifications des réservations pour 1 à 12 personnes doivent obligatoirement être annoncées par téléphone, au plus tard jusqu'à 18 heures la veille de la réservation et être confirmées par le gardien.
- Les annulations ou modifications des réservations pour 13 personnes et plus doivent obligatoirement être annoncées par téléphone, au plus tard à 18 heures 2 jours avant la réservation et être confirmées par le gardien.
- Les annulations, resp. les modifications, non communiquées ou annoncées trop tard, sont soumises à dédommagement. Le montant maximum de l'indemnité est équivalent à la valeur des services réservés et non utilisés.
- En cas d'événements imprévisibles ou involontaires qui rendent l'utilisation des services réservés impossible, le gardien doit en être informé le plus vite possible et le dédommagement selon art. 4.3 n'est pas dû.

Code des cabanes

Conseils et règles pour une cohabitation agréable en cabane de montagne

Bienvenue en cabane!

La vie en cabane de montagne est une expérience de cohabitation tout à fait particulière. Un séjour en cabane est très différent d'un séjour tout-compris à l'hôtel. Avec un peu de simplicité, de bon sens et d'égards, il deviendra pour tous un événement inoubliable! Notre manuel de savoir-vivre en cabane informe les visiteurs encore inexpérimentés et les alpinistes novices des particularités de la vie en cabane. Les gardiens et leurs équipes se réjouissent de vivre des rencontres ensoleillées et d'accueillir de nombreux hôtes sympathiques!



Avant le séjour	1	Arrivée à la cabane	2	La vie en cabane	3	Cabane non gardiennée (local d'hiver)	4
<p>En faisant preuve de coopération en matière de réservation et d'annulation, tu nous aides à éviter du travail et des pertes inutiles!</p> <p>Ouverte et gardiennée Grâce à internet et aux mobiles, s'informer sur le gardiennage d'une cabane est aujourd'hui un jeu d'enfant! Ce serait vraiment dommage de porter un sac rempli de provisions alors qu'il y a tout ce qu'il faut à la cabane!</p> <p>Réservation et information La réservation des couchettes est expressément recommandée dans toutes les cabanes. Réserve suffisamment à l'avance et informe la cabane des «spécificités» de ton groupe lors de la réservation: - nombre et âge des enfants - chiens (restrictions dans de nombreuses cabanes!) - nourriture végétarienne et/ou allergies - arrivée tardive (horaire fixe pour le repas du soir!)</p> <p>Modifications Informe la cabane en cas de modification de ta réservation ou de vos projets (en particulier si le nombre de personnes change ou si l'arrivée est retardée). Les changements de dernière minute doivent absolument être communiqués par téléphone!</p> <p>Annulation En cas d'empêchement, les annulations doivent être obligatoirement annoncées dans toutes les cabanes. Celui qui ne respecte pas les conditions d'annulation (p. ex. le délai d'annulation) risque – comme lors de toute réservation – de devoir payer un dédommagement. Renseigne-toi lors de ta réservation!</p>	<p>Arrivée à la cabane Une bonne organisation lors de l'arrivée d'un groupe d'hôtes aide les responsables de la cabane à bien les accueillir et à bien les servir et permet d'offrir un séjour agréable à tout le monde ☺.</p> <p>Annonce Annonce-toi au gardien dès ton arrivée! Il te montrera les couchettes et t'informera sur les heures des repas et sur tout ce qu'il faut savoir à propos de la cabane. Si vous êtes un groupe, c'est le responsable du groupe/le chef de course qui doit s'annoncer et informer ensuite les membres de son groupe. Ainsi, tout le monde s'y retrouvera!</p> <p>Matériel En arrivant, dépose tout ton matériel (bâtons, piolet, cordes, crampons) à l'endroit désigné. Le matériel de montagne n'a pas sa place dans les dortoirs; le mobilier t'en sera reconnaissant.</p> <p>Chaussures de cabane Il est interdit de pénétrer dans les dortoirs et souvent dans d'autres pièces de la cabane chaussés de chaussures de montagne. Prends avec toi des chaussures d'intérieur légères ou utilise les pantoufles mises à disposition dans un grand nombre de cabanes!</p> <p>Sac de couchage Dans la plupart des cabanes, l'utilisation d'un «sac de cabane» (en coton ou en soie) est recommandée voire obligatoire pour des raisons hygiéniques. Si tu n'en as pas un avec toi, tu peux en acheter ou en louer un à la cabane.</p>	<p>La vie en cabane Les cabanes n'offrent pas beaucoup de place et les dortoirs doivent le plus souvent être partagés avec d'autres hôtes. La politesse et la tolérance sont donc les règles d'or de la vie en cabane!</p> <p>Couchettes et couvre-feu Fais s'il te plaît en sorte que tes voisins aient aussi assez de place. En s'organisant bien le soir, on peut préparer ses affaires le matin sans déranger ceux qui dorment encore. «L'extinction des feux» dans les cabanes est fixée à 22 heures.</p> <p>Fumer Il est interdit de fumer dans les cabanes. Les fumeurs sont instamment priés d'utiliser les cendriers mis à disposition devant la cabane! Merci!</p> <p>Mobile et lecteur MP3 De nombreux hôtes viennent en montagne à la recherche de calme... Fais preuve d'égards vis-à-vis des autres, ou laisse – pour une fois – simplement tes appareils à la maison ☺!</p> <p>Eau et ressources Suivant l'emplacement, la saison, etc., les cabanes disposent de ressources limitées. Les cabanes de haute montagne doivent en particulier fonctionner avec des réserves d'eau extrêmement restreintes, d'autres sans électricité.</p> <p>Aide: des petits gestes pour un grand service! Qu'il s'agisse de servir le repas, de débarrasser les tables, de faire la vaisselle ou d'autres tâches, chaque coup de main est bienvenu. Renseigne-toi simplement auprès de l'équipe de la cabane! Peut-être que tu peux aussi apporter quelque chose qui manque justement à la cabane; chaque gardien ou gardienne t'informera volontiers à ce sujet!</p>	<p>Cabane non gardiennée (local d'hiver) Un grand nombre de cabanes de montagne mettent à disposition un «local d'hiver» accessible même en dehors de la période de gardiennage.</p> <p>Livre de cabane Inscris-toi ainsi que ton groupe en arrivant dans la cabane.</p> <p>Paiement Le paiement peut être acquitté dans la caisse prévue à cet effet (prévoir la somme exacte!) ou au moyen de bulletin de versement à disposition sur place (paiement au guichet postal en Suisse). Le paiement du séjour est une affaire d'honneur! Ce n'est qu'à cette condition que ces locaux d'urgence peuvent rester accessibles à tous.</p> <p>Ordre et déchets Veille à laisser les lieux aussi propres que tu les as trouvés ou même encore plus propres ☺. Chacun reprend ses déchets pour les déposer dans la vallée aux endroits désignés.</p>				

Club Alpin Suisse CAS Club Alpino Svizzero Schweizer Alpen-Club Club Alpin Svizzer 			
Echelle CAS pour la cotation des randonnées			
Degré	Chemin, balisage, terrain	Exigences	Exemples
T1 Randonnée	Chemin ou sentier bien tracé. Les endroits exposés (s'il y en a) sont très bien assurés. Tout risque d'accident peut être éliminé avec un comportement normal. Si balisé, aux normes de la FSTP : jaune	Aucune, convient aussi en baskets L'orientation ne pose pas de problème, possible même sans carte	Männlichen–Petite Scheidegg; chemin de la cabane Jurahaus, cabane Mont Raimeux; Strada Alta Leventina
T2 Randonnée en montagne	Chemin ou sentier avec tracé ininterrompu et montées régulières. Terrain parfois raide, risques de chute pas exclus. Si balisé, aux normes de la FSTP : blanc-rouge-blanc	Avoir le pied sûr, chaussures de trekking recommandées. Capacité élémentaire d'orientation	Chemins d'accès aux cabanes Wildhorn, Bergsee, Täsch depuis Täschalp, capanna Cristallina depuis Ossasco; Passo Campolungo; Grand col Ferret; Bella Tola; cabane de Mille
T3 Randonnée en montagne exigeante	Sentier pas forcément visible dans le terrain, les passages exposés peuvent être assurés avec des cordes ou des chaînes; évent. appui des mains nécessaire pour l'équilibre. Quelques passages exposés avec risques de chute, pierriers, pentes mêlées de rochers sans chemin. Si balisé, aux normes de la FSTP : blanc-rouge-blanc.	Avoir le pied très sûr, bonnes chaussures de trekking. Capacité d'orientation dans la moyenne. Expérience élémentaire de la montagne	Pas d'Encel – col de Susanfe – Salanfe; Fenêtre d'Arpette ; Hohtürli; Seffinenfurgge; Fründenhütte; Grosser Mythen; Pizzo Centrale du col du St. Gothard
T4 Randonnée alpine	Sentier parfois manquant, l'aide des mains est quelquefois nécessaire pour progresser. Terrain assez exposé, pentes herbeuses délicates, pentes mêlées de rochers, névés faciles et passages sur glacier non recouverts de neige. Si balisé, aux normes de la FSTP : blanc-bleu-blanc	Etre familier du terrain exposé; chaussures de trekking rigides. Une certaine capacité d'évaluation du terrain et une bonne capacité d'orientation. Expérience alpine; en cas de mauvais temps le repli peut s'avérer difficile	Arpelistock du Sanetsch; cabane de Bertol; Schreckhornhütte, Dossenhütte, Mischabelhütte, traversée Voralphütte – Bergseehütte, Vorder Glärnisch, Steghorn (Leiterli), Piz Terri, Lisengrat, Pass Casnile Sud, Fornoehütte
T5 Randonnée alpine exigeante	Souvent sans chemin, quelques passages d'escalade faciles. Terrain exposé difficile, pentes mêlées de rochers, glaciers et névés présentant un risque de glissade. Si balisé : blanc-bleu-blanc	Chaussures de montagne. Evaluation sûre du terrain et très bonne capacité d'orientation. Bonne expérience alpine et connaissances élémentaires du maniement du piolet et de la corde.	Cabane Dent Blanche; Bordierhütte; Büttlase; Salbitbiwak; Sustenjoch verant N; Pizzo Campo Tencia; Passo Cacciabella Sud
T6 Randonnée alpine difficile	La plupart du temps sans chemin, passages d'escalade jusqu'à II. Souvent très exposé, pentes mêlées de rochers délicates, glaciers sans neige, avec risque accru de glissade En général non balisé	Excellente capacité d'orientation. Expérience alpine confirmée et habitude de l'utilisation du matériel technique d'alpinisme	Refuge de Pierredar – Sex Rouge; Niesengrat (Fromerghorn N, Ostegghütte; Via alta della Verzasca, Piz Linard; Glärnisch (arête Guppen).

Echelle CAS pour la montagne et la haute montagne

Club Alpin Suisse CAS
Club Alpino Svizzero
Schweizer Alpen-Club
Club Alpin Svizzer



1. Pour la cotation d'ensemble d'un itinéraire, c'est la plus haute valeur des critères principaux qui vaut.
2. A partir du degré PD, on peut affiner encore la cotation par l'adjonction de + ou -.
3. En cas de différences considérables dans un itinéraire, on indiquera dans l'entête de la description la marge: "ZS+, montée à l'arête sommital PD".
4. Si l'un des critères auxiliaires accroît la difficulté, on augmente le degré de 1/3 (par exemple de PD+ à AD-, en cas de plusieurs critères auxiliaires de 2/3 (de D+ à TD).
5. L'échelle UIAA (avec chiffres romains) s'applique aux passages d'escalade.
6. Dans le degré AS, et plus encore dans EX, tout au plus une sélection entre en ligne de compte pour les guides alpins.

Degré	Critères principaux			Exemples
	Rocher	Degré UIAA	Névé et glacier	
F	terrain de marche facile (éboulis, arête de blocs facile)	dès I	névés faciles, pratiquement pas crevassés	Piz Tschierva, arête Est du Wildhorn, depuis la Wildhornhütte, Bishorn, depuis la Tracuthütte
- PD +	le plus souvent encore terrain de marche facile, sûreté du pas accrue, passages d'escalade clairement disposés et sans problèmes	dès II	en règle générale pentes peu raides, brefs passages plus raides, peu de crevasses	Piz Palü, voie normale Balmhorn, voie normale Weissmies, voie normale
- AD +	assurage nécessaire à multiples reprises, passages d'escalade plus longs et exposés	dès III	pentes plus raides, occasionnellement assurage avec relais, nombreuses crevasses, petite rimaye	Piz Bernina, Biancograt Mönch, arête Ouest Matterhorn, Hörnligrat
- D +	bon sens de l'itinéraire et maniement de corde efficace sont nécessaires, longs passages d'escalade, demandant le plus souvent l'assurage avec relais	dès IV	pentes très raides, demandant le plus souvent l'assurage avec relais, nombreuses crevasses, rimaye importante	Piz Palü, Ostpfeiler des Ostgipfels Eiger, Mittelegrat Weisshorn, Schaligrat
- TD +	assurage avec relais constamment nécessaire dans les sections difficiles, escalade continuellement exigeante	dès V	terrain escarpé continuellement, assurage avec relais continu	Piz Bernina, face O par la voie directe Doldenhorn, arête Est Dent Blanche, arête Nord
ED	ascensions de paroi demandant un grand engagement	dès VI	passages très raides et verticaux, demandant l'escalade sur glace	Eiger, face Nord (Heckmair) Cervin, Zmuttnase
EX (ABO)	ascensions de paroi extrêmement raides, en partie surplombantes	VII et plus	escalade sur glace extrême	Eiger, Face Nord (Div. Routes dans la face Ouest de la paroi)

Critères auxiliaires : orientation exigeante, assurage avec difficultés, rocher peu solide, abandon de la course problématique.

Modifiée le 5 septembre 2012

1.5 Définitions

Le réseau de chemins de randonnée pédestre se compose de l'ensemble des chemins de randonnée, de randonnée de montagne et de randonnée alpine reliés entre eux. Il se trouve en général en dehors des agglomérations et dessert des régions propices à la détente, de beaux paysages (points de vue, rives, etc.), des sites culturels remarquables ainsi que des sites touristiques aménagés et qui comprennent si possible des parcours historiques.



Les chemins de randonnée sont des chemins accessibles au public et généralement destinés aux déplacements à pied. Ils se situent de préférence à l'écart des routes à circulation motorisée et, si possible, ne sont revêtus ni d'enrobés bitumineux, ni de béton. Les passages raides sont munis d'escaliers et les endroits à risque de chute sont sécurisés par des barrières. Le passage des cours d'eau se fait à l'aide de passerelles ou de ponts. Les chemins de randonnée ne posent aucune exigence particulière aux usagers. La signalisation des chemins de randonnée est de couleur jaune.



Les chemins de randonnée de montagne sont des chemins de randonnée comprenant des tronçons difficilement praticables. Ils empruntent avant tout des pentes raides, ils sont étroits et en partie exposés. Les passages particulièrement difficiles sont sécurisés par des cordes ou des chaînes. Le cas échéant, on traverse les ruisseaux à gué. Ces chemins sont réservés aux usagers en bonne condition physique, qui ont le pied ferme, ne souffrent pas de vertige et connaissent les dangers liés à la montagne (chutes de pierres, dangers de glissade et de chute, changements brusques de la météo). Des chaussures munies de semelles à profil antidérapant, un équipement vestimentaire adapté à la météo et une carte topographique sont requis. Les indicateurs de direction sont de couleur jaune, avec des pointes de couleurs blanc-rouge-blanc; les confirmations et les marquages sont de couleurs blanc-rouge-blanc.



Les chemins de randonnée alpine sont des chemins de randonnée de montagne exigeants. Ils mènent en partie à travers des terrains sans chemins, des champs de neige et des glaciers, des pentes pierreuses, des éboulis ou des falaises comprenant de courts passages d'escalade. L'existence d'aménagements n'est pas garantie. Le cas échéant, ces derniers se limitent à la sécurisation des endroits particulièrement exposés au risque de chute. Les chemins de randonnée alpine sont réservés aux usagers en excellente condition physique, qui ont le pied ferme, ne souffrent pas de vertige, maîtrisent le maniement de la corde et du piolet et les passages à escalader à l'aide des mains. Ils doivent connaître les dangers liés à la montagne. En plus de l'équipement requis pour les chemins de ran-

Signalisation des chemins de randonnée pédestre

ANNEXE 6

Hütte Cabane	Schlafplätze Couchettes	Total 2012			Winter/Hiver 2011/12			Sommer/Été 2012			(nuitée/couchette/saison)		
											taux de remplissage été 2012	taux de remplissage hiver 2011/12	taux de remplissage total 2012
Almageller	120	4630	63	4567	38	0,5	39						
Ardenbiwak	15	399	0	399	27	0,0	27						
Arpiettaz	32	1184	262	922	29	8,2	37						
Bertol	80	4415	1810	2605	33	22,6	55						
Binnental	52	2007	438	1569	30	8,4	39						
Bordier	44	1210	118	1092	25	2,7	28						
Bouquetins	18	653	384	269	15	21,3	36						
Briannia	134	6861	3054	3807	28	22,8	51						
Chalin	8	120	15	105	13	1,9	15						
Chanrion	73	3205	664	2541	35	9,1	44						
Col Dent Blanche	15	90	0	90	6	0,0	6						
Dent Blanche	55	1238	0	1238	23	0,0	23						
Diablerets	32	500	169	331	10	5,3	16						
Dix	125	7965	3772	4193	34	30,2	64						
Dolent	12	47	16	31	3	1,3	4						
Dom	50	0	0	0	0	0,0	0						
Laggin	10	32	15	17	2	1,5	3						
Mischabeljoch	24	341	0	341	14	0,0	14						
Moiiry	104	4911	0	4911	47	0,0	47						
Monte Leone	32	705	89	616	19	2,8	22						
Monte Rosa	120	8227	2514	5713	48	21,0	69						
Mont-Fort	56	3549	1806	1743	31	32,3	63						
Mountet	115	2869	675	2194	19	5,9	25						
Neuve (L'A)	28	756	265	491	18	9,5	27						
Orny	86	3005	123	2882	34	1,4	35						
Rambert	36	1990	46	1944	54	1,3	55						
Rothorn	68	1425	0	1425	21	0,0	21						
Saleinaz	48	790	137	653	14	2,9	16						
Schalijoch	8	47	0	47	6	0,0	6						
Schönbiel	70	3279	745	2534	36	10,6	47						
Singla	12	50	38	12	1	3,2	4						
Susanfe	71	2604	150	2454	35	2,1	37						
Täsch	78	2904	611	2293	29	7,8	37						
Topail	44	914	22	892	20	0,5	21						
Tracuit	120	5103	695	4408	37	5,8	43						
Trient	124	5538	1749	3789	31	14,1	45						
Turtmann	74	4626	829	3797	51	11,2	63						
Valsorey	60	1936	890	1046	17	14,8	32						
Vélan	62	1586	605	981	16	9,8	26						
Vignettes	119	5949	3137	2812	24	26,4	50						
Weisshorn	30	736	0	736	25	0,0	25						
Weissmies	132	3056	42	3014	23	0,3	23						
Total	2596	101452	25948	75504	Moyenne 29	Moyenne 10,0	Moyenne 39						

Nos remerciements à

Toutes les personnes qui nous ont aidées et soutenues dans la réalisation de ce travail.

Estelle Lépine et Bruno Marchand pour leur suivi et leurs conseils.

Vincent Cherpillod, Patricia Hasler, Maxime Duval pour leurs relectures et corrections.

Petr Pisan pour son aide à l'impression.

Nos parents pour leur soutien.

André Stäubli, Gilles Kerhuel, membres de la section La Dôle du CAS, pour avoir transmis leur savoir de gardien.

Raymond Tanniger pour sa très instructive visite guidée de la nouvelle cabane de Tractuit.

Philippe De Kalbermatten, Bruno Lüthi, Michel Masserey pour les documents fournis.

Les membres de la section La Dôle pour leurs témoignages.